





PRESIDENT WHITE LIBRARY
CORNELL UNIVERSITY

17.249864

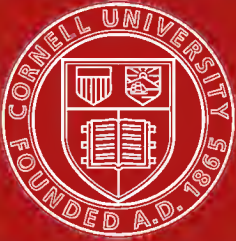
4/1/11

CORNELL UNIVERSITY LIBRARY



3 1924 095 643 056

BX
4705
A3L
A3
1909



Cornell University Library

The original of this book is in
the Cornell University Library.

There are no known copyright restrictions in
the United States on the use of the text.

J. PAQUIER

DOCTEUR ÈS LETTRES

LETTRES FAMILIÈRES

DE

JÉRÔME ALÉANDRE

(1510-1540)



PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS

82, RUE BONAPARTE, 82

1909

LETTRES FAMILIÈRES

DE

JÉROME ALÉANDRE

(1510-1540)

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

J. PAQUIER
DOCTEUR ÈS LETTRES

LETTRES FAMILIÈRES

DE

JÉRÔME ALÉANDRE

(1510-1540)



PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS
82, RUE BONAPARTE, 82

1909

v.

A.249864

AVANT-PROPOS

Les *Lettres familières de Jérôme Aléandre* ont paru dans la *Revue des Études historiques* ¹. Nous les donnons ici séparément, en les accompagnant d'un *Index*; nous avons apporté le plus grand soin à la rédaction de cet *Index* : il permettra, nous l'espérons, d'utiliser nos documents avec beaucoup plus de facilité. En outre, au cours de la publication, quelques fautes de détail avaient échappé : nous les avons corrigées, soit dans le texte lui-même ², soit dans l'*Index*, soit dans un *erratum*. Enfin, nous nous sommes servi de travaux qui ont paru au cours de cette publication : ils nous ont permis de rectifier quelques passages et de donner quelques renseignements complémentaires ³.

Nous espérons donc que cette publication sera d'un emploi facile et sûr, et qu'elle rendra service à ceux qui s'intéressent à l'histoire du *xvi^e* siècle.

Paris, le 25 mai 1909.

1. Année 1905, p. 591-600; — Année 1906, p. 32-61; 161-173; 370-383; 498-511; — Année 1907, p. 17-35; — Année 1908, p. 259-290; 386-399; 603-623; — Année 1909, p. 52-66.

2. Surtout dans les cinquante premières lettres.

3. Nous avons particulièrement en vue les savants travaux de M. le docteur Paul Kalkoff. Nous devons ajouter que M. Kalkoff a toujours été pour nous de la plus grande courtoisie, quand nous nous sommes adressé à lui d'une manière privée.

ERRATUM

- P. 44, note 2 : n° XXXV ; *lire* : n° XXXIII.
- P. 68, l. 1 de la traduction ; *lire* : *Au très magnifique et très digne...*
- P. 73, l. 9, et p. 74, n° XXI, l. 8 : cette lettre doit être du 14 mars. Voir P. Kalkoff, *Aleander gegen Luther*, 1908, p. 72, n. 3.
- P. 83, l. 24 : Bailino ; *lire* Bailivo.
- P. 89, l. 13 : di volonta ; di quella ; *lire* : di volontà di quella.
- P. 91, l. 3 d'en bas : deficiant ; *lire* : deficiunt.
- P. 92, l. 5-6 : Per intero per la pace, et si (?) trova quale si ragonava esser molto improvviso ; *lire* : Per interromper la pace, o treva, quale si ragonava esser molto improciuto (Leçon de P. Kalkoff, *Nactrag...*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XXVIII, 1907, p. 222. Mais ce n'est peut-être ni *improvviso*, ni *improciuto* qu'il faut lire.
- P. 94, l. 18 : Θαλαμιδίω ; *lire* : Θαλαμιδίω.
- P. 95, dernière ligne : αρχα... τη' ; *lire* : , αρχα... τη'.
- P. 108, l. 1 de la traduction ; *lire* : *Au très vénérable...*
-

*Lettres familières de Jérôme Aléandre*¹ (1510-1540)

INTRODUCTION

Comme la plupart des humanistes de son époque, Jérôme Aléandre entretint une nombreuse correspondance. Beaucoup de ces lettres sont perdues : pour s'en convaincre, il suffirait de remarquer que pour des années entières, nous en possédons à peine quelques-unes; en outre, celles qui nous sont parvenues font allusion à d'autres que nous n'avons plus. Pourtant, le nombre de celles qui restent est encore considérable et remplit plusieurs volumes de manuscrits.

La Renaissance était cosmopolite ; elle le fut surtout dans ces premières années du xvi^e siècle qui précédèrent la Réforme : ce fut l'âge d'or d'une République de lettrés, qui avait Érasme pour président, et qui comptait ses sujets dans tous les États de l'Europe. Elle était avide de savoir, pareille à un jeune homme qui s'éveille à la vie, possédé d'une curiosité inquiète. Si l'on excepte les sciences de la nature, il n'est presque aucune question qu'elle n'ait abordée ; et ces questions, elle les a abordées avec une hardiesse que ne parviennent pas toujours à voiler l'élégance et la correction de la forme.

Par ailleurs, on sait combien variées furent les fonctions qui occupèrent l'activité d'Aléandre, combien nombreux les pays où il les exerça : successivement ou même à la fois, on le trouve étudiant à Padoue, correcteur d'épreuves à Venise, professeur à Paris, chancelier du prince-évêque de Liège, bibliothécaire du Vatican, chargé de nombreuses missions diplomatiques en Allemagne et en France, archevêque de Brindes et cardinal.

Aussi la correspondance d'Aléandre comme celle d'Érasme, nous étonne-t-elle par sa variété. Elle va dans presque tous les pays civilisés d'alors : en Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, jusqu'en Suède, en Portugal et en Hongrie. Elle s'adresse à des hommes qui appartiennent à tous les rangs de la société : papes, rois, cardinaux,

1. Voir notre *Jérôme Aléandre* (Paris, Leroux, 1900), p. LXVIII, note 1.

ministres, évêques, humanistes, professeurs, controversistes engagés dans les querelles religieuses, Grecs chassés de leur patrie et qui ont trouvé un refuge en Italie. Elle nous entretient de toutes les questions agitées alors, nous introduit dans toutes les préoccupations de l'époque : philologie, littérature, politique, théologie et controverse religieuse.

Enfin, elle fait passer sous nos yeux toutes les phases de la vie d'Aléandre et les événements auxquels il a été mêlé. C'est d'abord sa vie littéraire dans le Frioul, en Vénétie et en France; puis un désir croissant de quitter Paris le conduit à Liège. Après son séjour dans cette ville, ce sont quatre années à Rome où, au milieu de préoccupations pécuniaires, il parvient peu à peu à se faire jour; en 1519, il est nommé bibliothécaire du Vatican, et, l'année suivante, choisi comme nonce pour combattre Luther. Vient alors la diète de Worms, l'instant le plus glorieux de sa vie, où il eut l'illusion d'avoir anéanti la Réforme.

Après les courtes années d'Adrien VI et une nonciature malheureuse auprès de François I^{er}, ce sont quelques lettres d'un genre tout nouveau; on pourrait les intituler *la conversion d'Aléandre*. Sous l'influence de Carafa, le nouvel archevêque de Brindes veut quitter Rome, aller dans son diocèse, ou même s'enfoncer davantage encore dans la solitude et le silence pour pleurer ses fautes et s'élever vers Dieu. Du reste, il sentait peut-être venir l'orage qui allait fondre sur Rome; il se dit qu'il serait non seulement dangereux pour lui, mais encore complètement inutile pour l'Église qu'il s'y exposât : les bons conseillers n'étaient pas écoutés, et il allait être impossible d'éviter les calamités qu'attiraient des conseils désastreux¹. Ses sentiments plutôt tièdes à l'égard de Clément VII et des difficultés de règlements de comptes qui, trois ans et demi plus tard, devaient aboutir à faire prononcer contre lui l'excommunication, achevèrent probablement de le décider à ne pas rester davantage auprès de la Curie.

De 1530 à 1540, outre la lutte ordinaire contre la Réforme, cette correspondance reflète les travaux incessants d'Aléandre en vue d'un concile œcuménique et d'une sage Réforme catholique. Ici, Aléandre se retrouve pour ainsi dire dans son élément naturel. Plutôt érudit que penseur, plutôt perspicace que grand politique, du reste très actif et très énergique, il excelle à compiler les actes des anciens conciles, à provoquer des missions, des échanges de vues touchant le concile futur, à compiler les documents diplomatiques et privés qui de toute l'Europe arrivent à Rome au sujet de la convocation de cette assemblée.

Enfin, dans les deux dernières années de sa vie, un long recueil de

1. Voir, plus loin, les nos LXII et suiv. (Aléandre à Giberti).

lettres nous le montre préoccupé en outre de son archevêché de Brindes et soucieux d'en assurer la bonne administration.

Et au milieu de toutes les occupations du lettré et de l'homme public, ce sont constamment aussi des lettres qui nous montrent Aléandre attaché à ses amis et à sa famille. A Padoue, à Venise, à Paris, il se fait des relations, moins par besoin d'appui que par une tendance de sa nature droite et expansive. A Rome, il a des protecteurs, comme le cardinal Jules de Médicis et le prince de Carpi; mais il a aussi des amis de cœur, comme Carafa, qu'il nomme « son père, son guide ¹ », comme Giberti, de qui il écrivait dans son *Journal* : « En 1495, le lundi 20 septembre, est né mon autre patron, cette moitié de mon âme, celui qui m'est aussi cher que la lumière du jour, Jean-Mathieu Giberti, évêque de Vérone ² ». C'est à cette amitié pour Giberti que nous devons les plus belles lettres de la correspondance familière d'Aléandre.

Dans ces lettres nous voyons aussi qu'Aléandre n'oublia jamais les siens. Il ne semble pas être tombé dans les excès du népotisme : il savait trop quelles récriminations cette sorte d'abus avait suscitées. Mais il n'a pas non plus versé dans l'excès contraire : on le voit toujours préoccupé de ses affaires domestiques; il pense à sa famille, au bonheur et à la prospérité des siens. Et souvent aussi, il songe à ce pays natal de la Motta où, vers la fin de sa vie, il se préoccupait de se faire construire une demeure par les soins du grand architecte Jacques Sansovino ³ et où, pour sa dépouille mortelle, il choisit le lieu du repos.

Une partie de cette correspondance a déjà vu le jour ⁴. Nous avions le dessein de publier tout ce qui, dans la partie inédite, pouvait offrir quelque intérêt pour l'histoire du xvi^e siècle et d'Aléandre; nous en avons copié la majeure partie lorsqu'il y a quelques années, la demande d'un manuscrit à la Bibliothèque du Vatican nous fit connaître que, pour une part notable, notre projet entraînait en lutte avec celui de M. Friedensburg, l'éditeur de la partie des nonciatures allemandes qui va de 1533 à 1559.⁵ : il avait l'intention de publier la correspondance qu'avaient eue avec les nonces et légats Aléandre, Vergerio, Morone, Contarini, Farnèse

1. Vat. 8075, f. 74 v. (Aléandre à Carafa, déc. 1526). Voir cette lettre plus loin, n° LXVIII.

2. H. Omont, *Journal autobiographique du cardinal Jérôme Aléandre (1480-1530)* (Paris, 1895, in-4, p. 39); tiré des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres Bibliothèques*, t. XXXV, p. 1.

3. Vat. 3913, f. 100 r.-101 (Aléandre à Gionti, 5 juin 1540); f. 104 r. (Aléandre à Gionti, 31 juillet 1540); f. 110 v. (Aléandre à Gionti, 16 oct. 1540).

4. Voir J. Paquier, *Jérôme Aléandre et la Principauté de Liège* (Paris, 1896).

5. *Nuntiaturberichte aus Deutschland. Erste Abtheilung, 1533-1559* (Gotha, F. A. Perthes).

et Cervini les savants qui défendaient alors le catholicisme en Allemagne ¹ Plus d'une raison nous engagea à ne pas vouloir prendre le pas sur lui : bornons-nous à dire que la science n'y eût évidemment rien gagné ². Dans la présente publication, on ne trouvera donc rien de la correspondance d'Aléandre avec les savants Allemands, à partir de la diète de Worms de 1521.

Pour le reste, il nous a fallu nécessairement faire un choix : tel billet à un ami, tel morceau détaché et sans date était trop insignifiant pour mériter l'impression. Plus d'un nous accusera même d'avoir encore été trop admirateur de notre héros et d'avoir gardé ici des lettres qui ne présentent aucun intérêt. Si le reproche est fondé, notre excuse sera du moins dans les sommaires qui précèdent chacune de ces lettres et dans l'index placé à la fin de cette publication : d'un coup d'œil le lecteur pourra se rendre compte de ce qui lui sera utile, et dès lors négliger ce qui ne sera pour lui d'aucun intérêt.

MANUSCRITS

Rome. — BIBLIOTHÈQUE VATICANE. — **Fonds Vatican.** — **3913.** Vieux vélin blanc. 310 ff. 214. Pap. ff. 238. On lit au dos : *Brundusini epistolæ*. Ce manuscrit est composé de parties très diverses, et juxtaposées après coup.

1^o ff. 1-73. Lettres et documents de 1510 à 1540. Ce sont surtout des autographes d'Aléandre, dont plusieurs ont été reproduits au ms. Vat. 8075.

Les lettres de la fin du manuscrit sont toutes des dernières années d'Aléandre : 1537-1541.

2^o ff. 74-90. Lettres de Venise et de Vicence. — 1537-1538. *Orig.*

3^o ff. 91-119. Lettres sur des affaires de famille : la Motta, neveux, etc. La dernière est interrompue. — 24 mars-23 octobre 1540. *Cop.*

4^o ff. 120-151. Surtout des lettres d'affaires sur la Motta et sur Brindes. — 7 février-8 mai 1540. *Cop.*

1. Ludwig Ber, Otto Brunfels, Wolfgang Capito, Jean Cochlaeus, Jean Eck, Jérôme Emser, Jean Fabri, Jean Glapion, Jean Hanerus, Jodocus Hoetfilter, Jacques Latomus, Jean Mius, Léon Marstaller, Jean Mensing, Charles de Miltiz, Frédéric Nauséa, Ortiz, Jules Pflug, Albert Pighius, Georges Richer, Nicolas Schomberg, Nicolas Schymer, Robert Vauchop, Georges Vicelius, Livinus de Welthem.

2. Ces lettres ont été publiées dans la *Zeitschrift für Kirchengeschichte*. Voir 1^{er} janvier 1896; 1^{er} avril 1897, etc. Voir aussi *Beiträge zur bayrischen Kirchengeschichte*, V (1898, 1899), p. 164-191; et l'Index qui suit la présente publication. Ajoutons que M. Friedensburg a aimablement mis à notre disposition ceux des documents que nous ne possédions pas et qu'il n'avait pas encore publiés.

5° ff. 152-212. Administration du diocèse de Brindes. La dernière lettre est interrompue. — 22 mai 1540-6 mars 1541. *Cop.*

6° ff. 213-237. Lettre de Simon de Erdöd, évêque d'Agram, etc. — 1538-1541. *Orig.*

Vat. 3918. Vieux vélin vert. 310 × 220. Pap. ff. 184. Au dos : *Varia ad Concilium Tridentinum*. Une croix noire, sur le plat de la couverture, le range parmi les mss. que naguère la Bibliothèque ne communiquait pas au public. C'est le 3^{me} des 4 volumes *De Concilio habendo*.

ff. 174-184. Papiers et lettres d'Aléandre, en général de sa main, remontant à la diète de Worms.

Vat. 6199. Vélin blanc (Pie IX). 328 × 227. Pap. ff. 163. Originaux de lettres, adressées presque toutes à Aléandre. En général, aucun ordre quelconque, ni chronologique, ni logique. La plus grande partie viennent des savants catholiques allemands. Elles vont de 1520 à 1538. Au f. 1°, on lit d'une main plus moderne « *Litterae latinae ante cardinalatum* ». Comme le ms. 8075 s'arrête à peu près à la même date, cette limite a été évidemment voulue par Aléandre. Nul doute que, pour la suite, il n'ait commencé deux autres recueils, correspondants à ceux des mss. 6199 et 8075. Dans le Vat. 3913, nous avons une foule de lettres de 1538 à 1541, mais d'un intérêt très médiocre, et dont aucune ne se rapporte à l'Allemagne. Il y a des dernières années d'Aléandre quelques lettres plus importantes dans le volume 26 de l'armoire 64 aux Archives Vaticanes et dans la liasse IV des papiers Cervini, aux Archives de Florence ; mais aucun de ces recueils n'en contient en assez grand nombre pour empêcher de supposer et de regretter la disparition d'une quantité considérable d'autres, que nous n'avons pu retrouver.

Vat. 8075. Vélin blanc (Léon XIII). 307 × 222. Pap. ff. 289. Recueil de lettres d'Aléandre, qu'il fit copier lui-même par ses secrétaires, et où l'on trouve ajoutées çà et là des notes de sa main. Quelques-unes de ces lettres remontent au professorat d'Aléandre à Paris, mais la plus grande partie va de 1515 à 1536. Un grand nombre correspondent à celles du ms. 6199. Plusieurs écritures : ff. 1-65 ; 132-221 ; 227-238 ; ff. 66-131 ; ff. 222-226 : trois cursives de différentes mains ; ff. 51-53 ; 239-289 : mauvaise gothique xv^e siècle. Désordre plus grand encore que dans le ms. 6199. Très souvent ces lettres ne portent aucune date, et quelquefois même ne semblent reproduites qu'en fragments. Ces copies ont dû être faites sur les minutes d'Aléandre, dont on retrouve quelques-unes au ms. 3913. En plus des lettres d'Aléandre, l'on trouve dans ce ms., surtout aux ff. 140-208, des lettres des Registres de la Secrétairerie d'État, de 1518-1519. Plusieurs indices montrent qu'elles ont été composées par Aléandre, alors secrétaire du vice-chancelier Jules de Médicis, en sorte que le contenu entier du ms. est l'œuvre d'Aléandre.

Vat. 8444. Vélin blanc. 319 × 218 Pap. pp. 525. xvii^e siècle. Sur le dos : « *De Jurisdictione Ecclesiae super Regnis Aquilonis* », f. 1^o : « Comprato da me Giovanni Bissaiga dal Libraro Gioioso a Piazzanuova, l'anno 1669 ». Les pp. 316-525 ont dû être copiées sur des papiers d'Aléandre ; de 440 à 468, elles le regardent directement.

Vat. 9285. Vélin blanc (Léon XIII). Pap. pp. 1009. Papiers de Mazzuchelli.

pp. 45-47 : Trois lettres d'Aléandre (1538). *Cop.*

Ottobonien 2419. Vélin blanc (Pie IX). 2 vol. 348 × 235. Pap. ff. 882. Recueil de pièces de nature très diverse, réunies peut-être par Aléandre le Jeune, mais qui ont dû être bouleversées dans la suite.

ff. 629-645 : plusieurs lettres d'Aléandre ou à lui adressées. *Orig. et Cop.*

BIBLIOTHÈQUE BARBERINI. XXX, 126. Vélin blanc 295 × 212. Sur le dos et le plat de la reliure, plusieurs anciennes marques : 1395. — LXXI. — XIII. D. 11. Recueil de lettres d'Aléandre le Jeune.

Vers la fin du volume, se trouve la copie d'une lettre d'Aléandre l'Ancien à Paul Émile (Paris, 5 juin 1510).

BOLOGNE. — **BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.** Ms. 954, III. Vélin blanc, 310 × 223. Pap. ff. 271. Ancienne numérotation : pp. 563¹.

ff. 24 ; 68-70 : privilèges accordés à Aléandre par Clément VII et Charles-Quint (1527-1533). *Cop.*

MUNICH. — **BIBLIOTHÈQUE ROYALE.** Ms. lat. 4007. Au dos : *Aug. Jes. 7.* — *Mich. Humelbergii epistolae, et ad eum cum ab aliis tum a Conr. Peutingero datae.* — Cod. lat. 4007. — 340 × 224. Reliure carton. Copies. — f. 1 : Ms. Peuting. 25. b. — Il y a deux numérotations : l'une à l'encre noire, qui compte 183 ff., l'autre à l'encre rouge, qui en compte 174. Horawitz, qui a déjà publié la plus grande partie de ce manuscrit, prend la numérotation rouge. C'est, en effet, la seule bonne. Elle fait disparaître certains chiffres doubles, et, par contre, ne compte pas une douzaine de ff. aujourd'hui coupés².

Ce ms. contient quatorze lettres de la correspondance d'Aléandre avec Michel Hummelberg, un épithalame et deux autres pièces également de lui : ff. 3 r.-7 r., 20-112 *passim*.

1. Voir Jérôme Aléandre, p. XLVI.

2. Voir A. Horawitz, *Michael Hummelberger* (Berlin, Calvary. 1875 p. 8, 25. — *Zur Biographie und correspondenz Johannes Reuchlin's* (Vienne, 1877 : — *Analekten zur Geschichte des Humanismus in Schwaben* (Vienne, 1877) ; — *Analekten zur Geschichte des Humanismus und der Reformation in Schwaben* (Vienne, 1878). Ces trois publications se trouvent dans les *Sitzungsberichte der Wiener Akademie phil.-hist.-kl.*, t. LXXXV 1876, p. 117-190 ; — t. LXXXVI 1877, p. 217-278 ; — t. LXXXIX 1878, p. 95-186. — A. Horawitz et K. Hartfelder, *Briefwechsel des Beatus Rhena-nus* (Leipzig, Teubner. 1886).

Pour les autres grandes bibliothèques ou archives cataloguées de l'Europe, les recherches personnelles que nous avons faites, ou les renseignements que nous avons pris, nous permettent d'affirmer, croyons-nous, qu'ils ne contiennent rien de la correspondance d'Aléandre.

Dans notre recueil *Jérôme Aléandre et la Principauté de Liège*, et dans notre *Biographie* d'Aléandre, nous avons noté l'origine et la valeur de ces manuscrits ¹. Nous n'avons pas à y revenir ici.

Comme pour les documents que nous avons précédemment publiés, nous avons cherché à donner ceux-ci avec toute la correction désirable. A part quelques rares exceptions, nous les avons tous copiés et revus nous-même sur les manuscrits. Lorsque dans une copie, une faute paraissait évidente, nous avons cherché à rétablir le texte original, mais non toutefois sans indiquer en note la leçon du manuscrit.

Comme l'on pourra aisément s'en rendre compte, nous avons aussi apporté beaucoup de soin à nos annotations. Pourtant il est resté quelques noms que nous n'avons pu identifier, quelques faits très secondaires que nous n'avons pu éclairer. Mais consacrer de longs jours à rechercher de ces hommes et de ces faits une trace qui est probablement complètement effacée, c'eût été, à quatre siècles de distance, leur accorder une importance qu'ils n'eurent jamais pour les contemporains eux-mêmes. Du reste, dans un recueil de documents, les annotations seront toujours la partie accessoire, les textes eux-mêmes la partie principale, et la seule essentielle.

Nous tenons à remercier ici ceux qui nous ont facilité la recherche de ces documents, en particulier, MM. les Bibliothécaires d'Allemagne et d'Italie; nous avons trouvé partout le plus grand empressement à nous être agréables. Qu'il nous soit permis de mentionner spécialement le R. P. Ehrlé, préfet de la Bibliothèque vaticane : tous ceux qui ont fréquenté cette Bibliothèque connaissent son dévouement et son inépuisable amabilité ².

J. PAQUIER.

1. *Jérôme Aléandre et la principauté de Liège*, p. XIX-XXI: *Jérôme Aléandre*, p. LIII-LIX.

2. Comme nous n'étions plus à Rome au moment de cette publication, M. l'abbé Calmet, chapelain de Saint-Louis des Français et élève diplômé de l'école de paléographie du Vatican, a bien voulu collationner nos épreuves avec les textes des manuscrits eux-mêmes.

I

ALÉANDRE A PAUL-ÉMILE ¹

Bonheur de Paul Émile. — Agrément de la maison d'Aléandre : il invite Paul Émile à venir les parler. — Éloge de Lascaris. — Aléandre demande à Paul Émile de lui écrire plus longuement et plus fréquemment que par le passé.

Paris, 5 juin 1510 (Nat. 3913, f. 1 v., *min. orig.* Barberini, xxx, 126, *copie.* qui, çà et là, aide à mettre de l'ordre dans l'original).

Hieronymus Aleander Paulo Aemilio suo S. P. D.

Accepi literas tuas caetera jucundissimas. πλὴν τοῦτο μόνον, χειλώ-
νειόν γε τοῦτον [τὸν] τρόπον οὐ πάνυ ἀποδέχμαι ², quum praesertim ab
aula ³ veniant, ubi nunquam deest scribendi materia (non enim
Aphrica solum, sed et aula novi semper aliquid adfert ⁴), et cum a
Paulo cujusin labris perenne scatent ἔπειθ νιφάδεσσιν ἐοικότα χειμερίησιν ⁵.

Utcumque tamen, boni consulo, quod non potueris occupatus et
nolueris prudens longa de fortunae ludicris epistola (sic enim res
aulicas appellare soleo) philosophantium aures obtundere, studia
interrumpere, altissimum denique otium καὶ τριπέθητον εὐδαιμονίαν
pertubare. Hoc enim nobis adseritis tu et Maecenas tuus cancel-
larius ⁶ : ut saepe mihi mirari subeat cur non ista vestra onera nobis-
cum commutetis. Verum

1. Paolo Emilio, ou Paul Émile, né à Vérone, mort à Paris le 5 mai 1529. Il vint en France sous Charles VIII qui lui fit une pension en qualité d'orateur et chroniqueur du roi. Paul Émile a écrit les *Annales de la France*, dans la manière de Tite-Live. Cet ouvrage, si oublié aujourd'hui, a joui longtemps d'une longue célébrité.

2. Diog. Laert., *De Clarorum Philosophorum vitis*, lib I, cap. III (édition Didot, p. 17) : Χειλῶν βραχυλόγος ἦν ὄθεν καὶ Ἀρισταγόρας ὁ Μιλήσιος τοῦτον τὸν τρόπον Χειλώνειον καλεῖ.

3. Paul Émile suivait la cour. Or en 1510, Louis XII fit un long voyage à travers la France, et surtout dans le midi. Le 3 juin il était à Lyon, où il resta jusqu'au milieu du mois (Le Glay, *Négociations diplomatiques entre la France et l'Autriche*, I, p. 339-346).

4. C. Plinii, *Nat. hist.*, VIII, 17, 2. « Vulgare Graeciae dictum Semper aliquid novi Africam afferre ».

5. Πλάτος Γ, 222. Ms. : Χειμερίησιν.

6. Jean de Ganay. Nommé le 31 janvier 1507; mort à Blois, le 27 mai 1512. Il avait accompagné Charles VIII en Italie.

Luctantem Icaris fluctibus Africum
 Mercator metuens, otium et oppidi
 Laudat rura sui; mox reficit rates ¹.

Ego vero de te saepiuscule cum Simone nostro ² : He Paulus homo nimium fervens ³ est, qui cum deberet musis suis, imo maturescenti aetati otium comparare, ea tentat quae firmioris aetatis et corporis juvenes vix tolerare possint; sed profecto ab eo distulit quod ἕξ παιδες οἱ γέροντες. Quin tu (quoniam nos fortunatos putas) potius olera nobiscum lavas! Neque nunc me movet quod in me, nouvelle Aristippe, detorquere posses : Si Dionysium ⁴... καὶ τ' ἄλλα οἴσθα περὶ αὐτοῦ.

Habemus quam non dignatus es visere, dum hic esses, vir nimis aulicus, amoenissimam, idque in tam populosa civitate domum, non amplam quidem ut vestra palatia, sed nostri tamen commode capacem, non aulaeis ornatam sed libris instructam, non reliquo cultu sumptuosam, non tamen sordidam, plenam denique honorum omnium praeterquam honorum fortunae atque ob id musis fortasse gratiosam, ut quibus nihil unquam fuerit cum fortuna commercii.

Proinde si venire vis, non tanquam hospes apud nos, aut quilibet e contubernalibus, sed contubernii dominus eris. Interim ἐγώ μιν δεσπότης εὐχόμενοι εἶναι, sed dum ipse abes, nam exorto sole ἀμαυροῦνται ἰερὰ κύκλα σεληήνης ⁵. Omissis jocis, gaudeo te incolumem peragrata longe lateque Gallia tandem, ut ais, constitisse. Non enim ipse video quae stabilitas istic possit esse, ubi omnia perpetuo motu agitantur ⁶.

Gaudeo Lascarim ⁷ apud vos esse et cognosci, modo id satis pro dignitate hominis fiat,

1. Hor. I *Carm.* I, 15-17. Le manuscrit du Valican ne donne que les deux premiers mots de ces vers.

2. Neveu de Paul Émile. Voir H. Omont, *Journal*, p. 18.

3. Ms. *Barberini* : curiosus.

4. Valerii Maximi lib. IV, cap. III, ext. 4. « Diogenes Syracusis, cum olera ei lavanti Aristippus dixisset Si Dionysium adulare velles, ista non esses. Immo, inquit, si tu ista esse velles, non adulares Dionysium ». Voir aussi Diog. Laert. *Vitae Phil.*, l. II, c. 8, n. 4.

5. Dans une épigramme de Léonidas de Tarente, *Anl. Pal.*, IX, 24, v. 1.

6. Aléandre fait allusion à la guerre de la ligue de Cambray, et à celle que Louis XII s'appropriait à soutenir contre Jules II, qui se détachait de la ligue pour faire alliance avec Venise.

7. Janus Lascaris (1445 ?-1535). Voir Legrand, *Bibliographie hellénique* (Paris, 1885, in-8, I, p. cxlii, 144-150; J. Paquier, *Jérôme Aléandre et la principauté de Liège*, p. 45. — Aléandre avait connu Lascaris à Venise.

Cui pudor, et justitiae soror
 Incorrupta fides, nudaque veritas,
 adde etiam doctrina illa non vulgaris
 Quando ullum inveniet parem¹?

Libenter enim dulcibus Flacci verbis utor. Tu, quaeso, Lascari nostro plurimam meo nomine salutem dicas, et gratias agas velim quod audio mihi quosdam nobilioris notae adulescentes per ejus commendationem conciliatos, qui contubernio nostro utantur. Ego etsi nullos adhuc video, gratias tamen homini ago, qui me inter tot literarum professores in primis elegerit cui commendandos censeat juvenes bonarum literarum candidatos; et sane cum ob multa alia, tum ob id praesertim illi plurimum debeo quod quum multos in hac urbe veteres amicos habeat, praeposuit tamen observantiam in se meam, qua nemini cedo, antiquis aliorum amicitiiis. Vellem, quod cum honore et commodo ejus fieret, Lascarim hic adesse, non tamen sine Paulo Theseo; fruerer aliquanto liberius homine quo non multum frui in Italia licuit, dum gravioribus, utpote regiis negotiis distinebatur.

Proinde si hoc nobis negatur, tu saltem ad me scribe quaeso et de te et de ipso, mi Paule, saepius. Tunc enim nihil tibi objiciam brevitatem literarum, quando de bona valetudine, de spe, de fortunis, de omnibus denique rebus vestris scripseris, modo saepius scribas. Ego quando dabitur otium (nam unusquisque nostrum saxum volvimus, atque in primis ego qui quotidie revolvor eodem) ad te scribam, et, ut spero, frequentius. Nemo enim est ad quem libentius scribam, quum quia me amas, tum quia ad te possum quidquid in animum venerit scribere; modo Simon noster qui haec commercia per te melius habet, mittendas literas curet, quanquam vereor ne is nimium musis deditus, parvi jam istaec urbana officia pendat; et bona fide adeo, ὃ ζῆλον ἀδράστειν, pertinaciter studet, ut ausim mihi polliceri visurum te haud multo post, si non quantum sperabas, quanti certe non te poeniteat, in utraque lingua hominem profecisse. Sed vereor ne epistolae modum excedam. Neque enim ubi splendida materia desit, asiaticum in scribendo esse, quam ubi argumenta suppetant laconicum, minus vitiosum puto.

Vale. Lutetiae Parisiorum, nonis Junii MDX.

1. Hor. I *Carm.* XXIV. 6-8.

II

ALÉANDRE A MICHEL HUMMELBERG ¹ — Aléandre remercie Hummelberg de sa lettre, et l'engage à lui écrire encore ; il s'intéresse toujours à tout ce qui le touche. — Édition d'Ausone. — Paris, 15 de Mémaclétion (septembre) ². (1510) (Munich, lat. 4007, f. 3^v. *cop.*).

Cette lettre ne peut être que de 1510 ou de 1511 : l'édition d'Ausone dont il est question ici, parut chez Josse Bade en 1511. (*Jérôme Aléandre*, p. xiv, 73.) De plus, de ces deux années, c'est à la première, c'est-à-dire 1510, qu'il faut s'arrêter. En effet, les lettres du manuscrit se suivent généralement dans l'ordre chronologique : or la présente lettre est placée entre une du 20 août 1510, et une du 8 mars 1511. En outre, dans sa lettre, Aléandre dit que l'édition d'Ausone n'est pas commencée ; si cette lettre était du 15 septembre 1511, l'édition aurait donc été faite entre cette date et la fin de l'année, époque où Aléandre était à Paris. Or, dans les quelques lignes par lesquelles Hummelberg présente l'édition au public, il dit que, pendant l'impression, Aléandre était occupé ailleurs, « alibi occupatus », mots qui doivent faire allusion à son séjour à Orléans (10 décembre 1510-11 juin 1511). C'est donc le 15 septembre 1510 que l'édition n'était pas commencée.

Ἰερώνυμος ὁ Ἀλέκνδρος Μιχαήλι
τῷ Ὑμελέδεργιῶ εὖ πράττειν.

*Jérôme Aléandre à
Michel Hummelberg, salut.*

Γράψων πρός σε, λακωνικῶν τρέ-
πον ἀποδέξομαι, οὐχ ὅτι μοι πολλὰ
πράγματτα τό γε γῶν εἶναι, ἀλλ' ὅτι ὁ

Je ne vais t'écrire que quel-
ques mots, non qu'en ce mo-
ment du moins je sois très

1. Voir, *Jérôme Aléandre*, p. 97-98.

2. Pour la concordance entre le mois de mémaclétion et celui de septembre, voir Legrand, *Bibliographie hellénique* (xv^e et xvi^e siècles, Paris, 1885, in-8), (1885) I, p. cxxxiv.

ἡμέτερος μοναχός καταπέττει ¹· καὶ γὰρ ἀνεθροσμένης τῆς ψυχῆς ἔνεκα, βούλομαι τὸ προάστειον ἐπισκέπτεσθαι. Πλείστην δὲ οἶδά σοι χάριν τῆς καλῆς σου ἔνεκα ἐπιστολῆς, δι' ἣντινα ἡμῶς πολλῶ περι τῆς ὑγιείας σου καὶ τῶν ἐταίρων σκότῳ καταληγμμένους οὐ περιδεῖν ἔδοξας, ἔτι δὲ ὅτι κινδυνεύεις τοιαῦτά γε γράφων τὰ πρότα εἶναι τῶν καθ' ἡμῶς· οὐκ οὖν βάλλ' οὕτως βάλλας, καὶ πολυάκις ὡς ἡμῶς γράφει καὶ οὕτω καλῶς, εἰ καὶ ἐβουλόμην σε ἐνταῦθα ἡμῶν συνεῖναι· ὅτι καὶ δύνη, εἰ βούλει, καὶ ταῦτα τῶν τῆς πόλεως καλῶς ἐχόντων ² ἢ γράφειν μυριάκις. « ποθέω γὰρ ἤδη ἡμῶς ὀρθάλμον στρατιῶς », κατὰ Πίνδαρον εἰπεῖν ³.

Περὶ Αὐσονίου ὃ τι ἐρωτᾷς, οὐδὲν πέπρακται ὅτι οὐδὲν ἄξιον ἢ ἐμῆς ἢ σῆς ἢ παιδευτοῦ τινος ἐπιστολῆς· οὐ μὴν ἀλλὰ ὃ τι παραχθῆσεται οὐ μάλιστα

occupé, mais parce que notre moine presse, et que pour me reposer, je désire aller faire une promenade dans ma propriété du faubourg ¹.

Je te remercie infiniment de ta belle lettre et de ne m'avoir pas laissé dans le manque absolu où j'étais des nouvelles de ta santé et de celle de tes amis. Et en écrivant de si belles choses, tu as chance d'être au premier rang de nos contemporains. Continue, continue donc, écris-moi souvent, et d'aussi belles lettres. Mais ce que je préférerais encore à dix mille lettres, ce serait de t'avoir ici avec moi (tu le peux, si tu le veux, et cela, puisque les affaires de la cité vont bien); car « je languis après l'œil de mon armée », pour employer le langage de Pindare

Pour ce que tu me demandes au sujet d'Ausone, il n'y a rien de fait, rien qui mérite une lettre de moi, de toi ou de quelqu'un qui s'y connaisse. Toute-

1. Sans doute, un religieux qui allait de Paris en Allemagne. Voir, ci-après, n° IV. et *Sitzungsberichte der Wiener Ak.* (Phil.-hist.-kl.), LXXXVI (1877), p. 234, n° VI.

2. Aléandre veut sans doute parler des affaires de France. Au milieu de 1510, en effet, les affaires de Louis XII allaient assez bien. La ligue de Cambrai n'était pas encore officiellement dissoute, et les armées françaises remportaient des succès en Italie.

3. *Ὀλ.* 6, 16.

4. C'est ainsi que nous traduisons *προάστειον*. Il s'agit peut-être de la maison dont parle Aléandre à Paul-Emile : ci-dessus, n° I.

πρὸς θήσεται, ὅταν βᾶδιος ¹ ἐνταῦθα
ῆ, ὅστις νῦν ἀποδημεῖ τῇ Φλανδρίᾳ.
Ἐρρωσο σὺν ἐταίροις, μουσηγέτω. Ἐν
Λευκοτολίᾳ τῶν Παρισίων μιμιμα-
τηριῶνος πέμπτη ἐπὶ δέκα. Ὁ σὺς
Ἀλέανδρος ²

fois, l'on fera une besogne sérieuse lorsque Josse Bade sera ici; mais il est maintenant en Flandre.

Bonne santé, ainsi qu'aux amis, coryphée des Muses.

Paris, le 15 septembre.

Ton Aléandre.

III

ALÉANDRE A PIETRO BONOMO, ÉVÊQUE DE TRIESTE ³. — Motifs qui ont poussé Aléandre à écrire à Bonomo; le principal, après l'amabilité de Bonomo, est l'offre gracieuse que Matthieu Lang lui a faite de porter sa lettre. — Grand éloge de Lang et de François Médulla. — Enseignement d'Aléandre à Paris. (Vat. 8075, f. 232 v^o, cop.)

Dans cette lettre, Aléandre parle d'une ambassade de Matthieu Lang auprès de Louis XII: il s'agit évidemment de celle de 1510. Au mois de septembre de cette année, Lang vint en France pour faire renouveler la ligue de Cambrai, et obtenir de Louis XII quelque assistance pour l'empereur, dont les affaires en Italie n'allaient pas aussi bien que celles de la France. Il arriva à Orléans le 25 septembre 1510, vit Louis XII à Blois, et passa à Paris vers la fin de novembre, en s'en retournant en Allemagne ⁴. La lettre d'Aléandre est donc de la fin de novembre 1510.

Petro Bonhomo Episcopo Tergestino.

Miraberis (scio), Praesul sacratissime, quod ego homo alioqui tibi ignotus tam temere ausus sim ad te scribere virum moribus optimum, literis doctissimum, dignatione denique nobilissimum; sed mirari desines cum causam non illegitimam cognoscas: ut enim omit-tam amicitiae jura quibus fraterne aliquando vixi cum fratre tuo ⁵.

1. Josse Bade.

2. M. Jacob, professeur de paléographie grecque à l'École des Hautes Études, a bien voulu nous aider à lire cette lettre et la fin du n^o IV.

3. Pietro Bonomo fut évêque de Trieste de 1502 à 1546. Ughelli, *Italia sacra*, V, p. 508. Voir aussi *Reichstagsakten unter Kaiser Karl V.*, II, (Gotha, 1896), p. 94, etc. Bonomo occupait une place considérable dans le Conseil de l'Empire.

4. Le Glay, *Négociations diplomatiques entre la France et l'Autriche.* (1845), I, pp. XXI, 359.

5. Francesco Bonomo: voir, ci-après, au milieu de cette lettre. Ce doit être ce Francesco Bonomo, ou Francesco di Bonhomini qui, le 8 mai 1503, obtenait à Venise un privilège pour l'impression d'une *Orazione recitata da Sigismondo de Burgo*

viro in studiis nostris, id est encyclopaedia, eminentissimo, ut observantiam qua te semper colui et colam, ut affinitatis quaedam vincula quae inter tuos meosque aliquando intercessisse a parentibus comperi, ut tandem literarum professionem quae omni affinitate major est et studiosorum animos vel longe absentium per se conciliat; adcessit et nova nuper causa, quam nisi ad te scriberem non potuissem sine piaculo refugere. Nam cum Matthaeus Langius, vir omni laudum praefatione major, a Rege Christianissimo, apud quem summa cum gratia legationem obiit, discedens, Lutetia Parisiorum pertransiret, ubi ego hebraicam, graecam et latinam linguam, quam professorum hujus saeculi minimus, non sine tamen gloria, ut aiunt hi qui me forsitan nimium amant, profiteor; visus sum mihi meo jure facturus, si et ego cujus origo est e Germania, sedes aliquando in Istria, priusquam a vestris hostibus cum maxima meorum clade expellerer¹ (non inhoneste fuerunt inter tot hinc inde confluentes Principes, tot munera convectantes)², tuscula mea et exiguum molam offerrem; id est me ipsum tanto praesuli perpetuum mancipium dederem. Qua in re etsi nullo intercessore opus erat, nam benignissimus iste Antistes omnibus studiosis semper patet, juvare tamen me voluit vir clarissimus mei in primis studiosus Franciscus Medulla, Jurisconsultorum elegantissimus³, qui apud invictissimum Caesarem pro Christianissimo Rege oratorem gesturus istuc se confert.

dinanzi alla Signoria. — *Archivio veneto*, XXIII (1882), p. 151. Cet ouvrage est indiqué par Panzer, *Annales typographici*, t. VIII, mot *Venetis*, n° 228. — Ce doit être à cette époque qu'Aléandre a connu Francesco Bonomo.

1. Au ms. *Ottobonien* 2419, f. 628, à côté d'un arbre généalogique de la famille Aléandre, on lit cette note : « Leandrus, Blanchinus, Nicolaus, Joannes fratres, comites Landri et Petrae Pilosae, militarunt sub Leopoldo, archiduce Austriae, quo victo et ejecto, et ipsi suis castris privati sunt. Horum quidam se in Civitatem Austriae receperunt, quidam Motham confugerunt. Qui in civitate Austriae sunt, Comites vocantur; qui Mothae (hi vero a Blanchino descendunt) quod a Landro essent, mutato vocabulo Aleandri dicti sunt ». Et, d'une autre main : « Anno Domini 1376 ». C'est évidemment ces faits qu'Aléandre veut rappeler ici. Sur l'origine des Aléandre, voir la dissertation de M. Lepido Rocco, *Motta di Livenza e suoi dintorni* (1897), ch. XII; notre biographie d'Aléandre, p. 5-11; A. Lang, *Mittheilungen aus... S. Maria dell Anima in Rom* (1899, in-8°) p. 136 (15 octobre 1516); *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XX (1899), p. 64 : Aléandre à Fabri. Il lui parle de son origine allemande.

2. *Sic*. Il faut sans doute lire *inhonesta*, et rapporter à *tuscula mea* les mots compris dans cette parenthèse.

3. Voir Jérôme Aléandre et la Principauté de Liège, p. 37, etc. Mais Médulla ne reçut jamais de Louis XII une véritable ambassade auprès de l'Empereur.

Is me secure introduxit, de me verba fecit, et praesuli nostro Gorcensi me obtulit, quem cum ego diligentius intuerer, visus sum videre hominem « os humerosque deo similem ¹ »; tales ab ejus oculis radii effulgebant, talis in vultu totoque corpore insidebat majestas, ut nunquam ego hilariorem, venustiore, formosiore hominem videre meminerim; sed desiderabam Socratis more ut, quo melius viderem hominem, loquentem audirem; qui ut latine fari coepit, quid illa Nestoris mellifluens oratio, quid Ulyssis grandines, quid junioris Atridae subtilis ² prae Gorcensis Episcopi prompta, versatili, jucunda facundia. Is visus est solus illi similis qui

μόνος τῶν ῥητόρων
τὸ κέντρον ἐγκατέλειπε τοῖς ἀκρωμένοις

ut de Pericle Eupolis dixit ³. In summa adeo me affectit hujus viri flexanima oratio, ut fuerim, non minus ac loto pasti Ulissis socii, oblitus librorum et provinciae, quam in hac Scholastissima Academia suscepi, profitendi: hominem secuturus nisi me commonuissent literae quas eadem die a magno Franciae cancellario ⁴ acceperam, per quas vir ille, cui plurimum debeo, mandabat mihi ne ullo pacto Lutetia discederem. Audierat enim propter defectum Scholasticorum, qui ab hac Urbe ob pestem aufugerant, nescio quid me de relinquenda Gallia meditari ⁵. Finis sermonum apud Gorcensem praesulem hic fuit: rogavit me ille an aliquem haberem in Caesarea aula quem cognoscerem; ego ut cum Catullo unum me facerem beatiorum ⁶, dixi habere me duos, et illos quidem eruditissimos, Petrum

1. Aeneis, lib. I, 589.

2. Allusion aux vers d'Ausone (Ausonius Probo praefecto praetorio S; vers 10 et suiv.):

Hunc dico, qui lingua potens
Minorem Atridam praeterit
Orando pauca et musica;
Qui grandines Ulyssae et
Mellifluentem Nestora
Concinnat ore et Tullium.

Édition de 1511, f. 71; édition Teubner. epist. XII, p. 239. Nous citons d'après l'édition de 1511.

3. Eupolis Δῆμοι (Collection Didot, fragment 6°.)

4. Jean de Ganay. Voir, ci-dessus, n° I.

5. Aléandre quitta Paris le 8 décembre 1510. H. Omont, *ouvr. cité*, p. 18.

6. C. V. Catulli *Carmen* IX, 11: Quid me laetius est beatiusque.

et Franciscum Bonhomos, quorum illum, de facie ignotum, ob ingentes tamen virtutes observantissime colerem, cum hoc fuerim aliquando in studiis dulcissime versatus. Est mihi, inquit ille, Franciscus apprime carus, Tergestinus vero Episcopus etiam fraterne; proinde ad Episcopum omnino aliquid scribe, literas ego hujusmodi fidelissime reddendas curabo. At ego tantam tanti praesulis humanitatem amplexatus, qui dignaretur tam humile negotium suscipere, non potui non ad te scribere, simul ut nostro Gorcensi parerem, qui jam mihi omnia mandare potest, simul ut amicitiam mihi tuam compararem, per quam facile et eam quam cum Gorsensi praesule contraxi servatum iri spero; caeterum non tam temerarius fuerim ut haec reddendarum literarum officia a tanto praesule exigerem: quare Francisco Medullae, viro quidem et ipsi inclyto, longeque majori quam ut tali negotio succumbat, sed quo tamen (quae hominis comitas, benignitas, humanitas est) familiarius utor, meas ad te literas commendavi. Is idem, si quid ad me vel uno verbo rescribendum censueris (nam abs te occupatissimo longas epistolas non reposito), literas mittendas curabit.

Suscipe interim, praesul doctissime, optime, benignissime, novum mancipiolum Hieronymum Aleandrum, qui Lutetiae Parisiorum literas hebraicas, graecas et latinas audacter quidem et laboriose (ut ipse sentio) non sine tamen successu et gloria, (ut aiunt ii qui me forsam nimium amant) profitetur: hunc tibi affinem (si pateris), clientem, servum, omnia observantiae et amoris nomina, pro tuo arbitratu perpetuo habe, quem, si contingat aliquando in Aulam palatinam proficisci, benigno vultu suscipere et commendatum semel, etiam atque etiam Gorsensi Episcopo commendare non dedigneris. Interim ne stomacheris, quaeso, prolixitatem literarum mearum: non enim potui causam observantiae in te meae desideriumque ineundi tecum amicitiam paucis verbis significare; posthac ut crebriores ita breviores literas a me accipies. Francisco fratri me plurimum si placet commendes, ad quem, cum primum ubi sit receivero, de rebus meis scribam; sed vel graece tantum vel hebraice, nam nostratia haec homini, qui non minus aliarum quam latinarum literarum copia abundet, non profecto sordent, sed minus tamen, ut proculcata nimis et communia, grata esse non dubito. Adde quod videbitur sibi Franciscus quodam pacto rejuvenescere, si quo symbolo solehamus olim haec inter nos tractare, nunc a me recipiat.

Vale, praesidium et dulce literarum et studiosorum decus.

IV

ALÉANDRE A MICHEL HUMMELBERG. — TRAVAUX littéraires d'Aléandre. — Il remercie Hummelberg de lui avoir trouvé un correcteur d'épreuves ; il envoie à ce correcteur une lettre grecque et désire de lui une réponse dans la même langue, pour voir de quoi il est capable. — Il désire aller en Allemagne y enseigner le grec. — Orléans, 27 mars 1511 (Munich, lat. 4007, f. 3 v^o, cop¹.)

Hieronimus Aleander Michaeli Hummelbergio suo S.

Gratus est mihi animus tuus, grata benevolentia, Michael suavissime, quod ubi non possis Hieronymo coram frui, cupias vehementissime videre hominis epistolas ; ego alias tibi gratias agam uberius, si referre non potero. Nunc prae temporis angustia ea scribam quae necessaria erunt. Recognovi rursus *Camaldulenses Quaestiones* ², in quibus nihil aliud prorsus desideratur quod ad sensum pertineat. Quid quod locus ille ubi de Naeviano Hectore ³ fit mentio, in meo libro nusquam est fenestratus, quapropter et tu continenter imprimendum curabis et caetera diligenter addenda.

De Theocrito quid faciendum sit scripsi ad Petrum ⁴ et Cyprianum ⁵ quibuscum eris cautissime et curabis quae agenda erunt diligenter si me amas.

Vellem istum novellum lectorem tanti esse ut λεξικόν ⁶ et alios libros graecos castigare inter imprimendum posset ; nihil tamen judico de homine mihi ignoto. Caeterum ad ipsum scribo graece, scripturus etiam hebraice, nisi FAUSTUS ⁷ mihi significasset sese cras

1. La partie latine de cette lettre a été publiée par Horawitz, *Michael Hummelberger*, p. 27. Mais comme il a omis la lettre grecque qui fait un avec elle, nous la reproduisons ici.

2. Voir *Jérôme Aléandre*, p. 72.

3. Voir Cic. v. *Ad famil.* 12 (Édition Teubner, p. 139). Mais nous avons vainement cherché dans les *Camaldulenses Quaestiones* le passage auquel Aléandre semble faire allusion ici.

4. Pierre Mauuce. Voir A. Horawitz, *Michael Hummelberger*, p. 26.

5. Cyprianus Benetus. Voir Quétil et Echard, *Scriptores Ordinis Praedicatorum* (Paris, 1721, in-fol.) II, 49-50, J. Carafa, *De Gymnasio Romano* (Rome, 1751, in-4^o), p. 447-448 ; L. Dorez, dans *Revue des Bibliothèques*, juin-juillet 1898 ; J. Paquier, *Jérôme Aléandre*, p. 90.

6. La réédition du lexique grec de Craston. Voir *Jérôme Aléandre*, p. 67 et suiv.

7. Il s'agit évidemment de l'humaniste Fausto Andrelini. Souvent, on le désignait uniquement sous le nom de *Faustus*. Voir, par exemple, A. Horawitz et K. Hartfelder, *Briefwechsel des Beatus Rhenanus* (1886), p. 17, 18, 20, 106, 570.

hora quinta mane summo discessurum. Tu priusquam isti lectori epistolam reddas, ostende eam plusculis, et ab homine postea responsum petas ; cognoscam enim quamprimum quantum ipse valeat. Scribo ad eum gaudere me hominem profiteri et suscipere velle castigandi provinciam, atque utinam, Michael carissime, esset aliquis qui nos hoc onere imprimendi $\lambda\epsilon\zeta\iota\chi\delta\upsilon$ levaret. Est enim mihi animus Germaniam petere et illic non solum seminaria jacere literarum graecarum, verum etiam libros graecos affatim imprimendos curare, quo si volueris mecum ire habebō te fidissimum Theseum. Scribam ad hominem per primum nuntium hebraice, modo videam aliquid dignum responsione.

Vale Michael suavissime. Salutabis meo nomine tuos propinquos qui in Germania sunt. Quantum vero ad Joacimi ¹ studia attinet, nullus melius tibi consulere potest quam Coppus ², cujus consilium si desit, scribam ego quod sentio fidelissime, neque (ut puto) poenitebit hominem consilii nostri. Coppo nostro et Ludovico Baer ³ me etiam atque etiam commendes ; sed et Fabro ⁴ maxime, quem ego imprimis amo et colo. Joanni ⁵ contubernali tuo, et nostro item monacho ⁶, hospiti, omnibus denique amicis salutem plurimam dicas meo nomine. Vale iterum. Aureliae, MDXI, VI Kalendas apriles, celerrime et tumultuariissime.

1. Joachimus Egellius de Ravensbourg, médecin et ami de Michel Hummelberg. Voir A. Horawitz, *Sitzungsberichte der Wiener Akademie*. T. LXXXV (1877), p. 176 (*Zur Biographie und Correspondenz Johannes Reuchlin's* ; T. LXXXVI (1877), p. 263, 264 ; *Analekten zur Geschichte des Humanismus in Schwaben* ; *Briefwechsel des Beatus Rhenanus*, passim : — *Corpus Reformatorum* I, 266 447 : lettre de Mélauchton où il parle des enfants d'Egellius.

2. Guillaume Cop, médecin et humaniste, originaire de Bâle. Voir Jérôme Aléandre, p. 87.

3. Ludwig Ber, prévôt de Saint-Pierre à Bâle. Voir Friedensburg. *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 1^{er} janvier 1896, p. 476.

4. Le grand humaniste Lefèvre d'Étaples. Voir sur lui les études de Douen dans le *Bulletin de l'histoire du Protestantisme français*, et depuis la mort de Douen (9 juillet 1896), de nombreuses mentions de Lefèvre dans le même *Bulletin*, par exemple, 1901, p. 596 ; 1902, p. 103, un article d'A. Launc ; 1902, p. 432 et suiv. nomenclature d'éditions d'œuvres de Lefèvre.

5. Peut-être Jean Sapidus ; peut-être, plutôt, un aide de Jean Sapidus dont parle Paul Volz à Beatus Rhenanus (Strasbourg, 7 juillet 1531). A. Horawitz et K. Hartfelder, *Briefwechsel des Beatus Rhenanus*, p. 400 : « Sapidi adjutor in scholis Joannes. »

Sur Jean Sapidus (Witz), qui fut maître d'école à Schlettstadt, voir W. Strüver, *Die Schule zu Schlettstadt* (Leipzig, 1880), p. 46 et suiv. ; Horawitz et Hartfelder, *ouvr. cité*, et Horawitz dans *Sitzungsberichte der Wiener Akademie*, t. CII (1883), p. 763.

6. Ce doit être le même personnage que ci-dessus, n° II.

Exemplum epistolae graecae cujus jam facta est mentio.

Ἱερώνυμος ὁ Ἀλέξανδρος Κέλσῳ
τῷ Οὐγγονι ¹ εὖ πράττειν.

*Jérôme Aléandre à
Celse Hugues, Salut.*

Τὰ ἐπαινίου ἄξια, οὐκ ἂν ἀμαρτάνοι τις ἐπαινῶν, δι' ὅπερ ἐγὼ πυθόμενός σε ἐν ἑλληνικῇ καὶ ἑβραϊκῇ παιδείαις ² οὐ μετρίως οὐδ' ὡς ἔτυχε προκόψαντα, ταῦτας τὸ νῦν εἶναι ἐν Λουθητικῇ ἤτοι Λευκοτοκίχ τοὺς ἄλλοις διδάσκειν, οὐ μόνον σε τῆς τοιαύτης ἐπιθυμίας ἐπαινῶ, ἀλλὰ καὶ εὐδαιμονίζω, καὶ ὡς οἶζόν τε προτρέπω τῶν ἐπιχειρηθέντων ἐς τὸ τέλος ἀφικέσθαι, καὶ ταῦτα ἀκοῦσας τρίτην ἤδη ἡμέραν ὅτι καὶ ἐπανορθοῦν τὰ ἐντετυπωσομένα ἑλληνικὰ βιβλία ἐπιχειρεῖς. Ἀνθ' ὧν πλείστην οἶδα τοῖς θεοῖς τὴν χάριν, ὅτι οὐ μόνος καὶ οὐ τοσοῦτον, τὸ μετὰ ταῦτα οὔτε ἐν τῷ τὰ βιβλία ἐπανορθοῦν, οὔτ' ἐν τῷ τοὺς νέους παιδεύειν διαπονήσω. Τοῦτο δ' ἂν ποτε συμβῆ, οὐ μόνον ἐγὼ, ἀλλὰ καὶ σὺ εἰ ἴσθ' ὅτι

On ne saurait se tromper en louant ce qui est digne de louange. C'est pourquoi, ayant appris que vous savez le grec et l'hébreu d'une manière peu commune, et que vous enseignez ces langues à Paris, non seulement j'approuve votre désir ³, mais je vous en félicite, et je vous exhorte de tout mon pouvoir à aller jusqu'au bout de votre dessein, d'autant qu'il y a trois jours ⁴ j'ai appris que vous vous chargez de corriger les épreuves de mes livres grecs ⁵. De tout cela, je rends mille actions de grâces aux dieux : à l'avenir, j'aurai un labeur moins absorbant ; je ne serai plus seul à corriger les épreuves de mes livres, ni à donner l'enseignement aux élèves. Si la chose

1. Celse Hugues Descousu. Il dédia à Aléandre une édition des Idylles de Théocrite (1513). Voir H. Omont, *Essai sur les débuts de la typographie grecque à Paris*, dans *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Histoire de France* (1891), p. 33, 61.

2. Ms. Παιδείας.

3. Le désir de donner au public des éditions grecques correctes.

4. Par la lettre de Michel Hummelberg à Aléandre. Mais cette lettre ne nous est pas parvenue; c'est à elle qu'Aléandre répond dans le n° IV.

5. L'expression τὰ βιβλία pourrait aussi signifier « La Bible ». Mais l'on ne connaît aucune bible grecque imprimée à Paris à cette époque: de plus, il est beaucoup plus conforme au contexte de supposer qu'il s'agit ici de « livres grecs », qu'en outre l'article est pris dans un sens possessif, et que par conséquent il s'agit des livres grecs que publiait Aléandre. Voir, ci-dessus, la lettre latine que cette lettre grecque accompagne.

« κλέος ἐσθλὸν ἄροιο » καθ' Ὁμη-
ρον εἶπεῖν ¹. Ἐρρωσο. Ἐξ Ἀύρη-
λίως, Μουνογιῶνος πέμπτη ² φθίνον-
τος.

réussit, soyez convaincu que non
seulement moi, mais vous aussi,
« vous acquerez une noble
gloire », pour parler comme
Homère.

Salut.

Orléans, le cinquième jour
avant la fin de Munychion
(27 mars ³).

V

ALÉANDRE A CHRISTOPHE DE BRILLAC, ÉVÊQUE D'ORLÉANS ¹. — Aléandre demande à Brillac de se souvenir de lui dans la distribution de bénéfices devenus vacants. — De la sorte, l'évêque favorisera un homme usé par l'étude, et il lui laissera des loisirs pour prier Dieu et écrire à la louange de la famille de Brillac. — Paris, août 1512. (Vat. 8075, f. 221^r, cop.)

Cristophoro de Brillac episcopo Aurelianensi.

Si qua unquam spes melioris fortunae mihi arrisit, si quod tempus contigit, in quo Amplitudo Tua non solum a pollicitis absolvi, verum etiam plurimorum et clarissimorum virorum, qui me in hoc regno cupiunt perseverare, gratiam demereri, me vero perpetuum sibi totique familiae de Brillac acquirere mancipium possit, ea nunc omnia maxime dixerim contigisse. Vacaverunt, ut audio, proximis diebus multa sacerdotia, quae beneficia appellamus, quorum aliqua, si me dignum existimaret Excellentia tua, orare illam ausim, ne in me avara esset, quae in alios vel sponte solet esse maxime liberalis. Non me profecto avaritia movet, sed conscientia; novi me hominem mortalem, advenam, studiis fractum, et propterea mille valetudinibus adversis obnoxium; adde etiam a patria quae bellis opprimitur, maxime distantem, ut nullum nunc e patrimonio auxilium sperare possim; quae omnia me movent, ut aliquam dotem comparem senec-

1. Ἰλ. E. 3.

2. Pour πέμπτη.

3. Pour la correspondance entre le mois de munychion et celui de mars, voir Legrand, *Bibliographie hellénique* (1885), I, p. CXXXIV.

4. Évêque d'Orléans de 1504 à 1511: *Gallia christiana*, VIII, p. 1481.

tuti. Propterea in hoc regno, jam plusculos annos, multos sum profitendo labores perpressus, propterea mihi principum amicitias quaero, propterea denique me totum in servitium Dignitatis tuae dedicavi; quae si mihi, quod pollicita est, ut ego maxime spero, de benignitatis suae promptuario contulerit, nihil aliud amplius curabo, quam, omissis reliquis curis, nepotem tuum erudire ¹, Deum pro te orare, et subsicivis horis aliquid in laudem et gloriam illustrissimae domus tuae scriptis commendare. Illud in fine epistolae scias velim, orare me quotidie Deum ut te in prosperitate diu conservet, et me non indignum faciat eo munere quod abs te peto ². Valeat feliciter Amplitudo tua. Parisiis MDXII, mense Augusti.

VI

ADRIEN AMEROT A ALÉANDRE ³. — Gratitude d'Adrien pour son ancien professeur de grec. — Depuis 10 mois, il enseigne lui-même cette langue. — Difficultés sur les règles d'accentuation grecque que donne Théodore Gaza dans le troisième livre de sa grammaire. — Louvain, 17 mai 1515. (Vat. 6199, f. 37^r, orig. Au dos : Ornatisimo viro D^{no} Hieronymo Aleandro Leodii in curia episcopi Leodiensis.)

*Adrianus Suessionensis Domino Hieronymo Aleandro
praeceptorì suo semper observando S. P*

Solent nonnulli, praeceptor doctissime, tantisper suos magistros colere, dum eorum vel praesentia vel emolumento aliquo frui liceat, quo genere hominum nullum detestabilius ingratitudeisque magis obnoxium semper esse duxi; quod vitium, quanquam per se qui-

1. *Journal*, p. 22 : « 1511, die lunae, 23 junii, R. D. Christophorus de Brillac, episcopus Aurelianensis, misit Claudium, ex fratre nepotem, in portione scut. 30, et pro camera sol. sex. »

2. Il est à supposer qu'Aléandre reçut de Christophe de Brillac ce qu'il désirait : au mois de novembre suivant, il dédiait à Claude, le neveu de l'évêque, sa *Gnomologie*. Dans la préface, il lui parlait de son « excellent oncle l'évêque d'Orléans, de la haute sagesse de ce prélat, etc. »

3. Voir *Jérôme Aléandre* p. 93. De 1514 à 1515, Adrien Amerot enseigna la langue grecque au collège du Lis. En 1520, il publia un abrégé estimé de Grammaire grecque. Dans la suite, il se fit remarquer par d'autres ouvrages sur la langue grecque et par son enseignement de la même langue. En 1515, il entra au collège de Busleiden, et il y resta professeur jusqu'à sa mort, survenue le 14 janvier 1560. F. Nève, *Mémoire sur le collège des Trois Langues à l'Université de Louvain* (Bruxelles, 1856, in-8), p. 207-210.

dem gravissimum, tanto tamen gravius quanto majora sunt eorum qui contulerunt beneficia existimari solet. Ne igitur veteribus Graecorum sententiis, Ἀγρίστος οὕτως εἰ παθῶν ἀνημέμωνεϊ. Ἐπιλανθάνονται πάντες οἱ παθόντες εἰ¹. locum darem, epistolam hoc ad te scripsi, ut cujus faciem coram non vides, animum tamen tibi quam deditissimum beneficiorumque tuorum perpetuo memorem agnoscas. At quaenam (inquires) haec tam splendida beneficia, ob quae tam ingentes gratias habere videris? Nempe graecarum literarum (ut de caeteris faceam) eruditio, quarum prima rudimenta tibi uni debeo; nam cum abhinc tres circiter annos praeclarissimam Parisiensem universitatem tua praesentia decorares, ad tuas lectiones audiendas protinus me contuli. In quibus id sumus consecuti ut jam totos decem menses elapsos graecam grammaticam (quod citra jactantiam dico) interpretati simus. Haec sunt, colendissime praeceptor, ob quae perpetuo sum tibi devinctus officio; haec sunt quae me ut ad te scriberem impulerunt, haec sunt propter quae immortales tibi gratias debeo quas etsi rependere non datur, eas tamen sempiternas numquamque perituras et habeo et habiturus sum quoad vivam.

Verum cum me ad caeteros Graecos grammaticos legendos conferrem, inter legendum animadverti nonnulla super quibus tuam humanitatem consulere decrevi, et praesertim in tertio Theodori Gazae² doctissimi viri (cujus primum librum grammatices introductorium te interpretante didicimus), in quo de vocationum accentuumque ratione tractatum fecit; id autem de nominibus δευτεροκλίτοις sic habet : πᾶν θηλυκὸν εἰς ᾧ λήγον ὀξύτονον μὲν ἐκτείνει τὸ ᾰ· ἄρᾰ· γαρᾰ. Atqui nusquam videtur noster Theodorus tradidisse quam ratione hoc nomen γαρᾰ syllabam ultimam acuat, quo tamen accentu illius quantitate metiri videtur. Item paulo post de nominibus τριτοκλίτοις προσξύνεται δὲ τὰ πολλὰ τῶν δισυλλάβων προσηγορικῶν λόγους· ὡς περ ἄρα ὀξύτονα τὰ πολλὰ τῶν δισυλλάβων ἐπιθέθων· γρηστός· δεινός³. Hoc in loco rursus ancipitem determinationem reliquit, cum

1. Ces deux sentences font partie des Ἰνῶματι μονόστιχοι, attribuées à Ménandre. Voir *Menandri fragmenta*, à la suite des Comédies d'Aristophane dans la collection Didot, v. 10 et 170.

2. Théodore Gaza (1395-1478). L'un des Grecs les plus célèbres qui vinrent en Italie après la prise de Constantinople; l'un des protégés du cardinal Bessarion.

3. Voir la Grammaire grecque de Théodore Gaza, Theodori [Gazae], *Introductivae grammatices libri quatuor*. — Impressum Venetiis, in aedibus Aldi Romani, octavo Kalendas Januarias MCCCCLXXXV. C'est la première édition de cette Grammaire.

multa constet esse disyllaba appellativa ultimam acuentia syllabam, quemadmodum multa adjectiva penultimam. Haec igitur atque iis longe plura cum mecum perpendissem multasque sententias hinc inde volutassem, in hanc potissimum animum induxi noluisse Theodorum hanc rem examussim absolvere, sed quamdam veluti isagogem ad eos qui accuratius exactiusque eam conscripserint parare. Quocirca, praeceptor optime vitae dignissime, tuam benevolentiam qua in omnes uti soles obsecro atque obtestor ut de hac re me certiore facias; quod si feceris, mihi profecto rem gratissimam facturus es et officio me tibi nunquam intermorituro devincturus. Vale, doctissime magister, Adriani tui memor. Ex florentissimo lilianorum apud Lovanos collegio, postridie ascensionis dominicae.

VII

MICHEL HUMMELBERG A ALÉANDRE. — Hummelberg apprend à Rome par expérience les dédales de la procédure, et oublie la langue grecque que lui a enseignée Aléandre. — Affaire de Capion (Reuchlin). — La *Folie* d'Érasme. — Julien de Médicis; François de la Rovère. — Nouvelles littéraires. Rome, 7 février 1516. — (Vat. 6199, f. 34^r, *orig.*) Au dos : Omnium eruditissimo D. Hieronymo Aleandro, Motlensi Norico, Leodiensis eccl. canonico meritissimo domino et.... suo plurimum observando.

J S + X S

S. P. D. Quod Leodii sacerdotio decoratus jucundissimam vitam agis tibi vere congratulor, Hieronyme praeceptor mi carissime. Ego Romae nescio quo pacto in litium gurgustium et tribunalem rotam illapsus, me sollicitandis causis et jureconsultorum publica quadam arena anxie exercito. non ut istis laqueis et aculeatis venabulis me totum dicaverim aut semper sequi decreverim, sed ut illa semel edoctus, vel doceam interdum quos voluero, vel ipse cautus evitem. Subscribo barbaro patrono, et bonas literas, quas te praecep-

Cette édition est très défectueuse et l'édition de l'ouvrage d'Apollonius *De Constructione*, qui l'accompagne, l'est encore davantage : « Non ignoras, disait Rhenanus à Froben, quam infeliciter exemplaris vitio forsitan Theodori quatuor Grammaticae Institutionis libros Aldus evulgarit. Porro reliquis quidem in libris crebrius, in hoc primo minus aberratum est. » A. Horawitz et K. Hartfelder, *Briefwechsel des Beatus Rhenanus* (1886), p. 583 (27 octobre 1516). Voir aussi A. Firmin-Didot, *Alde Manuce et l'Hellénisme à Venise* (Paris, 1875, in-8), p. 71-74; Legrand, *Bibliographie hellénique* (1885), I, p. 41-42.

Le second passage cité ici se trouve deux folios avant le premier (f. 36 v°, 34 v°).

tore et latinas et graecas olim apud Parisios didici, in dies magis dedisco, quanquam non renuntiem omnino. Brevi, relicta Urbe, me Sueviae meae reddam, et Deo opt. max. sacrisque musis et amicis dedam. Tum frequentissimis (literis, te ubi ubi agas, invisam. Scribam quae nunc ob varias et urgentes occupationes quibus distringor et celerem nuntii abitum mihi jamprimum significatum, vel invitus Harpocrati demando, maxime conditionem meam qualemcumque quam meliorem opto quam spero, fero tamen quod sors fert aequo animo.

Negotium Capuioni nostro undicumque eruditissimo, a pullato monachorum praedicatorii ordinis grege exhibitum, spero innocentissimo Capuioni feliciter tandem successurum ¹, quanquam Gallorum rex, sui confessorii ² precibus complacens, apud R^{mum} D^{num} Grymanum Sancti Marci cardinalem ³, ejusce causae judicem delegatum, jam pridem Bononiae, quum Leoni papae congregeretur, contra Capuionem multum laboravit, et scio frustra. Unde haec lis ortum habet, *Ocularis speculi* ⁴ libellus a Capuione Germana lingua editus, Coloniae temere volcano exurendus demandatus et Parisiis inconsultissime ab ⁵theologis condemnatus. Hic jubente iudice latine Coloniae donatus est, nihil, ut invidum pecus illud falso proclamabat, haeresim evomens, continens unde tandem ab aequo iudice non poterit non laudari, non probari. Approbatus typicis formis in mille exempla exscriptus in invidorum ignominiam divulgabitur.

Animus erat sycophantis illis devicto Capuione Erasmus nostrum Roterodamum simili negotio divexare, quod in *Moria* sua

1. Tout alors était plein de la querelle de Reuchlin, et Michel Hummelberg se dépensait en faveur de l'humaniste. On a de lui plusieurs autres lettres sur le même objet. Voir entre autres E. Böcking, *Ulrici Hutteni Opera. Supplementum* II (1869), p. 138 et suiv. (7 décembre 1516, etc.); A. Horawitz, *Zur Biographie und Correspondenz Johannes Reuchlin's*, dans *Sitzungsberichte der Wiener Akademie*, t. LXXXV (1877), p. 145-148, n° XVII (24 janvier 1516); p. 155, n° XXII (24 mars 1516) etc.

Aléandre se tint complètement à l'écart de cette querelle; il n'est pas nommé une seule fois dans les *Epistolae obscurorum virorum*.

2. Guillaume Petit, plus tard évêque de Troyes, puis de Senlis. *Gall. Christ.*, X, 1441, XII, 516, 517.

3. Dominique Grimani, de la famille vénitienne de ce nom (1463-1523). En 1514, il avait été désigné comme juge dans l'affaire de Reuchlin. Ciacconius, *Vitae Pontificum et Cardinalium* (1677), III, 180, 181.

4. *Der Augenspiegel*. Voir L. Geiger, *Johann Reuchlin* (Leipzig, 1871, in-8°), p. 240 et suiv.

5. *Sic*. La phrase semble bizarrement construite.

acrius in eos ipsos invecus fuerit, sed spe delusi in utramvis dormitabunt aures, damnati semel non tam facile quemvis temere in jus vocabunt. Faveo Capnioni et causam pro eo multum sollicito, et Petrus Galatinus ¹ minoritanus utriusque linguae, etiam hebraicae, doctissimus, Italus natione, R^m Card. Sanct. IIII sacellarius ²; is Capnionis scripta tribus magnis voluminibus mirae eruditionis et elegantiae tutatur, quae quum politius absolverit in lucem exhibebit.

Magnificus Julianus, frater Leonis papae, qui Neapolitano regno (ut fama erat) inhiabat, nuper Florentiae hominem exivisse dicitur, illic adhuc pont[ificem] agit. Dux Urbini pont[ificem] adversum se habet qui sibi ducatum nuper S^{mo} adeptum nunc adimere vi conatur, ille vero se tuitioni Caesaris et Hispani (ut fertur) submitit ³. Alia ex praesentium gerulo percipies quem tibi commendo ut bonarum literarum amatorem. Poteris tuas ad me Romam, ubi ultra Kalendas Julias non subsistam, interim mittere. Te igitur, mi colendissime Aleander, scribendi labor non gravet. Seis literas tuas mihi jucundissimas, quibus plus delector quam scribere possim. Ego ut semper tuus fui, sum et in perpetuo ero.

Bene valeas, ζωὴ καὶ ψυχὴ μου, et me mutuiter diligito. Romae, ex aedibus Dⁿⁱ J^{is} Schutz, causarum palatii apostolici procuratoris.

VII Eidus februarii MDXVI. ἑτεὶ τὴν χίλιον

Tuus quidquid est Michael Humelbergius
Ravenspurgensis DD. L.

1. Religieux de l'ordre des frères mineurs franciscains. Évidemment Michel Humelberg parle ici de son ouvrage intitulé : *Opus toti Christianae Reipublicae maxime utile de arcanis catholicae veritatis...* Dans une lettre du 1^{er} août 1515, Michel Humelberg dit à Gaspard Vel (Ursinus Velius) que Galatinus « Capnionis defensionem adversus theologistas XVI libris justis amplexus est. » A. Horawitz, *Zur Biographie und Correspondenz Johannis Reuchlin's*, dans *Sitzungsberichte der Wiener Akademie*. T. LXXXV, 1877, p. 132. Dans les lettres suivantes du même recueil, il est souvent encore question du même ouvrage. — On a cru longtemps qu'il avait paru de cet ouvrage une première édition à Bari, le 4 septembre 1516. En réalité, il semble que cette année-là, Galatinus mit la dernière main à son œuvre, mais qu'il ne la fit imprimer qu'en 1518. Voir Ed. Böcking, *Ulrichi Huttleri Opera. Supplementum II* (1869), p. 54, 91-94, 137, 140. L. Geiger, *Johann Reuchlin*, p. 399 et suiv.

2. Lorenzo Pacci, cardinal-prêtre du titre des *Quatre Saints couronnés*. Ciacconius, III, 337-338.

3. Julien de Médicis mourut le 17 mars 1516. On sait qu'ensuite, Léon X mit à exécution son projet de dépouiller François de la Rovère du duché d'Urbini pour le donner à Laurent de Médicis. Voir Gregorovius, *Geschichte der Stadt Rom in Mittelalter* (1874), VIII, 200 et suiv.; J. Burekhardt, *La civilisation en Italie au temps de la Renaissance* (traduction Schmitt : 1885), I, 152; Francesco Nitti, *Leone X e la sua politica* (Florence, 1892, in-8°), p. 73 et suiv.

Janus Parrhasius ¹ Ciceronem et Virgilium, Baptista Pius ² Plautum, Pimpinellus ³ Ovidianos *Fastos*, Augustus ⁴ Apollonium in *Argonauticis* graece profitetur. Hic Pindarus cum commentariis graece impressus est ⁵. Florentiae hujuscemodi libros innumeros graece imprimunt. Vellent quidem B. M. Aldo succedere quod, forsitan copia librorum potuerint, politia tamen nunquam.

VIII

THEOBALDUS PIGENATUS A ALÉANDRE. — Ancien élève d'Aléandre, Pigenatus saisit l'occasion qui se présente pour lui témoigner sa gratitude. — Il est accablé d'ouvrage, et volontiers s'en irait ailleurs. — Il supplie Aléandre de vouloir bien lui envoyer les notes littéraires que celui-ci lui a promises. — Paris, 3 mars. (Vat. 6199 f. 36 v *orig.* Au dos : Hieronymo Aleandro, Leodiensi cancellario dignissimo).

Aléandre arriva à Liège le 23 décembre 1514, mais il ne fut nommé chancelier qu'au mois d'août 1515 ⁶. A moins que, sur l'adresse de sa lettre, Pigenatus ne lui ait donné un titre qu'il n'avait pas encore, cette lettre ne peut être que du second des deux mois de mars qu'Aléandre passa à Liège, c'est-à-dire de 1516.

Theobadus Pigenatus Hieronymo Aleandro summo viro sal.

Quod tecum nunc longiore non utor epistola, ὃ ἐπιλιττεῖ ἀνδρῶν πρὸς ἐπιβόλων, facit discessus Gormontii ⁷ viri honesti istuc, et ob id importune meas ad te literas flagitantis, tam repentinus quam ino-

1. Giampolo Parisio, de Cosenza, nommé par Léon X professeur d'éloquence à l'Université romaine. J. Carafa, *De Gymnasio Romano* (Rome, 1751, in-4), p. 309-310 : — voir aussi Horowitz, *Sitzungsberichte der Wiener Akademie*. T. LXXXV 1877, p. 158.

2. Baptista Mantuanus, J. Carafa, *ouv. cité.* p. 314-315.

3. Vincenzo Pimpinelli, plus tard archevêque de Rossano, et de 1529 à 1532 nonce auprès de Ferdinand.

4. Dans une lettre du 24 mars 1516, Hummelberg l'appelle Augustinus (Michel Hummelberg à Nicolas Gerbel, dans *Sitzungsberichte der Wiener Akademie*. T. LXXXV, 1877, p. 158). Il s'agit vraisemblablement d'Augustus Valdus. Voir Carafa, *ouv. cité.* p. 310-311.

Le passage ci-dessus est répété presque mot pour mot dans la lettre du 24 mars, que nous venons de mentionner.

5. E. Legrand, *Bibliographie hellénique* (1885), I, 129-131 (13 août 1515). Le même auteur, I, 124 et suiv. mentionne les éditions grecques de Florence.

6. Jérôme Aléandre, p. 107, 110.

7. L'imprimeur Gilles de Gourmont. Ph. Renouard (*Imprimeurs parisiens, libraires, fondateurs de caractères et correcteurs d'imprimerie*, Paris, 1898, p. 158) dit que Gilles de Gourmont avait une maison de librairie à Louvain. C'est probablement là qu'il allait en 1516.

pinatus. Nec est in hac angustia temporis quod mihi placeat, eo quod si παῦρα μὲν, ἀλλὰ μὴ μάλα λιγέως subsequetur ¹, sin tumultuosa, nihil accuratum erit. In quo tam stulte quam improbe splendorem tuæ eruditionis, quem super omnia semper admiratus sum, etiam oculorum nostrorum aciem perstringentem, offendere videbor. Utcumque tamen, ex officio oblata occasione talis nuntii, et qui te unice diligit, sive λαζωνιζῶς, sive aliter, aliquid mihi scribendum fuit, quo planius intelligas tuo Pigenato, ex discipulis etiam tibi accepta referentibus omnia neminem tuæ dignitatis juxta et amplitudinis amantiorem.

Summa autem eorum quæ te scire velim fuerit. Nos hic Dei clementia commode satis vivere, si aestu curarum opprimi perpetuisque laboribus et didascalicis obrui vivere sit, non vita valere vel potius vitam trahere. Sed hoc Catone contenti simus oportet, dum nobis dii meliora offerant. Caeterum studia nostra adeo elanguerunt arueruntque, ut nisi aliunde fons irriguus nobis decurrat, pro derelictis jaceant et emoriantur. Audimus tamen Vercellanum nostrum ² Mediolani esse, et illic, ut est laboriosus, et plus satis diligens, dare operam Demetrio Chalcondylæ ³ amplius, et multa et magna sibi subsidia petere ex commercio Lascaris ⁴; quæ omnia me delectant, et mirum in modum excitant, si tam occasio quam voluntas se nobis insinaret; καὶ γὰρ ἐν τοῖσι δεινοῖσι θυμὸν οὐκ ἀπώλεσα, ἀλλ' ὥσπερ ἔππος εὐγενῆς ἄρθρον οὐδ' ἴστημι ⁵, si qua in re, quod a tua humanitate non fuerit alienum, nostra studia velis juvare, quod facillime potes et paucis amplissime; parva quaedam, sed quæ sunt hujusmodi ut sine illis non sit majoribus locus, fideliter abs te observata benigne erogando, cum jam tibi nec sunt ullo ⁶ nec futura sunt usui posthac, nobis autem maximo esse possunt adjumento. et ut ad

1. Ἰλ. Γ. 214.

Ἀγόρευε

Παῦρα μὲν, ἀλλὰ μάλα λιγέως, ἔπει' οὐ πολύμυθος;
 Οὐδ' ἀφαμαρτοσιπής.

2. Gérard de Verceil. Voir *Jérôme Aléandre*, p. 93.

3. Démétrius Chalcondyle (1424-1511).

4. Janus Lascaris, qui habitait Rome depuis 1513, se rendit alors à Milan pour une mission diplomatique auprès de François I^{er}. Legrand, *Bibliographie hellénique* (1885), I, p. cxi; II, p. 334.

5. Les datifs ioniens ἐν τοῖσι δεινοῖσι portent à voir là une citation; en outre le membre de phrase θυμὸν οὐκ ἀπώλεσα présente la forme de la seconde moitié d'un tétramètre trochaïque. Mais le reste de la phrase ne fait pas un vers.

6. Sic, pour ulli.

majora conscendamus gradu facere. Quod si videbor importunus et fortasse impudens, in iis tuis laboribus efflagitandis, ecce tu ipse in culpa es, qui in tuo discessu ex hac urbe eam nobis legem, imo necessitatem imposueris, ut de his scriberem nec esses mei immemor. Curabis ne ἐλληρηλική πίστει id dixisse videaris; in quo τασούτων μετ' ἡμετέρας ἔσσαν καὶ οἱ τοῖς διψῶσι καθηγγόμενοι τῆς πηγῆς¹. Si Vatablus² factus est certior de accessu hujus nuntii ad te, haud dubie scripsit. Vale. Ex Parisiis, 5^o nonas martias. Tuus tui studiosissimus Pigenatus.

IX

ALÉANDRE A ÉTIENNE PONCHER³?. — Aléandre recommande le jurisconsulte S. Federicus pour le faire entrer dans le tribunal de la Rote. — Rome, 27 août 1517. (Val. 8075, f. 120^r, cop.)

Quae te scire volo propediem a me, ut spero, audies. Est enim mihi negotiorum Principis mei causa istuc eundum⁴. Nunc quod scribam nihil suppetit aliud nisi forte, ut aiunt, agam acta, id est ut per se commendatum tibi commendem optimum et doctissimum jurisconsultum Sebastianum Federicum Clarissimae Briconnetorum familiae⁵ ut non novitium sic semper fidelissimum clientem, de ejus raris virtutibus et literis plura scriberem, nisi tu qui hominem alias promovisti, optime eum et intus et in cute [novisses], et ego pro concertaneo suspectus haberer testis. Quod si ad istum commendationis apud te cumulum alicui adhuc corollario locus est, quaeso te, Amplissime D^{no}, ita meas preces admittas ne apud eos qui nos non bene norunt et vulgares illae et tibi minus gratae fuisse

1. Les premiers mots ne semblent pas être une citation: la seconde moitié de la phrase fait allusion à un dicton proverbial, qui, du reste, ne se trouve pas dans le *Corpus Paræmiographorum graecorum*, de Leutsch et Schneiderin.

2. Aléandre et Vatable avaient eu d'assez étroites relations à Paris. *Jérôme Aléandre*, p. 32. 68.

3. Dans le ms. la lettre précédente est adressée à E. Poncher (nous la donnons plus loin: n° XXVIII). C'est une raison, assez faible il est vrai, de croire que celle-ci lui est également adressée. Mais, en outre, elle est assez dans le ton de celles qu'Aléandre écrivait à Étienne Poncher. Sur les relations d'Aléandre avec Étienne Poncher, voir *Jérôme Aléandre*, p. 103-106.

4. C'est-à-dire en France. Aléandre dut venir en France à cette époque pour traiter quelques affaires au diocèse de Chartres (*Jérôme Aléandre*, p. 126. n. 4). Mais ce voyage a tenu très peu de place dans sa vie.

5. Aléandre avait des relations avec cette famille. *Jérôme Aléandre et... Liège*, p. 145.

videantur. Accedit et id quod te movere non parum debet. Nam quum Caesaris Orator suum quem nuper commendaverat promoverit et nunc duo maximorum Principum oratores Gallus et Hispanus pro suis uterque...¹ petant, non satis decorum videretur Gallum Hispano posthaberi, quum ex consensu gentium Gallos Hispanis titulo antestare, aliis vero conditionibus nequaquam cedere in confesso sit. Quid illud quanti faciendum putas aliquem esse in Areopagitico isto Rotae collegio qui rebus nostris pro aequitate faveat, quum praesertim reliquos fere illic habeamus qui si nobis non adversantur, nolo enim aliquem taxare, certe ab iis qui non multum nobiscum sentiunt promoti, quas potius partes secuturi videantur tibi considerandum relinquo. Verum sus, ut aiunt, Minervam, qui te haec (docet). Tu modo si, ut coepisti, Sebastianum fovere perges, sperabimus nos facile voti compotes futuros. Vale. Romae VI Cal. Septembris MDXVII.

X

ALÉANDRE A DANIEL GALLICINUS. — Aléandre se complait dans la lecture de Théocrite : il prie son ami de lui renvoyer l'exemplaire qu'il lui a prêté. — Rome, 11 novembre 1517. (Vat. 8075, f. 74^r, cop.)

Danieli Gallicino.

Nosti Theocritum esse delicias meas ; eum hoc tempore quo pauci inveniuntur fideles amici pro amico habeo, eo aegritudines fallo, eo pello fastidia, solitudines fugo. curas solor, quid plura² ? Eo quum careo, altero oculo carere mihi videor : proinde semota paulisper abs te ista in comparandis libris torpedine (ne avaritiam dicam), Theocritum qui satis vili prostat³, tibi eme, et meum mihi remitte ; absurdum enim est te qui Romae fixisti sedem, et bibliothecam instructam habere debes, libros a me qui temporarius hic dego, mutuo accipere, eosque qui passim venales habentur. Vale, mi Daniel. Romae, Martinalibus⁴ MDXVII.

1. Mot omis dans le ms.

2. Ms. *In eo quum careo.*

3. Il venait d'être édité à Rome ; Legrand, *Bibliographie hellénique*, I, 134.

4. Ce mot indique la date de la lettre, la *Saint-Martin* étant le 11 novembre. Le mot ne se trouve d'ailleurs ni dans les dictionnaires du latin classique, ni dans du Cange. Mais Aléandre aimait à l'employer, voir, plus loin, n° XIX.

XI

ALÉANDRE A ALBERTO PIO, PRINCE DE CARPI ¹. — Aléandre envoie à Alberto un Plutarque, récemment imprimé à Paris. — Alberto y trouvera un fonds inépuisable d'enseignements. — Comparaison entre Alberto et Plutarque : Plutarque a dans Alberto sa *Vie parallèle*. — Vat. 8075, f. 13 v^o, *cop.*)

Le ton général de cette lettre la place dans les premières années qu'Aléandre passa à Rome, avant sa nonciature auprès de Charles-Quint (16 juillet 1520). L'édition de Plutarque dont il y est question permet de la dater d'une manière plus précise encore. Il doit s'agir ici, sinon des *Œuvres complètes* de Plutarque, à tout le moins des *Vies parallèles*. Or, l'on ne mentionne alors aucune édition des *Œuvres complètes* ayant été imprimée à Paris ; et, des *Vies parallèles*, je ne connais que l'édition de Josse Bade, achevée d'imprimer le 13 novembre 1514, avec une lettre dédicatoire à Jérôme Aléandre (voir *Jérôme Aléandre*, p. 53, n. 1, 85, 89-90). Ce doit être un exemplaire de cette édition qu'Aléandre envoyait à Alberto : l'édition est fort belle ; la dédicace de Josse Bade est très élogieuse, et l'on comprend que pour entrer dans l'estime et la faveur du prince Aléandre ait été heureux de lui faire parvenir cet ouvrage.

Cette lettre doit donc être des premiers temps qu'Aléandre passa à Rome, de la fin de 1516 ou de 1517 ; par là même, elle doit être antérieure aux deux lettres précédentes (n^{os} IX et X). Toutefois, comme elle n'a pas de date précise, nous la plaçons ici en tête de plusieurs autres lettres d'Aléandre à Alberto Pio.

Alberto Carporum Principi S. P. D.

Adeo me delectat et in admirationem trahit ista tua omnifaria eruditio qua non Principes modo nostri temporis omnes, verum etiam privatos homines, qui in umbratili vita perpetuam musis operam navant, longo superas intervallo, ut nullus mihi sese offerat liber, vel nunc primum in lucem editus, vel novo aliquo corollario auctus, quem tibi elabi e manibus pati possim, modo is sit per quem eruditio et virtutum tuarum opinio non dicam augeri (nequaquam summa auferit possunt) sed conservari posse videatur, qualis iste sit Plutarchus, Parisiis nuper diligentius quam antea impressus, et optimo indice quasi aureola quadam coronide decoratus ². In quo

1. Les ff. 11-18 du ms. 8075 contiennent une série de lettres d'Aléandre au prince de Carpi. Sur Alberto Pio, voir Tiraboschi *Biblioteca Modenese*, IV, p. 156-201 ; *Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome*. T. XV (1895), p. 363, 364 ; Luzio Renier. *La cultura e le Relazioni litterarie d'Isabella d'Este Gonzaga*, dans *Giornale storico della Letteratura italiana*, t. XXXV (1899), p. 220-221.

2. Ce détail achève de montrer que c'est bien l'édition des *Vies Parallèles* de 1514 qu'Aléandre envoyait à Alberto Pio. L'« excellent index » dont il parle ici se trouve en tête de cette édition, f. 3-22.

etsi aliqui ad perfectam castigationem ob graeci codicis cum quo conferretur defectus desiderantur, ne dubites tamen quin sit hic liber vel quadruplo caeteris antea excusis castigatior.

Hujus auctoris lectio, si cui alii, tibi in primis convenit, non solum quia nulli non principum, aut eorum qui res arduas tractant, debere esse hanc lectionem, vel unguibus magis familiarem censeam, verum etiam qui a tanta inter te et Plutarchum intercedit similitudo, ut si reviviscat Agathias, qui Plutarchi nullam fuisse vitam similem scripsit, facile eum mutaturum sententiam putem. Fuit Plutarchus, duce virtute, Caesaribus perquam gratus, tu non Caesaribus modo, et magnis Regibus, sed et summis Pontificibus hac de causa acceptissimus. Fuit ille opibus magnus, vir consularis, et toti Illyrio dum vixit ita praefectus ut nullus inferiorum magistratum posset absque ipsius nutu aliquid decernere, quod ratum et firmum foret; tu, generoso Princeps, es maximis totius Europae negotiis pertractandis a Summis Pontificibus adeo expetitus ut sententia tua Colophonium suffragium existimetur. Fuit Plutarchus multiscius et ut felicius Graeci dicunt πολυμυθέστατος. At quodnam est studiorum genus in quo non tu, quamvis alias occupatissimus, vel maxime excellas! Utinam ea essem facundia praeditus qua laudes tuas non indigne complecti possem; profecto huic libro aliquid de tuis virtutibus addidissem, quo cognosceretur Plutarchus ille, qui aliorum vitas parallelas conscripsit, et ipse suae vitae parallelam habere, sed nostrum est, quas veremur culpa ingenii laudes deterere, eas tantummodo silentio quodam sacris debito admirari. Vale.

XII

ALÉANDRE A ALBERTO PIO. — Aléandre envoie à Alberto les « Vies des Empereurs romains » d'Aurelius Victor et les œuvres de Paulin de Nole. Plaisanteries érudites sur les fables et légendes antiques. — Rome, 13 novembre 1517. (Nat. 8075, f. 17^r, cop.)

Carporum Principi S. P. D.

Vitas Principum Romanorum, librum ¹ in enchiridio recens excusum, et ad me ex Venetiis nunc muneri missum, ad te, qui es Prin-

1. D'Aurelius Victor. Au même ms. f. 119 v^o, on trouve un billet du 11 novembre 1517, et au lieu duquel fut peut-être envoyée la présente lettre. On y lit : « Quum

cupum gemma, lectorem dignissimum muneri itidem mitto; quem ubi a severioribus curis et altioribus studiis tuis deflectere animum lubebit, te lecturum certo scio, cum, ut alias mihi dixisti, probe noris ex Ciceronis et Plutarchi consilio historiam plurimum ad rerum futurarum prudentiam adsequendam conducere. At hic liber jure optimo tibi convenit, non solum quia in eo prae caeteris virtutes tui similium, quanquam profecto paucorum, Principum agnoscas, et dissimilium vitia damnes, verum etiam quia longe plus utilitatis hominibus christianis afferet haec historia, etsi minus elegans, in qua de eis principibus agitur, sub quibus multas et varias mutationes res Christianorum passae sunt, quam, si sermonis elegantioris illecebris captus, exucta Romae conditoribus lupae ubera aut prosilientem in fatalem hiatus Curtium, adlatos foraminulento cribro latices, sectam novacula cautem, Deucalionis lapides, Herculis aerumnas, Inachiae puellae prius virginis, mox vaccae, postremo feliciore sorte levium Aegyptiorum deae fabulosam historiam in Romanorum et Graecorum annalibus vel millies legas; addo etiam epota Medo flumina, obscuratum sagittis solem, pyrae impositum eum regem qui lateribus aureis Apollinem ditaverat et puerum e muto repente vocalem. Fabularum plenae sunt eae historiae, et pro arbitrio et facundia scriptorum elegantiae pennicillo fucatae: haec vero quam ad te mitto, rudi interdum stilo composita et dedolata potiusquam levigata, res tamen ipsas, quod est in hoc genere principium, et eas res quas Christiani hominis intersit scire, ut se habuerunt, depingit.

Quem librum utinam, Illustrissime Princeps, peraeque alacri ac hilari animo accipias ac a me proficiscitur. Curassem profecto opus prius paginis cohibendum juxta vires meas, si non holosericea veste, coriacea saltem, si non aureis, at aereis corniculis ornandum,

per novum negotium non liceat mihi ad Amplitudinem Tuam ire, mitto ad te, quem petebas, Aurelii Victoris libellum de Caesaribus, in quo de Crispo Constantini [filio] agitur; qui liber si tua Bibliotheca dignus censebitur apud te quaeso remaneat quantumcumque (pignus) observantiae summae erga te meae ». Cet ouvrage avait été édité à Florence au mois de mars 1517. « Sexti Aurelii Victoris a D. Caesare Augusto usque ad Theodosium excerpta ». Panzer, *Annales typographici*, VII, p. 26, n° 125. Mais il est plus probable, d'après ce que nous lisons dans cette lettre, qu'il s'agit ici de l'édition qu'avait fait paraître Alde Manuce en 1516. Renouard, *Annales de l'imprimerie des Alde* (3^e édit., 1834), p. 77. *De vita et moribus imperatorum Romanorum excerpta ex libris Sexti Aurelii Victoris a Caesare Augusto usque ad Theodosium Imp.* (Bib. nat. de Paris, Réserve J. 2373).

sed tam ardens fuit mittendi munusculi desiderium, ut dum timeo ne ab aliquo alio praeveniar, non potuerim longam bibliodetarum moram expectare. Vale, Illustrissime Princeps. Idibus Novembriis MDXVII, Romae.

Bibliodeta meus, mortalium pigerrimus, imo vero ipse Ocnus, quos tibi a me susceperat conglutinandos Paulini¹ libros, nunc primum absolvit; ego vero, etsi scio te jam Paulinum comparasse, eum tamen ad te mitto, si non ut tantus Princeps mereris, saltem ut haec urbs parare novit, ornatum; quod propterea lubens facio, simul ut in ejus manus perveniat liber cui principio destinaveram, simul quia, si forte fortuna in praesentia Paulinum evolvere volueris, non erit tibi diu bibliodetarum maturatio desideranda. Quaeso, Princeps Illustrissime, meam hanc erga te plus nimio liberam animi confidentiam bene vertas, et si apud te alterum Paulinum superfluum putas, potes tuum alicui tuorum amicorum procerum muneri mittere, et meum apud te retinere, aliquod, quamvis exiguum, observantiae erga te meae monumentum. Vale.

XIII

ALÉANDRE A ALBERTO PIO. — Aléandre demande à Alberto de conclure son entrée au service du cardinal Jules de Médicis. — (Vat. 8075, f. 14 v^o, *cop.*) Cette lettre et les trois suivantes ont le même objet : les rapports d'Aléandre avec Jules de Médicis : ici, Aléandre demande à Alberto de le faire entrer définitivement au service de Jules de Médicis, là de lui obtenir du cardinal une habitation dans le palais apostolique ou ailleurs : cette habitation allégera ses dépenses et prouvera à tous qu'il est vraiment de la famille du cardinal. C'est le 2 décembre 1517 qu'Aléandre semble être entré définitivement au service de Jules de Médicis; le 4 février 1518, il allait habiter à la chancellerie apostolique². Ces 2 dates fixent approximativement celle de ces quatre lettres. La première (n^o XIII) a dû être écrite peu de temps avant l'entrée d'Aléandre chez le cardinal; les trois autres se placent entre le 2 décembre 1517 et le 4 février 1518. Le n^o XIV a dû précéder le n^o XV; dans le premier, Aléandre se borne à demander un logement, dans le second, il y revient avec insistance. Enfin, la manière dont, dans les n^{os} XV et XVI, il parle d'une maladie qui lui est survenue, nous prouve que ce dernier a été écrit après l'autre.

1. Probablement saint Paulin de Nole, dont Josse Bade avait donné la première édition en 1516. Panzer, *Annales typographici*. T. VIII, mot *Parisius*, n^o 845 (23 février 1516).

2. H. Omont, *Journal d'Aléandre* (1895), p. 41.

Carporum Comiti S. P. D.

Memor esto verbi tui servo tuo quod ideo tibi suggero non quia putem te esse oblitum ejus, verum ne ego videar quovis egeno plus tamen quam oporteat negligentior, et praesertim in ea re quam praestaret nunquam coeptam potius quam frigide desertam. Quid vis? Talia sunt naturae meae primordia, talis constitutio ut semper vel sanus, vel aeger, vel neutrum, ut cum medicis non cum Aristotele loquar, plus nimio sim sollicitus. Vale, Principum decus.

XIV

ALÉANDRE A ALBERTO PIO. — Aléandre désire avoir le plus tôt possible son habitation dans le palais apostolique. A cet effet, il demande la protection d'Alberto. — (Vat. 8073, f. 14^r, cop.)

La lettre envoyée à Liège dont Aléandre parle ici est peut-être celle du 25 janvier 1518¹; dès lors, la présente lettre serait de la même date. Toutefois, il resterait dès lors que les n^{os} XIV, XV et XVI auraient été écrits à des intervalles très rapprochés; la présente lettre serait donc plutôt du mois de décembre 1517.

Alberto Carporum Principi S. P. D.

Occupatus hodie scribendo Leodium, non potui palatinus esse neque ut puto cras potero; multa enim sunt scribenda, neque est certissimi nuncii occasio omittenda, cum praesertim alias meae saepius sint literae interceptae. Proinde, illustrissime Domine, quaeso te si interim usu eveniat ut ob alia tua negotia cardinalem visas, ne obliviscaris vel cum eo, vel cum fratre Nic[ola]o², vel cum oeconomo aliquid super cubiculo mihi declarando tractare; (tutius tamen longe esset cum cardinale solo verba facere); ego enim etsi sum paratus omnia juxta consilium Amplitudinis tuae facere, quia tamen sum in rebus mei ipsius agendis verecundiusculus, profecto vix ausim cum reliqua turba prius prodire quam cognoscar ab eis me esse in famulatio jam receptum; oro te et obsecro, inclyte Princeps,

1. Jérôme Aléandre et... Liège, p. 177.

2. Nicolas Schomberg. L'autre personnage, oeconomus, est G. M. Giberti voir n^o XV.

qui majora mihi comparasti, ne hoc quod minus est perficere omittas. Multum enim refert an quis prima fronte videatur in Principis alicujus aulam clam irrepere aut vocari. Tu omnia magna cum honestate hactenus tractasti; quaeso ultima primis correspondeant; tamen tibi semper sum obedire paratissimus, et hoc unum te oratum velim ne male veritas quod ad te liberiuscule scribo; nisi enim is esses qui es, id est, et philosophus simul et princeps, nequaquam me ita aperte locuturum putes. Vale.

XV

ALÉANDRE A ALBERTO PIO. — La mauvaise santé d'Aléandre l'empêche d'aller exposer à Alberto sa situation. Sa gêne est telle qu'il ne lui reste assez d'argent ni pour partir de Rome, ni pour y vivre à ses frais. Au delà des Alpes, il vivrait riche et heureux. Italien, on l'a sollicité de se garder à sa patrie. Sans qu'il y soit pour rien, le bruit s'est partout répandu qu'il restait à Rome, attaché au cardinal Jules de Médicis. Dès lors, il est à désirer que cette affaire en arrive à sa complète réalisation. (Vat. 8073, f. 15 v^o, cop.)

Alberto Carporum Principi S. P. D.

Marcus Tullius non eloquentiae modo, sed et civilis vitae auctor maximus scribit epistolas non erubescere, quasi multa per eas petere soleamus quae coram non auderemus. Ego vero non propterea ad te nunc scribo, Illustrissime Princeps, quia id mihi abs te petere sit erubescendum, quod ipse vel sponte tua mihi comparasti, sed quia jam biduum molesto quodam affectu, quem Graeci λειπντερίαν vocant, vexatus, fere domum prius exire non ausim, quam res melius vertat, quod brevi futurum spero. Est enim id mihi bis terve quotannis absque magna noxa peculiare. Proinde te per literas oratum volui ut si forte bona tibi interdum contingat Reverendissimum Cardinalem visere, supremam negotio manum imponas; quamvis enim omnia te duce et auspice sint conclusa, oportet tamen et quae sequuntur peragere, quod non video honeste aut commode fieri posse, nisi per Cardinalem domus declaretur aut injungat alicui ut id procuret; et ne nimis impatiens videar, scias velim, Princeps optime, pervenisse nos ad cadî fecem, ut quicquid viatici mihi conservaveram, ante quatuor menses discessurus, id totum, dum de die in diem hoc negotium differtur, jam evanuerit.

Scio et fateor per te non stetisse, Princeps humanissime, neque

profecto hiscere auderem, sed necessitas nulli legi obnoxia cogit dicere eo deventum esse ut neque per me Romae esse, neque in patriam redire defectu viatici liceat; quod si in eo statu nunc res esset in quo fuit quando tractari coepit, profecto non auderem neque tibi neque alicui alii molestus esse; quin potius ad Transalpinos meos quam primum rediens, illic quod reliquum est vitae degerem, non fortasse inglorius aut indigus. Sunt enim mihi Dei munere tam in Gallia quam in Germania tot parta bona quot mihi ad commode et honorifice vivendum, vel plusquam merear, sufficere possint. Nunc vero multorum praelatorum virorum consilio admonitus, et tantum non omnino efflagitatus, ut Italus homo qualescumque musarum mearum fructus Italiae parenti gratus filius in posterum reddam, eo sum redactus ut ne si velim quidem propositum mutare honeste possim. Id quod, quia fama, quo non aliud velocius ullum, jam late percrebuit, in hac urbe Aleandrum ad Gallos non rediturum, sed esse, te auctore, te conciliatore, Italiae restitutum, et maximo Cardinali Mediceo honesta conditione conciliatum; et hoc dicunt non Itali modo sed et Galli, et eorum orator. Quod unde habeant profecto ignoro; ego sane id negotii nemini praeterquam honestissimis viris R. Nicolao et Joanni Matthaeo ¹ et his te jubente aperui. Utcumque sit, neque enim hoc dedecori nobis vertendum est, te etiam atque etiam oro et obsecro ut sicut hanc rem magna cum dexteritate et gravitate hactenus conduxisti, ita juxta tuam prudentiam qua caeteris praestas, id parum quod superest perficias, persuasus me nequaquam fuisse scripturum nisi aliqua necessitas coegisset. Illud modo scias si quid boni ex hac re eveniat, id totum tibi optimo auctori debitum iri, si quid vero, quod non puto, secus accadat, genio meo imputandum.

XVI

ALÉANDRE A ALBERTO PIO. — La mauvaise santé d'Aléandre l'a empêché d'aller rendre ses devoirs à Jules de Médicis. Il prie Alberto de l'excuser auprès du cardinal, et renouvelle sa demande des lettres précédentes. (Vat. 7075, f. 14 v°, Cop.)

Carporum Comiti S. P. D.

Aeger ne sim an aegrotus certe non satis compertum habeo. Illud certo scio; vel ex reliquis lienteriae quae jam biduum cessavit, vel

1. Voir la note précédente.

quia non video rem meam cum Amplissimo Cardinale Mediceo ut sperabamus succedere, me ita quaedam febricula molesta magis quam periculosa invasit ut non ausim adhuc medicorum consilio exire domo. Proinde, mi Princeps, per libros, per studia, per optimum nomen tuum, per si quid his carius tibi est te oro et obsecro ut cum semper faveris studiosis simque ego is qui inter eos, etsi postremus, unus saltem connumerari possim, cum semel patrocini-um mei susceperis, me saltem crastino mane excusare digneris apud Amplissimum Cardinalem, si non potuerim ob adversam valetudinem eum quotidie debita cum reverentia salutare, quo munere ubi convaluero spero me pro viribus perfuncturum.

Quod si vis me adhuc novo corollario beare, perficias quaeso id quod in priore epistola tantopere petebam, ne novus et incognitus hospes, quod homini philosopho acerbissimum est, sed famulus et vernaculus cardinalis nostri aedes accedam ; quod si tibi audaculus videor, respondebo quod Theodosio imperatori Ausonius vates :

Inque tuis culpis da tibi tu veniam ¹.

Id enim et immensa humanitas et commune voluntariumque quod suscepisti studiorum patrocini-um facit. Vale.

XVII

ALÉANDRE A GILLES DE VITERBE ². — La santé d'Aléandre l'a obligé pour quelques jours d'interrompre les fonctions de sa charge, il prie Gilles de l'excuser auprès de Jules de Médicis. (Vat. 8075, f. 18 v^o, *cop.*)

Cette lettre a été écrite quelques jours après l'entrée définitive d'Aléandre au service de Jules de Médicis : c'est-à-dire, semble-t-il, après qu'il eut commencé d'habiter à la chancellerie : elle serait donc de février 1518.

A Egidio cardinali S. P. D.

Deus bene vertat. Sperabam jam in portu navigare quum noverca mea semper fortuna, vix composita cum Reverendissimo cardinali de

1. Ausonius Theodosio Augusto, vers 21. Édition de 1511, f. 1 v^o ; édition Teubner, p. 4.

2. On sait la place importante que Gilles de Viterbe occupait alors à Rome et dans le Sacré-Collège. Pour ses relations avec Aléandre, voir *Jérôme Aléandre*, p. 113, etc. En 1896, M. Léon Pélissier a écrit une thèse latine sur l'œuvre historique de Gilles de Viterbe.

Medicis re mea, injecta mihi sinistrae valetudinis remora, cursum retardavit quominus, ut prima die ceperam, possessionem mei servitii continuaverim ; sed tu, Amplissime et Reverendissime Pater, una cum Illustrissimo Carporum Principe hanc procellam sedare potes si crastino mane Amplissimo cardinali de Medicis gratias egeris quod tuo et Carpensis Reguli testimonio et commendatione imo verius utroque vestrum auctore mé receperit, et me excusare digneris, ut cui non licuerit per valetudinem, ut auspicatus fueram, perseverare ; ego aliquanto validior factus (quod spero brevi fore) Beatissimae Amplitudini tuae et Illustrissimo Carpensi Principi gratias agam et magno Cardinali Mediceo promissam semper operam fidelissime et diligentissime pro virili navabo. Sane hoc plusquam Colophonium suffragium Amplitudinis tuae ita oculos invidiae fortunae perstringet, ne quid gloriari possit hanc novam mihi gratiam impediisse. Multum autem mea refert si sciat Amplissimus cardinalis Mediceus propter adversam valetudinem meam non licuisse mihi eum quotidie salutare. Vale, Amplissime et Reverendissime Domine, et, si dignaris pristino titulo, doctissime et humanissime Domine, et ignosce tumultuario aegrotantis stylo.

XVIII

ALÉANDRE A PAOLO BONBASIO ¹. — Mauvaise santé. — Aléandre prie Bonbasio de faire signer le plus tôt possible certains papiers, par son cardinal (Lorenzo Pucci.) (Vat. 8075, f. 75 r^o, cop.)

Les détails qu'Aléandre nous donne sur son frère et sur sa propre santé placent cette lettre aux environs du mois de février 1518.

Paulo Bombasio, Cardinali Sanctorum Quatuor a Secretis

Quantum videre videor, Roma mihi infelix est ; nuper enim mihi fratrem rapuit ², nunc et me videtur ablatūra. Infamis illa λαιεντερίξ quae vel discesserat vel mecum indutias fecerat, rursus me vocat in praelium, ducitque secum auxiliares copias non solum ficus, holera,

1. Sur lui, voir Balan, *Monumenta Reformationis Lutheranae* (1884,) p. 107 ; A. Horawitz, *Briefwechsel des Beatus Rhenanus* (1896), p. 100. Erasme l'appelait : « Prorsus aurei pectoris hominem. » (*Op.* I, 1010). Sur son amitié avec ce dernier, voir P. de Nolhac, *Erasme en Italie* 2^e éd. 1898, p. 22, 23.

2. Antoine Marie Aléandre, mort le 25 janvier 1518. Voir Jérôme Aléandre et la Principauté de Liège, p. 183, 184.

nuces, passulas ¹, terrae pignora et pythagoreorum omnem mensam, sed et marini generis et fluviorum immanes catervas, quae omnia dum mente repeto, non terrorem minus mihi quam nauseam cient : obsisto tamen, neque adhuc auxilium petere est animus ab eis sociis qui hinc ad IIII hebdomadas sponte sua accurrentes, omnia ista ciborum monstra debellabunt; in his vero meis calamitatibus illud subinde mecum exclamo : O felices vos alios, o beatos ter quaterque qui tam forti tam loricato estis stomacho ut istorum hostium ictus nihili faciatis. Sed haec quamvis vera, joco tamen. Arnutius noster, vir undequaque et doctissimus et laudatissimus, tibi commendavit diplomata quaedam mea, sacratissimo Cardinalis chirographo nomine auctoranda. Quaeso te ut et hoc beneficium caeteris in me tuis addas et ea maturatione id fieri procures (si potes) ut crastino die possint in Cancellaria expediri. Noxia enim mora est in his rebus ; quod si vis etiam me majore obsequio demereri (ut mantissa obsonium et episagma vincat sagma ²) excuses me atque etiam si usu eveniat commendes Amplissimo Mecaenati, quicum diu felix valeas ³.

XIX

ALÉANDRE A ALBERTO PIO. — A l'occasion de la Saint-Martin, Aléandre serait heureux d'envoyer à Alberto un vin renommé. Comme il n'en a aucun, il le prie de recevoir trois couples de chapons. — (Vat. 8075, f. 15 v^o, cop.)
L'allusion à la fête de saint Martin fixe cette lettre au 11 novembre ; elle est probablement de 1518.

Alberto Carporum Principi S. P. D.

Solemus apud nos ipso die Martinalium omnia aperire dolia ⁴ (hanc Graeci componendis dictionibus felicissimi non ab re pithægiam vocant) ; si quod vinum visum est prae caeteris anthosmias (cujusmodi esset, non *Falernum* aut *Amineum* aut *Maroneum* aut

1. Sic. Peut-être *pastulas* ?

2. « Proverbium est *Lucilii*, quo significatur majus esse, quod inutile est, quam quod bonum et utile. » Ita Forcellini — De Vit, au mot *mantisa*.

3. Une lettre du même genre, du même au même, se trouve au Vat. 8075, f. 75 r^o. (1517 ?)

4. Nous avons en France un grand nombre de proverbes à ce sujet. Voir Le Roux de Lincy, *Le livre des Proverbes français*. (Paris 1842), I, 79. En voici un du xv^e siècle : *A la Saint-Martin, Boit-on le bon vin*.

Chium aut etiam *Creticum* quae noster ager ignorat, sed *rosarium* vel quod miris laudibus celebrant Graeci ipsi nostras¹ *Pucinum*), ejus specimen principibus et magnis viris mittere, eo ut quantum lubet utantur afferre. Ego qui in hac urbe hospes in horam victito, ut ingenue fatear, vinum non habeo nisi in caupona; hoc enim adhuc ex Gallis retineo. Propterea mecum reputans quonam possem pacto patrium morem in hac celebritate tecum servare, pro vini specimine tria ad te caponum paria muneri mitto, ne putes in sacra via emptos, sed profecto domi meae etiam tum a primo pippitu educatos; quidquid autem id sit, tu, Illustrissime Princeps, cum sis non modo generosissimus et doctissimus, verum etiam mortalium humanissimus, boni ut spero consules et Hieronymum tuum commendatum habebis. Vive felix.

1. Ms. *nostratem*.

ALEANDRE A ÉTIENNE PONCHER. — Il le félicite de son élévation au siège de Sens et de celle de son neveu à celui de Paris. Il lui augure le cardinalat dans un prochain avenir. (Vat. 8075, f. 116 v^o, cop.)

D'après la *Gallia Christiana* ², ce serait *peut-être* le 14 mars 1519 qu'Étienne Poncher fut transféré du siège de Paris à celui de Sens. Mais dans une lettre du 6 mars 1519, que nous reproduisons en note, Jules de Médicis semble bien parler de cette nomination comme d'un fait accompli. L'acte officiel de la translation d'Étienne Poncher à Sens serait donc antérieur au 14 mars et serait *peut-être* précisément du 6 de ce mois. La présente lettre d'Aléandre doit avoir suivi de près cette nomination : comme celle de Jules de Médicis, elle est très probablement du 6 mars.

Stephano archiepiscopo Senonensi.

Quum non liceat mihi ob praecipitem nuncii discessum et meas non omnino parvas occupationes ad te multa scribere, id solum in praesenti significabo gratulari me tibi quam possum maxime istam novorum honorum in te et fratris filium profectam accessionem sperareque te ad altiora propediem promovendum. Quod ut fiat praeter eas gratias et favores qui tibi aliunde suppetunt scias velim me etiam omni studio et officio enixurum, neque preces et qualemcunque opellam meam apud ista terrestria numina nullius momenti fore. Pluscula ut spero per proximum nuncium ad te et ad Parisi-

² *Gallia Christ.*, XII, 89 : « E Parisiensi translatus Ecclesia a Leone X Stephanus forte 14 martii 1519, regi fidem juravit 25 ejusdem mensis, solenniterque ecclesiam suam ingressus est dominica ultima Julii anni ejusdem ».

num ¹, idque quia gratas tibi meas literas futuras ad me proxime scripsisti. Interim vale diu felix, Amplissime Pater ².

XXI

MICHEL HUMMELBERG A ALÉANDRE. — Opulence d'Aléandre et pauvreté de Hummelberg. — Éloge d'Aléandre. — Hummelberg le remercie de lui conserver son amitié. — Ravensbourg, 5 avril 1519 (Munich, lat. 4007, f. 108^r, cop.)

Michael Humelbergius Ravenspurgensis Hieronymo Aleandro Mottensi praeceptoris suo Rmorum Dominorum Cardinalis de Medicis et Leodiensis Episcopi a secretis S. P. D.

Quod mei crebram memoriam habes, Hieronyme praeceptor undecumque doctissime, est cur multum gaudeam; nam me adhuc tibi curae esse atque abs te amari plane intelligo. Humanissime sem-

1. François Poncher. *Gallia Christiana*, t. VII, 159.

2. Au f. 143 r^o du même ms. 8075, on trouve une autre lettre à Étienne Poncher; par le contenu, on voit qu'elle a été envoyée par Jules de Médicis; mais elle a dû être écrite par Aléandre. Pour ce motif et parce qu'elle éclaire la lettre d'Aléandre à Étienne Poncher, nous la reproduisons ici :

Stephano Poncherio Episcopo nuper Parisiensi nunc vero Senonensi archiepiscopo (En-tête de la main d'Aléandre.)

Perjucundae mihi fuerunt eae literae quas ad me, R^{das} Pater, nuper dedisti, tum quia abs te veniebant cujus ego egregias virtutes semper feci plurimi, tum quia in illis de tua ad Archiepiscopatum Senonensem et Nepotis ex Fratris tui ad Parisiensem Episcopatum promotione agebatur; quam ego, ut memini ad te scribere, non minus quam uterque vestrum vobis ex voto succedere optabam. Nam ut merita R^{das} P. V. paulisper omittam quae apud omnes longe sunt notiora quam ut a me nunc veniant repetenda, audio tum ab aliis tum ab Hieronymo Aleandro, homine mihi a secretis, qui de praeclaris virtutibus tuis praedicare nunquam cessat, Nepotem tuum ea esse doctrina, humanitate et probitate praeditum ut nullus qui modo eum norit non fateatur eum esse ista Parisini Episcopatus dignate dignissimum, et quem ex tua progenie ortum inque tua probitatis et eruditionis incude formatum unusquisque facile agnoscat. Proinde secretarium tuum qui mihi tuas literas reddidit et ista de te nuntiavit excepi lubentissime, et eis quae nomine tuo retulit eandem quam tibi ipsi fidem habui; et quamvis mihi maxime molestum fuerit me hoc tempore abesse ab Urbe, utpote qui negotium tuum et Nepotis ipsemet tractare voluissem, quantum tamen per literas effici potuit dedi operam ut ea quae nunc in primis tibi peragenda sunt non minore successu expeditum iri quam si ipse interfuissem facile confidam.

Caetera vero de quibus Christianissima Majestas et ejus Illustrissima Mater ad me scripserunt et Nuncius tuus coram aperuit, in reditu ad Urbem meo ita pro viribus me tractaturum recipio ut (quantum in me erit) cognoscat Rex Christianissimus me plurimam sui (sed non minimam etiam virtutum tuarum) rationem habuisse, ubi praesertim de honore, commodo et dignitate tua agi videam, et preces intercessioque mea se extendere et aliquid efficere possint. Bene valeat R. P^{das} T.

Florentiae pridie Nonas Martii MDXIX.

per mecum agis, mi Aleander, qui apud Parisios olim praesens arctissimo amore me complectebaris, nunc vero absens, Romae in multa negotiorum procella, multa sacerdotiorum accumulatione, multa denique honorum dignitatumque accessione, me humilem Christi sacerdotem ac ne tenui hactenus ara donatum sed parentum labore parta paupertate victitantem, tu sacerdos, multis aris magnus, amare me nunquam non pergis. Quod singulari tuae virtuti, candidissimoque animo tuo facile tribuerim, qui in omni fortuna semper sibi constat, in adversa fortis est, in secunda modestus, in utraque constantissimus.

Eas ingenui animi tui dotes praeter divinam variarum linguarum eruditionem in te cognovi alias, et etiam nunc maxime agnosco, quando me tuae memoriae ita defixisti, ut nunquam ¹ de salute mea non sis sollicitus. Quoties conterraneis meis congredieris, toties de incolumitate, et omni fortuna mea anxie (ut scribunt) sciscitaris. Cur hoc? nimirum quia me unice amas, jucundum ducis veteris et amici et discipuli meminisse, de illo ubivis gentium bene sentire, loqui et sperare. Quod nisi me tibi vel ex intimo pectusculo cognitum scirem, profecto agerem frequentissimis et longissimis epistolis, ut optimam de me existimationem tuam adaugerem; sed majorem arbitror quam quae augeri queat. Nosti me ex diutina et familiaris conversatione, nec omnino malum, nec usquam erga te praecceptorem, imo parentem meum, ingratum fuisse, nec etiam fore persuasum habeas velim. Tuis institutis in hominem alioqui religiosi et pii animi crevi. Utinam atque utinam dignas gratias quas referrem tibi haberem; at habeo si relatas quas habeo existimas. Vale feliciter, carissime praceptor, et me amare tuo more, tenere et arcte, pergas oro.

Ravenspurgi, non. April MDXIX.

XXII

ALÉANDRE A ÉTIENNE PONCHER. — C'est toujours avec le plus grand plaisir qu'Aléandre reçoit et lit les lettres de Poncher. Il s'occupera avec tout le zèle possible de l'affaire que Poncher lui recommande. (Cette affaire était peut-être le cardinalat de Poncher.) (Vat. 8075, f. 117^r, *cop.*)

Étienne Poncher fut nommé archevêque de Sens dans les premiers jours de

1. Ms : nunquam *non* de salute mea non sis sollicitus.

mars 1519¹ ; cette lettre paraît être des mois suivants. La lettre de Poncher dont Aléandre parle ici, était peut-être la réponse au n° XX.

Archiepiscopo Senonensi.

Legi summo cum gaudio proximas literas tuas, ut alias consuevi semper. Videbar enim mihi inter legendum tecum loqui, et suavissima ac doctissima addo etiam mihi optatissima tua consuetudine frui. Proinde hinc conjicere potes quam mihi gratum sit futurum si mutuis nos literis saepenumero salutemus, non solum illis in quibus de aliqua re magna agatur, verum etiam aliis minus seriis ubi nullum grave superest argumentum. Quod vero nunc attinet ad ea quae mihi tantopere tuis literis commandasti, tibi persuadeas velim studium meum tibi nunquam defuturum ubiubi de honore, commodo aut dignitate tua agere videro; id enim et tua virtus et ob eam causam summus amor in te meus jure quodam suo exigit; ut omittam paulisper quam semper habere soleo plurimam Christianissimi Regis et ejus Ill^{mae} Matris Magnique Magistri² rationem, ardensque ipsis obsequendi desiderium; qui quum rem tuam jam iteratis literis et illis non vulgaribus mihi commendarit, non possum omnem fidem, curam et diligentiam meam tua potissimum causa [non] exponere, [et] consumere.

Vale.

XXIII

ALÉANDRE A GEORGES POLLINUS. — Aléandre envoie son neveu au collège de Bourgogne. Recommandation pour son éducation, son instruction et le soin de sa santé. Eloge de l'enfant. Détails sur les soins à lui donner et les dépenses qu'ils occasionneront. — Sur son hôpital de Dreux : il serait heureux d'en avoir des nouvelles exactes. Rome, 2 mai 1519. (Vat. 8075, f. 120^v, *cop.*)

Cette lettre et les n^{os} XXIIX-XXXII ont deux objets communs, le neveu d'Aléandre et un bénéfice de Dreux.

Georgio Pollino primario Collegii Burgundiae Parisiis.

Mitto istuc nepotulum quemdam meum apud te et educandum et

1. Voir plus haut n° XX.

2. Artus Gouffier, de la famille de Bonnivet. Par le n° XXXV (ci-après), on voit qu'Aléandre connaissait les membres de cette famille.

erudiendum, sperans, quod fraterna amicitia nostra postulat, fore ut et moribus et literis ornatissimus evadat; quum enim ipse et non malo sit ingenio et domus tua semper bonos praeceptores habere consueverit, non mirum videri videbit si talis tandem istuc prodibit qualem mihi initio concepi. Id autem initio maxime cupio ut is praeceptor cui commendabitur contubernalem eum habeat, bonis moribus literisque, ut dixi, instruat, et ipsius nitorem et lautitiam procuret ne, quum puer sit, sorde et situ aegritudinem aliquam incurrat. Intersit autem omnino quotidianis in Collegio sacris, oret de more et ante omnia pietatem Christianam colere discat, et, quia puer hic majore ingenii quam corporis vi valet, ideo praeceptor ejus procuret ne in mensa¹... bibat, ne inter ludendum excafactus frigidam hauriat; fructus paucissimos vix gustet et praesertim donec aeri assueverit, et grandior factus robustiores induat vires; sed quid pluribus immoror, sibi filium potiusquam discipulum suscipiat, quanquam non minus sancta praeceptorum in discipulos quam parentum in liberos munia existimem.

Nepotulus autem iste meus si vixerit, quod Deus adnuat, ut spero et opto, et tibi primario et suo praeceptorum non indecorus evadet, nisi fallant ea indolis signa quae hactenus prae se tulit, et, quamvis aequae omnes discipulos instruere et educare bonus praeceptor habeat, hic tamen puer quantum ad valetudinem attinet aliquanto majore cura est dignus, tum quia revera puer, tum quia a suis qui ista procurent longissime abest. Sed jam videor velle Minervam docere qui ad te haec quem semper et probitate et doctrina et prudentia omnibus antetuli. Nunc quantum ad expensas attinet, habebis ipse quotannis scutata sexdecim, praeceptor pro institutione et cubiculo et lautitia scutata² quatuor, et utrique insuper me plurimum debere fatebor. Si quid autem ulterius pro puero aut in libellis et papyro, aut etiam calceis et resarturis expenderis, id tibi reddendum procurabo, sicuti, quod abominor, si aegrotaret neque medico prudenti neque debitis medicinis parci velim. Sed quaeeso penes te unum habeas hunc esse tibi a me missum, ne ii qui meae ista negotia curant non ad sua collegia missum fuisse puerum indignantur et propterea me minus belle tractent, quanquam vix possent pejus.

1. Mot omis dans le ms., peut-être *aquam*, ou mieux *nimis*.

2. Ms. Scutatos.

Praeterea etiam abs te velim per literas certior fieri an digneris ipse aut aliquem habeas qui sciat et velit Hospitalis Dei quod apud... ut aiunt, vel ut puto apud ¹... habeo curam gerere. Scripsit enim ad me frater meus ex isto hospitali se LXXX scutata annua ² recusare et tamen Cyprianus ³ noster, vel occupatus alibi vel quia revera negligit, ne oboli quidem adhuc mihi rationem reddidit. Proinde si quem habes idoneum qui hoc onus suscipiat, ad me statim rescribe et ad te procuratorium documentum e vestigio mittam, capiesque tibi in primis pro puero debitam pecuniam et reliqua ut significabo expones.

Habes quam aperto et fidenti animo tibi res meas et sanguinem meum committam; tu quaeso, nostrae inviolabilis amicitiae memor, ne me mea spe defraudes; scribe etiam de adventu et valetudine pueri et mihi millies.

Vale, et jube si quid per me tibi fieri velis.

Romae, vi^o Nonas Maii MDXIX.

XXIV

ALÉANDRE A JULES DE MÉDICIS. — La mort de Laurent de Médicis est une perte irréparable; mais le cardinal doit supporter ce nouveau malheur avec la grandeur d'âme dont il a déjà donné tant de preuves. Force d'âme de Léon X : c'est un exemple que Jules de Médicis doit imiter. — Vat. 3913, ff. 48-51, *autogr.* En marge : Non fuit missa, nec aliter scripta; 8075, f. 21 : *copie* : c'est sans doute la copie de la rédaction définitive : dans le ms 3913 se trouvent en outre de nombreux passages raturés. C'est cette copie que nous donnons ici. La minute du Vat. 3913 s'étend en citations, en lieux communs, en éloges, qu'Aléandre eut le bon goût de supprimer. Du reste, le ton et la belle latinité de cette lettre montrent qu'il en soigna particulièrement la rédaction.

Laurent mourut le 4 mai 1519. La réponse de Jules de Médicis est du 27 mai : cette lettre se place entre ces deux dates.

IS XS

Julio Cardinali Medici vicecancellario.

Etsi superflue, ne temere dicam, facturus videbar si te summa

1. Mots omis dans le ms. Évidemment il s'agit de l'hôpital qu'il avait à Dreux. Voir Jérôme Aléandre, p. 126, 341-343.

2. Ms. Scutatos aureos.

3. Cyprien Benet. Voir Jérôme Aléandre, p. 90 etc. *Mélanges... de l'école française de Rome*, t. XV (1895), p. 372; J. Paquier, *Jérôme Aléandre et la principauté de Liège*, p. 147.

prudencia principem ad modeste ferendam Illustrissimi Urbinatum Ducis immaturam mortem adhortarer, non potui tamen, pro mea in te observantia, ad te non scribere esse quidem universae tuae familiae casum hunc vel propria cujusque morte non minus acerbum, sed orare te tamen omnes et per nobis optatissimam et humanis rebus necessariam vitam tuam obsecrare : ita te in hac re tui similem geras ut cognoscant omnes, ut in prosperis aequo et minime elato animo semper esse consuevisti, ita etiam in adversis fortem et nihil imbecillum esse. Amisisti tu quidem fortissimum et sapientissimum Ducem et nisi eum nobis iniqua mors invidisset, non modo Mediceae domus, verum et Italiae totius et saeculi nostri decus futurum, quodque non minoris faciendum puto, ita tibi non voluntate minus quam sanguine conjunctum ut uter vestrum alterum magis amaret minime dignosci posset. Sed quanto justior tibi data est dolendi causa, tanto majorem prudentiae et fortitudinis gloriam reportabis si dolorem hunc fortiter feras ; feres autem (ut spero) et constantissime, si tecum reputes indecorum fore tibi, qui dum domus tua caedes, fugas, exilia, captivitates pateretur, eam semper animi aequitatem praestitisti, ut non solum universa familiae mala solus sustinere sed et omnes tuos solari videreris, nunc in tanta aliarum rerum prosperitate hoc dolore frangi. Quod si meas preces audias, hominis tibi fidelissimi et toto animo deditissimi, eo te nunc maxime esse animo velim, quo pontificem intelligo. Is enim (ut audio) maeret quidem et plurimum tam miserabile infortunium ; sed dolorem istum, quamvis magnum, ratione non modo aequat, verum etiam vincit, et si quid hoc tempore angitur, de tua magis salute quam de defunctorum morte sollicitus videtur : sapienter profecto utrumque sicuti ejus cetera, hoc vero posterius etiam divinae. Videt enim sanctissimus et prudentissimus Pater Laurentii et uxoris manes non posse nunc, vel si possent etiam, fortasse nolle in hunc miseriarum carcerem et malorum sentinam redire : at tu si quid ex isto maerore patiaris, facile cognoscit Pontifex in quem tranquillius reclinet, cui tutius vices suas committat, qui aequius, moderatius et prudentius summam rerum alternis secum gubernet se alium habere neminem. Proinde quum ex te uno et tua et nostra omnium salus pendere videatur, nos (quod tantum possumus) eam quidem tibi a Deo Optimo Maximo continuis votis precabimur ; tu vero, ne si tibi desis, preces nostrae et spes inanes fiant, omni studio, cura, pru-

dentia, fortitudine, incolumitatem tuam quae jam nostra nobis charior est, tute, et tibi et nobis omnibus conservandam cures. Vale.

XXV

JULES DE MÉDICIS A ALÉANDRE. — Remercîments de Jules de Médicis à Aléandre pour ses condoléances. Florence, 27 mai 1519. Vat. 8075, f. 106^r. Cop.)

Hieronymo Aleandro Secretario suo Vicecancellarius

Tametsi ad leniendam summi doloris acerbiter nulla literarum aut verborum lenocinia prodesse possunt, quia in atrocissimis animi aegritudinibus quae suadenti facilia salutariaque remedia videantur ea apud consternatum moerore animum, et aspectu ipso dura atque aspera et eventu demum vana atque infelicia esse consueverunt, nihilominus literae tuae, si perturbatissimis sensibus laetandi vis ulla inesse potuit, mirifice me delectarunt, tum quod gravibus praecipis et singulari sententiarum facundia plenae erant, tum quod a deditissimo nobis viro honestiore officii causa profectae, opportunitissimo tempore supervenerunt. Quanquam vel primas cohibere lacrymas, vel sensibus impotenti dolore occupatis imperitare nequeamus, didicimus tamen plurimis domesticarum rerum commutationibus utriusque fortunae lusus, aequo animo sustinere; quando omnipotens Deus, is ille est qui mortalibus ad atomum praescribit. et res humanas contrariis spe vicibus ita moderatur, ut improvidos et mortalitatis immemores tota spe harum rerum confracta convincat, ac simul verae ac solidae vitae felicitatem his qui animum sensusque collegerint, certioribus indiciis demonstret. Itaque quod aequiore animo sumus tibi quoque acceptum tulimus, acceptumque feremus. Vale.

Florentiae, XXVII Maii MDXVIII.

XXVI

ALÉANDRE A GABRIEL HUMMELBERG. — Amitié d'Aléandre pour Gabriel Hummelberg; il s'offre pour lui être utile à Rome. Rome, 21 juillet 1519. (Vat. 8075, f. 122^r, Cop.)¹

Gabrieli Humelbergio

Si putares, mi Gabriel, raritate literarum amicitiam nostram solvi

1. Le même jour, Aléandre écrivait aussi à Michel Hummelberg. Voir *Sitzungsberichte der Wiener Akademie*. Phil. Hist. Kl., t. LXXXIX (1878), p. 124-125.

aut frequentia ageri, tanto profecto a vero delirares quantum Italo Ganges distat ab Eridano. Non scripsi quamplurculis jam diebus ad te, id fecerunt negocia et anceps valetudo, sed utrumque tamen quamvis prohibuerit scriptionem, non tamen efficere potuit quin et tua et tuorum omnium gratissima imago oculis meis observaretur. Nunc vero quum esset Ven^{lis} Vir D. Antonius istuc iturus maluit ipse meas ad te literas inanes quam nullas ferre. Scripsi itaque paucula haec non usquequaque¹. . . tum ut scires me Romae esse, tum ut tibi². . . nostrum in quibus opera tua uti habeat tibi primum ac fratrem vestrum³ commendarem. Vale et. . .⁴

Iterum vale. Romae, XXI Julii MDXIX.

XXVII

ALÉANDRE A CRISTOFORO MARCELLO, ARCHEVÊQUE DE CORFOU⁵. — Bien des fois Aléandre a pensé à son ami, surtout pour lui annoncer sa nomination de bibliothécaire; mais sa propre santé ou l'absence de Cristoforo l'ont toujours empêché de le voir. (Vat. 8073, f. 4^r, *cop.*)

Aléandre fut nommé bibliothécaire de la bibliothèque palatine ou vaticane le 27 juillet 1519. Cette lettre paraît être du mois d'août suivant.

Dans toutes les lettres suivantes, jusqu'au n° XXXII, Aléandre entretiendra également ses correspondants de sa nomination de bibliothécaire.

Christophoro Marcello Archiepiscopo Corcyrae

Adeone me putas oblitum officii, oblitum mei ipsius, ut non fuerim ad te scripturus de commissa mihi palatina bibliotheca si tunc scivissem te istic esse. Ita me dii ament, ut simul ac Pontifex mihi hoc quidquid tandem sit muneris contulit, ego tuam domum con-

1. Mol omis dans le manuscrit.

2. Item.

3. Passage altéré. Évidemment Aléandre offre ses services à Gabriel et à Michel Hummelberg.

4. *Sic.*

5. Ce Cristoforo Marcello est connu surtout par une édition qu'il donna en 1517 du cérémonial pontifical. Paris de Grassis entra à ce sujet dans une violente colère, et toutefois ne put rien obtenir contre Cristoforo. Voir dans *Documenti e studi per la Romagna* (I, 1886), la préface de Frati à *Le Due spedizioni di Giulio II; Rivista Storica Italiana*, 1886, p. 621.

En 1521, Cristoforo Marcello fit paraître chez les héritiers de P. Junta : *Christophori Marcelli, Patritii Veneti, archiepiscopi Corcyrae de autoritate Summi Pontificis et his quae ad illam pertinent adversus impia Martini Lutheri dogmata*, ff. 145, in-4. Horowitz compare cet ouvrage au *Malleus* de Jean Faber, de 1522 (*Sitzungsberichte der Wiener Ak.*, t. CVII, 1884, p. 112.

cessi, sperans me te illic omnino inventurum, et cum parvum ostium tantum pateret, putans te ambulandi causa exiisse, redii rursus summo mane : retulere vicini te Florentiam aliquot ante diebus concessisse. At jam ego ad illustrissimum Maecenatem ¹ et perinde ad Drivastinum ² scripseram, ut jam mirari merito desinas si non te primum omnium de rebus meis reddiderim certiozem. Falleris si quem putas mortalium tanti apud me esse cui ego te non antepo-
nam tanta nobilitate, tam excellenti in omni rerum genere litteratura, tanta vitae probitate, virum adde et amantissimum mei. Proinde, quaeso te, mi Patrone, me hac omissi officii, imo summi desiderii mei nota liberares ; et nihilominus altera quam te scio statim mihi objecturum, ex quo hinc discessisti me non revisitasse domum tuam tam multis diebus donec bibliothecae fui praefectus. Id ego libere fateor, sed id quare? nempe quia cum laborassem xxv fere diebus gonagra veriusque podagra non prius cubiculum exivi quam a Pontifice accersitus, vix aegre in Palatinas aedes irrepsi.

Habes igitur excusationem meam, quam ut accipias, te per studia, et si quid tibi carius est, oro, neque putes esse quemquam secundum amplissimum Maecenatem, quem ego te uno et merito magis amem, venerer, observem. Nam Pontificem maximum non pro homine, sed pro numine nobis colendum censeo.

XXVIII

ALÉANDRE A ÉTIENNE PONCHER. — Zèle d'Aléandre pour les intérêts d'Étienne Poncher. Sa nomination de bibliothécaire; honneur et avantages de cette situation. (Vat. 8075, f. 32^r; double f. 120^r, *cop.*)

Cette lettre fut écrite peu de temps après le 27 juillet 1519, probablement au mois d'août : « Pontifex *nuper* me honestissima Bibliothecae Palatinae praefectura dignatus est ³. »

Non eam ab causam nihil ad te scripsi tribus jam mensibus ⁴ quia

1. Jules de Médicis, ou peut-être Alberto Pio.

2. Ms. *Drinastinum*. — L'évêque de Drivaste était alors un François de Mora. Mais par ailleurs on ne voit pas qu'Aléandre ait eu des relations avec lui.

3. Cette lettre a déjà été publiée par M. Dorez (*Revue des Bibliothèques*, 1892, p. 67), d'après le f. 32^v du même manuscrit; nous la reproduisons d'après le f. 120^r. Sans changer le sens de la lettre, les variantes sont si nombreuses que nous avons renoncé à les indiquer. D'où viennent ces variantes? La négligence des secrétaires serait une explication insuffisante. De ces deux copies, l'une a dû être prise sur un premier projet, l'autre sur la lettre qui fut envoyée.

4. Probablement, le n° XXII.

virtutum tuarum observantiam, memoriam nominis et ipsius faciei imaginem haud semper cordi meo defixam geram, sed quia quum nihil foret novi quod tua interesse putarem scire, nolui occupatissimus ipse occupatori tibi negocium facessere. Nunc vero quum ad me jucundissimas dederis literas, quia inhumanum esset non respondere, id tantum te volui scire Secretarium hic tuum, quantum videre possum, perfungi semper suo sollicitandi et satagendi munere, meam vero fidem, diligentiam et studium rebus tuis neque hactenus defuisse neque posthac defuturum; atque eo commodius, quia Pontifex nuper me honestissima Bibliothecae Palatinae praefectura dignatus est. Qui locus primariis hactenus in re literaria viris semper possessus tanto mihi carior est, quantum Pontifex per Deum sponte sua, repulso plurimorum et maximorum eruditorum grege, me neque ambeuntem neque profecto talia cogitantem omnibus praetulit. Habet bibliothecae praefectus in Palatio domum, expensas ¹ . . et cxx ducatorum aureorum quotannis salarium, sed quod ego longe pluris facio, liberum ad Pontificem accessum; apud quem, si quid modo lingua mea poterit, talem tibi ² . . ut sperem, nisi tibi e Gallia ³ . . cesset, nos omnino voti compotes futuros.

Vale, et me, qui te colo et observo, amare digneris.

XXIX

ALÉANDRE AU CHANCELIER DE FRANCE ¹. — Souvenir de son séjour en France. Son désir d'y retourner. Sa nomination de Bibliothécaire. Aléandre envoie son neveu étudier à Paris; il désire lui résigner son bénéfice de Dreux, et, à cette fin, il prie le chancelier d'obtenir du roi pour ce neveu des lettres de naturalisation. En reconnaissance, Aléandre célébrera le nom du chancelier dans ses écrits. Rome, 5 octobre 1519. (Vat. 8075, f. 114^r, cop.)

Galliarum Cancellario.

Constans apud omnes opinio summae tuae ut apud Christianissimum Regem auctoritatis et gratiae, ita erga studiosos omnes liberalitatis me audacem facit ut ad patrocinium et favorem tuum,

1. Eu blanc. Au fol. 32, le mot a été ajouté par Aléandre, mais il est très mal écrit. M. Dorez a lu *quartus*, ce qui ne présente aucun sens. C'est *convictus* qu'il faut lire.

2 et 3. Lacunes dans le ms. — F 32 *talem me tibi navaturum operam recipio ut sperem nisi tibi e Gallia favor cesset*, etc. Il s'agit évidemment du cardinalat.

4. Le chancelier de France était alors Antoine du Prat; il avait succédé à Étienne Poncher en 1515.

quamvis de te nihil meritus, recurram; quod etiam eo faciam confidentius, quia quum superioribus annis publicum ego praelectorem et Rectorem Parisiensis Academiae agerem tunc tu primus in senatu praeses me nosse et amare cepisti, ego vicissim te ita colere et observare ut nullius virtutes et magnificas praeclarasque dotes magis fuerim admiratus. Ex illo [tempore] semper mihi et conditiones bonas, et opem tuam dum Romam venturus Lugduno¹ cite facerem, obtulisti.

Tui igitur potissimum causa et complurium clarorum virorum qui me in isto augustissimo regno amant ita sum Galliae addictus ut quamvis Summus Pontifex proximis diebus me honestissima bibliothecae praefectura decoraverit², nihil tamen aliud die nocteque considerem quam quo pacto possim relictis hic omnibus in Galliam redire et in bonarum artium parente Parisina Academia conquiescere. Verum quum ob aliqua mea negocia Romae expedienda non liceat mihi quod desidero tam cito exequi, nepotulum meum in Parisinum Gymnasium veluti praecursorem et obsidem mittere decrevi, et nihilominus sacerdotiolum quod in Carnotensi agro habeo unde alatur et bonis in literis educetur eidem resignare. Quapropter te quam possum maxime, Ill^{me} D. Cancellarie, oratum velim jus Galliae quas dicunt *litteras naturalitatis* a Rege Christianissimo nepoti meo impetres, et hujus gratiae literas Marioto Rucellaio³ qui meas res istic agit expeditas ad me dare digneris.

Ego pro tantis praemiis non aurum argentumve celatum aut signatam pecuniam aliaque fortunae instabilis bona quibus ipse abundas tibi me redditurum recipio, sed quod modo meae opis est tanti beneficii tui in libellis meis facta mentione nomen tuum, quam libet e tuis scriptis et doctorum praeconiis jam perpetuitate donatum, et pro virili mea enitar posteritati commendare. Vale, Ill^{me} Domine. Romae, V octobris MDXIX.

XXX

ALÉANDRÉ A GUILLAUME PETIT, ÉVÊQUE DE TROYES⁴. — Attachement d'Aléandre à la France. Il veut envoyer son neveu étudier à Paris et désire lui résigner

1. Dans son voyage de Liège à Rome en 1516. Voir *Jérôme Aléandre*, p. 112.

2. Ms. *decoravit*.

3. Sur ce Mariotus Rucellaius, voir nos XXX et surtout XXXII.

4. *Gallia Christiana*, t. X et XII. Guillaume Petit fut évêque de Troyes du 24 janvier 1519 au 29 mars 1528; transféré alors à Senlis, il mourut le 8 décembre 1536. Voir aussi Quétif et Echard, *Scriptores ordinis Praedicatorum* (Paris, 1721, in-fol.); t. II,

son bénéfice de Dreux. A cette fin, il prie Guillaume Petit d'obtenir du roi pour ce neveu le privilège de la naturalisation. Rome, 5 octobre 1519. (Nat. 8075, f. 26^r, cop.)

*Aleander Willelmo Parvo episcopo et Regis Franciae a Confessionibus*¹

Vide quanti ego et Gallos nostros, et felicissimum istud regnum faciam : est mihi Romae optima vivendi conditio, et apud Pontificem et Cardinalem Medicéum plurimosque alios purpuratos patres et alios clarissimos in Urbe viros non modica gratia ; et tamen non solum ipse in Galliam redire affecto, sed et ex meis aliquos eosque praesertim quos isti Regno et usui et honori futuros sperem, istuc adducere atque in primis fratris mei filium quem, quum primum Parisina Academia a peste libera acquieverit, eo mittam. Verum ne illi ad studia commoditas desit, sacerdotiolum quod in Carnotensi dioecesi habeo, ipsi resignare decrevi. Quapropter te, R^{me} Pater, etiam atque etiam oro, si quid mea in te perpetua observantia valet, si quot labores quos in erudiendis Parisinis scholasticis toleravi aliquid merentur, eidem nepoti meo a Christianissimo Rege *naturalitatis* Privilegium impetres. Ego super hac re et ad Illustrissimum Dominum Cancellarium scripsi, et solicitandi curam Domino Mariotto Rucellayo commisi, cui quaeso et fidem habeas et faveas, et si quid e Palatina Bibliotheca, cui sum praefectus, velis, impera ; et vale.

Romae, V octobris MDXIX.

p. 101. Herminjard, *Correspondance des Réformateurs*, t. I, p. 16, 44, 78 ; t. III, p. 111 et 161 ; A. Lefranc, *Le Collège de France* (Paris, 1893, in-8), p. 47, etc. Guillaume Petit était le confesseur de François I^{er} : quoique dominicain, il était partisan des nouvelles études.

1. En-tête de la main d'Aléandre. — La même lettre se retrouve au f. 113 v^o, du même ms. avec l'en-tête : « *Stephano Poncherio Archiepiscopo Senonensi.* » Ce qu'on lit au numéro suivant prouve que cette seconde attribution est fautive. En marge, d'un lecteur, assez ignorant semble-t-il : « *Autor Gallus fuisse videtur aut certe Gallorum amantissimus* ».

XXXI

ALÉANDREA GUILLAUME COP¹. — Aléandre préposé à la Bibliothèque du Vatican. Son attachement à la France. Son neveu. Son bénéfice de Dreux. Rome, 5 octobre 1519. (Vat. 8075, f. 109^r, cop.)

Coppo Medicorum Principi.

Nescio quo fato fieri dicam ut nusquam gentium vel paulisper degam quin mihi non mala offeratur ibidem vivendi conditio. Pontifex me prius sibi detinuerat, nunc vero Palatinae Bibliothecae praefecit. Deus bone! bibliothecae qua nihil pulchrius nostro tempore in toto terrarum orbe Phaebus videt. Eapropter et multis antea primariis in re literaria viris committi solita est et nuper magna plurimorum et clarissimorum in Urbe praesulum contentione petebatur, quum Pontifex me (per Deum) nihil tale opinantem ad se accersitum hilari vultu tali munere honestavit, addens praeludium esse quoddam hoc suae in me liberalitatis et gratiae. Et sane non spernendi² emolumenti et honoris rarissimi hic locus; sed profecto me plus movet Pontificis de me iudicium et ultroneum munus, praesertim in ea re qua studiorum professori nihil honestius dari potuit. Id, mi Coppe, etsi fortasse ab aliis jam rescivisti, volui tamen te et meis literis certiozem reddere, tum quia me amari abs te certo scio, tum ut si quid sit quod ex bibliotheca nostra velis, tibi libenti animo ejus copiam me facturum recipiam.

Nunc scio te suspicaturum me prorsus Galliam deseruisse, ego vero tantum abest ut id cogitem ut etiam relicta bibliotheca, quam-

1. Voir ci-dessus, n° IV.

2. Ms. non spe (?), ce qui ne permet pas de construire grammaticalement le membre de phrase, et qui, pour le sens, est en opposition avec tout ce que dit Aléandre dans ses autres lettres à ce sujet.

vis mihi admodum cara, et Urbanis istis ambitionibus quae vitam auferunt proculcatis, ad Gallicam tranquillitatem et ipse redire quum expeditus hinc fuero, et aliquos e meis Lutetiam ducere decreverim; estque jam in itinere fratris mei filiolus, quem quia bonis artibus Parisiis institutum velim, ideo sacerdotiolum quoddam meum quod apud Druidas habeo ei resignare intendo, si modo prius regia indulgentia jure Galliae donetur. Scripsi super hac re ad Ill^lum D. Cancellarium necnon et ad Amplissimum Trecensem praesulem¹; tu etiam, mi Coppe, si modo nosti me neque fuisse neque futurum inutile isti regno membrum, communicata cum ipsis re, tale de me Christianissimo Regi testimonium perhibeas velim ut quanto maturius fieri poterit voti compotes evadamus. Hoc mihi gratius facere potes nihil. Caetera referet is qui tibi meas literas reddet.

Vale et ignosce occupatissimo homini praecipitem stylum. Romae, v octobris MDXIX.

XXXII

ALÉANDRE A (GEORGES POLLINUS). — Sur son neveu, son représentant à Paris, son bénéfice de Dreux et la Bibliothèque du Vatican. (Vat. 8075, f. 113^v, cop.) Cette lettre est évidemment adressée à G. Pollinus (voir n° XXIII). Le 3 octobre 1519, le neveu d'Aléandre était en route pour Paris (n° XXXI). La présente lettre a donc été écrite à la fin d'octobre 1519, ou dans les semaines suivantes.

Multis jam diebus nihil vidi jucundius aut amabilius tuis literis, tum quia erant elegantiae et summi in me amoris plenissimae, tum quia nepotulum meum apud te esse incolumem et de eo bene te sperare significabant. Unum me in illis offendebat quod scribis nimia Salviati² austeritate factum esse, ut non potueris ea quae cupiebam citius expedire : at Deus bene faciat ne pejus dicam Salviato : semper est enim sui similis, probus quidem vir, sed trux, asper, et durus nimis, Terentianus Phormio ; proinde verum mea-

1. Comme on le voit, Aléandre ne mentionne pas de lettre à Étienne Poncher. Il est donc probable que l'attribution du Vat. 8075, f. 113^v est inexacte. (Voir ci-dessus, lettre à G. Petit, n° XXX).

2. Albert Salviati. Voir *Jérôme Aléandre et... Liège*, p. 181, 204, 205.

rum curam et nihilominus pueri mitiori homini commisi. Is est D. Mariotus Rucellaius ¹, qui tibi meas literas reddet; exiget ipse, quanto citius fieri poterit, mihi debitos jam ex quodam sacerdotio meo sesquiannuos proventus, et brevi tibi et Praeceptoris pueri pecuniam dabit. Interim quaeso ne patiaris puerum aliqua saltem necessaria re indigere, et tibi persuasum habeas me non solum quod tibi debetur integre tibi satisfacturum, verum etiam ubi potero rem tibi gratam facere, me nunquam defuturum honori, commodo et dignitati tuae.

Pontifex donavit me Palatinae Bibliothecae praefectura, qui locus apud eum in Palatio honoratissimus, et, me uno excepto, summis semper viris dari solitus, non parum etiam emolumenti secum affert. Id te in primis non ignorare volui tum quia me abs te amari certo scio, tum ut opera mea aliquanto nunc meliore pro tuo arbitrato utaris. Id amicis et praesertim Fabro nostro ² significes, et plurimum commendes. Vale.

XXXIII

ALÉANDRE A GIBERTI. — État maladif d'Aléandre. — Canoniat de Chartres: Aléandre pourrait peut-être se permettre d'écrire à Boisv au nom de Jules de Médicis, afin d'avoir son appui dans cette affaire. (Vat. 8075, f. 78^a, r, cop.) (1519-1520) ³.

Ad caetera incommoda quibus jam per triennium me measque et meorum omnium fortunas sors iniqua pessumdare conata est, accessit novi cujusdam solatii loco ischiadicus dolor, qui a coxendice ortus et ad genu usque descendens, me die quidem non parum, sed noctu plurimum miris excruciat modis, accedente tumore et saeviente dolore, ubi praesertim vel aequitatione vel quamvis parvo motu indignari tibia cepit, et quod pejus me cruciat, quia audio nonnullos asinino judicio medicos praeludium esse quoddam podagrae asserere, dicturos etiam podagram factam nisi timerent a me derideri, qui non podagram, sed *gonagram* dixissem per jocum appellandam, quae non ultra genu se extenderet.

Caeterum contra sinistram valetudinem et gravem dolorem tanto

1. Voir ci-dessus, n° XXIIX.

2. Lefèvre d'Étaples.

3. Pour cette date, voir ci-après la note 1 de la p. 58.

caeteris atrociozem quantum genibus inesse vitalitatem, et Homeri testimonio et experientia docemur, Plotini platonici et Epicteti stoici aliorumque philosophorum constantia quam possum maxime armor, contra vero fortunae tela et mearum rerum fluctuationem quod solatium objiciam nullum profecto habeo, nisi Julii optimi Cardinalis et tui, mi Giberte, frequentem recordationem. Vestrum ergo utrumque ita in meis fluctuationibus invoco ut Nautae salutaria gemellorum sydera, ita intueor ut Phenices Graecique alteram hi et alteram illi ursam ; et quanquam ea tua modestia est et tanta Julii amplitudo ut neque res fortasse patiat, neque ipse istam comparationis paritatem velis agnoscere, mihi Julius Phoebi, tu Phosphori eris instar, quorum tanta est magnitudo erga me meritorum ut non solum genuum dolore vexatus sed ne in vero quidem Phalaridis aut Reguli dolio clausus, vestrum utriusque imaginis, vestri nominis oblivisci posse mihi videar.

Hac meae erga vos observantiae conscientia fretus, simul quia Tullianam illam sententiam semper a sapientibus plurimum fieri vidi, ingenui esse animi cui multum debeas eidem plurimum velle debere ¹, non dubitavi, mi Giberte, te per literas orare ut, quemadmodum cepisti, apud R^{dum} Decanum Aurelianensem ² rem meam super Carnotensem Canonicatum, et Mecaenatis nostri et tuo nomine (nunc enim maxime adest tempus) commendare pergas, et, si tibi sic videatur, ut commendatitias literas ³ R^{mi} Patroni nomine ad

1. « Est animi ingenui, cui multum debeas, eidem plurimum velle debere. » (*Epist. II*, 6^e édition Teubner, p. 39).

2. Il s'agit évidemment du doyen de saint Aignan ; à cette époque, c'était Louis Robertet, frère de Florimond Robertet. *Gallia christiana*, VIII, 1524. Il occupa un rôle assez important dans les affaires de l'époque. Voir, par exemple, Le Glay, *Négociations diplom. entre la France et l'Autriche*. I, 79 ; Desjardins, *Négociations diplom. de la France avec la Toscane*, II, 506 ; *Deutsche Reichstagsakten unter Kaiser Karl V*, t. I : A. Kluckhohn, *Wahlakten, 1519*, p. 158.

3. Au f. 145^e du même ms. se trouve une lettre sans date, ni nom d'auteur ou de destinataire. Nous croyons y reconnaître cette lettre qu'Aléandre émet l'idée d'envoyer à Boisy au nom de Jules de Médicis :

« R^{me} in Christo Pater et D^{oe} mi colendissime, humillima commendatione. Et mea singularis erga R^{mam} D. V. observantia, et desiderium viros probos et literatos promovendi mihi animum addunt ut ea a R^{ma} D. V. audacter petam quae ego in suam gratiam si a me talia exigeret libentissime essem facturus. Habeo domi meae Hieronymum Aleandrum, virum quem ob ejus non vulgarem doctrinam et optimos mores mihi in primis charum maxime ubi ipse optat promotum velim. Is plures annos in Parisiensi Academia bonas artes et graecam latinamque linguam professus, et multis bonisque seminaris literarum non sine magno sui desiderio istis relictis cancellaria-

Amplissimum Boysiacum ¹ legatum tuo iudicio castigandas scribam, significare quaeso digneris. Etsi enim id alias illus^{mus} herus mihi adnerit, id tamen absque tuo consilio nequaquam facere ausim; quod si forte bona contingat, ut aliquid boni ex ista commendatione oboriatur, non minus me tibi debere fateor necesse, quam si ipsemet mihi tale sacerdotium contulisses. Vale.

XXXIV

POLYDORE VIRGILE ² A ALÉANDRE. — Polydore Virgile prépare un ouvrage sur les origines de tout ce qui touche à la religion catholique. Il désire savoir l'origine du plomb des lettres apostoliques. Londres ³, 10 juin 1520. (Vat. 6199, f. 23, *orig.* Au dos : R^{mis} D^{mis} Alovisio Gibr̄aleoni et Leandro amicis charissimis, Romae.)

Mi Leander, salutem. Nihil est quod de amicitia agamus, cum jampridem illius fundamentum jecerimus quando scilicet uterque nostrum sese bonarum literarum studio addixit, quippe jam tum

tum in Carnotensi Ecclesia assecutus, ita a Gallis amatur, ita vicissim ipse istud regnum amat et colit ut quo melius et commodius, quando istuc ipsi redire libuerit, residere possit. ejusdem Carnotensis Ecclesiae Canonicatum et praebendam adsequi desideret: optime gnarus se voli compotem futurum si R^{ma} D. V. ipsi adsit. Eam igitur pro me in se observantia et optimarum virtutum praedicti Aleandri intuitu quam possum maxime oro et obsecro ut primum quemque vacaturum canonicatum et praebendam Carnotensis Ecclesiae antedictae eidem Aleandro conferre dignetur, rem factura non minus mihi gratam quam si uni ex meis maxime necessariis tale beneficium contulisset; cui me humiliter commendo. Romae. »

1. Guillaume Gouffier, seigneur de Bonnavet, de Boisy et d'Oiron, avait eu six enfants mâles de sa seconde femme, Philippe de Montmorency: Adémar, Adrien, Artus, Guillaume (amiral de Bonnavet), Louis et Pierre. (Anselme, *Histoire généalogique de la maison de France*, t. V 1730, p. 607 et suiv.) Ici, il s'agit évidemment d'Adrien Gouffier, connu sous le nom de cardinal de Boisy, nommé évêque de Coutance en 1510, transféré au siège d'Albi en 1519, et nommé la même année légat *à tere* pour la France. (*Gallia christ.*, I. 37.) La présente lettre ne remonte donc pas au delà de 1519; par ailleurs, on voit qu'elle a été écrite sous Léon X, alors que Jules de Médicis était aux affaires, et qu'Aléandre était encore à Rome, d'où il partit le 27 juillet 1520. *Arch. Vat. Arm.* 61, t. 17 (*Acta Wormaciensia*) f. 1: note autographe d'Aléandre: « 27 Julii. qua exivi Urbe »; elle a donc été écrite en 1519 ou dans les premiers mois de 1520.

2. Polydore Virgile, d'Urbain. En 1499, il avait publié son ouvrage de *Inventoribus Rerum*. Son Histoire d'Angleterre parut en 1534. On trouve beaucoup d'actes le concernant dans J. S. Brewer, *Letters and Papers foreign and domestic of the reign of Henry VIII* (Londres, 1862-1880, t. I-V).

3. Le Pape avait envoyé Polydore Virgile en Angleterre pour recueillir le denier de Saint Pierre.

contubernales effecti sumus; quare te familiaris utar. Sed causam meam te primum docebo. Sunt duo et viginti anni cum opusculum de *Rerum inventoribus* edideram ¹, deinde huc veni, et ut ne ocia- rer, res Anglorum gestas scribere coepi; quod opus adhuc pangitur, et quidem non properanter. Ita minus solito tempore exclusus feci nuper opusculum illud semichristianum, prodita origine uniuscu- jusque instituti ad nostram religionem attinentis, quae res non tam mihi voluptati quam oneri fuit, quando omnes humanos divinosque autores prius procurare sum coactus quam tantarum rerum initia velut e penetralibus eruere potuissem. Sed nec mihi adhuc satisfeci, cum magnopere desyderem autorem illius sacri plumbi quo hodie apostolicae literae obsignantur. Quapropter d^m Alovisium nostrum per literas saepius rogavi ut daret cuiquam viro docto istud nego- tium una cum laboris praemio; qui nempe significavit te eam habere aream, quo cognito sum gavisus ceu qui jamjam compos voti factus videor tua fretus diligentia. Tu igitur, mi Leander, industriam huic rei ponas quaeso sic ut per te vel autorem sciam ut intelligam quo potissimum tempore illud institutum coeperit. In qua re haud omnino operam penitus ludes; si enim aliquid docueris, ego ingenue fatebor per te profecisse tuumque inventum esse; sin vero nihil planum feceris, tunc contentus eris munusculo quod a D. Alovio accipies. Vale et mutuo ama. Londini, die 10 junii 1520. Tuus Poly- dorus Virgilius archidiaconus Wellensis ².

Au verso : D^{no} Alovisi, darete questa nostra a M. Aleandro et remuneratelo de la sua fatiga, et si ha trovato la origine de dicto piombo advisateme et ponete a conto de mio fratello, et bene valete.

XXXV

ALÉANDRE A BRANCHONIUS ³. — Aléandre félicite Branchonius de sa collection de médailles. Il lui renvoie un Apollon, et le prie d'accepter deux médailles d'or. (Vat. 8075, f. 119^v, *cop.*)

Cette lettre, écrite sous Léon X, se place entre 1516 et 1520.

Non possum non laudare plurimum consilium tuum, Branchoni

1. Cette édition, omise dans la plupart des recueils bibliographiques, est signalée par Moréri, *Dict. Hist.*, t. VIII, p. 441.

2. Wels, ville du comté de Somerset. Polydore Virgile avait reçu cet archidiaconé pendant son séjour en Angleterre. Moréri, *ouv. cité*.

3. Branchonius était *scriptor apostolicus*. En cette qualité, il a contresigné le

Magnanime, qui in re veterum numismatum peritissimus sed ita liberalis[es], ut quidquid hujusmodi in manus tuas hactenus incidere id omne amicis statim elargireris. Nunc mutato proposito decrevisi, ut audio..., ¹ tuarum aedium, quibus nihil pulchrius aut festivius Roma videt, hisce veluti gemmis adornare: praeter enim quam quod plurimum lucis ornamenti ² et loco et homini conciliant numismata, ad historiarum memoriam conservandam mirum etiam in modum conducunt. Eapropter ego non solum Argenteum Apollinem tuum quod tibi a Brancho usque et Branchidis majoribus tuis numen tibi peculiare est ad te remitto, sed et de meo duo aureola numismata tibi muneri mitto, quantulumcumque monumentum summae meae erga te observantiae, qui sicuti Leo Pontifex alter sol totum orbem illustrat, ita Leoni in primis... ³ humanitate, gratia, auctoritate, literarum studio, literatorum patrocinio ita inter caeteros lucet velut inter ignes luna minores ut verbis Horatii utar ⁴. Vale.

XXXVI

ALÉANDRE A LORENZO PUCCI ⁵. — Aléandre félicite Pucci d'avoir été nommé grand pénitencier. — Il demande la bulle de ses pouvoirs, et des « facultés » spirituelles plus étendues. — Harmonie parfaite entre Caracciolo et lui. — Pressant besoin d'argent, à cause des grandes dépenses qu'il a dû faire et qu'il doit faire encore. — Peste à Aix-la-Chapelle. Aix-la-Chapelle, 24 octobre 1520. (Vat. 8075, f. 43^v, cop.) — Avec cette lettre commence une série de documents importants sur la première nonciature d'Aléandre et la diète de Worms en 1521.

diplôme de Clément VII contre Charles de Bourbon (4 mai 1527). L. Dorez, *Le Sac de Rome*, dans *Mélanges... de l'École française de Rome*, XVI (1896), p. 407-409. M. Dorez a lu Branchovius. Dans notre ms. la forme Branchonius nous a paru certaine.

1. Un mot omis dans le ms. : *atria* ou *cubacula*.

2. *Sic.* Peut-être *lucis et ornamentis*.

3. Autre mot omis. De là, le sens des trois dernières lignes reste obscur. Aléandre y parlait sans doute d'un personnage cher à Léon X, très probablement du cardinal Jules de Médicis.

4. I Od. XII, 47, 48. Horace y parle de Jules César :

Micat inter omnes
Julium sidus velut inter ignes
Luna minores.

Le nom de Jules de Médicis a rappelé ces vers à Aléandre.

5. Lorenzo Pucci était très mêlé à l'affaire de la publication des indulgences ; il avait une très grande influence à Rome. Voir Schulte, *Die Fugger in Rom* (Leipzig, 1904), p. 137 ; Paul Kalkoff, *Forschungen zu Luthers römischem Prozess* (Rome, 1905), *passim*, et les articles du Dr Kalkoff, qui ont paru ces années-ci dans les Revues allemandes, sur les premières années de la Réforme, en particulier dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XXV (1904), p. 111, note 2.

Laurentio Cardinali Sanctorum Quatuor.

Priusquam ad alia deveniam quorum mihi a Smo D. N. datum negotium est, non possum non gratulari plurimum R^{mae} D. V. summi Penitentiariatus accessionem ¹, sed ita gratulor ut maximum in me gaudium sentire videar. Tanta est enim amplitudo summorum beneficiorum quae ab Amplitudine V. in me quotidie proficiscuntur, ut quidquid commodi aut honoris sibi contingat, id mihi ipsi contigisse videatur; adcedit ad id quod nullus (pace omnium dixerim) huic rei magis idoneus a S^{mo} D. N. eligi potuisset.

Nunc ad alia. Quid in re Lutheriana fiat e meis litteris ad Summum Pontificem R^{ma} D. V. plene intelliget ². Nunc (quod non magis e re mea profecto quam e communi hoc negotio judico) quam possum maxime oro et obsecro expediatur Bulla commissionis meae quemadmodum a me in alteris literis scriptum est ³. Et amplius ut possim cervicosos istos populos aliquo munere demereri, alias mihi addat facultates R^{ma} D. V. et eas praesertim de quibus D. Jo. Franciscus Casulanus cum R^{ma} D. V. loquetur ⁴. Quum enim haec omnis inferior Germania sit in Romanam aulam tum suoapte ingenio, tum incitatione cujusdam importunissimi hominis (cujus nomen alias aperiam) ⁵

1. Sanuto, I. *Diarii*, t. XXIX (1890), p. 258. Lettre d'Alvise Gradenigo, ambassadeur de Venise à Rome, 27 septembre 1520 : « Ha vachato la Penitentiaria, ... la qual si dice il Papa l'ha data al reverendissimo Santiquatro. »

2. 23 oct. 1520. *Deutsche Reichstagsakten unter Kaiser Karl V. T. II* (Gotha, 1896, in-8°), p. 455-457.

3. Probablement une autre lettre à Pucci. Nous ne la possédons pas. Il devait y demander en particulier le pouvoir de subdéléguer (*facultas substituendi*), demande sur laquelle il devait revenir dans une lettre à Jules de Médicis, de la fin de décembre 1520 (Th. Brieger, *Aleander und Luther, 1521*, Gotha, 1884, p. 41 ; P. Balan, *Monumenta Reformationis Lutheranae* (Ratisbonne, 1884, p. 41, 43).

Sur les Pouvoirs et Facultés des nonces, voir A. Pieper, *Zur Entstehungsgeschichte der ständigen Nuntiaturen* (Fribourg, 1894, in-8°), p. 17.

4. Ce Casulanus était un ami intime d'Aléandre, comme on le voit par le *Journal* d'Aléandre (P. 42, 1^{er} mars 1521). Il était protonotaire apostolique. Par ailleurs, nous n'avons pu trouver de renseignements sur lui. Il était sans doute parent de deux autres Casulanus, qui sont mentionnés à cette époque :

Un *Antonius de Casulanis* (voir plus loin, n° L).

Un *Nicolaus Casulanus*, notaire apostolique : l'on trouve de nombreux actes signés de lui dans les comptes de l'*Archivio di Stato*, à Rome (1530-1534).

5. Erasme. Voir Brieger, *ouv. cité*, p. 52, etc ; P. Kalkoff, *Die Vermittlungspolitik des Erasmus und sein Antheil an den Flugschriften der ersten Reformationszeit*, dans *Archiv für Reformationsgeschichte*, t. 1 (1903) ; *Die Anfänge der Gegenreformation in den Niederlanden* (Halle, 1904, in-8°).

conturbata adeo ut in dies pejora moliantur, nihil perinde eos demulcere poterit quam istarum gratiarum largitio, quibus profecto non nisi modeste utar, in iis praesertim locis in quibus a R^{do} D. Nuntio Carracciolo ¹ distabo. Nam hactenus quamdiu una fuimus nulla prorsus mearum facultatum usus sum, quin imo ita semper concordi animo fuimus ut nihil possit esse conjunctius, sed posthac quia erit mihi alio eundem, operae pretium erit me aliquas habere facultates, tum (ut dixi) demulcendi istos homines gratia, tum quia si quod honestum lucellum inde mihi eveniet, tanto minus de pecunia pontificis expendam : Deus enim scit, R^{me} D^{ne}, quam optem et desiderem S^{mo} D. N. vel minima impensa inservire.

Scripti ad S^{mm} D. N. super pecunia ad me mittenda ², qua in re R^{mac} D. V. patrocinium et intercessionem imploro. Nunquam bene habeam nisi quanto potuerim parcius impensam fecerim, sed omnia in itinere cara sunt, et antequam Roma discederem, septem equos educare habui, et sex famulos, per plures dies, ut omittam famulorum salaria, solutam principum magistratibus, et apparitoribus in exequendis dominorum mandatis non modicam pecuniam, et alia quae quotidie extraordinarie accidunt : nunc ut pecuniae parcerem unum equum deduxi, deducturus et alterum nisi per haec loca cum paucis periculose iretur. Ego sane sequendo curiam nihil periculi video, nisi a peste qua ³ haec loca aliquantum infecta sunt ⁴; sed ubi a curia recedo ad expianda ista lutheriana haeresi diversa loca, tunc mihi et a praedonibus cavendum est; sed ut ad rem redeamus, si S^{mus} D. N. cupit ut opus hoc bene inceptum melius finiatur, necesse est ut mature mittatur pecunia, tum, ut dixi, expensarum mearum causa, tum ut executores Principum proposita mercede reddamus ad ista mandata exequenda alacriores, sicuti in iis quae hactenus fecimus sum expertus.

Illud habeat compertissimum R^{ma} D. V. me omnium quae expendo ad minimum quadrantem optimam rationem reddere posse, sed profecto posthac (ut spero) non tam magna erit impensa facienda. Utcunque statuat S^{mus} D. ego lubens parebo. Felix diu vivat R^{ma} D.

1. Marino Carracciolo. Voir *Jérôme Aléandre*, p. 148, 149, etc.

2. R. A. II, 457 (23 oct. 1520); *Jérôme Aléandre*, p. 151, note 4 : Sed mittenda est quanto maturius poterit aliqua pecunia.

3. Ms. : quibus.

4. Sur cette peste, voir R. A. II, p. 78 et suiv.

V. cui me humiliter commendo. Aquisgrani, die 24 octobris 1520 ¹.

XXXVII

ALÉANDRE A GUILLAUME ENCKENVOIRT ². — Affaires privées. — Sa première audience de l'empereur ; succès inespéré. — Destruction officielle des livres de Luther à Louvain et à Liège. — Paroisse de Wenraede. Autres affaires de Liège. Aix-la-Chapelle, 24 octobre 1520. (Vat. 8075, f. 223^r, *cop.*)

Rdo D. Willelmo de Enckenvoirt, postea Cardinali Dertusensi.

R^{de} Pater et D^{ne} plurimum observande. Nihil post meum istinc discessum ad R^{dam} P. V. scripsi, tum quia occupatissimus, tum quia nihil erat dignum de quo Paternitatem V. certiorum redderem. Nunc quia D^{nus} Franciscus Casulanus ³ ad me scripsit P^{tem} V. maxime

1. Dans cette lettre Aléandre a demandé trois choses ; de l'argent, des pouvoirs spirituels, augmentés de certaines autres faveurs similaires pour faciliter sa mission.

Les pouvoirs spirituels lui furent refusés. En effet, c'est évidemment à cette lettre, ou du moins à une lettre rappelant celle-ci, que répond Laurent Pucci le 15 janv. 1521 (H. Laemmer, *Monumenta Vaticana*, 1861, p. 4 ; P. Balan, *ouv. cité*, p. 22.)

Dans la suite, Aléandre reviendra souvent sur ces demandes ; la lettre du 15 janvier ne semble même pas lui avoir enlevé l'espoir d'obtenir les pouvoirs spirituels qu'il avait demandés. Voir 18-24 décembre 1520 (Brieger, p. 41-42 ; Balan, p. 41) ; 19 janvier 1521 (Balan, p. 44 ; Lettre perdue d'Aléandre à Jules de Médicis, mais mentionnée dans la réponse de Jules de Médicis) ; 8 février 1521 (Brieger, p. 48-50 ; Balan, p. 98-99 : très pressant), etc. Enfin le 28 janvier furent expédiés de Rome une Bulle de pouvoirs, des Brefs et une lettre de change : Aléandre devait toucher 400 ducats chez Fugger. Il n'y a aucun indice qu'il ait reçu de l'argent antérieurement.

Aléandre recevait cet envoi le 10 février suivant (Balan, p. 43, 54 ; Brieger, p. 58), Mais les brefs et la bulle lui conférant des pouvoirs ne lui donnèrent pas complète satisfaction. Voir *Jérôme Aléandre*, p. 222.

Brieger (*ouv. cité*, p. 33, note 1) et Wraede (R. A. II, 469, 769) supposaient que le n° 3 de la publication de Brieger (*ouv. cité*, p. 33, Balan, p. 134, n° 55) était adressé à Pucci ; et que le n° 10 de Balan (p. 22) était une réponse à ce n° 3. En réalité, ce n° 10 répond à la lettre que nous publions ici ou du moins à une lettre similaire, écrite entre le 24 octobre et le 15 janvier. Le n° 3 de Brieger doit avoir été adressé soit à Schomberg, soit plutôt à Giberti.

2. Depuis que la présente publication est commencée, je me suis aperçu que cette lettre et la suivante sont publiées dans la *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, t. XIX, P. II, p. 115-119. Toutefois, je crois devoir les reproduire ici, non seulement pour ne pas modifier la numérotation des documents à publier encore et auxquels j'ai déjà fait des renvois, mais aussi parce que la Revue où ces deux lettres se trouvent est toute locale, et enfin parce que l'on trouvera ici des annotations qui pourront être de quelque utilité. — Sur Guillaume Enckenvoirt, voir *Jérôme Aléandre*, p. 285-286 ; *Mittheilungen... S. Maria dell'Anima in Rom*, dans *Römische Quartalschrift*, suppléments, t. IV (1899).

3. Voir ci-dessus, n° XXXVI.

scire velle, an octo ducatus R^{do} D. Petro Lamberti dederim, id a me longe ante quam discederem factum fuit, sed, ut puto, de R^{do} D. Philippo de Agnellis P. V. intelligere voluit, cui revera nihil dedi, neque schedulam quam composuit accepi, ob eam causam quia cum Pontifex discessum meum maxime urgeret. et ego mille curis essem implicatus, non sane fui oblitus, sed non potui, nisi ea ipsa hora, qua discedere volebam, ad ipsius aedes accedere; sed tum (ut mihi relatum fuit) non erat domi. Nihil tamen perditum est, sed omnia adhuc integra sunt, et cum primum mihi pecuniarum dabitur copia, procurabo ut praedicto D^{no} meo de Agnellis plene satisfiat.

Intellexit jam, ut puto, P. V. quemadmodum super commissione mea in primo statim colloquio ab hoc Christianissimo Imperatore impetraverim id quod Romae nullus fere sibi poterat persuadere, immo quo vix melius aliquid decennio optare aut cogitare potuissem. Deus cœpta hujus optimi principis, quo nihil melius aut religiosius terra sustinet, prosperet et secundet ¹. Certe plurimum debemus R^{mo} D. Cardinali Dertusensi ² qui tam pie, tam sancte hunc regem instituit : princeps enim iste (ut ad S^{mum} D. N. nuper scripsi ³) praeter summam illam bonitatem et integritatem vitae est etiam bono ingenio et memoria pollet : testis est variarum linguarum cognitio ⁴; superat item aetatem prudentia.

Neque minus ut spero ad P^{tem} V fuit perlatum autoritate Pontificis et edicto Caesareo Lovanii praesente curia libros Lutherianos publica proclamatione fuisse ab omnibus regnis et dominiis Caesaris prohibitos, et eorum magnum numerum in medio foro in conspectu tot tantarumque nationum combustos; idem Leodii factum postea est, et in dies meliora speramus. Haec ad P. V. scribere volui quia, cum me semper amaverit et optima sit Christianae Religionis cultrix, et mea et reipublicae causa plurimum his novis gaudebit; et mihi rem gratam in primis faciet si eadem nova R^{do} D^{no} praeposito Xantheni ⁵ communicabit, et orabit Deum ut Ecclesiam suam

1. Aléandre a souligné tout ce passage.

2. Le futur Adrien VI.

3. La lettre du 23 octobre 1520. R. A. II, 455.

4. Grande exagération. On sait que Charles-Quint possédait fort peu l'espagnol et l'allemand, ce qui lui nuisit beaucoup dans ses relations avec l'Espagne et l'Empire.

5. Jean Ingenwinckel. Le 23 septembre 1513, Léon X lui avait conféré la prévôté de la célèbre église Saint-Victor de Xanten (Hergenroether, *Leonis X Regesta* (Fri-

sanctam non deserat, et meam ad id operam in parte neque inanem neque irritam faciat.

R^{de} D^{ne}, quia ingenui animi est, cui multum debeas, eidem plurimum velle debere, oro Paternitatem Vestram ut quemadmodum benigne mihi pollicita est, ita dignetur ad D. Henricum Canonicum Sancti Joannis scribere, ut fructus quos ex parochiali de Wenraede recipiet, procuratori meo resignet. Sic enim fiet ut et ego hac commoditate mihi profecto plurimum necessaria fruar, et adversarius meus facilius ad concordiam condescendat. Hac re P. V. mihi in præsentia gratius facere nihil potest.

Cum amico nostro ¹ nondum potui per dimidiatam horam loqui, adeo fuit et ipse suis et ego Pontificis negociis impeditus; dixit tamen gratum sibi fuisse obsequium P. V. quamvis dixerit (non culpa tamen nostra sed Curiae) multam nimis fuisse pecuniam effusam.

De his nunc satis, alias vero plura. Deus P. V. R^{dam} diu incolumem servet, cui me plurimum commendo.

Aquisgrani, xxiii octobris, postridie quam Caesar fuit coronatus, MDXX.

XXXVIII

ALÉANDRE A JEAN COPIS ². — Aléandre résume à Copis ce qui lui est arrivé

bourg, 1884), p. 284, n° 4649). Ce personnage semble être le même que Winckel, le Vincl de Berni (voir ci-après); mais il ne faudrait pas le confondre avec Jean Winckler, autre Allemand qui figure avec Ingenwinckel sur une liste d'offrandes de 1509, pour la continuation de l'église de l'Anima, à Rome (*Mittheilungen...* dans *Römische Quartalschrift*, supplément, t. IV (1899), p. 72: *Johannes Ingenwinkel, notarius Rotae, praepositus*; et plus bas; *Johannes Winckler, notarius Rotae*.) — Cet Ingenwinckel était un personnage de second plan, mais très intrigant, et qui, en matière de bénéfices, s'entendait à des combinaisons plus profitables pour lui que pour l'Église. Il fut nommé dataire en 1524. Voir sur lui W. Friedensburg, dans *Quellen und Forschungen aus it. Arch. und Bib.*, VI (1903), p. 68; A. Schulte, *Die Fugger in Rom* (1904), I, 231, 289-306; P. Kalkoff, dans *Archiv für Reformationsgeschichte*, I (1904), p. 378; dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XXV (1904), p. 444; Frédéricq, *Corpus documentorum Inquisitionis neerlandicae*, t. V (1903), p. 39. Sur l'église Saint-Victor, à Xanten, voir P. Clemen, *Die Kunstdenkmäler der Rheinsprovinz*, t. I (1892), p. 333 et suiv.

1. *Is est Cardinalis Leodiensis*: note d'Aléandre.

2. Voir Jérôme Aléandre *et...* Liège, p. 60, etc.; *Mittheilungen...* dans *Römische Quartalschrift*, supplément, t. IV (1899). Copis fut plusieurs fois archidiacre de l'un ou l'autre des archidiaconés du diocèse de Liège. Voir *Anectotes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, Sér. I, T. VI (1869), p. 223 et suiv. (Bormans);

depuis son départ de Rome : sa détention en France, sa première audience de l'empereur, l'édit contre les livres de Luther dans les terres soumises directement à Charles; l'édit d'Érard de la Marck pour la principauté de Liège; le couronnement de l'empereur. — Affaires de Liège. Aix-la-Chapelle, 24 octobre 1520. (Vat. 8075, f. 222^r, cop.)

R. D. Jo. Copis literarum Apostolicarum correctori.

R^{de} Pater et D^{ne} plurimum observande. Commen[dati]one....] Paternus ille affectus quo R^{da} D. V. me semper prosecuta est effecit ut quamvis iste nuncius festinet et ego sim ad Pontificem et aliquos Cardinales ¹ scribendo fessus, non possim tamen non de iis scribere quae mihi persuadeo fore Paternitati Vestrae grata; sed ignoscat mihi si breviter, et quasi summatim ad eam scribam, alias uberius meo hac in parte munere perfuncturus. Itaque sciat velim P. V. me nuper a Gallis plus nimio sibi interdum timentibus detentum, et mox honorifice remissum ², pervenisse tandem ad Caesarem, qui me adeo benigne excepit ut in primo statim congressu ea concesserit commissioni meae opportuna quibus melius vix decennio optare potuissem; fuit mihi id imprimis gratum, sed non illud minus quod video hunc Principem esse optimum Christianum, et secus quam alii depingant, ingeniosum et maxime prudentem, pacisque et justitiae amatorem. Primum adlocutus sum eum Antverpiae; mox Lovanii auctoritate apostolica et regio decreto libri Lutheriani et alii libelli famosi proclamante praecone in omnibus regnis et dominiis Caesaris interdicti sunt, et eorum magnus numerus in medio foro in oculis

Sér. II. T. X (1897), p. 340 et suiv. Marneffe). — Copis est l'un des étrangers de l'entourage d'Adrien VI dont Berni signalait le nom à la risée des Romains :

Copis, Vincl. Corizio, Trincheforte :

Nomi da fare isbigottir un cane,

Da fare spiritare un cimitero

Al suon delle parole orrende e strane.

A. Virgili, *Rime di Berni* (Florence, 1885), p. 32. Contra Papa Adriano.

On le trouve aussi mentionné dans les Comptes pontificaux. Rome, *Archivio di Stato*, Janvier-février 1527, f. 90^r, 91^r, etc. Jean Copis mourut, en 1527, évêque de Terracine.

Enckenvoirt, Winckel et Copis figurent parmi les sept prélats d'Allemagne et des Pays-Bas qui, en 1513, demandèrent à Léon X de confirmer les statuts de la confraternité allemande du Campo Santo. A. de Waal, *Der Campo Santo der Deutschen zu Rom* (Friburg, 1896), p. 67; 75-76.

1. A part la lettre à Laurent Pucci, ces lettres « à des Cardinaux » sont perdues. Mais il ne faut peut-être pas prendre ce pluriel au pied de la lettre.

2. Voir *Jérôme Aléandre*, p. 151.

tot tantarumque Nationum, quae Caesarem sequuntur, publico igne combustus est. Idem Leodii factitatum fuit, et fiet, Deo favente, quacumque ibimus, melioraque in dies speramus.

Tertio abhinc die Caesar armatus, magnoque et opulentissime ornato comitatu Aquasgrani est ingressus ¹ prima noctis hora; heri summo mane a quatuor electoribus et reliquorum qui absunt oratoribus est coronatus et inunctus. Defuerunt tantae celebritati Rex Boemus, Dux Saxoniae invalidus et Marchio Brandenburgensis, quorum uterque nunc Coloniae est ², sed eorum oratores vices gesserunt. Feria sexta proxima, ut speratur, Coloniam versus iter arripiemus, sequeturque Caesarem Leodiensis Antistes quocumque ibit. Cum quo quia nihil ob tantas omnium occupationes ad hanc diem de rebus nostris tractare potui, propterea nihil ad P^{tem} V. scribo; sed quum primum e nostra diocesi exierimus ³, talem rebus omnibus me daturum ordinem spero, ut P^{las} V. de me contenta esse possit, quo ego hoc tempore nihil magis opto, et ratio postulat; sed quanto diutius patentia P^{lis} V. abutor, tanto me sibi obligatiorem reddo. Cui me humiliter commendo.

Aquisgrani, XXIII octobris MDXX.

1. Charles-Quint entra à Aix le 22 octobre, et il y fut couronné le 23.
 2. Joachim de Brandebourg n'était pas à Cologne. R. A. II. 33, 457.
 3. Aix-la-Chapelle faisait alors partie du diocèse de Liège.
-

XXXIX

Jean SÉVÉROS A ALÉANDRE ¹ — Le malheureux n'a point d'amis. — Pourtant, Sévéros a trouvé un Grec savant et vertueux, Matthieu Taphurios, qui lui a donné l'amour de la vertu. — Sévéros est malade; il supplie Aléandre de lui venir en aide et de lui donner ainsi l'occasion de célébrer ses louanges. — Rome, 1^{er} février [1521] (Vat. 6199, f. 145^r, *Orig.* ²). Au dos :

Τῷ μεγαλοπρεπεστάτῳ καὶ παντὸς
λόγου ἀξιότάτῳ, ἐμῷ δεσπότη καὶ
εὐεργέτῃ κυρῷ κυρίῳ Ἰερωνύμῳ τῷ
Ἀλεξάνδρῳ καὶ μεγίστῳ ἀρχιερέως
πρέσβει, ἐν αὐτῇ θεοστέπτου ἡμῶν
βασιλείῳς δεθείῃ.

De la main d'Aléandre : Ἐν
Βερβετομάχῳ τῶν Οὐαγγιόνων καὶ
Ἀπριλλίου, ἐκ Ῥώμης φεβρουα-
ρίου α' ^Γ.

Ἰησοῦς Χριστός.

Νῦν περισσοτέρως τὴν παρ' ἡμῖν
ἰδιωτικῶς θρυλλουμένην ἔγνωκα πα-
ροιμίαν τὴν οὕτω πως φάσκουσιν
ὡς τοὺς τῶν νουνεχῶν καὶ ἐχξερόνων

*Au magnifique et digne de
toute louange, mon maître et
bienfaiteur, le vénéré seigneur
Jérôme Aléandre, ambassadeur
du Grand Prêtre à la cour du
divin Empereur.*

De la main d'Aléandre : *A
Worms, la cité des Vangions,
18 avril; de Rome, le 1^{er} février.*

Jésus-Christ.

*Je connais mieux maintenant
la vérité du proverbe que l'on
aime tant à répéter chez nous,
et qui dit à peu près ceci : les*

1. On ne sait rien sur ce Jean Sévéros. Peut-être était-ce un élève du collège grec fondé à Rome par Léon X. et sur lequel on n'est qu'imparfaitement renseigné. Il ne faut évidemment pas le confondre avec Gabriel Sévéros, qui vécut assez longtemps après. Sur ce Gabriel Sévéros, voir E. Legrand, *Bibliographie hellénique*, 1885, I, p. cii, etc., et *Theologische Literaturzeitung*, 1^{er} mai 1897, p. 256.)

2. Pour la lecture de cette lettre et des quatre autres lettres du ms. Vat. 6199, nous avons été aidé par M. Jacob, professeur à l'École des Hautes-Études.

ἀνδρῶν λόγους κατ' οὐδὲν ἔλαττον τῶν προφητικῶν εἶναι ῥήσεων. Καύτος ¹ τοίνυν, μεγαλοπρεπέστατε δέσποτα, τοιοῦτος ὢν, προφητικῶς τῷ ὄντι μοι ἐφθέγξω, ὡς ἐν πενία ἔσομαι χωρισθεὶς καὶ ταλαιπωρία. Ἄλλ' εἰ καὶ τοῦθ' οὕτως ἔχον ἐστίν, αὐτὸς ὡς ἄριστος ἐν τε σοφία καὶ φιλία, οὐκ ἂν τὸν εἰς ἰδίαν ἀμαρτήσαντα βλάβην ἀπέλλυσθαι ἐάσειας· οὐδ' ἐπιλάθιοι τῆς φιλανθρωπίας ἐκείνης ἦν ἄνωθεν γένους χάριν καὶ ἀρετῆς ἧς ἐφίεμαι ἐνέδειξας, ἀλλὰ τί μοι γενναῖον δεῖξειας, ὅτε μᾶλλον καὶ καιρὸς τῆν σὴν ἄξιον ἀναλάμψαι μοι χάριν, ἐπεὶ καὶ ἄνθρωπον εὖρον ὅστις μοι δυνηθεῖη μέρος τι δοῦναι τῆς οὕτωςι καὶ ² ἐμοῦ ἐρασθείσης ἀρετῆς, ὥστε καὶ αὐτῆς τῆς βραχυτάτης με καταφρονεῖν ζωῆς καὶ ὑπὲρ πᾶσαν γίνεσθαι ταλαιπωρίαν. Ὄνομα δὲ τοῦτ' ἀνδρὶ Ματθαῖος Ταφούριος· καὶ φίλος σὸς ὡς ἔγνωκα παρ' αὐτοῦ· ἐκατέρως γλώττης εἰδήμων· Ἐλληνα τε τό τε γένος καὶ τὸν τρόπον, ὡς οἶμαι· οὐ γὰρ Ἐλληνας καλέσαιμι τοὺς μὴ Ἐλληνίζοντας μὴδ' ἀρετῆς περιποιουμένους, ἀλλὰ ψευδέλληνας τε καὶ ἡμιδαρβάρους.

paroles des hommes sages et intelligents valent des paroles prophétiques. Vous donc, maître magnifique, qui êtes du nombre de ces hommes, vous m'avez dit d'une manière vraiment prophétique, que dans la pauvreté et le malheur je serais isolé. Mais bien qu'il en soit ainsi, vous, le meilleur des sages et des amis, vous ne sauriez laisser périr celui qui est tombé dans le malheur, vous ne sauriez oublier cette philanthropie dont jusqu'à ce jour l'on vous a vu animé, et que vous tenez à la fois de vos aïeux et d'une vertu que je vous envie; vous me donnerez quelque marque de la noblesse de votre âme. Les circonstances engagent tout particulièrement votre Grâce à resplendir sur moi, surtout depuis que j'ai trouvé un homme capable de me donner une partie de cette vertu que, moi aussi, j'aime d'un si ardent amour, au point que j'en arrive à mépriser cette vie si courte et à m'élever au-dessus de tout genre de malheur. Il s'appelle Matthieu Taphurios, et il est votre ami, comme je l'ai appris de lui. Il connaît les deux langues ³, et c'est un Hellène, de caractère comme

1. Sic pour καύτος. Voir de même plus bas καὶπ' pour καίπ', etc.

2. Sic.

3. Le grec et le latin, vraisemblablement.

de race, à ce qu'il me semble ; car je ne regarde pas comme des Hellènes des gens qui ne se conduisent pas en Hellènes, et qui ne pratiquent pas la vertu : ce sont de faux Hellènes et des demi-Barbares.

Προφθασάτω με τοίνυν ἡ σή, ἤτοι διὰ λόγου ἢ καὶ ἔργου, ἀντίληψις. Κεκμηχασί γάρ μου πάντα, τά τε ψυχῆς αἰσθητήρια καὶ τὰ τοῦ σώματος, καὶ οὐκέτι δύναμαι γράφειν ἐν τ' αὐτῷ¹ καὶ σπουδάζειν. Ἄλλ' εἰ καὶ τοῦτο ποιεῖν ἔχοιμι, ραδίως οὐκ ἂν εὔροιμι· Οἶμαι δὲ σε καὶ αὐτὸν οὐκ ἂν ἔλαθε τουτί, ὡς ἀλήθειαν λέγω. Εἴπερ οὖν ὁ καιρὸς, ὡς πολλάκις εἶωθε ποιεῖν, παρεκτενεῖ τὰ πράγματα καὶ οὐκ ὡς μετ' οὐ πολὺ τὴν σὴν ἡμῖν δωρήσεται ἐπάνοδον, ἅγε δὴ καὐτόθεν², ὧ γενναίας ψυχῆς οἰκητήριον, βοήθησόν τί μοι ἢ λόγῳ ἢ ἔργῳ ἢ καὶ ἀμφοτέρως· ἔν' ἔχοιμι καὐτὸς τοῦ καυχᾶσθαι αἰτίαν, ὡς καὶ οἱ λοιποὶ οἱ ἐνταῦθ' εὐρισκόμενοι Ἕλληνας· πάντες γὰρ τοῖς κυρίοις αὐτῶν καυχῶνται· ἐγὼ δὲ ἐν θεῷ μόνον καὶ ἐν σοὶ αὐτῷ καυχῆσομαι.

Couvrez-moi donc de votre protection, par des paroles et aussi par des actes. L'âme et le corps, tout est souffrant en moi ; je ne puis plus ni écrire, ni étudier. Mais quand même j'en aurais la force, je n'en trouverais pas facilement le loisir. Je n'exagère pas, je dis la vérité, et vous même, si vous étiez ici, vous pourriez aisément vous en rendre compte. Si donc les circonstances, comme il arrive fréquemment, prolongent votre mission, et que pendant longtemps encore elles nous privent de votre retour, je vous en prie, même de là-bas, ô demeure d'une grande âme, venez un peu à mon aide, par des paroles ou par des actes, ou des deux manières à la fois, afin que, moi aussi, j'aie une occasion de me vanter, comme en ont tous les autres Grecs qui se trouvent ici. Tous en effet, ils se vantent des bienfaits de leurs seigneurs ; pour moi, je ne me glorifierai qu'en Dieu et en vous.

1. Sic pour ἐν καὐτῳ ; cette abréviation est sans doute pour ἐν τῷ αὐτῷ.

2. Sic.

Ἐλθέτω σου τοίνυν τὸ μεγαλοπρεπὲς καὶ γενναῖον καὶ ἐλευθέριον τῆς ψυχῆς, καταλαβέτω με ἡ σὴ εὐσπλαγχνία' μὴ ἐάσης τὸ σὸν ἀνάθημα ἀπόλλυσθαι· ὅπερ μετ' οὐ πολὺ, θεοῦ συναίροντος, ἐν Ἑλλάδι ἀναθήσεις, ὅπου γ', εἰ θεῶ ἀρεστόν, ἐμοὶ μὲν τὸ διδάσκειν καὶ αὐθις κόπους λαμβάνειν ἔσεται· σοὶ δ', ὡς αἰτία μοι τοῦδε τ' ἀγαθοῦ¹ γεγονότι, τὸ τῶν ἐπαίνων καὶ ἐγκωμίων ἀναδῆσθαι·² στεφάνους ἔψεται.

Ταῦτα οὖν πάντα λέγειν με παρακινεῖ τὸ μέγιστον ὅπερ ἐκτεσάμην σοι θάρρος, ἔτι τε καὶ τὸ τῆς πενίας καὶ ξενιτείας ταλαίπωρον· καὶ εἴπερ τις δύσκολος διὰ ταῦτα φανοίην, σύγγνωθι, δέσποτα. Ἐλπίζω γάρ καὶ βεβαίως ἐπίσταμαι τοῦτο ὅτι, εἰ ἔστι σοι μόνον τὸ δύνασθαι καὶ τὸν τρόπον ἔχειν, ποιήσεις μοι καὶ ὑπὲρ τὸ αἰτούμενον.

Ἐρρωσο εὐδαιμόνως, καὶ ὑγιαίνων εὐτυχοίης μοι.

Ὁ σὸς κατὰ πάντα ἀγρεῖος οἰκέτης Ἰωάννης Σευῆρος Λακεδαιμόνιος, ἐν Ῥώμῃ, Φεβρουαρίου ᾠ^{η'}.

Vienne donc la magnificence, la noblesse et la libéralité de votre âme ; que votre miséricorde me saisisse, ne laissez pas périr un objet qui vous est consacré. Sous peu, Dieu aidant, vous me rendrez à la Grèce, où, s'il plaît à Dieu, je pourrai de nouveau enseigner et entreprendre des travaux. Et vous, qui aurez été pour moi la source de ce bonheur, vous serez ceint d'une couronne de louanges et de chants de gloire.

Si je me permets de vous parler ainsi, c'est à cause de la grande confiance que j'ai en vous, à cause aussi de mon lamentable état de pauvreté et d'isolement en pays étranger. Si j'en parais d'humeur chagrine, veuillez m'excuser, mon maître. J'espère et je tiens pour assuré que, pour peu que vous le puissiez, et que vous trouviez pour cela une circonstance favorable, vous ferez pour moi plus encore que je ne demande.

Je vous souhaite santé, bonheur et prospérité.

Votre serviteur inutile en tout, Jean Sévéros, Lacédémonien.

Rome, le 1^{er} février.

1. Sic pour τἀγαθοῦ.

2. Sic pour ἀναδείσθαι.

XL

ALÉANDRE A GUILLAUME ENCKENVOIRT. — Griefs d'Armerstorff contre Gilles de Viterbe, Enckenvoirt et la cour de Rome, au sujet d'une prévôté du diocèse de Strasbourg. Mépris de l'Allemagne pour les censures ecclésiastiques. Aléandre prie Enckenvoirt de s'entremettre pour faire cesser le mécontentement d'Armerstorff. — Affaire de Luther. — Worms, 6 février 1521 (Vat. 8075, f. 224^r. *cop.*)

Sur l'affaire de cette prévôté, nous sommes amplement renseignés par les documents suivants :

1^o Aléandre à Jules de Médicis : Griefs d'Armerstorff. 6 fév. 1521 (Brieger, 43, 44 ; Balan, 48).

2^o Aléandre à Enckenvoirt (6 février 1521) : c'est la présente lettre.

En même temps, Aléandre dut écrire à Gilles de Viterbe, comme on le voit par sa lettre à Jules de Médicis (Brieger, 44), et par la réponse de Gilles à Aléandre (Balan, 62-65).

D'autres personnages de l'entourage de l'empereur envoyèrent aussi des lettres à Rome à ce sujet : « Il confessore ha scripto, et voi, et il Prothonotario et tutti ». Jules de Médicis à Aléandre, 3 mars 1521 (Balan, 83).

3^o Gilles de Viterbe à Aléandre : il explique et justifie sa conduite. 22 février 1521 (Balan, 62-65) ¹.

Par cette lettre (Balan, 65), et par la réponse d'Aléandre (ci-après, n^o XLI), on voit qu'en même temps Gilles écrivit aussi à Charles Quint et à Armerstorff. Précédemment, il leur avait déjà écrit ; mais les deux lettres n'étaient pas parvenues (Ci-après, n^o XLI).

4^o Gilles de Viterbe à (?) Armerstorff. (Arch. Vat. *Nunz. di Germ.* 50 f. 21-23). Brouillon d'une lettre semblable à la précédente, et deux actes se rapportant au litige. Le brouillon est sans date, ni adresse, ni signature. Gilles de Viterbe y dit que dans cette affaire Enckenvoirt a fait l'impossible pour satisfaire les Armerstorff. — Ensuite, on trouve un exposé de la question. Cette prévôté était celle des « Sanctorum Martini et Harbogasti loci Simburch, Argentinensis Diocesis ». — Pour faire plaisir à l'empereur, le pape a forcé Jacques Abel à résigner cette prévôté en faveur du frère d'Armerstorff. Gilles envoie l'acte de résignation, et deux brefs, l'un pour Georges Armerstorff, le possesseur nouveau, l'autre pour que le chapitre le reçoive. C'est une pure grâce que le pape fait à Georges Armerstorff, en considération de son dévouement au siège apostolique, dévouement affirmé par une lettre de Glapion.

Nous avons ici, croyons-nous, cette lettre plus courte dont Gilles de Viterbe parle dans sa lettre à Aléandre (Balan, p. 65).

1. Brieger (*Ouv. cité*, p. X, note 3) dit que vraisemblablement cette lettre et le n^o 29 de Balan ne sont pas de Jules de Médicis. En recourant au manuscrit, on voit, en effet, que l'en-tête imprimé dans Balan est inexact : la première de ces deux lettres est de Gilles de Viterbe, la seconde de Nicolas Schonberg.

- 5° Aléandre à Jules de Médicis. Encore sur les griefs d'Armerstorff. 27 février 1521 (Brieger, 73 ; Balan, 74).
- 6° Jules de Médicis à Aléandre. Réponse à la lettre du 6 février 1521 : l'affaire est conclue au gré d'Armerstorff. 3 mars 1521 (Balan, 83, 84).
- 7° Aléandre à Jules de Médicis. Réponse à la lettre du 3 mars 1521 : contentement et remerciements d'Armerstorff. 16 mars 1521 (Brieger, 106-107 ; Balan, 141-142).
- 8° Aléandre à Gilles de Viterbe. Réponse à la lettre du 22 février 1521 (ci-dessus, 3°), 16 (?) mars 1521 (ci-après, n° XLI) ⁴.

D. Willelmo di Enchenvoirt.

R^{de} Pater et D^{ae} plurimum observande. Non possum pro amicitia nostra ubi de honore Paternitatis V. agitur eam non reddere certio-rem. Quarto abhinc die in cubiculo Caesareae Majestatis ubi causam contra crudelissimum et impiissimum Lutherum tractabam, insurrexit in me alta voce D^s de Armerstorff ² alioqui certe honestissimus ; et « nihil, inquit, pro Sede Apostolica facere deberet Caesar, quum omnes fraudes et doli, quotquot humanum ingenium potest excogitare, Romae fiunt. » Ego quidnam hoc novum esset, ab eo sciscitatus, intellexi tandem ipsum conqueri ob causam cujusdam praepositurae Argentinensis Diocesis quam in favorem fratris sui, nomine tamen R^{mi} Dⁿⁱ Cardinalis Aegidii ³, reservatam esse, et, ipsius possessione accepta ab eodem R^{mo} Cardinali, contra fidem datam, resignatam fuisse D^{no} Jacobo Abel ⁴ dicebat. Addebat etiam id totum factum esse fraude et arte R^{dae} P. V. cui quum saepenumero commendasset id negotium, non solum ea id [non] executi fuerit quod ipse optabat, sed ne minimum quidem responsum a R^{mo} Cardinali impetrasse, aut per seipsam vix unquam respondisse, aut in quo statu res esset significasse plurimum conquerebatur ; minabatur etiam D^{no} praesertim Abel, si quid unquam contra fructus beneficiorum ejus fieri posset, se facturum. Et in hac re multos

1. Je me borne à ces simples indications, parce que le docteur Kalkoff se propose de faire une étude détaillée de cette affaire dans la *Zeitschrift für Kirchengeschichte*.

2. Paul d'Armerstorff, chambellan de l'empereur.

3. Gilles de Viterbe.

4. Sur ce personnage, voir Kalkoff, *Die Depeschen des Nuntius Aleander* (Halle, 1897, in-8°), p. 98, note 1. Mais sur la prévôté dont il s'agit ici, M. Kalkoff ne semble pas très bien renseigné. Voir, ci-dessus, les notes en tête de cette lettre, et Arch. Vat. *Nunz. di Germ.* L, f. 21-23.

rautores et acclamatores me etiam praesente habebat : qui omnino dicerent nunc censuras romanas in Germania modicam (quod utinam falsum esset) habere auctoritatem. Divulgabant praeterea id in tota aula et nisi haec injuria Romae reparetur, in frequentissima Principum sessione se conquesturos minabantur.

Ego illic multa de fide, integritate, prudentia R^{das} P. V. tot jam annis in arduis imperialis familiae et totius tam Germaniae quam Hispaniae negotiis comprobata locutus, mitigato aliquantisper eorum furore tandem decrevi ad eandem P. V. scribere, rogans eam quanto enixius fieri potest ut cum R^{mo} D^{no} Cardinali et praedicto Abel ita agere nitatur, ne D^{nos} de Armestorff conqueri habeat ; ut saltem ita respondeatis, ut cognoscat sibi nullam esse in hac re injuriam factam. Nam praeter periculum quod imminet ex conditione hujus terribilis nationis, etiam dolerem P. V. aliquod detrimentum pati in ea auctoritate et gratia quam merito apud Caesarem habet, cui D^s de Armestorff, qui in ipsius cubiculo cubat, et curam corporis gerit, multis de causis, si quis alius, certe gratissimus et acceptissimus est.

Bene valeat R^{ma} P. V., cui me commendo. De periculosissimo et abominabilissimo Lutheri negotio, quod ut video, vos Romae pauci facitis, et ego hac de causa plurimum patior, alias scribam. Wormatiae, vi Februarii MDXXI.

XLI

ALÉANDRE A GILLES DE VITERBE. — Heureuse conclusion de l'affaire Armestorff. Satisfaction de l'empereur et d'Armerstorff.

Gilles de Viterbe se plaint de malheurs imaginaires : ceux d'Aléandre ne sont que trop réels. Ses luttes pour l'Église. Rome pèse tout dans la balance du succès. (Vat. 8075, f. 19^v cop.)

Aléandre reçut le 11 mars la lettre de Gilles de Viterbe du 22 février 1521 (Balan, p. 62). Cette réponse est donc des jours suivants : elle fut sans doute envoyée avec la lettre du 16 mars à Jules de Médicis¹. C'était l'époque des plus fortes luttes d'Aléandre contre les partisans de Luther². La cause de son amertume contre Rome était peut-être le silence sur son nom dans la bulle du 3 janvier 1521 et surtout dans quelques-uns des brefs reçus le 11 mars, où Caracciolo seul était nommé³; probablement aussi avait-il reçu de

1. Brieger, p. 96, n° 16.

2. R. A. II, p. 477-533.

3. Balan, p. 54, 83, 106; Brieger, p. 58, 114.

Rome quelques nouvelles privées, peut-être de Gilles de Viterbe lui-même, l'informant qu'à Rome il était moins apprécié que naguère, et que l'on y songeait à envoyer à Worms un cardinal-légat pour négocier les affaires religieuses ¹

Aegidio Cardinali H[ieronymus] A[leander] N[untius] Ap[ostolicus]

Ita me sibi totum occupat atque adeo tantum non devorat Lutherana ista hydra ut vix pauca haec ad te scribere potuerim, accepisse me literas tuas, Armestorpho reddidisse quas ad eum dabas, Caesari non item. Is namque hoc triduum $\mu\lambda\lambda\iota\gamma\acute{\eta}\sigma\alpha\varsigma$ (non ut graeco magis quam uno verbo exprimam illius morbum) neminem admisit. Ubi convaluerit, quod superest faciemus. Rescivit tamen interim Caesar omnia ut acta sunt tum ex Armestorpho, tum ex Leodiensi meo, qui te plurimum colit, admiratur, amat. Armestorphus nunc tam privatim quam in conventu frequenti Principum si quid ante de te minus probe dixerat $\pi\alpha\lambda\iota\nu\omega\delta\epsilon\acute{\iota}$, se non tua ulla, sed tabellariorum vel fraude vel negligentia deceptum praedicat, qui eas literas, quas in tuae innocentiae excusationem ad Caesarem et ad ipsum antea dedisse scribis, non reddiderunt, estque is nunc omnino, si unquam alias, tuus. At Caesar jam confirmato animo in ea opinione quam initio de te conceperat, ita de tua excellenti doctrina et integritate vitae honorifice est locutus talemque sui in te amoris notam edidit ut vere aliquod magnum commodum ex isto casu, Caesaris munificentia, in te[*sit*] profecturum. Nam honoris et dignitatis etiam sine Caesare satis jam tibi per te partum. Id quod dico sic esse et Caesaris et Armestorphi literae haud ita multo post verbis meis facient fidem; ego quamdiu hic ero, ita res tuas me curaturum recipio ut non sit quod fideliozem aut diligentiozem tibi desideres. Tunc enim lucri plurimum fecisse existimabo cum mea opera et studio aliquid tibi accesserit fortunarum, per quas, et pro dignitate ista agere, et quod semper optasti, bonos et doctos fovere possis.

Tu interim, quaeso te, ne ita $\mu\epsilon\mu\psi\iota\mu\acute{o}\rho\epsilon\iota$ ista quae dicis, tua infortunia lamentando, [ne] cum magno tuorum studiorum detrimento, atque adeo rei literariae damno $\acute{\epsilon}\alpha\upsilon\tau\acute{\omicron}\nu\tau\omicron\nu\tau\iota\mu\omega\rho\eta\theta\eta\varsigma$. Neque enim putes ista animi anxietudine nisi non impediri et turbari quod in

1. Jérôme Aléandre, p. 218 et suiv., P. Kalkoff, *Forschungen zu Luthers römischem Prozess* (Rome, 1905, in-8°), p. 19.

communem utilitatem quotidie lucubrare consuevisti : quin tu tecum qui sis et qualis et quibus artibus ad istud honoris fastigium evectus, non autem quid externorum possideas subinde reputes, et videbis te jure optimo et Midis et Crassis conditionem tuam non modo ἀντιστραχώσει verum et longe anteferre.

Mea sunt, Aegidi maxime, infortunia ¹, qui cum Reipublicae Christianae causa hic jam tot menses contra tot monstra pugnem, quot fere homines lata alit Germania, cum totus tabe conficiat, totus concanescam, cum denique hostes ipsos nostros in fidei et diligentiae meae admirationem concitem, nihil tamen, ut ad me scribitur, neque Principi nostro, neque vobis Senatui satisfacio. Et haec romano more. Consuevit enim Roma non in rationis, sed solius eventus trutina fidem et studium hominum pensitare. Haec, inquam, sunt infortunia, concitasse in me universum Septentrionem hostem, et qui non nihil meus prius erat amisisse meridiem ; tuam vero sortem tantum abest ut ego infortunatam putem ut doctrinam istam tuam quamlibet pauperem potius optem quam aut φοινικώπιλον tuum decus, aut multorum indoctas divitias. Vale. Borbetomagi Vangionum.

XLII

REMACLUS ARDUENNA A ALÉANDRE ². — Zèle de Remaclus pour la foi. Il a commencé à écrire contre Luther et il désire poursuivre la lutte. Mais, pour cela, il est nécessaire que Rome lui donne gain de cause dans un procès au sujet de l'abbaye du Mont-Saint-Éloy dans l'Artois. Malines, 10 avril 1521. (Nat. 6199, f. 33 orig.) au dos : *Spectabili et magnifico viro Domino Hieronymo Aleandro Sancti Dⁿⁱ Nⁱ apud Caesaream majestatem nuncio oratori ; bene et ad manus.*

Spectabilis et magnifice domine, fautor et amice observande salutem. Post discessum e Belgis nostrum, nihil memoratu dignum occurrit, quare literis vacuis tua negotia interpellarem, occupatissimus aliqui et privatis et publicis negotiis ; ceterum cum viderem Lutherianam sectam quasi pestilentem anagyrim magis ac magis

1. Pour : Mea sunt, Aegidi, maxima infortunia (?).

2. Remaclus Arduenna ou Rémacle d'Ardenne (1480-1524). Voir *Biographie nationale de Belgique*, I, 365-366; P. Frédéricq, *Corpus documentorum Inquisitionis neerlandicae*, IV (Gand, 1900), p. 33, 135. Graessc cite trois ouvrages de Remaclus Arduenna (*Trésor de livres rares ou précieux*, I, 184).

Remaclus Arduenna avait séjourné à Paris au commencement du xvi^e siècle : il y avait peut-être connu Aléandre.

serpere, teque et me uno libello cujus suppressus est auctor, procacissime laceratos, summo quoque pontifici tantum tribui dumtaxat quantum lucernario fratri, non tuli ulterius eatenus nebulonibus sceleratissimis licere et perniciosa haeresi totum orbem corrumpere ¹. Adorsus sum igitur in Lutherianos libros literariam expeditionem quae ita successit ut a plerisque non improbetur; peperci omni maledicentiae, jure ac ratione disceptavi; curavi quoque ut ejus libri denuo urerentur, et nunc ubique fumant ².

Verum, mi Aleander, graves sunt hi labores, et me huic maledicorum ventilationi atque exagitationi nollem frustra exponere, tempus quoque in his altercationibus terere, et propriam utilitatem negligere; nimis mihi damnosum esset, imo plane stolidum. Dices forte. A mene pecuniam? Nequaquam, sed paucis accipe. Litigo Romae adversus oratores Gallos [circa] coenobium montis sancti Eligii in comitatu Arthesii, Atrebatensis diocesis, ordinis regularium divi Augustini, pro domino Joanne de Feucis, affini meo, abbati etiam coenobii Henniensis ejusdem ordinis ³, cum retentione prioris; in manu tua est cum pontifice agere ut in praemium aliquod meorum laborum hanc mei contemplatione abbatiam dicto affini meo donet, annatam vero et compositionem mihi largiatur. Nosti qua fide pontifici et religioni affuerim; si id mihi impetraveris, quod sine ullius damno fiet, ego tale certamen in Lutherianos geram ut orbis totus agnoscat et eorum insaniam et Romanae ecclesiae dignitatem, et cultum majore quam prius observantia colat; si a pontifice hoc mihi

1. Évidemment, Rémaele veut parler des *Acta Academiae Lovaniensis contra Lutherum*. (Martini Lutheri opera latina varii argumenti (éd. Schmidt, Francfort, t. IV, 1867, p. 308-314). Aléandre y est en effet attaqué avec passion. On y parle constamment contre « ce Juif, qui n'est peut-être pas baptisé ». On y parle aussi de ce « mauvais drôle » de Rémaele, « Rimaclus notae improbitatis ganco »; et l'on y dit qu'il faut ramener le pape à des idées plus saines: « Quae (Bulla) etiamsi venit a Pontifice, tamen non statim est procedendum, donec Pontifex audierit saniora consilia. »

M. le Dr Kalkoff a consacré de savantes pages à montrer que cet opuscule était d'Érasme. Voir à ce sujet ma récénsion des travaux de M. Kalkoff dans la *Revue des Questions historiques*, 1^{er} janvier 1907.

2. Voir Kalkoff, *Die Anfänge der Gegenreformation in den Niederlanden* (Halle, 1904, in-8°), I, 32.

3. *Gallia christiana*, III, 424, 438. Ces deux abbayes sont celles du Mont-Saint-Eloy, près d'Arras, et d'Hennin-Liétart, entre Douai et Lens. A la mort d'Antoine de Coupigny (20 mai 1520), les moines du Mont Saint-Eloy lui avaient donné pour successeur Philippe de Marchennes; mais la protection de Charles-Quint lui fit substituer Jean de Feucy: celui-ci était déjà abbé d'Hennin depuis 1515. Rémaele obtint donc ce qu'il désirait.

negetur, nihil est cur ego privatus in hoc publicum incurram incendium. Vale et rescribe.

Mechliniae, decima Aprilis 1521.

Tuus ex animo servitor et amicus Remaclus Arduenna.

XLIII

ALÉANDRE A (ENCKENVOIRT?). — Sur l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers, et l'évêque de Liège, Érard de la Marck. — Éloge de Glapion. Worms, 6 mai 1521 (Vat. 8075, f. 38^v. *cop.*)

Non possum non gaudere plurimum quum video operam R^{dae} P^{tis} V. esse R^{mo} D^{no} Leodiensi certe mirum in modum gratam; fecit id summa integritas, fides, doctrina, experientia quibus virtutibus in omnibus suis expeditionibus R. P. V. utitur; fecit etiam non nihil vivae meae vocis testificatio quae nunquam deest, ubicunque et coram quocunque de P^{te} V. agitur, per omnes numeros partes peragere. Nunc commendat idem R^{nus} D^{us} causam concordiae super abbatia Sancti Michaelis ¹, in qua oro P. V. ita dignetur agere sicut semper consuevit; in quo faciet rem supra modum gratam eidem R^{mo}, mihi vero non minus jucundam quam si mea ipsius causa id fecisset.

R. P^r D. Io. Glapyon, Caesareae Majestatis confessor, qui nunc hic est in cubiculo meo, optimus mihi pater et praeceptor, et utriusque nostrum amantissimus, se plurimum commendat R. P^{ti} V., quae diu felix, et adhuc hanc aestatem istic maneat, etsi (ut puto) non satis libenter. De novis scribam alias pluribus. Interim P. V

1. Saint-Michel d'Anvers. *Gallia christiana*, V, 155; *Analectes pour servir à l'histoire ecclés. de la Belgique*, V, 329-336, XV, 385; *Messenger des sciences historiques de Belgique* (Gand, 1895), 29-31; bibliographie: J. Paquier, *Jérôme Aléandre et... Liège*, p. 188-214. C'était une abbaye de Prémontrés « quae de praestantioribus hujus patriae censetur » (*Analectes*, V, 329) (année 1477). A la fin du xvr^e siècle, cette abbaye était encore très importante (*Analectes*, XV, 385). L'affaire dont il s'agit ici est relatée dans la *Gallia christiana*, et dans les récents travaux du Dr Kalkoff (*Die Anfänge der Gegenreformation in den Niederlanden* (1904), I, p. 11-12; *Forschungen zu Luthers römischem Prozess* (1905), p. 78). Charles Quint voulait donner cette abbaye à la Marck pour le dédommager des pertes qu'il avait faites en se détachant de la France. Les bulles de nomination furent enfin signées le 4 juillet 1520. Mais la Marck résigna son droit en faveur de l'élu du chapitre, Corneille de Berghes, moyennant une forte pension.

R^{mis} D^{ois} meis D. Correctori¹ ac praeposito Xantheni², me plurimum commendare dignetur.

Wormatiae, VI maii 1521.

XLIV

ALÉANDRE AUX ÉVÊQUES [DES PAYS-BAS³]. — Aléandre envoie aux évêques la bulle apostolique (du 3 janvier 1521), et l'édit impérial contre Luther ; il leur commande de les publier, et leur transmet le pouvoir de réconcilier les hérétiques. Anvers, 16 juillet 1521. (Vat. 8075, f. 115^r, cop.)

R^{mi} R^{di} III^{mi} et nobiles Patres et Dⁿⁱ etc. et mea qualiacunque obsequia. Quam ita sim occupatus in Aula Serenissimae Caesareae Majestatis ut non possim hoc tempore me ad loca vestra transferre, mitto per latorem praesentium bullam Apostolicam sigillo R^{di} D. Auditoris Camerae in Urbe authenticatam nec non etiam ipsius bullae executionem, edictum ejusdem Caesareae Majestatis contra Fratrem Martinum Lutherum et ejus doctrinam, libros, complices et sequaces ; quae omnia oro R^{mas}, R^{das} Paternitates Vestras dignentur in suo templo majori publicari facere, nec non etiam omnia quae in eadem bulla et mandato continentur executioni demandare, et ut idem faciant collegiatae et parochiales ecclesiae vestrae Dioecesis in suis sermonibus et praedicationibus nec non valvis Ecclesiarum sub penis et censuris in bulla Apostolica contentis praecipere. In quo vobis vices meas committo, quod ut fidelius et diligentius perficiatis auctoritate Apostolica in virtute sanctae obedientiae a vobis requiro et sub penis et censuris omnibus supradictis vobis omnibus et singulis injungo.

Et quoniam sperandum est, sicuti hactenus saepe contigit, non-

1. Jean Copis. Voir, ci-dessus, n° XXXVIII.

2. Jean Ingenwinckel. Ci-dessus n° XXXVII. La mention de Jean Copis et de Jean Ingenwinckel, ainsi que le ton général de la lettre, inclinent à croire que le destinataire de cette lettre est Enekenvoirt.

3. Voir *Jérôme Aléandre*, p. 277.

Cette lettre, les n° XLVII, LXXII, et peut-être quelques autres ne rentrent pas dans les *Lettres familières* d'Aléandre. Mais ces documents éclairent la correspondance d'Aléandre ; pour cette raison et à cause de l'intérêt qu'ils présentent, nous croyons qu'on sera heureux de les trouver ici.

nullos a detestabili errore Martini Lutheri ad verum et sanum sensum facile redituros, si modo non fuerint relapsi in istam abominabilem haeresim, omnino et cum effectu abjuraverint, librosque omnes et singulos quos habent in bulla et Mandato Caesareo prohibitos vobis comburendos aut alias destruendos tradiderint, seque amplius ad talem vomitum non redituros vobis etiam jurejurando promiserint, ut absolvere omnino possitis et valeatis vobis facultatem do et concedo auctoritate Apostolica mihi in hac parte concessa. Bene valeant R^{ma}, R^{da}, etc. Ex Antwerpia, die XVI Mensis Julii MDXXI.

XLV

ALÉANDRE A HORVELMANUS. — Pour l'instant, Aléandre ne peut s'occuper de la demande d'Horvelmanus ; il est tout entier à l'affaire de Luther. (Vat. 8075, f. 79^r, *cop.*)

Dans la lettre, on voit qu'Aléandre était alors à Gand. Or, Charles-Quint et Aléandre partirent d'Anvers le 17 juillet 1521 : ils demeurèrent à Gand du 17 juillet au 4 août ¹. C'est de ces jours que date la présente lettre.

Henrico Horvelmano Ecclesiae Divae Virginis Antuerpiensis curato primario tanquam fratri amantissimo.

Venerabilis vir tanquam frater amantissime, salve. Legi, et quidem libentissime, quas ad me dedisti literas, utpote ex quibus percepi, te quod bonum et orthodoxum vereque Christianum hominem decet, saluti fidelium studere. Caeterum quod a me in presentia petis, non possum ante adventum meum istuc praestare, adeo sum enim praesenti negotio, quod a nobis Gandavi optime geritur, per Dei numen impeditus ut vix haec pauca ad te scribere potuerim ; ubi vero hinc ero explicitus, omnia quae petis, et gratiora adhuc tibi exhibebo sive ipsemet istuc sim venturus, sive alium meo nomine missurus, non enim certi aliquid nunc statuere possum quid sit mihi agendum. Plurimam salutem dices et me non vulgariter commendes velim

1. Gachard, *Collection des voyages des Souverains des Pays-Bas*, II (1874), 30 ; Brieger, *Aleander und Luther*, p. 295 ; P. Kalkoff, *Die Anfänge der Gegenreformation in den Niederlanden* (1904), II, p. 14-25.

R^{do} Patri D^{no} et confratri meo D. Archidiacono Loemel ¹. Quem si dum Antuerpiae essem, rescivissem istic esse, nihil me detinuisset quo minus, sepositis aliis vel gravioribus curis, ipsius doctissima consuetudine perfruerer, eique negotium mihi commissum communicarem; quod et capitulo fecissem, nisi et brevitatis temporis et quia Caesar eam executionem per se facere voluit, et sic fieri jussit, id prohibuisset. Sed propediem omnia agentur, quae necessaria videbuntur. Vale et scito me tibi bonum esse amicum.

XLVI

GIBERTI A ALÉANDRE. — Requête de Maximilien Transsilvanus. — Les conflits entre Énard de la Marck et la ville de Maestricht. — Réponse favorable au désir d'Aléandre de se voir réserver un appartement dans la nouvelle partie du palais apostolique. Éloge d'Aléandre. — Les avances de Robert de la Marek à Charles-Quint ne sont plus un mystère à Rome. Rome, 27 août 1521 (Archiv. du Vatican, *Nunz. di Germ.*, L, f. 82, *cop.* En tête du folio, de la main d'Aléandre : 1521, 27. Augusti).

R^{do} Sor mio.

Habbiamo con una de XII del mese da vostra Signoria ² un memoriale di M. Maximiliano, secretario di Cesare ³, ne ho possuto man-

1. Jean Hubert de Loemel ou Lommel; il enseigna la philosophie dans la pédagogie du *Porc*, à Louvain, devint licencié en droit civil et en droit canon. On le trouve parmi les cinq signataires d'une consultation (1506) touchant le mariage de Claude de France avec François, Comte d'Angoulême.

Lommel fut conseiller de Brabant, archidiacre de Famenne et commissaire apostolique. Il mourut à Anvers le 17 oct. 1532. Voir Le Glay, *Négociations diplomatiques entre la France et l'Autriche* (1845), I, 195-199; Reusens, *Documents relatifs à l'Université de Louvain*, dans *Analectes pour servir à l'hist. ecclési. de la Belgique*, sér. II, t. IV (1886), p. 231, 277, 282; J. Paquier, *Jérôme Aléandre et... Liège*, p. 165, etc.

Lommel était aussi désigné sous le nom de Jean Huberti. Voir Foppens, *Bibliotheca Belgica* (1739), II, 678. Le Glay l'appelle Jean de Loemel, jurisconsulte flamand.

2. L'on pourrait être porté à identifier la lettre dont Giberti parle ici avec la dépêche qu'Aléandre envoya à Jules de Médicis au milieu du mois d'août (Balan, p. 257, n° 100 (Brieger, p. 254). Mais cette identification est impossible. Dans sa lettre à Jules de Médicis, Aléandre dit qu'il a écrit aussi à Giberti (Balan, p. 258; Brieger, p. 254), et à la fin de la présente lettre, Giberti distingue nettement de sa lettre à lui, celle qu'a reçue Jules de Médicis.

Mais nous n'avons pu trouver cette lettre du 12 août adressée par Aléandre à Giberti.

3. Maximilien Transsilvanus ou Sibenberger. Il eut un rôle assez important à la diète de Worms. R. A., II, 20, 24, etc.

darli con questa l'espeditiōne che non ci è stato tempo, ma manderolla col primo, secondo il suo memoriale proprio; et per amor di V. signoria et anche della sua, quale intende esser virtuosa, sarà ben servita.

Mons. R^{mo} nostro mi ha scritto efficacissimamente per conservation delle ragioni di Mons. R^{mo} di Lieggi contra lo indulto concesso a Traiectensi ¹ et già sopra cio son stato con Santi IIII² et siamo rimasi che mandera per Henchwort ³, quale credo ne sia informato; et intesa la cosa se gli pigliera omnino qualche buon verso perche Mons. ne ha scritto anche a Nostro Signore et io in nomine di S. S^{ta} solicherò di cavarne tutto quel bon construtto si potra in modo che Mons. R^{mo} di Lieggi non possa dolersi giustamente, et se la cosa sarà come Vostra Signoria la scrive, mi pare honestissima per el detto Mons.

A V. Signoria non è per mancar camere alla nova casa, ne di questo ne habbi a me obligation alcuna che non pur una camera o due o tre, ma tutto quel palazzo bellissimo come è stato se doverria alla virtu et meriti vostri; ben pero V Signoria puo haverne questa consolation che Sua S^{ta} et il commun patrone tengono di lei memoria, et hannoli animo et volonta corrispondente senon in tutto a questo che merita, almeno in buona parte.

L'avisò che havete dato al patron ⁴ et che mi scrivete sia secreto, per mi sarà come volete, ma per altre vie se è già inteso, et da molti lati di là et di qua risona el medesimo; et a V Signoria mi raccomandando, desideroso di sempre servirla.

Da Roma, alli XXVII di Agosto MDXXI.

S^{re} di V. S.

Gio. Mattheo Giberto.

1. Sur cette affaire, voir J. Paquier, *Jérôme Aléandre et... Liège* (1896), n^o civ, cv. etc. ! A Van Hove, *Étude sur les conflits de juridiction dans le diocèse de Liège à l'époque d'Érard de la Marck 1506-1508*. (Louvain, J. van Lithout, 1900). Section IV, *Le conflit entre Érard de la Marck et la ville de Maestricht*. Giberti parle aussi de cette affaire dans une lettre à Aléandre, du 5 sept. 1521 *Nunziatura di Germania*, t. L., f. 85. Une lettre de Charles-Quint à Léon X, écrit-il, ferait beaucoup pour la réalisation des désirs de la Marck. — Cette lettre fut, en effet, envoyée *Jérôme Aléandre et... Liège*, n^o civ, p. 224). Mais il semble bien qu'elle n'était pas complètement conforme aux désirs de la Marck. Van Hove, *ouv. cité*, p. 176.

2. Lorenzo Pucci. Voir ci-dessus, n^o xxxvi.

3. Guillaume Enckenvoirt.

4. Sur Robert de la Marck, Ba.an. p. 258 ; Brieger, p. 255.

XLVII

Jules de MÉDICIS A ALÉANDRE. — Jules de Médicis assure Aléandre de toute sa bienveillance pour faire révoquer, conformément aux désirs d'Érard de la Marck, le privilège accordé à la ville de Maestricht. — Robert de la Mark. — Ambrosius Catharinus. Florence, 28 août 1521 (Arch. du Vatican, *Nunz. di Germania*, L, f. 83, cop. En tête du folio, de la main d'Aléandre : 1521, 28. augusti).

Visto per la vostra del XII del presente quanto ci scrivevate sopra lo indulto novamente publicato in favore del popolo Traiecteuse contra la jurisdictione et autorita di Mons. nostro R^{mo} Cardinale de Lieggi, incontinenti scrivemmo a Roma di quella sorte che solemo scrivere nelle cose che piu ci premono et sono piu a core, accio detto Mons. sia restituito in integro alle sue ragioni secondo ricerca la giustitia, et la dignita commune della chiesa et della santa sede apostolica, ne dubitiamo che non se habbi a provvedere secondo il bisogno, intese ben le cose per Sua S^{ia}, ché de tutto ne l'havemmo summamente supplicata. Così potrete referire a Mons. R^{mo} et a Sua Signoria R^{ma} humillime afferire et raccomandare noi et le faculta nostre tutte che sono ¹.

La diligentia vostra in darne avisi anche che sieno di cose fuor della commission principale vostra ² non può da noi senon esser commendata et portarci piacere, ne da voi et dalla vertu vostra homai diligentissimamente examinata et provata ci puo venire altro.

Li duo volumi delli primi de frate Ambrosio quali desiderate per darne uno al grande Bailino di Gand havemmo ordinato all' armario nostro vi sieno mandati colla presente ³ et bene valete.

Ex Florentia, xxviii Augusti MDXXI.

Vester Frater Vicecancellarius.

1. Voir dans le n° précédent ce que dit Giberti de cette recommandation du vice-chancelier. Cette lettre montre que le n° 100 de Balan et 42 de Brieger est exactement du 12 août. Voir notre *Jérôme Aléandre*, p. 368-369.

Érard de la Marck fut très heureux de cette lettre de Jules de Médicis. Voir Balan, p. 290.

2. Sur Robert de la Marck, voir le n° précédent.

3. Aléandre avait dû faire cette demande dans sa lettre du 3 août 1521, qui est perdue. Il s'agit d'ouvrages de Lancelottus Politus, qui après son entrée dans l'ordre des dominicains se nomma Ambrosius Catharinus. A cette époque, il avait fait paraître deux ouvrages contre Luther : *Apologia pro veritate catholicae et apostolicae fidei ac doctrinae adversus impia ac valde pestifera Martini Lutheri dogmata*. Flo-

XLVIII

ALÉANDRE A GUILLAUME ENCKENVOIRT. — Diverses affaires pécuniaires d'Aléandre et d'Érard de la Marek. — Doyenné de Bois-le-Duc. — Armerslorff. — Doyenné de Saint-Paul. — Abbessé de Remiremont. — Bruxelles, 2 septembre 1521 (Vat. 8075, f. 224^o, Cop.).

D. *Willelmo de Enckenvoirt.*

R^{de} Pater et D^{ne} mi observande, humil. commend. Ut ad binas literas respondeam quarum alteras die xx Julii, alteras x Augusti R^{da} P^{tas} V ad me dare dignata est¹, sciat velim eadem me facile admisisse excusationem suam quod omnium mortalium occupatissima non potuerit ita e vestigio ad omnes meas literas respondere. Satis est mihi si modo meae literae in manus P. V. pervenerint, et ea semper dignata sit habere me commendatum.

De xxv ducatis auri quos reliquos debeo haeredibus quondam Willelmi Petri² quam mihi grave fuit intellexisse nondum eos fuisse solutos, tam gratum contigit P^{tem} V obtinuisse mihi adhuc duorum mensium inducias, ne contra me ad censuras procederetur. Quapropter gratias ago immortales P^{ti} V et eam obnixè rogo ut potiusquam tanta calamitas in me ruat, de suo reddere praedictam summam dignetur, quam quanto citius fieri poterit curabo sibi restituendam, et amplius me perpetuo obligatissimum fatebor. Absit hoc, Deus meus, ut qui nunquam per divinam gratiam censuras incurrerim, tam parva re tales tamque abominabiles laqueos incidam. Certum est autem nisi fuisset in rebus catholicae ecclesiae ita occupatus ut res ipsius meas negligere habuerim, non tamdiu talem solutionem fuisse differendam. Accedit quod, dum Wormatiae essem, speravi semper D^{num} Henricum ex pecunia quotae portionis quae ex parochiali de Wenraede, Archidiaconatus jure, P^{ti} V debebatur, tale debitum esse solvendum³, quemadmodum idem D^{nus} Henricus

rence, 20 décembre 1520. — *Excusatio disputationis contra Martinum (Lutherum), ad universas Ecclesias*, Florence, 30 avril 1521, Panzer, *Annales typographici*, VII, p. 34, 35, n^o 176, 187. Voir Quétif et Échard, *Scriptores Ordinis Praedicatorum* (Paris, 1721, in-fol.), II, 144-151. Enders, *D^r Martin Luther's Briefwechsel* (1889), III, p. 105, 119.

1. Ces Deux lettres ne nous sont pas parvenues.

2. C'était un marchand allemand. On le voit figurer sur la liste d'offrandes dont il est question ci-dessus, à propos d'Ingenwinkel n^o XXXVII. Nagl, *Urkundliches zur Geschichte der Anima in Rom.* p. 73, dans *Mittheilungen...: Römische Quartalschrift*, Supplément, t. IV (1899).

3. Sic ; peut-être *soluturum*.

se decrevisse mihi nuper dixit ; verum quum per officiales Ducis Gheldriae fructus praedictae parochialis fuerint impediti, accipiat, quaeso, P^{tas} V. meam excusationem et persuasum habeat me, quanto maturius potero, procuraturum ut vel pecunia Gheldrensis recuperata in hos usus convertatur, vel alia via satisfiat. Quod si per occupationes negotii fidei non tam facile possim res meas curare, quaeso ne P. V., quam semper colui ut praeceptorem et patrem, patiat me ullis censuris irretiri.

Vidi ex literis ad D. Henricum Werpen¹ datis Paternitatem V. tam benigne jussisse pecuniam sibi (ut supra dictum est) debitam mihi condonari ; quapropter, etsi nondum potuimus ob aliorum malitiam voti fieri compotes, immensas tamen gratias ago P^{ti} V. et tantas quantas, si non solum istam summam, sed etiam decuplo majorem fuisset adsecutus.

Nunc quantum ad octo ducatus R^{do} Philippo de Agnellis debitos attinet², quum R^{mus} D. Cardinalis Leodiensis ad P^{tem} V. scribat, debere eam sua causa usque ad summam CCC^{torum} ducatorum aliquas expensas facere, si quid aliquando occurrat quod ad commodum aut honorem suae R^{mae} P^{tis} necessarium videatur, eapropter oratam velim Paternitatem V. dignetur una cum caeteris computis etiam hoc debitum solvere, et in reddenda ratione ita ponere : « Pro cedula Dⁿⁱ Philippi de Agnellis super Archiepiscopatu Valentino et aliis vacantiis ducatus octo, qui eapropter non fuerunt soluti quia in discessu Cancellarii dicta cedula non fuerat adhuc perfecta, quemadmodum ipse Cancellarius scit » ; et scribatis etiam, quod et verum est, praedictum D^{num} Philippum maxima cum instantia semper petivisse à P. V. praedictam summam. Ego vero hic procurabo ut R^{mus} D^{nus} eam partem cum reliquis benigne admittat ; multa enim sunt mihi secum agenda super aliis pecuniis per me expositis suae R^{mae} P^{tis} causa, de quibus adhuc profecto nullum verbum facere potuimus propter bonas causas, quas alias, si placebit, R^{dae} P^{ri} V. aperiam.

Similiter quia idem R^{mus} D. quinquaginta ducatus ad D^{num} Julianum nuper miserat ad bonam rationem salarii sibi debiti et interim P^{tas} V. totidem aureos jam praedicto D^{no} Juliano exposue-

1 Ms. Warpen. Voir Jérôme Aléandre et .. Liège, p. 270.

2. Voir, ci-dessus, n° XXXVII.

rat, unde R^{mus} D^{nus} scribit istos alios vel retinendos si non sint adhuc ab ipso accepti, vel ab eo reddendos si accepti fuissent, libenter velim utramque summam ad manum Dⁿⁱ Juliani pervenire; quia quum residuum salarii ipsius adhuc aliquanto altius ascendit, et D^{nus} R^{mus} omnino decreverit ipsi satisfacere, quod etiam nunc mihi affirmavit, bonum esset ut interim ista summa tota ei dimitteretur, tum quia tanto minus deesset ad integram satisfactionem, tum quia ego relevarer ab obligatione quam ratione praedicti salarii ad summam usque quinquaginta sex ducatorum praedicto Juliano nomine R^{mi} Dⁿⁱ feci¹. Si ita fieret et scriberetur vel unum verbum ad D. R^{mun} a P^{te} V. et a D^{no} Juliano, ad quem hac de causa scribo, ego hic facile obtinerem ut D^{nus} acquiesceret; et in hoc praeter alias innumeras obligationes me et sibi P^{tas} V. redderet maxime devinctum.

Nunc ad alia negotia de quibus P^{tas} V. scribit; et primum de suo decanatu Boschiducensi. Antea, non semel sed plusquam decies, in magna fui altercatione cum Caesarianis in defensionem honoris P^{tis} Vestrae et privilegiorum Ecclesiae nostrae, et posthac nihilominus faciam; voluissemque libenter videre exemplum literarum Dⁿⁱ Remacli² quod quamvis P. V. ad me misisse scribat, ego tamen nihil accepi. Faciam tamen debitum meum et ita faciam ut judicent omnes P^{tem} V. a me plurimi fieri. Pari pacto bis locutus fui cum Caesarea Majestate et saepe cum D^{no} de Armestorff super fallaci opinione quam de R. P. V. conceperat, qui, certe in meliorem sententiam revocatus, fatetur se a cursoribus fuisse deceptum, vel ab iis quibus, dum ipse abest, in servitiis Caesareae Majestatis (hoc autem frequentissime accidit et nunc potissimum) suorum negotiorum curam in hac Curia commiserat. Nunc vero totum se deditum esse P^{ti} V. mihi saepius dixit, et certe hac eadem hora, dum me ista scribentem visitaret, ut se V. P^{ti} plurimum commendarem me etiam atque etiam oravit.

De Decanatu Sancti Pauli, praeter ea quae scribit Caesarea Catholica Majestas ad Urbem, ego unum caput in meis literis ad R. D. Joannem Matthaeum³ scripsi, ad quem si Decanus adcesserit (quod omnino meo nomine facere debet), spero inveniet meam commen-

1. Phrase embarrassée, mais dont le sens général est assez clair.

2. Remaclus Arduenna.

3. Giovan Matteo Giberti.

dationem non fuisse vulgarem ; et in hoc, favente Domino, nunquam cessabo, ne privilegia nostra pessum eant.

Quod scribit P^{las} V. de impetratione confirmationis dictorum privilegiorum, expectandus videtur meus adventus ad Urbem, quia spero, post relationem meae commissionis S^{mo} D. N. factam, Sanctitatem suam aliqua ad conservationem Ecclesiae sibi commissae et libentius et melius facturam quam ante narrationem meam auditam.

De aliis negotiis R^{mi} Dⁿⁱ quia vidi literas suae R^{mae} D. nec non etiam R^{di} Dⁿⁱ Archidiaconi Loemel, eapropter, ne acta agere videar, ea quae scribunt non repetam, sed tantummodo iterum atque iterum omnia P^{ti} V. commendo una cum quadam causa D^{ae} Abbatissae Romarici Montis¹, quam brevi Caesarea Majestas P^{ti} V. commendabit : in cujus protectione P^{las} V. sibi multos et magnos dominos non sine commodo devinciet. Cui me humiliter commendo. Bruxellis, die 2^a septembris MDXXI.

XLIX

ALÉANDRE à un grand de la cour de Charles-Quint (Gattinara ?). — Aléandre s'offre à son correspondant pour lui être utile à Rome. — Édit contre Luther ; il faudrait veiller à le faire publier en Flandre et en Hollande, et cela, de la manière la plus régulière possible. Bruxelles, 16 septembre (1521). (Vat. 8075, f. 106 v cop.)

Utinam aliquando M^{ua} V. opera mea uti velit, apud Summum Pontificem, sicuti ego sua opera utor in negotiis religionis Christianae ; profecto inveniret me non minus alacrem et presto in iis quae mihi committeret, quam ego hactenus eam inveni in tot laboribus quos nostra imo vero fidei causa jam toleravit ; sed erit quandoque tempus, quo M^{ua} V. aliquid a Pontifice petat, in quo nullius, quaeso, alterius intercessione utatur, quam mea, qui tanto fide dignior ero advocatus, quanto verissimus ero testis operae a M^{ua} V. prestitae in ea re ex qua in terris nunc optimum nomen et in coelis debitum praemium aliquando consequetur. Sed quia, ut dicit Redemptor noster, qui perseveraverit usque in finem hic salvus erit², oportet ut M^{ua} V. adhuc hoc reliquum laboris perficiat :

1. Remiremont. Son abbaye de Dames chanoinesses nobles était très célèbre. Voir dans La Martinière, *Grand Dictionnaire Géographique*, t. V. p. 333, de longs détails sur cette abbaye.

2. Matth. xxiv, 13.

primum impetret a Serenissima Caesarea Majestate literas ad Presidem et Senatum Flandriae ut edicta quae mittentur per universam Flandriam publicanda procurent, et observari nomine et jussu Majestatis Caesareae jubeant; deinde etiam alias literas ad Presidem et Senatum Hollandiae, hujus sententiae quod visis praesentibus edictum publicent, et libros qui invenientur publico igni comburendos curent, juxta formam a nobis hactenus observatam, et reliqua faciant quae in edicto continentur; sicuti latine tractabimus, vel ego si per bonam valetudinem possim illuc ire, vel substitutus meus quem mittam. Propterea fiet mentio tantum laboris presentium, absque expresso nomine, nisi velit M^lia V. multo cum majore auctoritate hoc Caesaris solum jussu illis injungere et mandare. Verum quia fides vix haberetur edictis, nisi essent manu publica auctorata, oratum velim M. V. ut dignaretur XXV edictis subscribere quod collata cum originali concordant. Felix valeat M. V. cui me et causam fidei commendo. Ex Bruxellis, die XVI Septembris.

L

ANTONIO CASULANO A ALÉANDRE ¹. — Allusion à une correspondance précédente entre Casulano et Aléandre. — Protestation de dévouement. Aléandre a tort de prévoir que, faute d'argent, il lui faudra renvoyer son personnel : Casulano lui procurera des ressources. — Aléandre a été imprudent d'aller de Louvain à Cologne : insécurité du pays. — Casulano va partir pour l'Italie, où il espère être dans vingt à vingt-cinq jours. Il veut aller à Rome; à cette fin, il a écrit à son frère Giovanni Francesco Casulano. — Il vient de perdre un neveu de vingt-trois ans, nommé Néri, qui a été assassiné à Sienne.

Nouvelles publiques. Mouvements de troupes autour de Tournai et de Cambrai. — Rumeurs de la prise de Milan par les Impériaux. — Nouvelles du duc de Ferrare, de Fleuranges et de Robert de la Marck. Bruxelles, le 4 novembre 1521². *Ottob.* 2419, f. 631-632, *orig.*)

Au dos : R^{mo} in Christo P. et D^{no} meo D^{no} Hier^o [Alean]dro, S. D. N. et S. S.

1. A la fin de 1520, Antonio Casulano avait fait brûler les œuvres de Luther à l'Université de Trèves (Brieger, p. 18, 19; notre biographie de *Jérôme Aléandre*, p. 172). Sur lui, voir aussi R. A., II, 472.

2. La lettre est fort mal écrite et çà et là à peine lisible. Il faut ajouter qu'elle renferme beaucoup de verbiage. Mais certaines parties donnent des renseignements utiles. En outre, des particularités dialectales et un certain laisser-aller la rendent curieuse.

ad Caesaraam Majestatem [nun] tio dig^{mo}, D^{no} et Patrono ac Benef[acto] ri meo unico. Coloniae ¹.

R^{me} D^{ne} et mi Benefactor et D^{ne}colendissime. Per il R^{do} nostro M. Baptista ² tengo lettere di V. R. S. del primo ³ ad me gratisissime per cognoscer quella sempre perseverare nel suo buon amor. Et respondendo dico esser superfruo ⁴ lo ringratiarmi, et delle nove et lettere mandate, perche e cosi mio debito di far respecto alla mia servitu. Dolgomi bene che V. R. S. demostra non adoperarmi per non farmi grande incomodo, pensando essergli gia tanti mesi che con epsa so stato notissimo che il servila non mi pare ne incomodo, ne fadiga, ma somma satisfatione, et contento di animo et corpo, et tanto piu quanto maior e il pericolo et etiam lo disagio fusse ; tamen ad tutto tengo patientia poiche e di volonta ; di quella. Ma sappi V. S. che di fede et amore con mettersi in tutto ad ogni periculo non si trovava uno altro Casulano in le occurrentie, et di honor et utile per la prefata S. V. : cui hoc volui dississe ⁵ in summa sinceritate. Et circa el proveder che V. S. non habbi ad mandar via li homini soi respectu pecuniarum, mi ofero dum hic ero sempre farvi trovar denari per qualche mese et gratis, et mentre saro apresso ad quella, mai per me si mancara con exporre et impegnare el sangue proprio ad far provisione ad tutti li soi bisogni et necessita in che pocho possa. Et volendo denari quella me advisi che gli elli faro trovar et presto ; dalli amici o servi Aleandrini mai si mancara juxta posse far lo officio sara oportuno.

Dolgomi etiam et ex corde che V. S. non ne habbi usato me nel venir in costi Coloniensi parti per esser li paesi et periculosi et

1. Nous avons déjà mentionné cette lettre dans notre publication sur *Jérôme Aléandre et la Principauté de Liège*, p. 185, note 1, ainsi que la ville où elle était envoyée. Dans son travail, d'ailleurs si remarquable, sur *les Commencements de la Contre-Réforme dans les Pays-Bas*, M. Kalkoff dit avoir été le premier à faire connaître un séjour d'Aléandre à Cologne au mois de novembre 1521. Il y a peut-être là quelque exagération, d'autant que c'est uniquement par cette même lettre de Casulano que M. Kalkoff a appris ce séjour.

Si dans notre biographie d'Aléandre, nous ne sommes pas revenu sur ce fait, c'est peut-être par distraction, mais aussi parce qu'en réalité l'on ne sait rien autre chose de ce séjour d'Aléandre à Cologne. Voir P. Kalkoff, *Die Anfänge der Gegen-Reformation in den Niederlanden* (1904), II, p. 99, note 9.

2. Jean-Baptiste Aléandre. Voir *Jérôme Aléandre*, *passim*.

3. Cette lettre ne nous est pas parvenue.

4. *Sic*, pour superfruo. On trouvera dans cette lettre d'autres cas du même genre.

5. *Sic*, pour *divisse*.

strani si per sua natura si etiam per retornar al presente li militi Juliacensi et Sechinensi ¹, atti potius ad male che bene, considerando che le compagnie in tali loci si cerchano, et non lassano ; et se non che Messer Baptista nostro ne disse V. S. esser partita, gia havevo trovato cavallo per venir ad Lovanio ², perche epso non fe portarmi la lettera se non ad mezo gorno ³ del secondo del presente ⁴; et se non che in tutto confido in lo ingegno suo expeculativo o suplemo ⁵, mi sarei piu afritto ⁶.

Andando in corte faro quanto quella ne scrive con li R^{di} et IIIⁱ oratori Pontifici ⁷ Io staro ancora 2 a 3 gorni ad andar per che si dice Cesar partir da Udenach ⁸ et andar ad Guanto et io per non andar in darno, soprastaro visita. Volendo V. R. S. scriver cosa alcuna, quella mande le lettere ad Brusselle alla posta, dove ho ordinato mi saranno mandate dove saro, et quella le porra dar alla posta di Colonia o bancho dei Fochari ⁹.

Io mi preparo per Italia ad quale amico ¹⁰ spero esser fra 20, 25 gorni. Pensate quanto ho da far per V.S., et in itinere et in Roma, et amore Dei non mi fate in questo demonstratione di andar per riguardi, et per non farmi incomodo voi diciate non mi adoperar, che per mie fe quando fusse mi fareste rinegar la fede; perche stimo piu una oncia di Comissione da voi per Italia che tutte le altre cose, maxime perche sub verbis vestris ho gia scripto ad mio

1. Sur ces faits et autres faits de guerre mentionnés dans cette lettre, voir entre autres A. Heine, *Histoire du règne de Charles-Quint en Belgique* (Bruxelles, 1858), II, 375 et suiv., III, p. 5, Baumgarten, *Geschichte Karls V* (1888), II, p. 28 et suiv.

2. Aléandre était donc parti de Louvain le 1^{er} novembre. Il est probable qu'il resta assez longtemps à Cologne. Voir Kalkoff, *Die Anfänge der Gegenreformation in den Niederlanden* (Halle, 1904), II, p. 60.

3. A la fin de la lettre, Casulano écrira *iorni*. Dans la prononciation, il devait mettre au commencement de ce mot un son guttural intermédiaire entre les deux lettres dont il se sert pour l'écrire; ce qui se rendrait sans doute assez bien par *ghiorno*.

4. La lettre du 1^{er} novembre, dont il est question ci-dessus.

5. *Sic*, pour *supremo*.

6. *Sic*, pour *affritto*.

7. Marino Caracciolo et Raphael de' Medici. Le 18 avril, Raphael de' Medici était parti de Worms pour l'Italie (Brieger, *ouv. cité*, p. 151, note 1). Par la présente lettre (voir plus loin), l'on voit qu'alors il était de nouveau auprès de Charles-Quint.

8. Audenarde. Voir Gachard, *Collection des voyages des Souverains des Pays-Bas* (Bruxelles; 1874, II, p. 31. Charles-Quint séjourna à Audenarde du 1^{er} au 5 novembre.

9. Les Fugger, dont le D^r Aloys Schulte vient d'esquisser l'histoire : *Die Fugger in Rom* (1901).

10. Il s'agit sans doute d'un ami dont Aléandre et Casulano s'étaient entretenus récemment.

fratello M. Io. Francesco ¹ operi omnino che habbi uno salvo condotto di posser star in Roma per certe cose necessario ² tanto per mie facende quanto per le cose et negotii di V. R. S. nostro Padre et Padone ³. Ulte che non sara senza mio honor che torni in Italia con qualche comissione hauta da quella respectu honoris el quale stimo sopra ongni altra cosa. Ergo D. V. R. non demutet servos suos, etc ⁴.

Mando le aligate haute dalla Corte; da Roma tengo una da mio fratello quale la mando accio vega ⁵ quanto inepte, et possi proveder ad quel gli fa el proposito se gli par circa provisionem. Et V. R. S. non si maravigli che non scriva ad V. S. R. perche mi pare forte habbi possuto scriver la presente per gran dolore, respecto ad uno acerbissimo caso intervenutoci in Siena; che ci e stato morto uno nostro Nipote chiamato Neri, iovanne di anni XXIII, et facultoso et da noi alevato dalli che fu comiciato ⁶ ad nutrir nel ventre della madre per modum loquendi, perche sua madre et nostra sorella ritorno a casa vedova con epso in corpo, et in casa nostra naque et sempre mai se nutrito; et al presente, per una lite haveva con certi soi parenti, uno suo consubrinò sotto nome di menerlo ad solazo, ficta simulata amicitia, et consanguinità, di poi che lo hebbe condotto fuor di una porta di Siena, miseramente con tradimento lo amazo, caso veramente horendo et incomportabile et di somma pieta. Tamen patientia ci bisogna usar et cosi facciamo.

Ultimo di nove non sono altre se non che Cesare nostro Imperatore si fortifica molto gagliardamente per la impresa di Tornai et dicesi haver gia del paese meglio di 35 millia fanti et, di continuo ne vanno, piu stimasi che la pigliara, et non c'e stato soccorso. Lo Re christianissimo s'e con effecto ritirato in direto da 8 o 9 leghe, molti dicano per metersi in Cambrai et starsi li questa invernata, et molti dicono per che li Elvetii deficiant sibi in fide, et che si sonno retirati, et questo e vero che le Scivizari gli manchono et tam bene le lazechinechi 2000 che si trovava. Questo s'e detto gia

1. Sur ce Casulano, voir, ci-dessus, n° XXXVI.

2. Sic, vraisemblablement pour *necessarie*.

3. Sic, pour *Padrone*.

4. Sic.

5. Sic, pour *veda*.

6. Sic, pour *Cominciato*.

3 o 4 gorni et continuo si afirma et si dice hanno mandato ad Cesare ad ofersegli ¹.

Qua s'e detto che Milano e stato preso per li nostri in Italia, et che si tiene per lo Duca; tamen non si verifica. Io stimo sia stata inventione di M. Raphaello Medici per intero per la pace, et si (?) trova quale si ragonava ² esser molto improvviso, et dicesi dictum M. R. esser venuto ad tale effecto, et penso che lui hara detto ad Cesare che le cose di Milano saranno in pochi gorni resolute et perho non si debbe far pace etc.; tamen Idio voglia che fusse el vero ³.

El duca di Ferrara ha perso cio che teneva da Ferrara in fuor nella quale si sta ad porte chiuse. Et la posta o (?) cavalino che e stato in corretto ad questi iorni in Italia lui lo ha fatto ⁴.

Altra nova si dice che e stato preso mon^{re} di Florange ⁵ figlio del signore Ruberto della Marcha, quale di continuo se va scorrere per li paesi Cesarei. Altro non occorre se non che siamo al presente M. Io. Baptista vostro et io a pranzo et facciamo bona cera insieme a dispetto del sigilfero che sta alquanto indisposto.

Et ad V. S. R. ci raccomandiamo et siamo tutti vostri; et bene valete.

Ex oppido Bruxellarum, die III novembris MDXXI.

V. S. R.

Hum. ser. Ant^s de Casulani Senensis.

LI

JEAN SÉVÉROS A ALÉANDRE. — Il est trop tard de vouloir rendre service à un mort. Avant de quitter la vie ou de partir pour la Grèce, Sévéros a voulu une dernière fois s'adresser à Aléandre. Il loge déjà dans le palais apostolique; il demande d'y être nourri. — Il pourrait aussi être utile dans la Bibliothèque du Vatican, lui et son ami Matthieu Taphurios. — Rome, 18 novembre 1521. — (Vat. 6199, f. 116^r, *orig.*). Au dos :

Τῷ ἐκλαμπροτάτῳ καὶ σοφωτάτῳ
μοι δεσπότῃ κυρῷ κυρίῳ, Ἱερωνύμῳ
τῷ Ἀλεξάνδρῳ, καὶ ἀποστολικῷ πρέσ-
βει ἐν ἀλλῇ βασιλείῳς δεθῆτο.

*A remettre à mon maître et sei-
gneur, au très illustre et très sage
Jérôme Aléandre, nonce aposto-
lique à la cour de l'empereur.*

1. Henne, *ouv. cité*, II, 388.

2. *Sic*, pour *ragionava*. Comparer gorno, manchono, etc.

3. Milan n'était pas encore pris, mais il devait l'être bientôt. Mignet, *Rivalité de François I^{er} et de Charles-Quint*, 1875, I, p. 299.

4. Nous avouons ne pas être parvenu à comprendre le sens de ce passage.

5. Fleuranges. Le bruit que rapporte ici Casulano était d'ailleurs inexact.

†

†

Jésus-Christ.

Ἰησοῦς Χριστὸς, βοήθεια τῷ δεσ-
πότῃ μου κυρίῳ Ἀλεξάνδρῳ γένοιτο.

*Protection à mon maître le
seigneur Aléandre.*

Τὰ κατὰ τὴν ἰατρικὴν τέχνην, ἐν-
δοξότατε, κατ' οὐδέν ἐστι χρήσιμα
μετὰ τὸν τοῦ καμνόντος θάνατον·
ἀλλ' οὐ δ' αὖ πάλιν πανήγυρις ἐπι-
χρήσιμος μεθ' ἐσπέραν τοῖς ἐμπορευ-
ομένοις. Πάντα γὰρ κέκλεισται ἤδη
καὶ κεκώλυται. Οὕτω δὲ καὶ τὰ τῶν
φίλων, ὡς οἶμαι, διάκειται. Εὐχρηστά
τε εἶναι καὶ ἀγαθὰ παροῦσιν αὐτοῖς
ἐτι καὶ ζῶσιν ἀπελθόντων δ' αὐτῶν
ἢ καὶ θανόντων, οὐδεὶς ὁ χρεῖζν ἔξω.
Ἔως τοίνυν κἀντὸς ζῶ καὶ ἐνταῦθα
διάγων εἰμί, ἐδουλόμην, εἰ οἶόν τ' ἂν
εἶη, ἐπίσκεψίν τινα παρὰ τῶν ὄντων
ἀξίων φίλων ἰδεῖν, οἷος αὐτὸς ὢν τυγ-
χάνεις εὐνοῦσάτε, πρὶν ἐκ θυοῖν θά-
τερὸν μοι συμβῆσεται, ἢ θάνατος ἢ
καὶ διὰ τὴν στενοχωρίαν ἣν ἔχω ἄφιξις
πρὸς πατρίδα.

*L'art de la médecine, très il-
lustre seigneur, n'est plus d'au-
cune utilité après la mort du
malade, pas plus qu'un spectacle
n'est utile aux voyageurs qui
arrivent le soir, alors que déjà
tout est fermé et interdit au
public. Il en est de même, à mon
avis, des services que se rendent
des amis : ils sont utiles et bons
quand on est encore là et que l'on
est vivant ; mais si l'on est parti
et surtout si l'on est mort, l'on
n'en saurait profiter. Pour moi
donc, pendant que je vis encore
et que je suis ici, je voudrais, s'il
était possible, recevoir quelque
marque de sympathie de la part
de mes véritables amis, de votre
part à vous, qui êtes si bien dis-
posé pour moi, avant d'avoir à
choisir entre ces deux alterna-
tives : la mort, ou le retour dans
ma patrie à cause de la détresse où
je me trouve.*

Εἴπερ οὖν ἐτι τῆς μνήμης σου
ἀξιόσμι καὶ μὴ ἀνάξιος κέκριμαι,
πρόφθασον, σῶσον, βοήθησον. Τὸ γὰρ
βοῦλεσθαι καὶ θέλειν καὶ θύνασθαι
ἔχεις, οἶδα, τοῖς ἄπαξ ἀξίοις κριθεῖσι
παρὰ σοί. Ἔως τοίνυν καιρός ἐστι,

*Si donc vous pensez que je mérite
de rester dans votre souvenir, et
que vous ne m'en jugiez pas
indigne, aidez-moi, secourez-moi,
sauvez-moi. Je le sais : vous dési-
rez, vous voulez, vous pouvez le*

δειξόν σου τὸ φιλόστοργον. Ἄπιόντος γάρ μου ἦ καὶ τῆ ταλαιπωρία θανόντος, οὐκέθ' ἔξεις τοῦ λοιποῦ φίλον τὸν Ἰωάννην, θανάτου ἢ τόπου κωλύοντος· φίλον λέγω τὸν ἐκ καρδίας σε εἰλικρινοῦς¹ ἀγαπήσαντα, στόργη πατρικῆ καὶ γνησίῳ. Εἰ δὲ καὶ ἀπάτη τινὶ ἀπατηθεῖς, ἦν οὐ νῦν καιρὸς διηγέσθαι, οὐκ ἠκολούθησέ σοι, ἀλλ' οὖν οὐκ ἔσθ' ὅτε τῆς σῆς ἀπεστη ἐνδοξότητος κατοπτριζόμενος αὐτῆ καὶ συνομιλῶν ψυχῇ τε καὶ διανοίᾳ. Ἀλλὰ καὶ ἐλπίς αὐτῷ πρόσεστι μὴ τῆς χάριτος πώποτε τῆς σῆς φανῆναι ἀλλότριος.

bien de ceux que vous avez une fois jugés dignes de votre attention. Alors qu'il en est temps encore, montrez votre affection pour moi. Car, que je parte ou que je meure de misère, vous n'aurez plus votre ami Jean; il sera séparé de vous par la mort ou par la distance : un ami qui vous aime d'un cœur pur, d'une affection vraie, d'une tendresse paternelle. Trompé par un artifice qu'il est superflu de rapporter ici en détail, il ne vous a pas suivi ; mais à aucun moment, néanmoins, il ne s'est éloigné de votre Gloire, se regardant en elle comme dans un miroir, vivant avec elle en communion d'âme et de pensée. De son côté, il a l'espoir de ne jamais être pour votre Grâce un objet indifférent.

¹ Ἄν οὖν δόξῃ σοι ἀρεστὸν καὶ εὐάριστον, ἐπεὶ καὶ ἐν τῷ παλατίῳ ἤδη διατρέθων εἶμι καὶ ἐν τινι θαλαμυδίῳ τὴν κεφαλὴν ὑποκλίνω, φίλου τινὸς τοῦτό μοι δωρησαμένου, γράψαις ἂν, ὦ γλυκύτατε καὶ φιλόστοργε, φιλέλληνη, οὕτωςίπως τῷ κυρίῳ Ἰωάννῃ Ματθαίῳ² τῷ τῆς βιβλιοθήκης³ σὺ ἀντεπιστάτῃ. Ὡς μεγάλης αὐτῆ χρειᾶς οὕσης γραφείως τινὸς Ἑλλήνος, κελὸν ἂν εἴη τὸν ὑμέτερον Ἰωάννην, εἰ καὶ μὴ πε-

Grâce à un ami, j'habite donc maintenant dans le palais [du Vatican], et j'y ai une chambrette où abriter ma tête. Mais, s'il vous semble juste et convenable, vous, ô le plus doux et le plus tendre des amis de l'Hellade, écrivez donc au seigneur Jean Matthieu Giberti, votre remplaçant à la tête de la Bibliothèque. Le besoin d'un écrivain grec

1. Sic, pour εἰλικρινοῦς.
2. Giberti.
3. Sic, pour βιβλιοθήκη.

ρισσότερον, ὡς εἰκός, τὰς δαπάνας γοῦν ἔχειν ἐκ τῆς ἀποστολικῆς τροπέζης· γράφειν δὲ καὶ τι αὐτῇ τῇ βιβλιοθήκῃ τέως ἕως ἂν καὶ αὐτὸς θεοῦ χορηγοῦντος ἐς Ῥώμην ἐπαναστρέψω.

Τούτου δ' ἐβουλόμην τυχεῖν, φιλομουσότατε, ὡς ἂν ἔτι μικρὸν δυναθεῖην σπουδάσαι ἐνταυθί· οἶδας γὰρ τὴν ἐπιθυμίαν μου· ἄνθρωπον καὶ ταῦθ' εὐρῶν τὸν δυνάμενόν μοι ἐν τούτῳ βοηθῆσαι, Ματθαῖον λεγόμενον Ταφούριον ἐκ μεγάλης Ἑλλάδος τὸ γένος κατὰγοντα· ὅστις σοὶ καὶ φίλος ὢν ἀγαθὸς τὸν προσήκοντα ἀσπασμὸν ἀπονέμει.

Ἐρρωσο σὺν πάσῃ εὐδαιμονίᾳ καὶ τύχῃ ἀγαθῇ.

Σὸς Ἰωάννης Σεβήρος, ἐκ Ῥώμης, ἀφ' α, Νοεβρίου ιγ'.

s'y fait vivement sentir ; il serait beau, sans que cette demande semble-t-il, ait rien d'exorbitant, que votre Jean reçût sa nourriture de la table apostolique, et qu'il écrivît quelque peu pour la bibliothèque, jusqu'à ce que vous-même, avec l'aide de Dieu, vous soyez de retour à Rome¹.

Voilà ce que je désirerais obtenir, ó grand ami des Muses, afin que je puisse encore quelque peu étudier ici ; vous savez mon ardent désir à ce sujet, désir d'autant plus grand que j'ai trouvé un homme qui peut m'aider dans ce projet ; il s'appelle Matthieu Taphurios, est originaire de la Grande Grèce, et en ami dévoué qu'il est pour vous, me prie de vous saluer de sa part, comme il convient.

Je vous souhaite la santé, beaucoup de bonheur et de prospérité.

Votre Jean Sévéros.

Rome, le 18 novembre 4521.

1. Il semble clairement qu'il s'agit ici d'Aléandre et non de Sévéros. Ἐπαναστρέψω doit donc être à l'indicatif aoriste moyen, 2^{me} personne, sans augment.

LII

ALÉANDRE A GLAPION. — Gratitude d'Aléandre pour la lettre que Glapion a écrite à l'empereur en sa faveur. — Exhortation à continuer de combattre l'hérésie. — Aléandre est à Calais : on n'ose s'embarquer de peur des navires français. — Nouveaux Ariens (Vat. 8073, f. 93^v, *cop.*).

Au milieu de cette lettre, Aléandre dit qu'il est à Calais depuis cinq jours. Or, il emploie la même expression dans une lettre à Erard de la Marek qu'il date du 23 février 1522¹. La présente lettre est donc du même jour.

Joanni Glapioni ab audienda Caesaris confessione.

Legi non semel eas literas, quas in mei commendationem ad Pontificem dedisti, quae mihi adeo satisfaciunt ut nihil in eis neque solitae tuae prudentiae, neque amoris summi erga me tui desiderare habeam ; quapropter, quod meae tantum est opis, maximam tibi et perpetuam gratiam habeo, relaturus aliquando², si utriusque nostrum conditio pateretur, aut saltem tu mea opera uti velis, ad eam rem praesertim quam te et *prudenter et sancte moliri video*³, ut scilicet orbis christianus pacatus agat, et tam sacri quam profani in ordinem redigantur : sanctum et praeclarum opus, atque te in primis tuoque ingenio, probitate et eruditione dignum. Ad quod ut maxime aptus videaris (polles enim et auctoritate, et gratia apud eos qui ista praestare tam possunt quam debent), indiges tamen interdum ut alter Hercules Jolao ; cujus nomine et officio si me dignum censes, ecce me ; jam faces habeo paratas, quandocunque hanc Hydram excidendam aggredi liberit. De his alias plura et ut spero coram.

Quintum consumpsimus Calesii diem, non ventorum culpa : fuerunt enim illi in primis secundi ; dies vero omnes hactenus adeo sereni ut vix unquam meminerim videre tales ; sed nobis expectanda fuerunt armata navigia, quibus tuti navigaremus contra Gallorum naves quae in vicina ora diversis in locis insidebant ; jam nunc omnia sunt praesto et, ut spero, ante tres horas hodie hinc solvemus, sed ita instructi ut si modo se detegant hostium naves, et primi nos

1. Jérôme Aléandre et... Liège, p. 237.

2. Ms : ... habeo relaturus, aliquando si... Cette ponctuation nous semble inintelligible.

3. Souligné dans le ms.

adgredi decreverimus, et quasi certam victoriam speremus. Decet enim merito Gallum Aquilae cedere, sed joco haec. Utinam tandem illucesceret Christianorum pax et ista arma in maumetistarum viscera converterentur ! Commendo tibi plurimum reliquias Lutheranae persecutionis, sed multo magis, quod jam per te assumpsisti, oppugnationem eorum qui omni astu et dolo Arianam sectam ab inferis revocare conantur, quod sicuti longe nobis periculosior est, et magis formidanda, quam rustica et crassa illa Lutherana, imo Valdensium haeræsis, tanto tibi erit gloriosius si, antequam longius haec pestis serpat, tuo studio, et marte extingatur. Vale.

LIII

ALÉANDRE A ENCKENVOIRT. — Arrivée d'Aléandre en Espagne. — Il a une audience d'Adrien VI. — Désir du pape de se rendre à Rome. — Retour sur sa lettre du 2 sept. 1521 et ses affaires pécuniaires. Tant qu'il sera en Espagne, Adrien ne veut expédier que les affaires les plus urgentes. — Bibliothèque du Vatican. — Prière à Enckenvoirt de dire un mot pour lui à Adrien. — Saragosse, 5 mai 1522. — (Vat. 8073, f. 104v, *cop.*).

Willelmo Enckenvoirt, Archidiacono Campinia in Ecclesia Leodiensi, postea Cardinali.

Non possum omnium progressuum meorum R^{dae} P. V. non reddere rationem. Itaque sciat velim me XXIII Aprilis tandem huc pervenisse ¹ una cum D^{no} Auditore Camerae. Nam D^{nus} de la Chaulx, et D^{nus} Orator Angliae ², item Orator ill^{mae} D. Margaritæ, multique alii in nostro comitatu, etiamsi eadem die qua nos Hispaniæ portum attigerint, aliquanto tamen serius quam nos ad Pontificem se contulerunt. Die XXV mane idem D^{nus} Auditor et ego comitati multis Episcopis et Praelatis, osculati sumus pedes beatissimos, habuimusque uterque nostrum brevem oratiunculam, ad quam ex tempore Pontifex prudentissime et elegantissime respondit. Postridie audivit Sanctitas Sua me in cubiculo commissionis meae seriem et statum rerum Germanicarum narrantem. Atque, ut ingenue fatear, dum ejus

1. Sur ce qui suit, voir *Jérôme Aléandre*, p. 286 et suiv., et C. von Höfler, *Papst Adrian VI.* (Vienna, 1880, in-8), p. 142, 155, etc.

2. Thomas Hannibal. Il eut son audience le 9 mai. J. S. Brewers, *Letters and Papers, foreign and domestic of... Henri VIII*, t. III, p. II (1867), n° 2242.

vitam, mores, prudentiam, eruditionem, majestatem oris considero, angelus potiusquam homo mihi visus est, adeo per omnes numeros absolutus, ut nihil prorsus illi desit, nisi Romae esse, quo veniendi Sanctitas Sua maximo desiderio tenetur, ne horae quidem momentum hic mensura, si viaticum adesset.

Hic non parva rerum omnium penuria laboramus, sed praesertim pecuniarum, ego vero prae caeteris ut qui jam multos menses tanto cum periculo, et meis expensis, sedi Apostolicae inservivi, neque tempestivum duco a Sanctissimo D^{no} nostro aliquid in praesentia petere; speramus, cum facultas dabitur, Sanctitatem Suam laboribus meis fore non ingratham. Scripsi nuper ad R^{dam} P. V. dignaretur mea causa solvere haeredibus quondam Willelmi Petri XXV ducatus aureos quos illis debeo, idque oravi ut faceret, attente quod dum meam pecuniam omnem quam ex meis beneficiis et aliis rebus corradere potui, in obsequiis adeo necessariis sedis Apostolicae impendo, non licuit mihi ab hoc debito liberari. Id si nondum factum est, quaeso fiat, neque patiatur Paternitas Vestra me, suum optimum servitorem, excommunicatione ulla irretiri, quia profecto quidquid nunc habeo pecuniolae necesse est ut Sanctissimo inserviando illud insumam. Poterat P. V. de stipendiis meae bibliothecae eam summam sibi retinere, vel ego ipse quanto citius potero reddendam procurabo; non enim putet P. V. me ullo pacto sui indignationem incursum.

Quod Sanctissimus D. N. aliquid expedire ceperit, ne indignentur Romani officiales, aut dubitent Sanctitatem suam hic decrevisse comorari: nihil enim minus meditatur; sed ea sola necesse fuit expedire, quae omittere nefas vel maximum fuisset; nihil autem expeditur nisi per *breve*, et ea lege, ut *bullae* certo termino in Urbe expediantur; publicavit item Cancellariae regulas¹ quarum exemplum per proximum cursorem mittam², quamvis in his rebus, quae praeter professionem meam sunt, ego nequaquam me immisceam.

Commendo R^{dae} P. V. custodes bibliothecae et bibliothecam, qua nihil est praeclarior in toto orbe, imo qua contra istos haereticos

1. Sur cette publication des *Règles de la Chancellerie*, voir Domarus, *Die Quellen zur Geschichte des Papstes Hadrian VI*, dans *Historisches Jahrbuch*, XVI (1895), p. 76. La publication des *Règles de la Chancellerie* eut lieu dans la cathédrale de Saragosse, le 24 avril 1522.

2. Aléandre a souligné les trois lignes précédentes.

nunc maxime indigemus, ut ostendam in reditu meo ; commendo item cameras meas Palatinas, quas impensa ducentorum aureorum reparavi, et postremo me ipsum totum commendo, do, et devoveo P. V., orans ut me vel minimo verbo S^o D^o N^o in suis literis commendare dignetur, faciatque fidem amicitiae nostrae pristinae, et me eum esse, qui fideliter Sanctitati suae serviam. Quod si me adhuc multo magis sibi obligare vult, dignetur eadem P. V. vel brevissimas literulas ad me manu sua scriptas dare, quibus saltem significet se meas literas accepisse.

Ex Caesara Augusta, die quinta maii MDXXII.

LIV

ALÉANDRE A ENCKENVOIRT. — Protestations de dévouement à Enckenvoirt. Gratitude qu'il lui doit. — Arrivée prochaine de Charles-Quint. — Affection d'Adrien VI pour Enckenvoirt. — Dessein qu'Adrien a manifesté de récompenser Aléandre de ses services. Intention d'Aléandre de se dévouer au service de l'Eglise. — Prière discrète à Enckenvoirt de le servir auprès d'Adrien VI. — Hérésie luthérienne. — Bibliothèque du Vatican. — Tortosa, 27 juin 1522. — (Vat. 8075. f. 118^r cop.).

Willelmo ab Enckenvoirt qui postea Andriani Pontificis Datarius et Cardinalis fuit.

Etsi nihil est quod scribere possim de quo non sit R. P. V. ab aliis certior facta, nolui tamen hunc nuntium sine meis ad eandem literis Romam venire, per quas testatum velim me semper et esse et fore optimum P. V. servitorem, qualis profecto semper fui, etiam quando propter R^{mu}m D. nunc Caesareae Majestatis gratia Cardinalem, tunc vero tantum Episcopum Leodiensem gallissare habebam ; ita enim me semper devinxerunt praeclarae virtutes tuae R^{dae} Paternitatis et ingentia merita quibus me semper prosecuta est. Onitto reliqua : nonne illud manifestissimum est quod, quum nulla beneficia ecclesiastica Romae sim adsecutus praeter parochialem de Wenraede, neque illam profecto obtinuissem nisi à R. P. V. de vacantia fuissem admonitus ? Qui ut beneficium beneficio cumularet, pecuniam ex hoc beneficio litigioso sibi jure archidiaconali debitam mihi omnino condonari jussit ¹. Non commemoro quoties pecunias

1. Voir, ci-dessus, n^o XLVIII (2 sept. 1521).

mihi mutuo dandas procuraverit, quam hilari me semper vultu et in via et domi viderit, quam humane in convivio me saepe tractaverit, quam unanimi consensu et concordi animo aliqua negotia aliquando expedierimus. Quae omnia si non semper prae oculis haberem, si non apud omnes publice praedicarem, merito omnium essem hominum ingrattissimus.

De desideratissimo atque etiam rebus omnibus necessario Caesareae Majestatis adventu quem in horas speramus deque aliis novis superfluum est ad R. P. V. scribere, quae omnia ista melius novit. Illud nequaquam omittendum duxi S^{mm} D. N. felicissime valere, nihilque aliud nunc moliri nisi ut ad suam Urbem se conferat, quam videndi non majore puto desiderio teneri quam amplexandi P^{tem} V. ; adeo eam tenero et sincerissimo amore prosequitur ut post suam [ad summi Pontificatus] apicem promotionem non potuerit cohiberi quin saepe diceret conjunctis duobus sanctissimis digitis indicibus se et P^{tem} V. esse unum et idem. Quod ego quum mecum recolo non possum effluentes lacrymas meas prae laetitia coercere tum ob constantiam tanti Principis et Patris omnium, tum ob observantiam qua P^{tem} V. R^{dam} colo. Sed de his alias plura, favente Deo.

Idem Beatissimus Pater me semper hilari vultu aspicit et audit et adloquitur, videturque cupere non parum afferri sibi aliquam occasionem qua me tandem aliqua in parte remuneretur tum ob labores per me insumptos et pericula quae tot tantaque incurri, tum ut etiam in futurum, quod sanctitas sua saepe dixit. in hac re opera mea utatur. Quod si contingat, ne dubitet P. V. R. me ob honorem S^{mi} D. N. et Sanctae Sedis Apostolicae, sicuti antea feci, ullis laboribus, periculis, expensis et sanguini proprio parsurum. Ad hanc rem etsi Sanctitas sua videtur plurimum incensa, mirum tamen in modum inflammabitur ex commendatitiis literis R^{ae} P^{ae} V^{ae}, eritque hoc non solum mihi sed et Reipublicae Christianae maximo usui ; sic enim multi praeclari in literis viri hoc exemplo animabuntur ad laborandum in vinea Domini, qui dubio procul ubique terrarum refrigesc[en]t si viderunt labores meos irremuneratos. Multa necessario fieri deberent nunc, sicuti Sanctitati suae saepe commemoravi, ad extirpandam hanc Lutheranorum haeresim, scioque ego optima remedia ; quae omnia quia Sanctitas sua ob discedendi occupationes ad suum in Urbem adventum rejicit, propterea de his nihil nunc scribo.

Felix valeat R^{da} P. V. et me bibliotecamque mihi commissam, custodes etiam nostros optimos et bene doctos viros commendatos habere dignetur. Ex Vestra Dertusa, die XXVII Junii MDXXII.

LV

Aléandre à son frère Jean-Baptiste.

Mauvais pronostics qu'Aléandre avait tirés sur ses relations avec Adrien VI.

— Manière d'Adrien de conférer les bénéfices : le *videbimus*. — Contre toute espérance, Aléandre a reçu de lui un Canoniat et une Prévôté à Valence. — Valeur de ces deux bénéfices. — Étonnement de la Cour à la nouvelle de cette collation. — Dispositions favorables du pape et de la cour à l'égard d'Aléandre. — Il ne peut envoyer aucun argent à son frère. — (Ottob. 2449, ff. 629-630 ; copie, avec notes d'Aléandre).

La mention qu'Aléandre fait de la fête de saint Pierre place cette lettre dans les premiers jours de juillet (1522) ¹.

Ilo recepto doe v[ost]re de Curinghea ² a le quale per respondervi dico che in effetto havi sempre suspicion che le cose mie andarebbero male cum questo Pontifice, el qual ancor che cum el volto fa bona chiera a tuto il mundo, non dimeno neli fati e austero ne par curi se non Dio, del resto niuno appresso di lui ha poter. A cardinali, a Principi et altri qualunque grandi che dimandono gratia responde *videbimus* ³, et fa poi quello li pare. A me pareva che non mi cognoscesse et pocco curarsi de alcotar el successo de la cosa de Luther, solum mi disse un di : « *Non curetis de persona v[ost]ra quia nos ipsi curabimus*. » Non potrei narrar quante volte son stato in desperation de partirmi. Tandem a li di passati essendo vacati assai beneficii, esso mai volse dar ad alcuno, ma tenea la nota in un libro di tuti, et, non obstante che Principi et tuto el mundo corresse a demandar, tuta volta ello sempre et ad ognuno dicea *videbimus*,

1. Le premier alinéa de cette lettre a déjà été publié dans le recueil *Jérôme Aléandre et la Principauté de Liège*, p. 239. Nous le reproduisons ici pour donner le document en entier.

2. Curange. — Jean-Baptiste Aléandre était secrétaire d'Érard de la Marck. Voir *Jérôme Aléandre et... Liège*, passim.

3. Ce mot était passé en proverbe. Voir Gachard, *Correspondance de Charles-Quint et d'Adrien VI* (Bruxelles, 1859, in 8°), p. XC, XCI ; Berni, *Rime* (édition A. Virgili, Florence, 1885), p. 36 (Contro Papa Adriano).

et chel volea intender la condition deli supplicanti, ne mai quasi ha dato beneficio a chi lo demandava. Poi el di de san Pietro de Junio po pranso si fece portar el libro deli beneficii vacanti, et de un beneficio de CC o CL duc. et meno ne faceva doi parte, dando pension ad alcuno, ad alcuno el titulo. Intra questi era un Canonicato de Valentia, et una Prepositura in detta Chiesa ; de questi doi insieme fecemi la Collation *Motu Proprio*, et mandamela a casa che non l'havea visto de XV giorni.

La Prepositura vale portatis ducati cinque cento d'oro como dicono molti, altri dicono 400 ; sapro il vero da messer Falcon el qual sara questa notte o de man qui. Il canonicato vale in absentia duc 36, in residentia CLXX como si dice, ma io gia ho trovato da piu di sei persone che me daran recompensa duc. CC d'oro portati in Roma ¹. Un altro me ha offerto un Episcopato nel Reame de duc. CCCC solum per il Canonicato ; un altro me offerisce una scriptoria apostolica che si vende ducati tre milla. Se io faro qualche cosa, pigliaro questo ultimo partito per molte ragioni, ma non bisogna, per amor del Papa, che si presto faci alcuna innovatione et cossi me consiliano li amici, poi sei o 7 mesi permutaro il Canonicato ² ; la Prepositura che vale in portatis tenirola per me.

Fratello, tuta questa corte sta attonita de questa cosa, como questo homo ha commincio cossi bene et matura mente distribuer li beneficii, ne si parla altro che di me, che io son el primo a chi el Papa dopoi sua promotione habii dato beneficii de momento *motu proprio*, et e il vero ; ne ha dato a li sui se non fussare ³ et a Principi beneficii de cinquanta ducati, et in fin dovunque vado, io do che guardar et parlar a la gente, che pare a loro un miracolo. Advisandovi che el cardinale Cesarino ⁴, qui est hic, demando tal Prepositura o altro beneficio de men valore et li respose *videbimus*, et nihil fecit. altri signori de Spagna demandorno cum mille ingeni tal prepositura ; a tuti disse *videbimus*, et me la mando a mi.

Item sapiate che me fece dir che era un comminciamento, praeterea

1. C'est à peu près la même évaluation que donne Aléandre dans son *Journal*, p. 49.

2. En marge, d'Aléandre : Si tamen licet ; id quod frequentissime et passim Romae fit, non licet.

3. Sic.

4. Alexandre Cesarini, Ciacconius, III, col. 396 et suiv.

Lopez Ortado ¹ che fu in Wormes et al presente sta qui per l'imperator in corte del Papa andando sponte sua a regratiar el Papa de questi beneficii a me dati li respose ; « *Nos etiam majora illi reservamus* » ; Theodorico ² primo secretario intimo del Papa el simile m'ha detto et a me et a molti. Insuper quasi tuti deli piu intimi dicono che de breve me dara uno Episcopato bono, le qual tute cose io le credaro quando le vedaro ; interim de quello che habiamo hauto, regratio Dio che non l'ho acquistato malis artibus et tanto piu debe esser charo che l'auditor dela camera et tuti dicono etiam stupentes, questo atto in papa Adriano, che e parco a questo modo, parerli piu grande che se altro Papa m'havesse dato quatro millia ducati de beneficii, imo etiam el Capello.

Item regratio Dio che ancor che non senza invidia de tanti Prelati et ufficiali venuti qui da Roma che non hano possuto haver niente me sii evenuto questo, tamen quasi tuti loro et ambasciatori de Principi sono iti sponte sua a regratiar el Papa, et dirli che non potea far melior deliberation che in me primo monstrar questo atto de liberata. Laudetur Deus.

Non diffiteor che io ho meritato quanto al mundo molto piu, tamen fu tempo ali mesi passati che me harei contentato di meno et pur ancora spero qualche altra cosa piacendio a Dio.

De queste mie tante parolle fattene un bon concepto, et dicete la sub[stanti]a a Monsignore R^{mo} ³ et ali Amici, et se vi par legerli queste, fatte como vi par. Sciovi dir che questo papa guardara como dara li beneficii.

De mandar denari, fratello, non e ordine, perche io vivo ad impresto et poi besogna che io trovi per pagar l'annata.

Item la reception non scio quanto habii constato al procurator, ma scio ben che e grande.

Item la ecclesia Valentina ha pigliata tuti li frutti de questo anno per la fabrica juxta privilegium et consuetudinem, ad tal che son piu povero per haver del ben,.... ⁴.

1. Dom Lopez Hurtado de Mendoza. Sur sa mission auprès d'Adrien VI, voir C., von Höfler, *Papst Adrian VI*, (1880), p. 129, etc.

2. Thierry Hezius.

3. Érard de la Marck.

4. La lettre se termine ainsi. — Le 14 juillet 1522, Adrien envoyait un bref aux Chapitre et Chanoines de l'Église de Valence : « Nuper praepositura et canonicatu et

LVI

LOUIS VIVÈS A ALÉANDRE ¹. — Causes du silence de Vivès. — Besoin de paix dans l'Eglise. — Adrien VI. — Louvain, 17 décembre 1522. (Vat. 6.199, f. 32, orig. Au dos : *Clarissimo viro D. Hieronymo Aleandro, praefecto Bibliothecae Pontificiae. Romae*) ².

Jo. Ludovicus Vives Hieronymo Aleandro.

Nullas inter nos literas scripsimus ex quo hinc abiisti ; puto utri- que nostrum eandem fuisse silentii causam, te permagnae tuae occupationes non siverunt scribere, me eadem tuae occupationes deterruerunt ne epistola mea negotium facerem tali ac tanto amico alioquin negotiosissimo. Nunc mihi rumpendum silentium omnino fuit ne ipse vel mei oblivisceris vel me oblitum putares tui, quorum illud tam triste mihi esset quam laetus fuit dies ille quo amicitiam faustis ut spero avibus auspicati sumus, posterius vero nefarium arbitrarer pro multis tuis magnisque in me etiam immerentem beneficiis.

In rebus meis nihil est scriptione dignum ; omnia sunt, ut solent, incerta, propterea quod in deliberationibus meis sequor plerumque tempora, quae sunt, si unquam alias, hoc tempore imprimis ambigua et varia. Si colant principes in pacem, ³ facilius aliquid statuero. Quam vellem esset haec nostri pontificis gloria ut praestaret mundo pacem quam ab eo expetit, et velut jure anteaetae vitae et spectatae probitatis reposcit. Quam rem existimo non tam virtutis aut prudentiae fore quam felicitatis, accensis utrinque animis et exacutis iris compluribus ultro ac citro injuriis et damnis, sed tentanda est sors, et arte vel adjuvanda fortuna vel elicienda, nec ille ἀργὸς λόγος consiliis et negotiis adhibendus hac ipsa de re. Vide audaciam

praebenda. » Il y disait se motu proprio dedisse Hieronymo Aleandro clerico Cencensis Diocesis, Bibliothecario, Praeposituram et Canonicatum... (Bologne Bibl. de l'Univ., 951, f. 62, copie contemp. ; Vérone, Bib. Com., 294, VIII, f. 165v, copie faite sur le manuscrit de Bologne.

1. Jean-Louis Vivès (1492-1540) ; voir Fr. Kayser, dans *Historisches Jahrbuch*, t. XV (1894), pp. 307-353 (Bibliographie).

2. Cette lettre ne se trouve pas dans le recueil des œuvres de Louis Vivès : Joannis Ludovici Vivis *Opera omnia* Valentiae Edetanorum, 1782-1790, 8 vol. in-fol.).

3. Sic.

meam, seu potius temeritatem : ad ipsum pontificem maximm non dubitavi scribere fretus amicitia vetere ceu vero inter R^{mum} Pontificem et Dertusensem episcopum nihil interesset ; ceterum fortuna non fortes solum, ut aiunt, sed audaces juvat. Tu velim pro amore nostro mutuo patrocineris istic impudentiae meae. Scis quid hic de Vive medico ¹ simus collocti. Rogo te, per occasionem conveni hominem et scrutare penitus an mihi aliquid ab eo sperandum sit, totamque super ea re sententiam ad me tuam perscribendam cura.

Vale, 17 decembris 1522. Lovanii.

LVII

ALÉANDRE A ALBERTO PIO. — Saturnales grecques et latines. Comparaison avec la Noël des chrétiens ; supériorité de la fête chrétienne. — Mortification de l'homme charnel. — Symbolisme des cierges. — Sainte liberté du chrétien racheté par J.-C. — Aléandre envoie à Carpi un cierge et des friandises. Plaisanteries érudites. (Vat. 8075, f. 11r, Cop.).

Les nombreuses considérations théologiques et mystiques que l'on trouve dans cette lettre ne semblent pas permettre de la placer entre 1516-1520. Elle n'est pas davantage de 1525-1530, puisqu'en 1532, Aléandre écrivait à Erasme : *Albertum Pium toto hoc decennio ter quaterve non amplius sum allocutus ; ... scripsi vero ad eum post septem annos ne semel quidem quantum meminisse possum.* » ² Elle serait donc de Noël 1522 ou mieux 1523, alors qu'Aléandre revenu de Worms s'adonna tout entier aux études théologiques. Par le mélange qu'elle offre de citations profanes et sacrées, elle marque chez Aléandre la transition entre ces deux genres d'études.

Alberto Carporum Principi S. P. D.

Usque adeo verum est christianam religionem caelitus defluxisse ut eam non Hebrei modo patres, suo tempore Deo grati, sed et ethnici vates praedixerint pleraeqe nationes, multis et variis modis communi quasi consensu, quamvis quid facerent ignorarent, divino tamen quodam inspirante numine, coluerint, qualis fuerit ara Athenis, quam non ignoravit Apostolus, *ignoto Deo dicata* ³, et

1. Je n'ai pas trouvé la mention de ce personnage dans les index mis à la fin des huit volumes des œuvres de Vivès.

2. *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, XV, (1895), p. 363.

3. *Actus Apost.*, XVII, 23.

plura huic meae sententiae subscribentia, quae quia aliud agere est animus, in praesens omitto. At horum dierum παραλλήλων quo tempore veteres Romani Saturnalia, et ante Urbem conditam Graeci Cronia, nos magni Assertoris natalia seu genethliaca celebramus non possum profecto non conferre. Agebant Romani his diebus Saturnalia, et ante Urbem Romam (ut testatur L. Accius in *Annalibus*) Graeci Cronia ¹, quae dictio idem significat, decembri mense festum solvi; quadam (ut ita dixerim) qui ²tot antea annorum millibus Dei patris prudentia, quominus hominem indueret detentus; tandem multis sanctorum patrum votis et precibus exoratus hoc potissimum tempore, *quasi pluvia in vellus descendit* ³. In his festis principio ex oraculo non sane intellecto de Romanis mactabantur homines conciliandi numinis gratia. Nos etiam in nostris quanquam multo nitius et prudentius interiorem hominem jejuniis, prolixis precibus, pecunia, poenitentia Deo mactamus, siquidem *sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum* ⁴. At spiritus iste (ut optime nosti) non nisi interior et melior homo est, cor autem ejus sedes et domicilium humilians. Mutaverunt mox Romani dirum sacrificii ritum, et pro humana victima in saturnalibus, accensis cereis aras Saturnias excolebant, eam, ut interpretantur, ob causam, quia Saturno principe a rudi illa caliginosa et tenebrosa vita quasi ad lucem et bonarum artium scientiam emersissent. At nos quando justius quandove debitius cereorum lumen Deo nostro accendimus quam his diebus in quibus lux vera primum ad nos venit *quae vere illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* ⁵, imo sine qua omnia semper fuerunt, sunt, et semper erunt obscura et tetra. In hac eadem celebritate Romani, oscilla ex alta pendentibus pallida pinu ⁶ hos dies exercebant epulis, lacti per

1. Conficiunt sacra, quae Cronia esse iterantur ab illis. — Pour toutes les citations d'Accius qu'Aléandre fait dans cette lettre, voir *Fragmenta Poetarum Romanorum* (édition Teubner), p. 267.

2. Vraisemblablement l'antécédent de ce *qui* a été omis par le copiste. Ce devait être *Jesus Christus* ou un mot équivalent.

3. Antienne du jour de la Circoncision.

4. Ps. L, 19.

5. Joan., I, 9.

6. Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu (Georg., II, 388).

agros urbesque fere omnes ¹ (ut nunc Maronis, nunc Accii super eadem re verbis utar) ; sic et veri re et nomine christiani pallidiuscula prae se ferentes ex praevio jejunio ora, humani generis Vindicis genethliacum tali animi laetitia amplexantur ut in eo nonnisi in synceritate et caritate (ut inquit Apostolus) ² epulentur. Postremo in Saturnalibus Romanorum per septem ad summum diem tota servis licentia permissa erat, quin imo et cum dominis famuli epulabantur ibidem, ut idem refert, quem non semel jam citavi, Accius. At per nostra Saturnalia, id est Natale christianum, non solum perpetuae salutis libertas in omne aevum non minus servis quam dominis quaesita est, sed et saepenumero divites pauperum auxilium implorant ; sic Apostolos et martyres et alios sponte pauperes heros nostros non solum post eorum ἀποθνήσκων, verum et dum viverent plerumque Reges et Principes supplices oraverunt ; sic et ille Dives in Inferni barathro sepultus Lazari olim mendici, sed in sinu Abrahami jam recepti, salivam lambere cupiebat ³.

At haec hactenus divina. Nunc ad humana declinemus. Quum illustrissimus P^r Publicius tribunus plebis legem tulit ut in saturnalibus nonnisi cerei a clientibus mitterentur ⁴ ; ego ne contra legem aliquid auderem, non usquequaque ambitiosus fui, ut aliud tibi xenion quam cereos mitterem, munusculum, ut huic sacro debitum, sic profecto tibi non omnino incongruum ; quandoquidem tu unus nostro aevo princeps caeteris principibus virtutum et doctrinarum omnium veluti lampada et lumen praefers, et in te unum studiosi homines quidquid dicunt aguntve, ita semper intuentur ac nautae ex aliqua maris procella portum appetentes ad innociduum arcum vel suspensum ex alta pharo lychnon, ne in breviam aut latentes scopulos incurrant, oculos semper intendunt. Verum quum in eisdem Saturnalibus etiam sigillaria missitabantur, pro his ego ad te bellaria

1. Per agros urbesque fere omnes
Exercent epulas laeti famulosque procurant
Quisque suos ; nosterque itidemst mos traditus illinc
Iste, ut cum dominis famuli, epulentur ibidem.

2. I Corinth., v, 8.

3. Luc, xvi, 19.

4. Macrobe, *Saturnaliorum* lib. I, cap. vii.

Du reste, dans toute cette lettre, on sent qu'Aléandre vient de lire les *Saturnales* de cet auteur.

quae Graeci nunc τραγήματα, nunc πέμματα appellant, mittere constitui, missurus et sigillaria si quae nunc alicujus momenti Romae exstarent ; nisi forte velim meipsum jam ex aegritudine veluti sigillarium et statuam affectum tibi offerre. Quod profecto nec potui, cum sim antea totus tibi addictus, nec volui, ne tam laeto et festo die occurrerem tibi spectaculum abominabile. Quapropter illud saltem a te impetrabo ut boni consulas, quidquid a me inepte scriptum est, non solum quia tumultuarie et declarandae tantum mentis, non ostentandae facundiae aut eruditionis causa, quae nulla in nobis inest, ista effutimus, verum etiam quia ab aegroto homine et qui vix calamum sustinere possit perfectum aut dicendo aut scribendo opus nullus unquam sapiens expetivit. Vale.

LVIII

JEAN (SÉVÉROS) A ALÉANDRE. — Départ d'Aléandre pour la France. — Pendant cette absence, Sévéros lui demande de ne pas l'oublier : le sage a besoin de moyens d'existence pour pratiquer la vertu. (Vat. 6199, f. 144^v, orig.).

Dans le ms., cette lettre précède les nos XXXIX et LI c'est-à-dire les deux lettres que Sévéros écrivit à Aléandre en 1521. De plus, comme Sévéros y parle d'un départ d'Aléandre pour la France, l'on pourrait croire d'abord qu'elle est de l'été 1520, puisque au début de sa nonciature auprès de Charles-Quint Aléandre passe par la France pour se rendre dans les Pays-Bas.

Mais la lettre est adressée à Aléandre *archevêque de Brindes* ; elle est donc certainement postérieure au 8 août 1524. Vraisemblablement elle fut écrite au début de la nonciature d'Aléandre auprès de François I^{er}, au mois d'octobre 1524. Pendant cette nonciature, il est vrai, Aléandre n'alla pas en France ; mais il entra dans sa mission d'y aller ; ce furent des événements imprévus qui l'en empêchèrent, à savoir la descente de François I^{er} en Lombardie et la bataille de Pavie.

Au dos :

Τῷ ἀδελφειμωτάτῳ καὶ εὐλαβεστάτῳ
ἀρχιεπισκόπῳ Βρεντησίῳ, ἐμῷ δὲ
περιληγμένῳ δεσπότῃ, κυρίῳ Ἱερωνύμῳ
τῷ Ἀλεάνδρῳ.

*Au vénérable et très pieux
archevêque de Brindes, à mon
maître chéri, le seigneur Jérôme
Aléandre.*

Ἰησοῦς.

Jésus.

Τὴν ἐκ Πώμης σου γνοὺς ἀποδη-
μῖάν, οὐκ εἰς Δαλματίαν¹, ὡς ποτε

*J'ai appris que vous étiez
parti de Rome, non pour la Dal-*

1. Par la Dalmatie, Sévéros veut probablement désigner la patrie d'Aléandre. En réalité, la Motta faisait partie de la Marche de Trévise. Voir Lepido Rocco, *Motta*

ὄμομεθα, ἀλλ' ἐς Γαλλίαν γινομένην, τα¹ μάλα καὶ αὔθις ἐγάρην ὡς εἶωθα. Χαίρων οὖν οὕτω ταῖς σαῖς εὐπραγίαις καὶ ἀγαλλόμενος, εὐχομαι καὶ θεῶ, δοτῆρι πάντων ὄντι τῶν ἀγαθῶν, τέλος ἐπ' αὐταῖς σοι παρασχεῖν εὐδαιμόν τι καὶ θυμηδέστερον τῶν προτέρων, ὡς καὶ παντάπασι λήθην σοι τῶν θυμολυγέων² πάντων καὶ λυπηρῶν συνέψεσθαι. Ἐπιθυμῶ γάρ, πῶς δοκεῖς, ὥστε ποτέ σε ἰδεῖν ἢ καὶ ἀκοῦσαι εὐφραίνόμενον ὡς μὴ πάντοτε τὴν δυστυχίαν ἐμποδῶν σοι εἶναι πρὸς τὸ τοῖς φίλοις ἀγαθόν τι καὶ θυμηρὸς ἐργάσασθαι.

Τῶν ἐνθένδε τοίνυν ἀγαθῆ τύχῃ ὑποχωρῶν τε καὶ ἀφιστάμενος, τοῦ σοῦ Ἰωάννου μὴ ἐπιλάθοιο· ἀλλὰ φράσαις ὅπως αἰσαὶ μετὰ θεὸν ἐλπίδες, αἱ ἐξ ἀρχῆς, τοσοῦτόν με ἐν Ῥώμῃ καιρὸν δαπανῆσαι ἐποίησαν. Εἴτ' οὖν ἐν Ῥώμῃ, εἴτε καὶ ταύτης ἐκτὸς οὔσα τυγχάνοι ἢ σὴ αἰδεσιμότης, δέον ἂν εἶη τὸν σὸν Ἰωάννην ἐπικουρίας τινὸς παρὰ ταύτης μεθέξασθαι.³ Ἐλευθέρως,

matie, comme nous le croyions d'abord, mais pour la France; je m'en suis fort réjoui, comme j'ai coutume de le faire [pour tout ce qui vous arrive d'heureux]. Je suis joyeux et content de votre bonheur, et je demande à Dieu, l'auteur de tous biens, qu'il donne à vos entreprises une fin heureuse et plus agréable qu'à celles d'autrefois, de manière à vous faire oublier toute douleur et toute tristesse. Je désire, comme vous le pensez bien, vous voir un jour heureux ou du moins l'entendre dire, de sorte que le malheur ne vous empêche pas toujours de travailler au bien et au bonheur de vos amis.

Mais alors que, sous d'heureux auspices, vous vous éloignez d'ici, n'oubliez pas votre Jean; veuillez songer que vos espérances premières en la Providence m'ont fait perdre à Rome un temps bien précieux. Que votre Révérence soit à Rome, ou ailleurs, il faudrait que votre Jean reçût d'Elle une assistance digne d'un

di Livenza e suoi diutorni (Trévise, 1897, in-8°). Mais la Dalmatie étant tout proche, on comprend aisément l'erreur de Sévéros. En 1527, avant de partir pour Brindes, Aléandre avait pensé aller à la Motta (J. Paquicr, *Jérôme Aléandre et... Liège*, n° CXXIV, p. 266). Il avait eu probablement le même dessein en 1524, après sa consécration épiscopale, dessein que du reste il réalisa après sa malheureuse nonciature auprès de François I^{er}. Ce serait à ce projet que Sévéros ferait allusion ici.

1. Sic pour τὰ.

2. Sic, sans contraction.

3. Sic pour μετέξεσθαι.

καὶ κατ' ἀξίαν¹, οὐ τοῦ λαμβάνοντος ἀλλὰ τοῦ διδόντος. Οἶδας γὰρ τὰ περὶ Ἀλέξανδρον τῶν Μακεδόνων, ὅπως πρὸς τὸν μὴ βουλόμενον πενήτηκοντα λαβεῖν τάλαντα, δέκα δὲ καὶ μόνοις ἀρκοῦμενον, ἀπεκρίνατο· ὡς, σοί γε μὲν ἱκανὰ τσσαῦτα λαβεῖν, ἥμισθα δ' ἔμοι τῶ διδόντι². Οὕτω γοῦν Περίλλος τις ἄλλος κἄγώ τῶν σῶν φίλων φανείς οὐ τσοῦτων ποσότητα λαβῶν ταλάντων, ἀλλὰ χρῆσιν, οὐ θυγάτρι-ἄττα³, ἀλλ' αὐτήν [τὴν] ψυχὴν προικίσας κάλλεσι σοφίας κατακοσμήσω.

homme libre, une assistance proportionnée non au mérite de celui qui reçoit, mais de celui qui donne. Vous connaissez l'épisode de la vie d'Alexandre de Macédoine : quelqu'un ne voulait pas recevoir de lui cinquante talents, parce que, disait-il, il lui en suffisait de dix ; mais Alexandre répondit : « Pour toi qui reçois, il suffit de dix talents ; pour moi qui donne, il en est tout autrement. » Comme un autre Périllos, moi donc qui suis de vos amis, je ne demande pas un si grand nombre de talents, mais ce qu'il m'en faut et si je les demande, ce n'est pas pour doter des jeunes filles, mais pour orner mon âme elle-même des beautés de la sagesse.

Φαίνεται γάρ πως καὶ τῶν ἐκτὸς ἀγαθῶν προσδεομένη ἡ ἀρετὴ, καθάπερ ὁ πάνσοφος φησὶν Ἀριστοτέλης· « ἀδύνατον γάρ, φησιν, ἢ οὐ ῥάδιον τὰ καλὰ πράττειν ἡμᾶς ἀχορηγῆτους ὄντας⁴. » Ἡ πῶς ἂν περιπατήσαιμεν ποδῶν ἐστερημένοι, ἢ γράψαιμεν ἄνευ γραφίδος. Ὅρας ὅτι καὶ βοηθείας τινὸς χρῆζουσιν οἱ σπουδαῖοι, οἷά περ ὀργάνου τινός, φίλων φημί καὶ πλούτου καὶ ἄλλων ἐνίων ;

Il est clair, en effet, que la vertu, elle aussi, a besoin des biens extérieurs, comme le dit Aristote, l'homme de toute sagesse. « Il nous est impossible, dit-il, ou du moins fort difficile de faire de belles actions si nous sommes dépourvus de tout. » Autant dire que nous pourrions marcher sans pieds, ou écrire sans stylet ! Comme vous le voyez, les hommes

1. Tantôt Sévéros met l'accent aigu devant la virgule, tantôt l'accent grave. Voir plus haut : Ἐπιθυμῶ γὰρ, πῶς δοκεῖς...

2. L'anecdote se trouve dans Plutarque, Ἀποφθέγματα βασιλέων καὶ στρατηγῶν. — Ἀλεξάνδρου, 6. Périllos demandait cet argent pour doter ses filles ; de là l'allusion qui suit dans la lettre de Sévéros.

3. Sic pour θυγάτρια ἄττα.

4. Aristote, *Éthique*, I, ch. VIII (15).

d'étude ont aussi besoin de quelque secours ; par exemple de certains outils, je veux dire d'amis, d'argent, et de quelques autres choses.

Ταύτη¹ τοιγαροῦν καὶ τὸ σὸν αἰδέσιμον, οἷδ' ὅτι πάντη καὶ πάντως ἐπισκῆψεταί με τὸν φίλον αὐτῆς καὶ θεράποντα. Καὶ τοῦτο παθῶν, δέεσθαι² θεοῦ, εὐδαιμονίας τῆς σῆς πέρι, ἔσομαι ὀφειλέτης. Ῥωννύων εὐτυχοίης μοι.

Σὸς Ἰωάννης.

Aussi, je suis convaincu que votre Révérence fera tous ses efforts pour me secourir, moi, son ami et son serviteur. Et après avoir ainsi reçu vos bienfaits, il me restera l'obligation de prier Dieu pour votre bonheur.

Je vous souhaite santé et prospérité.

Votre Jean.

LIX

ALÉANDRE A ÉTIENNE PONCHER. — Malgré son long silence, Aléandre a toujours les mêmes sentiments d'affection pour Poncher. — Nommé nonce auprès de François 1^{er}, il s'est réjoui à la pensée de le revoir en France. — Désir qu'il a d'être utile à Poncher. — Camp français, près Pavie, 20 décembre 1524. (Vat. 8075, f. 103^v, cop.).

Stephano Poncherio nuper Episcopo Parisiensi, nunc Archiepiscopo Senonensi.

Ne putes velim ex diuturna inter nos scribendi intermissione esse me propterea oblitum istius paternae humanitatis qua me olim domi tuae amplexabar. Interrumpere potuerunt mutuuum scribendi munus continuae fere meae terra marique peregrinationes et pertur-

1. Sic pour ταύτη.

2. C'est surtout lorsque δέω signifie lier que l'on omet de le contracter, et non lorsque, comme ici, il signifie solliciter. On attendrait donc δέεσθαι. Toutefois, le ms. ne laisse aucun doute sur la forme δέεσθαι.

batio rerum omnium, quae me prae caeteris juris mei [esse] non passa est, sed vincula amicitiae et sacratissimae consuetudinis nullus casus, nulla temporum injuria, nulla unquam delere poterit oblivio. Quam ob rem quum decrevisset Clemens Pontifex me Apostolicum Nuncium ad Christianissimum Regem mittere, non mihi fuit potior causa revisendi libentissime istud Regnum, cui ego semper omnia felicia optavi, quam *Rer^{mam}* Amplitudinem tuam, tum ut ejus sanctissimis et doctissimis colloquiis fruerer et dulces studiorum fructus, ut prius, interdum una decerperemus, tum ut quidquid mihi accessit apud Pontificem auctoritatis et gratiae, id omne tibi perpetuo addictum cognosceres, ad id tibi pro virili mea procurandum, quod egregiis tuis virtutibus, excellenti eruditioni et rebus abs te praeclare gestis, jampridem debitum, infelicitate potius temporum, quam ullo meae erga te fidei, et studii defectu, tibi hactenus negatum esse, et certe scio, et maxime doleo ¹.

Vale Pater Amplissime. E castris ad Papiam, XX Decembris MDXXIII.

LX

ALÉANDRE A (GIBERTI?). — Bataille de Pavie. — Maladie d'Aléandre. — Son désir de revoir ses amis. Vat. 8075, f. 50^v, *cop.*)

Şans date, toutefois nous voyons que la lettre fut écrite de Parme après la bataille de Pavie. Or, dans son *Journal* (p. 45), Aléandre dit que le 26 mars 1525, il écrivit de Parme au dataire : c'est évidemment de la présente lettre qu'il veut parler.

Felici Archiepiscopo Theatino Datario ².

Ne expectes a me longas literas ea ratione quod nunc aliquid sim nactus otii, quod mihi illo molestissimo negotio longe acerbius est.

1. Aléandre veut évidemment parler du cardinalat. Le 24 février suivant, Étienne Poncher mourait sans la pourpre.

2. Felice Trofino, de Bologne, avait été secrétaire de Jules de Médicis et collecteur apostolique (C. von Höfler, dans *Sitzungsberichte der Wiener Akademie*, Ph. Hist. Kl., t. LXXII (1872), p. 188. Ensuite, il fut évêque de Chieti (l'ancienne Teate), du 24 août 1524 à 1527, année de sa mort. Le siège devint archevêché le 1^{er} juin 1526 (Ughelli, *Italia sacra*, t. VI, pp. 755-759). Moroni *Dizionario*, au mot *Vasto*; Venise, 1840 et suiv.,

Non quod ego aliquid immutatum velim quam quod Superis visum est, sed quod si optare licet, voluissem rem minori sanguinis Christiani dispendio terminari. Sed ut ad te redeam qui a me tam frequentes, tam prolixas literas petis, etiamsi millies clames, millies expostules, non tamen ad te prius scribam quam resumpsero aliquantisper vires, quae mihi et catharro pessimo, et febricula quamvis tenui, perpetua tamen prorsus concidere; quod Deus bene vertat. Scio te statim cum Maecenate ¹ dicturum: hoc Aleandrinum esse semper suos morbos magnifacere, et me aegrum potius quam aegrotum ista somnare. Atqui ego Deum immortalem precor, faxit ne hoc toto mense quicquam verius dicatis, et ego, risui habitus, incolumis incolumes vos brevi visam. Vale, et saluta amicos. E Parma, post praelium ad Papiam ².

LXI

ALÉANDRE A PAULUS CAPISUCCUS ³. — Besoin pour l'homme de divertissements: opinion des philosophes à ce sujet. — Aléandre envoie à son ami une petite

T. LXXXVIII, p. 195) dit que Trofino fut dataire sous Clément VII, mais sans ajouter aucun autre renseignement sur ce point. Au mot *Datario* (t. XIX, p. 133-134), il donne les noms de sept dataires sous Clément VII, mais généralement sans les accompagner d'aucune date. Dans ce nombre, on ne trouve pas le nom de Trofino, en sorte que cette liste, fort longue déjà, est pourtant incomplète.

Les questions touchant la Daterie resteront du reste toujours assez obscures, tant que les Archives de la Daterie ne seront pas ouvertes au public.

Le *Journal* d'Aléandre semble fournir sur le point qui nous occupe ici un renseignement plus précis. On y lit au 5 février 1527 (p. 51) : Φήλιξ νέος Δατάριος πρὸς μ.ε. Ce prénom doit désigner Trofino, puisqu'à l'époque, on ne trouve aucun autre dataire se nommant Félix (Moroni, XIX, 133-134, et liste supplémentaire, *Index*, T. II, p. 438). Le 5 février 1527, Felice Trofino était donc dataire depuis peu.

Mais ce détail ne concorde pas avec la date que nous avons assignée à cette lettre. Qu'en conclure? La date ne saurait être beaucoup modifiée, puisqu'Aléandre y parle de la bataille de Pavie comme d'un fait tout récent, et qu'il écrit de Parme, où il arriva, après cette bataille, le 25 mars ou les jours précédents, et d'où il partit le 11 avril 1525 (*Journal*, p. 45). Il nous paraît donc probable que cette lettre fut adressée non à Trofino, mais à Giberti. De l'en-tête de la lettre la seule chose vraie doit être qu'elle fut écrite à un Dataire « Datario », titre qu'à cette époque l'on donnait certainement à Giberti. Quand les copies de ce manuscrit furent faites, vers 1537, on accola à ce mot le nom de Trofino au lieu d'y mettre celui de Giberti. Le ton général de la lettre concorde du reste fort bien avec ce que nous savons des relations d'Aléandre avec Giberti.

1. Clément VII.

2. Ces derniers mots ont été ajoutés par Aléandre.

3. « R. Paulus Capisuechus, vicarius SS^{mi} Dⁿⁱ Nⁱ ». Rome, *Archivio di Stato, Registres de la Chambre*, 1531-1531, f. 37^v. — Autre mention dans un registre de la même

composition (des vers, apparemment), qu'il pourra lire et brûler ensuite. — Rome, 29 octobre 1525. (Vat. 8075, f. 405^v, cop.).

Paulo Capisucco Romano Auditori Rotae.

Etsi exacto jam *interstitio* ad serias res tractandas quisque revertitur, non adeo tamen austera lege indicta nobis negotia putemus, quin interdum (ut inquit optimus puerilium morum nutricius Cato) interponamus curis gaudia, neque id Scipionis modo, aut Laelii tuorum Romanorum, sed et Anacharsidis philosophi exemplo, Scythae quidem hominis, sed propterea ut puto severioris, cui quum aliquando vitio verteretur quod vir talis luderet, scite admodum respondisse fertur : « Quemadmodum arcus si nunquam retendantur, aut frangi necesse esse aut certe ita [relaxari] ut nullus postea sit eorum usus, itidem animis nostris accidere, si uni et eidem rei semper intenti perseverent. » At contra Teophrastus, divinus in eloquentia homo et maximus rerum naturae indagator, arcum sapientiae frangi si remittatur dixisse perhibetur, quem secutus Musonius Tuscus et ipse clarus Philosophus et Romanis Imperatoribus perque gratus ¹, nil aliud esse dicebat animum remittere quam amittere. Quam tantorum inter se, ut videtur altercantium philosophorum sententiam nasutissimus mortalium Syrus rhetor Lucianus sic quodam modo dirimit et conciliat ut a studiis nonnunquam severioribus declinantes, ad levia quaedam et jocasa sed non usquequaque a musis aliena relaxandi gratia descendamus.

Cujus modi sit hoc quod ad te mitto ludicrum, Paule optime et doctissime; quod tu, quando sequestratis paulisper gravioribus curis, quas judicandis Christianis orbis causis in parte praestas, nihil agere noles, ea lege legas ut lectum negligas, et neglectum (quemadmodum fecit de suis poematis Plato) Vulcano commendes, optimo istiusmodi portentorum expiatori. Quorum enim aliquando te pigeat si in publicum prodeant, ea priusquam forte mala inter-

époque, f. 98^v : 31 août 1533 : ce jour-là, il reçoit 150 écus d'or « pro expensis per eum faciendis in accessu cum S^{re} Sua et Cu. Ro. Niciam versus ». — F. 107^r : 3 sept. 1533 : il reçoit 240 ducats pour le même but. — Registre 1533-1539, f. 210^r : « Electus Neocastrensis ».

1. En 71, tous les philosophes furent chassés de Rome, à l'exception de Musonius. Voir l'*Histoire romaine* de Dion Cassius, liv. LXVI, chap. xiii (Édition Teubner, IV, p. 97).

cipiantur, optime et prudentissime facias, si in virgineo vestae gremio recondas. Vale et mihi quando libuerit unam tantum horulam, qua te super seriis Principis mei negotiis adloquar, condones quaeso.

Romae, IIII Cal. Novembris MDXXV.

LXII

ALÉANDRE A GIBERTI. — Sur le passage de saint Jean : *Da gloriam Deo*. —

Aléandre songe à la mort ; il veut laisser les études profanes pour les études sacrées. (Vat. 8075, f. 121^v, *cop.*).

L'en-tête « A l'Évêque de Vérone » désigne évidemment Giberti ¹, qui fut évêque de cette ville de 1524 à 1543 ; et le contenu de la lettre concorde par faitement avec cette donnée.

Cette lettre se place entre 1525 et 1527, probablement dans les mois qui suivirent le retour d'Aléandre à Rome après sa nonciature auprès de François I^{er}. (Derniers mois de 1525).

Episcopo Veronae.

Dum me domi contineo ingravescenti in dies intestinorum dolore, qui me plures jam dies pessime habuit, decrevi quicquid per morbi inducias licet id sacris literis impendere, quibus Lutheranis nervis... ². Id autem propterea lubens facio ne, si forte compendium universae carnis mihi jamjam sit obeundum, poeticis potius fabulis quam veris (?) et sacris (?) scientiis ornatus, quam divinis clipeis et telis armatus adversus Erebi hostes hinc concedam ³. Atque hodie dum forte vetus Testamentum evolvo, incidi in locum similem illi quem nuper in Villa Medicea ⁴ ex Evangelista Joanne legebamus : « Da gloriam Deo » ⁵, in quo enarrando, quia fretus verbis Chrysostomi, sepiuscule oratorem ⁶ quam enarratorem in hoc commentandi genere, argutus meam sententiam animose explosisti, libuit ad te

1. Gams, *Series Episcoporum*, p. 806.

2. Quelques mots omis dans le ms.

3. Il y a peut-être ici un membre de phrase omis, par exemple : *ne Vulcaniis potius quam divinis clipeis, etc.*

4. La villa Madame, sur la pente du *Monte Mario*, près de Rome ; l'une des constructions les plus pures de la Renaissance.

5. Joan., ix, 24.

6. Vraisemblablement erreur de copiste pour *oratoris, enarratoris*,

mittere locos duos, alterum ex Josue cap. VII., alterum e libri primi Regum cap. VI, ut ex his manifeste cognoscas id quod tum dicebam : apud Hebraeos, quando monebatur quis ut confiteretur veritatem, illud veluti peculiare proloquium praemitti consuevisse : « Da Gloriam Deo » ¹.

Quod cum ita se habeat, ne putes tamen ex hac consuetudine sententiam Chrysostomi divini hominis et aureo ore fluentis propterea abrogari, quinimo utrumque ad Evangelistae dictum optime quadrare. Utinam liceat nobis aliquando, pro rei et temporum dignitate, expeditis, in hisce studiis quae prope solum Christianum hominem decet reliquum vitae agere, si quod modo vitae plusculum aegritudo haec diutius mihi permissura videatur. Quod si bonis auspiciis contingat ut hinc abeam ego, vive tu velim et ita vive ne ista quae vita caecis videtur veram vitam auferat. Vale.

LXIII

ALÉANDRE A GIBERTI. — Paix rendue à l'Église; Aléandre en félicité Giberti. —

Son désir d'aller à Brindes, ou tout au moins de s'adonner à la contemplation des choses divines. — Il recommande à Giberti le Grec Démétrius Ducas pour deux bénéfices dans l'île de Crète. (Val. 8075, f. 109^v, cop.).

La paix dont Aléandre parle ici est peut-être la trêve de quatre mois qui suivit le sac de Rome par les Colonna 21 septembre 1526 ². Mais, plus vraisemblablement, Aléandre parle du traité de Madrid (14 février 1526), à la conclusion duquel s'étaient employés Clément VII et Giberti ³, et dont Aléandre, comme il est naturel, avait suivi de près les négociations ⁴. Quand Aléandre écrivait cette lettre, le traité n'était pas encore signé, ou du moins l'on n'en avait pas encore connaissance à Rome. Elle serait donc du milieu de février 1526.

Episcopo Veronae et Datario.

Gaudeo plurimum D^{no} istis successibus de quibus passim rumor

1. Voir, en effet, Jos., VII, 19; I Rois, VI, 5.

2. Gregorovius, *Geschichte der Stadt Rom im Mittelalter* 1874, 2^e édit., t. VIII, pp. 466-472; L. Dorez, *Le sac de Rome 1527*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome*, t. XVI (1896), p. 385; Domenico Orano, *Il Sacco di Roma*; vol. I, *I Ricordi di Marcello Alberini* (Rome, Loscher, 1901), p. 224. — Pour les dommages qu'Aléandre éprouva à cette occasion, voir *Lettere di Principi* (Venise, 1564-1581, t. I, fol. 105. Girolamo Negro à Marc'Antonio Micheli; Rome, le 24 octobre 1526; H. Omont, *Journal d'Aléandre*, p. 50; Lepido Rocco, *Motta di Livenza e suoi diutorni* 1807, p. 275.

3. Voir Mignet, *Rivalité de François I^{er} et de Charles-Quint*, II, ch. VIII.

4. H. Omont, *Journal*, p. 48-11 février, 11 mars 1526.

circumfertur, qui si plusculi rediterentur, pacem omnino quam speramus et optamus universae Ecclesiae jamjam partam videmus. Quod si contingat, quis non videt tuo unius divino consilio, tuo incredibili studio, tuis perpetuis laboribus post Deum qui te inspirat id boni tribuendum. Quod vero non ut alii gratulabundus et ego istuc accurrerim, fecit tum continuus tibi doli et infelix valetudo mea, quae tum demum reparabitur quum licebit mihi per benignam Pontificis et tuam veniam caelum. hoc alio mihi opportuniore commutare, tum quia decrevi omnino (quod ipse tamdiu tantoque opere optasti) fugatis prorsus saeculi curis ubi ubi sim gentium ad contemplationem divinarum rerum me totum dare; id postquam per aliorum malignas mentes Brundisium meum visere et quod officii mei esset in gubernando grege mihi credito pro virili agere est negatum.

Sed vide quam sit ad hanc rem quam paro Romanae commorationis importuna conditio. Demetrius Ducas Graecus¹ quidem genere homo, sed in Italia et latinis scholis a puero educatus, me a proposito novae vitae instituto ad tenebrosissimam istarum ambitionum lucem quam potest enixissime revocat, trahit, vexat, orans me et obsecrans ut se tibi, apud quem utinam vel dimidio adhuc minus possem quam homines sibi persuadent, de meliore nota ad te accedens commendem. Quod ut me coram facturum audacter pernegavi, ita quin literis tecum agerem omnino homini negare non potui. Aegrotat in hac urbe Demetrii fratruelis gravissimo morbo et fortasse epidimico isto, ex quo si decedere hominem usu eveniat, optat et precatur patruus duobus sacerdotiis, quae fratruelis in Creta insula possidet, tua munificentia rem suam auctum iri, quo possit (ut vel uno Catonis nostri verbo dicam) inopem deducere vitam. Ego, mi D^{ne}, quum Demetrium (quantum foris nosse potui) isto munere non indignum existimarem, ut id quod petit illi gratificeris, te etiam atque etiam oro et hortor, tum quia e re Christiana est peregrinorum ingenia atque adeo Graecorum hisce munusculis in fide retinere, iis praesertim quae in terra graecia possidentur, tum quia videtur Demetrius ad rem graecam literariam juvandam non tam publica harum literarum praelectione quam librorum id

1. Ms. Res! — Aléandre avait connu autrefois Demetrius Ducas à Venise. *Jérôme Aléandre*, pp. 20-25; voir aussi Legrand, *Bibliographie hellénique* (1885), I, p. 82, 112.

genus excussione non parum accommodus. Si quid tamen diversi habes tu, qui hominem fortasse melius nosti, in eam partem preces meas accipias velim ut quemadmodum praeter officium tuum nihil te facturum certo scio, ita et praeter meum nihil a me petatum putes. Vale, mi D^{ne}; dictum autem magni illius et Concionatoris et Regis semper in memoria tenens ¹.

LXIV

ALÉANDRE A FELICE TROFINO. — Sur le texte hébreu du titre de la croix de J.-C. — Prélendue origine juive d'Aléandre. (Vat. 8075, f. 123^r, *cop.*).

Felice Trofino occupa le siège de Chieti du 24 août 1524 à 1527, date de sa mort. De plus, l'évêché de Chieti fut érigé en archevêché le 1^{er} juin 1526 ². A moins que l'en-tête « Episcopo » ne soit faux, ce qu'*ici* rien ne porte à croire, la présente lettre se place donc avant cette date. Aléandre dut l'écrire en 1525-1526, pendant le séjour qu'il fit à Rome après sa nonciature auprès de François I^{er}

Eidem ³ *Felici Episcopo Theatino.*

Mitto ad te quem petiisti tibi describi sacratissimae Crucis titulum; in quo scias esse varietatem. Aliter enim scribunt Germani scioli salutare nomen *Jesus*, aliter in ea tabella quae hic Romae inventa fuit scriptum habetur ⁴. Quid quod et in secunda dictione differentia est apud Hebraeos an per *Z* literam an per *S*ade scribatur juxta diversa significata, quod te praemonitum velim ne forte quis putet aliqua imperitia hanc formam esse me sectatum. Quamquam vereor ne dum ostento literarum hebraicarum eruditionem, aliquam in suspicionem te injiciam ejus rei quam multi Lutherani

1. La lettre se termine ainsi.

2. Ughelli, *Italia Sacra*, t. VI, Venise, 1720, pp. 755-759. Voir, ci-dessus, n^o LX.

3. La lettre qui précède dans le manuscrit est adressée à Felice Trofino. Elle est imprimée dans *Jérôme Aléandre et... Liège*, p. 263.

4. Aléandre veut évidemment parler du titre de la Croix de J.-C., qui fut trouvé en 1492 à l'église Sainte-Croix de Jérusalem, à Rome. Ici, il parle des discussions sur la lettre finale du nom de Jésus : les uns, dit-il, mettent un *Zaïn*, les autres un *Tsadé*.

Il est malheureux qu'avec cette lettre ne nous soit pas parvenue la description qu'Aléandre envoyait en même temps à son ami. Car la question est intéressante et d'une solution difficile. Voir P. L. B. Drach, *L'Inscription hébraïque du titre de la sainte Croix*, (Rome, 1831), p. 11.

Drach ne met ni un *Zaïn*, ni un *Tsadé*, mais un *Aïn*, ce qui ne nous paraît pas du tout expliquer le *sigma* grec correspondant,

prius in Germania, mox etiam qui hic et agentes et divites, huic Sedi, cui ego semper toto pectore fui addictus, pejus volunt quam Lutheriani ipsi, exprobrare non erubuerunt : esse me scilicet hebraeum hominem. O calumniam egregiam atque in mei laudem excogitam ! Bene enim mecum agitur si nihil aliud inveniunt quod in me mordeant, quasi vero non et patria et parentes et familia mea non apud Sarmatas aut Hyrcanos, sed in Foro Julii, Tarvisii, Patavii, atque adeo Venetiis ipsis multis et illis non obscuris titulis nota sint.

Sed haec joco. Illud mihi magis dolet non potuisse me melius hos caracteres effingere, neque mirum si non pulchre exoticas literas scribam qui nostrates monstrose. Vale.

LXV

ALÉANDRE A CYPRIEN BENET¹. — Fin malheureuse de sa nonciature auprès de François I^{er}. — Sa mauvaise santé. — Bénéfices et livres qu'il a en France. — Rome, 23 octobre 1526. (Vat. 8075, f. 33^v, *cop.*).

Nisi fortuna adversaria fuisset Christianissimo Regi apud quem orator Apostolicus in Castris eram, jam ego essem vobiscum in Gallia, neque opus esset literis agere. Verum quum ob satis longam infirmitatem, a qua etsi liber, nondum tamen recuperavi vires, non possim tam cito ad vos venire, nisi istuc Jacobum Huerne familiarem meum², cui commisi ut res meas vobiscum communicaret, quem ego optimum semper amicum expertus sum. Quum vero intelligam ipsum Jacobum in patriam ivisse, oro vos ut omni adhibita cura mihi significetis statum beneficiorum meorum (et quid de proventibus factum sit) et si opus sit ut ad vos novum procuratorium mittam casu quo nullus alius velit aut possit gubernare ; res enim omnino iniquissima et absurdissima est post tot annos nihil neque pecuniarum, sed neque literarum ab ullo accepisse. Deinde oro vos significetis in quorum manibus sint libri mei quos ex Blesis Carnotum advehendos alias procurastis, et ut conserventur vos omnino oro et obsecro. Postremo hoc maxime velim scire, et est omnino necesse

1. Voir, ci-dessus, n° XXIII.

2. H. Omont, *Journal d'Aléandre*, p. 45 (10 mai 1525).

propter quamdam litem quam hic habeo : an quando Bernardo Canigiano nomine meo LVIII ducatos dedistis anno Domini 1520 die 22 novembris, dictam summam dedistis ut restitueretur Bonaccursio Rucellayo pro simili summa mihi Romae mutuo data. Quod si est, credo habetis penes vos quitantiam dicti Canigiani quod receperit dictam summam nomine Bonaccursii, vel saltem pro simili summa per me a Bonaccursio hic habita, et eam quitantiam libenter velim habere, vel saltem intelligere an penes vos habeatis. Quidquid sit, omnino necesse habeo hoc scire quod hactenus non potui, quia forte eo tempore eram ego in Germania orator Pontificis Leonis et eam ob causam puto literas tunc vestras ad manus meas non pervenisse. Oro iterum ut ad me quam primum et satis multum scribatis ut aliquid lumen rerum mearum ex vobis habeam ; et si quid pro vobis hic possum, modo petieritis, id summis viribus exequi praesto ero, auxiliante Deo, qui vos et Amicos omnes incolumes servet. Romae, ex Palatio Apostolico, die XXIII octobris MDXXVI.

LXVI

ALÉANDRE A (GIBERTI ?). — Mauvaise santé d'Aléandre ; triste situation pécuniaire. — Ardent désir d'aller à Brindes. — Réflexion amère sur Rome et les conseillers de Clément VII. — Impossibilité de vivre à Rome dans le calme et la paix de l'âme. (Nat. 8075, f. 112^r, *cop.*).

Les calamités dont Aléandre parle ici nous reportent évidemment au sac de Rome par les Colonna, (20 septembre 1526), où fut pillée la maison qu'Aléandre possédait dans le Borgo. (Voir n° LXIII).

Cette lettre a donc été écrite dans les derniers mois de 1526. Mais il semble que l'on peut préciser davantage. Au début de la lettre, Aléandre parle d'un consentement accordé par Giberti, et il se plaint de n'avoir pas de feu chez lui. Ce consentement paraît être celui que Giberti accorda le 11 novembre 1526, au sujet du départ d'Aléandre pour Brindes (*Journal*, p. 50) ; et, d'autre part, malgré la mauvaise santé d'Aléandre, il ne semble pas qu'à Rome il eût pu sentir le besoin de feu avant la fin d'octobre. Dans la lettre, on voit, en outre, qu'il y a plus de douze jours que le consentement dont il s'agit a été donné ; cette lettre ne serait donc pas de la fin de septembre comme nous l'avions cru d'abord en pensant qu'elle avait été écrite sous l'impression du sac de Rome, du 20 septembre 1526 (*Jérôme Aléandre*, p. 351, note 11) ; elle est au plus tôt de la fin de novembre. Nous avons sans doute ici la lettre du 2 décembre 1526, dont Aléandre parle dans son *Journal* (p. 51). Le ton amical de la lettre, la demande d'argent, tout semble indiquer que le destinataire était Giberti.

Une main postérieure a souligné tout le f. 112^r, c'est-à-dire les deux premiers tiers de la lettre, et a mis quelques notes marginales que nous reproduisons. Ajoutons que l'écriture des annotations ne semble pas être d'Angelo Mai, qui a utilisé ce manuscrit pour le *Spicilegium Romanum* (1839).

Octo jam dies domi languero acerbissimo dolore dextri genu, quod mihi elephantinae tibiae instar intumuit summo cum cruciatu, usque adeo ut neque noctu nec interdiu conquiescam ; adcedit ad id mali perpetuus dolor ex adversis de Republica rumoribus et sanctissimorum consiliorum tuorum irriti conatus, idque aliena culpa. Jam vero nulli ex sacerdotiis meis proventus toto jam anno, sed in tanta rerum omnium penuria, victus ex aere alieno magno cum foenore, et quotidie vocationes in jus a creditoribus. Quid dicam quod nec mihi in cubiculis palatinis et in bruma focus ullus est, nec jam amplius in suburbano domus (a) sed et omni prorsus supellectile ad quotidianum usum necessaria careo quam tuo (ut scis) assensu jam XII dies ¹ ad iter Brundisium (b) praemiseram neque fortasse ab re, quasi praesagiret nobis animus eum qui secutus est temporum statum.

Haec autem mala omnia quis non videt ex Romana commoratione in me provenire. Nam si ante aliquot annos eo secessissem quo me Dei spiritus multis luminibus suae gratiae illustratum, multis signis et visis, addo etiam fortunarum jacturis corporisque infirmitate admonitum vocabat, praeter incomparabiles illos fructus quos ex eo vitae genere percepissem, etiam illud fuissem adsecutus quod ubi nunc essem longe facilius adversa ferrem (si qua tamen adversa homini taliter affecto accidere potuissent), et minore dispendio et tranquilliore animo viverem quam Romae ubi vita multo est morte ipsa magis acerba (c) hoc praesertim tempore, in quo neque ii qui bene consulunt audiuntur, neque ex aliorum malis consiliis quae sequuntur calamitates effugere possumus, quin imo magis quam auctores ipsi eas patiamur necesse est, et ego gravius, quod quae alii delirant in honorum perniciem indigne veniunt ².

(a) Borgo vulgo.

1. Voir le préambule de cette lettre.

(b) Erat enim autor Archiepiscopus Brundisius.

(c) Romae esse quam acerbum.

2. Comme commentaire de cette phrase, voir par exemple le *Journal d'Aléandre*, p. 49 (8 juillet 1526).

Decreveram ego potsquam per aliorum malignas et pravas mentes ad Ecclesiam meam accessus mihi negatur, quae illic pro Pastoris officio in gregis mihi crediti moderatione opera insumenda erat, eam hic omnem in divinarum rerum contemplatione expendere atque id summo studio sequi ut quacumque possem via vel in hac tenebrosissima Aulae luce et in hoc libertatis carcere (*d*) uni Deo servirem, id est viverem animo ita obstinato ut vix tui, quem tanti facio, visendi causa, dum istis curis esses implicitus, vel rarissime saltem ex Bibliotheca palatina pedem proferrem ; quam mihi in tanta Urbis frequentia veluti quamdam Thebaidis solitudinem constitueram. Sed tot tantaeque me undique lancinant curae, tot unci, tot harpagones humani generis hoste concitante (velim nolim) distrahunt, ut quidvis potius quam id quod optabam et sperabam hic efficere me posse videam. Ne putes enim locum esse ullum ad eam vitam quam paro, imo quam tute ipse toties mihi depinxisti, minus opportunum quam Urbem Romam, ubi, praeter alia innumera incommoda instituto nostro maxime adversa, ita creaturis posthabito creaturarum auctore servitur ut ne aegrotare quidem libere homini liceat. Neque nunc quaeso mihi exprobres esse id quod patior mea culpa factum, quod ita *dubio* procul Deus voluit, ut eam quam desideramus in secessu vitam multo jucundiorum et suaviorem sentiamus, neque supersit quicquam in hac quam degimus quod nos ab ea quam petimus ubi illuc pervenerimus retractet. Sed de his quae, quamvis adhuc integra, et multo quam unquam antea factu faciliora sunt et aptiora, mihi tamen per animi non minorem quam corporis dolorem scribere et tibi per occupationes legere non liceret, disputationem in aliud tempus reservans ¹.

Quod extrema me necessitas cogit exequar, non enim nunc in communi hac rerum omnium perturbatione nova molestia, sed solatio aliquo et subsidio indigeo quod nusquam mihi expectandum est, nisi ex te uno, in quem omnes animi mei motus ita spectant ut ii qui in extremo alicujus procellae discrimine constituti, excluso gubernaculo, deturbatis antennis confusisque omnibus nautis ad sacram Ancoram confugiunt. Tentavi profecto omnes alias vias, quinimo etiam literas hasce jam biduo scriptas domi retinui, ne tibi in

(*d*) Romanae aulae status qualis.

1. *Sic.* La phrase semble embarrassée.

istis fluctuationibus molestias facesserem, sed quum frustra omnem clanculum moverim, sintque omnes aliunde mihi quaesitae spes inanes, necesse tandem est ut ipse mihi opem ferat et nisi quid amplius saltem quod debetur mihi ex ¹ bibliotheca salarium persolvatur ex quo victitem si mihi Romae manendum est, aut viaticum comparem si decedendum (quaecunque enim via tenenda est) sine te, mi Domine, Aleandro tuo pessime est. Vale.

LXVII

ALÉANDRE A (GIBERTI). — Il faut qu'Aléandre parte pour Brindes : des songes même l'y invitent. — Considérations sur la nécessité de la résidence épiscopale. — Influence de Carafa. — Si Aléandre ne peut obtenir la permission d'aller à Brindes, il veut du moins aller loin de Rome pleurer ses péchés. — Peinture pessimiste de la cour de Rome. — Dans la solitude plus encore qu'à Rome, Aléandre pensera à Giberti. (Nat. 8075, f. 140^v, cop.).

Les obstacles dont Aléandre parle ici venaient sans doute du pape qui voulait le garder à Rome pour le bien général de l'Église, mais ils devaient venir aussi du gouvernement de Naples, comme Aléandre semble le dire au milieu de la présente lettre : « Non exspectata ista facultate, etiam magno vitae discrimine ad sponsam meam convolare est animus. » En tout cas, le 28 décembre 1526, Naples octroya l'autorisation désirée. Cette autorisation dut être provoquée par le *Mémorial* imprimé ci-après (n° LXVIII), et ce mémorial lui-même a dû être provoqué par la présente lettre qui serait dès lors approximativement du 13 au 20 décembre 1526. La comparaison avec le n° LXVI conduit à la même conclusion. Il paraît clair, en effet, que c'est de ce n° LXVI qu'Aléandre parle ici : Memini nuper ad te scribere... literas longas et morosas quas nuper ad te dedi. » Comme nous l'avons vu, cette lettre précédente est vraisemblablement du 2 décembre 1526 ; celle-ci se place donc naturellement quelques semaines après.

Il est inutile de faire ressortir l'importance de la présente lettre. M. Brieger a étalé dans Aléandre les faiblesses de l'humaniste, pour diminuer le prestige de l'adversaire de la Réforme ; de plus il lui a reproché de n'avoir rien fait pour observer la résidence ². La présente lettre et les précédentes montrent ce que ces accusations ont d'exagéré. Il se peut qu'en désirant si vivement partir pour Brindes, Aléandre pensait non seulement à aller visiter son diocèse, mais encore à échapper à la tempête qui menaçait de s'abattre sur Rome. Toutefois, il n'est pas niable que les sentiments qui se font jour à ce sujet dans sa correspondance d'alors ne soient fort élevés.

Ce que nous savons de sa vie privée nous engage à voir dans ce désir de partir

1. Ms. et.

2. *Realencyclopædie für die protestantische Kirche*, t. I (1896, 3^e éd.), pp. 328-332

de Rome une autre préoccupation. Les désordres moraux de la vie d'Aléandre ne sont pas niables. Sans qu'on puisse absolument l'affirmer, il est probable qu'ils se prolongèrent jusqu'à cette époque (J. Paquier, *Jérôme Aléandre*, p. 348 ; P. Kalkoff, *Aleander gegen Luther* (1908), p. 141-146, et mon compte rendu de cette ouvrage dans la *Revue des Questions historiques*). Pourtant, lorsqu'Aléandre était éloigné de Rome, sa conduite était irréprochable. En outre, il est impossible de méconnaître que ses lettres, vers 1525, marquent une lutte intérieure, un désir de conversion : ces aspirations intimes, confiées à des amis, ont un grand accent de sincérité. Mais sur les bords du Tibre, des relations anciennes, l'air ambiant, tout le ramenait comme invinciblement à ses faiblesses d'autrefois. Si l'on veut cesser de discuter, l'on constatera une vérité indéniable : c'est qu'il est d'une difficulté horrible de briser sur place des liens du genre de ceux où Aléandre était engagé.

Le départ de Rome devait lui permettre de les rompre pour toujours.

Comme le n° LXVI, cette lettre a quelques remarques marginales et des passages soulignés, le tout d'une écriture postérieure. Nous reproduisons ces annotations.

Non possum D^{ne} amplius resistere voluntati Spiritus qui me tot signis, tot monitis hinc avocat ; neque enim jam solum fortunarum jacturis neque corporis sinistra valetudine et aliis id genus incommodis de quibus memini nuper ad te scribere me commonefacit sed et nocturnis quibusdam visis per plures dies ita manifeste increpat ut mihi extrema timeam si diutius renitar. Proinde oro te per inenarrabiles illos gemitus quibus pro nobis perpetuo interpellat ille idem de quo loquor spiritus ¹ et cujus jussu haec ad te scribo, eripe me his malis Domine et sive per religiosissimum istum patrem Generalem Dei hominem ², sive per alium quemvis, id quod adeo sancte cepisti tandem perfice, ut mihi ad meam Ecclesiam tuto accedendi facultas concedatur.

Neque minus sanctum putes episcopos qui Romae nonnisi pavimentum susque deque frustra conterunt ad suas Dioceses allegare ubi officium suum rite exercent (*e*). Rem multis jam saeculis inauditam, quam pro tuendis caducis atque utinam ne pernitiosis Ecclesiae opibus et inanibus quibusdam titulis quanta damna et molestias pote-

1. Pauli ad Rom., viii, 26.

2. Caraffa, le futur Paul IV : avec saint Gaétan de Thiène, il venait de fonder l'ordre des Théatins.

(*e*) En marge : De Episcopis Romae frustra commorantibus.

ris sustinere ¹ : qua in re si Deus prudentissimus immensa et imper-scrutabili judiciorum suorum abysson te aliquantispër adhuc retinere decrevit, ne mihi quaeso istam quam tibi ipse toties optasti vitam invideas (*f*), idque quum nihil hic ego prorsus agam in Reipublicae christianae usum, sed telluris inutile pondus eam quae passim laboratur caritatem augeam. Sed omnis iste facile error tolletur si des operam ut ego saltem ad eam de qua dixi vitam tibi praecursor fiam, qui multo lubentius voluissem fieri comes ; quod si vel per patrocini tui defectum quod multis argumentis non video, vel per aliorum a quibus id petimus obstinatos animos mihi negetur, videant hujus rei auctores ne in suum caput tanti flagitii paena revertatur. Ego vero hunc saltem fructum inde percipiam quod, aliena culpa ab onere conscientiae meae liberatus, alium mihi locum deligam, in quo eam quam gubernando gregi meo impendere operam debuissim in contemplationem rerum caelestium convertam.

Hunc meum animum per se antea non parum accensum vix credi queat quantum inflammarit heri igneo inspirati sui oris eloquio frater et Coepiscopus noster ². Joannes Petrus Theatinus (*g*), usque adeo ut jamjam non expectata ista facultate etiam magno vitae discrimine ad sponsam meam convolare sit animus ; vel si id mihi caelitus fortasse interdicitur, alium mihi omnino locum eligere statuerim, deflendis peccatis meis magis accommodum quam Urbem Romam. Etsi enim nihil hic non miserabile, nihil quod non lacrymas ciat tibi occurrit, imo nullus alius locus sit ad laetandum quam ad flendum magis idoneus quam Babylon ista (*h*), multum tamen refert an in libertate vitae quis sponte sua delicta defleat ad Deum, an in eo loco, ubi ambitionis et avaritiae tantum causa degitur, ista patiatur. Quamobrem sive ad Ecclesiam meam, quod magis optarem, tantisper saltem donec quae ad officium meum pertinent omnia illic componam, sive alio quo me spiritus ducet eundum sit, Roma omnino excedere est animus : in quo si quis me impedit, ruet dubio procul in eum vis Dei (*i*).

1. Sic. Phrase embarrassée.

(*f*) Les 8 lignes précédentes sont soulignées dans le ms.

2. Aléandre nomme Caraffa *Coepiscopus noster*, parce que Caraffa avait résigné en sa faveur l'archevêché de Brindes. Voir *Jérôme Aléandre*, p. 351.

(*g*) En marge : Jo Petrus Caraffa, Neapolitanus, Eps Theatinus.

(*h*) En marge : Babylonem Romam vocat sicut et D. Petrus, ep^a 1^a cap. 5^o, ad calcem.

(*i*) Les quinze lignes précédentes sont soulignées dans le ms.

Quicumque autem me locus sit excepturus, pro compertissimo habeas velim, me vel multo propius tibi semper animo afforre quam dum aliis curis distractus corpore hic tantum tibi praesens aderam, neque unquam eorum culpa involvar de quibus odiosissimum illud nescio cujus Graeculi poetae proverbium est ¹... ; quum animos Deo dicatos multo magis in virtute unus et idem spiritus conjungat, quam locorum conditio aliorum quamlibet vicina corpora ; sic divus Hieronymus, cujus utinam tam mores imiter quam nomen fero, in Judaea terra Deo serviens Damaso Pontifici Romae agenti assistebat, et cum Heliodoro et Chromatio et Sophronio continue loquebatur, vir ille hominum summus, a quibus tantis terrae marisque spatiis disjungebatur ; sic et ego hac saltem parte ejus aemulus, ubi ubi sim futurus, te animo intuebor, tecum per literas loquar, te de universo statu meo et eo quem spero in divina gratia successu certiorum te reddam, atque ubi non nihil temporis illic contrivero, sive me revocabit huc Spiritus, sive tu ita tunc jubebis, te lubens revisam, tecum ut spero et opto magis tunc libero [animo] de divinis rebus commentaturus. Cave ne putes, Domine, quempiam ullum fore mortalium meorum institutorum, mearum actionum omnium, mei denique ipsius magis arbitrum quam te unum, idque quum videro te in isto sanctissimo proposito, quo te jam triennium novi perseverantem, discusso tandem istarum vanitatum jugo, quas non tua sed aliena culpa invitus ² tractas, ad eam quam concepisti vitam convolasse. Vale D^{ne} Deo gratissime et in tuis sanctis ad Deum precationibus memor esto miseri.

Mitto ad te D^{ne} non absque magno pudore literas ut non minus longas et morosas quam eas quas nuper ad te dedi, ita saluti meae multo magis necessarias, quas per pietatem christianam, quaeso te, legas et opem feras, illud exploratissimum habens non daturum fuisse me nunc tibi importunas has molestias nisi quae in praecipite est urgeret occasio et praeter caeteras divinas dotes tuas incredibilem quandam inter tot curas in perlegendis quotidie literarum fascibus patientiam et cognosceremus omnes et admiraremur ³.

1. Aléandre a oublié d'ajouter le passage grec omis par son copiste.

2. Ms. *invictus*.

3. Ce dernier alinéa semble être un *Post Scriptum*.

LXVIII

ALÉANDRE A CARAFFA. — Aléandre demande à Caraffa de lui faciliter son départ pour Brindes. (Vat. 8075, f. 74^v, cop.).

Par son objet, cette lettre se place à la même époque que la précédente ; les détails qu'y donne Aléandre indiquent qu'elle lui est postérieure de quelques jours.

Episcopo Theatino Carapha.

Scire libenter velim, Amplissime Domine, an super re mea, qua de locuti sumus nuper ¹, aliquid egeris cum D. Datario, sive per schediolum ut pollicitus fueras, sive etiam coram, oblata optima occasione, quum te sabbato ille visitavit. Jam vero et illud operae pretium esset intelligere, an sit ad rem hanc peragendam Datarius praesto, quemadmodum tam sancte et tam libenter eam tractare incepit, an etiam perficiendi ex sententia nostra operis sit spes ulla ; quae omnia vel uno verbo ad me quaeso digneris scribere, vel per unum e tuis significare. Neque enim possum ego ipse cubiculum exire tempore hoc humido quó mihi tibia plus solito gravius se habet, non prius valitura quam me ad iter meum accingam. Tunc ego momento assumam fortitudinem, valebo et non deficiam, quod quum non minus te optare videam quam meipsum, juste quaeso apud Datarium argue, increpa ; scribe etiam ad integerrimum virum D. Marcellum nostrum, scribe et ad Prorege, et ad Caesarem ipsum, si opus sit. Neque patiamur (quantum ad nos attinet) istum gregem mihi creditum tam faede a rapaci lupo vorari ; quod si per alios steterit, tum nos etsi non laeti, aliena tamen culpa ab hoc onere liberi (quod mihi amarissimum esset) iudicium Dei evitabimus, in tanti flagitii auctores rediturum ².

Vale Pater, Praeceptor, et Domine Amplissime, et ora Deum pro me.

1. Voir lettre précédente.

2. Aléandre arriva à son but. Au f. 110^r du ms. Vat. 8075, nous trouvons un *Mémorial* par lequel le général des Frères Mineurs est chargé de demander au vice-roi de Naples l'autorisation pour Aléandre de visiter ses diocèses de Brindes et d'Oria.

Le 28 décembre 1526, le Conseil de Naples octroya l'autorisation demandée (*Journal*, p. 51). Ce *Mémorial* doit être des jours précédents.

Le ministre général des Frères Mineurs était alors Francisco Quiñones de Luna. La noblesse de sa naissance, son habileté et la pureté de ses mœurs lui avaient acquis une grande autorité à la cour de Charles-Quint. Déjà, quelques mois auparavant, Clé-

LXIX

ALÉANDRE A GIBERTI. — Aléandre presse Giberti de partir : c'est la volonté de de Dieu. (Vat. 8075 f. 41^v, cop.).

De prime abord, on pourrait se demander si cette lettre n'a pas été éerite en septembre ou en octobre 1524, alors que Giberti et Aléandre devaient se rendre auprès de François 1^{er} 4. Mais en réalité, c'est le départ de Rome pour leurs diocèses respectifs qu'Aléandre a ici en vue. Giberti était très désireux d'aller dans son diocèse. Il ne le put pas, à cause des intérêts généraux de l'Église 2. Ce fut le 6 janvier qu'Aléandre reçut communication de l'autorisation que lui accordait le gouvernement de Naples d'aller à Brindes 3. La présente lettre doit se plaacer entre cette date et celle du départ d'Aléandre, le 8 mars 1527 4.

ment VII l'avait employé pour une mission pacificatrice auprès de l'empereur. L'année suivante, dans les événements malheureux du sac de Rome, il l'envoya une seconde fois auprès de Charles pour arriver à conclure la paix (27 mars 1527). Quiñones fut créé cardinal le 7 déc. 1527. Voir Luc Wadding, *Annales Minorum*, (Rome, 1736), XVI, p. 229, 240; A. Pieper, *Zur Entstehungsgeschichte der ständigen Nuntiaturen* (1894), p. 70-72.

Memoriale pro Archiepiscopò Brundusino et Oritano.

Dignetur Rmus Pater D. Generalis Minorum impetrare Hieronymo Aleandro Archiepiscopo Brundusino et Oritano ab Ill^{mo} D. Viceerege Neapolitano patentes literas, ipsius sigillo nunitas et quatenus opus sit per excelsum consitium Neapolitanum vel alias expeditas legitime. per quas liceat eidem Archiepiscopo et ejus familiaribus cum suis equis, mulis, sarcinis, libris et aliis rebus ad usum suum necessariis, per omnia loca tam maritima quam mediteranea Regni Neapolitani et aliorum dominiorum Caesareae Catholicae Majestati quocumque subjectorum tuto et libere tam terrestri quam maritimo itinere transire, et Ecclesias Brundusinam et Oritanam visitare. ibidem commorari et spirituales in illis curam gerere, indeque; quum praedicto Archiepiscopo libebit redire et Neapoli si voluerit conducere domum et commorari. Hortando omnes et singulos Principes, Populos, Capitaneos, milites tam maris quam terrae officiales, Justiciarios, Gabellarios et atios quoscumque Caesareae Catholicae Majestati subditos, subditis vero sub indignatione aut aliis penis praeciipiendo nec non et civitatum Brundusinae et Oritanae, Gubernatoribus, locum tenentibus et aliis, ut non solum Archiepiscopo familiaribus et rebus supradictis aliquod impedimentum faciant, sed et de salvoconductu et aliis justis et legitimis auxiliis et commoditatibus honesta praedicti Archiepiscopi et suorum impensa provideant, cum clausula ne Gabellarii, Datarii aut alii hujusmodi officiales aliquid ab eo ratione dictarum rerum et supellectilium exigant, in forma qua melius fieri consuevit; et literae ita expeditae ad Rmum D. Generalem supradictum mittantur quanto maturius et tempestivius potuerunt expediri.

1. Voir Jérôme Aléandre, p. 308.

2. Voir *Kirchenlexicon*, VI (1888), p. 584. (Dittrich); Fr. Dittrich, *Beiträge zur Geschichte der katholischen Reformation im ersten Drittel des 16. Jahrhunderts. II. Giberti von Verona, ein Reformator*, dans *Historisches Jahrbuch*, VII (1886), p. 1-50.

3. H. Omont, *Journal*, p. 51.

4. H. Omont, *Journal*, p. 52.

Joanni Mathaeo Giberto.

Μόλωμεν αὐτό, μόλωμεν αὐτό. Peroportune enim mihi nunc usu venit iisdem verbis excitare te Giberte quibus Demosthenes Nician ut est apud Aristophanem comicum ¹. Quid enim hic amplius expectamus, nisi forte ut nullo neque nostro neque aliorum profectu extremam ordinis nostri ruinam videamus. Ad quam propulsandam, quum omnes ingenii vires intenderis, opes profuderis, corpus extenuaveris, id tandem praemii reportas, ut mala haec omnia quae aliorum culpa, qui te non audierunt, proveniunt, in te unum uno omnium ore rejiciantur. Proh Dei fidem, quod de te vulgo audimus? Quae plerique omnes in te effutiunt? Qui si hinc abesses, dicere audent, salvas res omnes confestim futuras; quod si verum id futurum est, quod isti augurantur, non debes tua praesentia tantum Reipublicae bonum impedire, sin secus eveniat, quod non dubito, quum frustra hic te laborare etiam ipse cognoscas, vel hanc ob causam tibi cedendum censeo, ut istorum mendacia manifesta fiant ². Discute Herculea cervice istud jugum, discinde Alexandri istum Gordianum nodum, nihil te larvatae hominum ratiunculae, nihil falsorum amicorum illecebrae retardent (qui quae sua, non quae tua nec quae Christi sunt quaerunt). Illuminavit te Deus saepe, me etiam aliquando, ut sibi serviremus; id quia negleximus, propterea diversis modis nos affligit. Qui si tot donis sui spiritus illustratos, tot signis commonitos, adhuc renitentes videat, caveamus ne nos longe graviore plectat supplicio. Nullum tempus serum est, nullum non idoneum servitio Christi, quin imo quaecumque in futurum expectatur conditio, importuna: agedum igitur μόλωμεν αὐτό, μόλωμεν αὐτό, et ut jam aperte dicam, in nomine Christi αὐτομολῶμεν, non in hostium castra, sed Christi, quae si quis puro animo et tota ut debet mente, sequi decreverit, hunc nulla judicio saeculi rationabilis mora retardare potest, nullum hominibus praestitum juramentum obligat.

1. *Les Chevaliers*, sc. 1^{re}, entre Démosthène et Nicias. Les formes employées par Aléandre se trouvent dans Aristophane: αὐτό μόλωμεν, μόλωμεν αὐτό, αὐτομολῶμεν.

2. Sur les accusations que l'on portait contre Giberti, voir L. DOREZ, *Le Sac de Rome*, dans *Mélanges d'arch. et d'hist. publiés par l'École française de Rome* (1896), p. 360.

Ecce me tibi fidelissimum comitem, vel si quid vel modicum morari intendis, me crastino die praecursorem mitte ¹. Ego quamvis debilis, quamvis claudus, jam sanus mihi videor factus, et si equo vehi per corporis infirmitatem non potero, neque lectica per divitiarum defectum, calathis inclusus aselli tergo ferar, pauperum more. Pauper enim esse volo, et posthac pauperem me seculo profiteor, neque pauperem modo, sed et abjectum, sed et mortuum huic mundo, modo Christo sim dives, modo Christo vivam : sed jam repeto : *μὲν ἄρ' αὐτῷ*. Eos qui remanebunt, sine nobis curabit et servabit Christus, si per novam vitam dignos se facient gratia Christi; sin autem, pergant ire qua via hactenus consueverunt, neque per tuum divinum ingenium, neque per tuam singularem prudentiam, neque per optima consilia effugere poterunt proxime venturam iram. Jam ventilabrum in manu judicis, jam fascēs, jam securis magni consulis ad radicem arboris posita est. Eripiamus nos his malis absentia quia praesentia nostra non modo ab aliorum cervicibus avertere non possumus, sed et nos ipsi cum aliis dubio procul et primi incurremus, nisi ad Christum *ἀπομολῶμεν*.

LXX

ALÉANDRE A CARAFFA. — Attaques contre Caraffa et Aléandre. Aléandre demande à Caraffa d'être à l'avenir plus ouvert avec lui. — (Vat. 8073 f. 111^r, cop.). Il est difficile de dater cette lettre; pourtant elle semble se rapporter aux difficultés dont il est question dans la lettre précédente.

Fratrī Theatino. ²

Legerem libenter, Domine, ea scripta quae in causa nostra ab

1. Aléandre veut peut-être parler ici uniquement du voyage qu'il était sur le point d'entreprendre pour son diocèse de Brindes. Peut-être toutefois faut-il prendre ces mots dans un sens plus strict, et avait-il l'intention d'accompagner Giberti à Vérone. Dans ce cas, il faudrait vraisemblablement rattacher cette idée au projet qu'il avait alors formé d'aller à la Motta avant de se rendre dans son diocèse. Voir *Jérôme Aléandre et...* Liège, p. 266.

2. Jean-Pierre Caraffa, le futur Paul IV, fut évêque de Chieti, du 30 juillet 1505 au 24 août 1524. Il donna alors sa démission pour fonder avec saint Gaétan de Thiène l'ordre que, du nom de l'évêché de Caraffa (Teate), l'on nomma l'ordre des Théatins (Ughelli, *Italia Sacra*, VI, 754). D'où l'on pourrait croire que les lettres postérieures à cette date, avec des en-tête du genre de celui qu'on lit ici, seraient adressées à Felice Trofino, successeur de Caraffa à Chieti.

Mais le contraire est certain. Comme, jusqu'en 1537, époque où il redevint évêque

adversariis sunt producta de quibus heri loquebamur, atque utinam haberemus et illa quibus tot Jurisconsultorum italicorum manibus subscriptum est ; accingeremur enim vel jamjam ad respondendum ; quod fieri nequit, nisi videamus quibus potissimum argumentis contra nos nituntur. Etsi enim videre videor non quod jus dictat, sed quod vis imperabit in praesentia nos secuturos, operae tamen pretium in hac re multo nos maturiore consilio et multis instructis copiis esse paratos, ne in hostili chartaceo bello magno cum dedecore succumbamus. Sed de iis commentabimur aliquando coram et aptius et pluribus quum lubebit. Ego quamvis infirmus et curis distractus et aere alieno obrutus, parabo me [calamo ?] (quod parte non nihil me posse homines putant) ne quid desit (quantum in me est) honori, commodo et dignitati Domini, unde et nos omnes et universae Ecclesiae salus dependet, si modo vos, in quorum manu summa est, in communicandis consiliis cum iis qui vos unice amant et colunt non sitis ita amati ¹ ut in iis quae acta sunt fuistis, ne quid principio admittatur quod in fine corrigi nequeat, quod vel plus quam vellemus videmus factum. Vale.

LXXI

ALÉANDRE A (GIBERTI ?). — Maux que la guerre a causés à Aléandre et à Giberti. — Recommandations d'Aléandre au sujet d'un enfant. — (Vat. 8075, f. 74^v cop.).

Il est très difficile d'assigner à cette lettre une date précise. Il est probable, toutefois, qu'Aléandre l'écrivit avant son départ pour Brindes. L'enfant dont il s'agit ici est peut-être Julius Clemens, plus probablement Claudio².

Cognovi nuper ex amico qui meas R^{dae} Paternitati Vestrae literas reddidit non me solum, sed et ipsam ex hoc execrabili bello multum incommodi passam esse, unde duplici moerore sum affectus, quum antea meum unius casum lugerem, nunc et amici et optimi

de Chieti, Caraffa n'ent aucun siège épiscopal, on continua de l'appeler évêque de Chieti ; comme nous venons de le rappeler, c'est même de ce titre que l'ordre naissant des Théatins tira son nom.

Par ailleurs, l'on voit aussi que par le mot *Theatinus*, c'est toujours Caraffa qu'Aléandre veut désigner. Voir, ci-dessus, n^{os} LXVII, LXVIII ; *Journal*, p. 88 (Petivi D. Theatinum Carapham) ; p. 90 (19 mars 1530) ; p. 97 (16 oct. 1530).

1. sic. *Animati* ?

2. Voir H. Omont, *Journal*, p. 18 (1^{er} mars 1521) ; J. Paquier, *Jérôme Aléandre*, p. 347-348.

Patroni causa sim tristior. Gratias tamen ago R^{dae} P. V. ob istum in me animum et amoris quo me semper prosecuta est perseverantiam, et quod assequi non potui fortunae lubens adscribe, quod vero in sua potestate est, ejus patrocinium imploro, ut mihi forman supplicationis quam mitto recognoscat et quam potest uberrimis gratiis locupletet. Quicquid enim huic puerulo faciet, mihi ipsi factum putet. Est enim domi nostrae natus ; quantum ad delictum juventutis meae attinet, mihi non parum paenitendus, quantum vero ad ingenium et quam prae se fert optimam indolem, ita iudicio omnium praeditus ut sperem aliquando ex ipsius virtutibus non parvam apud Deum et homines ex hoc errato me gratiam assecuturum.

LXXII

BREF DE CLÉMENT VII A ALÉANDRE. — Faveurs accordées par Léon X à Aléandre : titres nobiliaires ; faculté de couronner les poètes, de conférer tous les grades universitaires, de nommer aux charges de notaire, de tabellion et de juge, de légitimer, et de conférer trois titres de comte du sacré Palais. — Clément VII lui renouvelle tous ces pouvoirs. — Rome, 28 février 1527. — Bologne, Univ. 954, ff. 68-70 ; copie revue par Aléandre ; Vat. 8444, pp. 450-453 ; copie faite sur la précédente.

Venerabili fratri Hieronymo Aleandro Archiepiscopo Brundusino et Oritano, Clemens papa VII.

Venerabilis frater salutem et apostolicam benedictionem. Dudum felicitis recordationis Leo papa decimus praedecessor noster, motu proprio et ex certa ejus scientia et de apostolicae potestatis plenitudine, Te tunc in minoribus ¹ constitutum et ejus bibliothecarium ac familiarem continuum commensalem sacri palatii apostolici et aulae Lateranensis comitem et militem creavit, fecit, constituit et deputavit, ac aliorum palatii et aulae hujusmodi comitum et militum numero et consortio favorabiliter aggregavit, ac pro milite et comite haberi, nominari et reputari voluit et mandavit ; decernens quod tu ubique locorum omnibus et singulis privilegiis, praerogativis, indulgentiis, favoribus, praeementiis, indultis et gratiis quibus

1. Sur le sens de cette expression, voir Paulus dans *Historisches Jahrbuch*, t. XXIII (1902), p. 630 ; dans les documents de l'époque, elle ne vise pas l'élévation dans les ordres sacrés, mais l'élévation dans la hiérarchie.

palatii et aulae praedictorum Comites et milites de jure vel consuetudine aut alias utebantur, potiebantur et gaudebant ac uti, potiri et gaudere poterant, quomodolibet in futurum uti, potiri et gaudere libere et licite posses et valeres¹ ;

Et insuper tibi², qui in artibus et in theologia magister et ut asseris triplicis linguae, hebraicae videlicet, graecae et latinae, apprime etiam tunc eruditus eras, ad instar aliorum palatii et aulae hujusmodi comitum, ubique locorum extra muros Urbis, quoscumque in poësi doctos et idoneos poetica laurea, injungendo eis ut non nisi pia, honesta et virtuosa carmina componant, decorandi et insigniendi, — necnon eos quos in jure canonico et civili seu eorum altero studuisse et, ad id assistentibus duobus vel tribus in jure seu juribus hujusmodi doctoribus seu licentiatis per te eligendis, in eisdem canonico et civili juribus seu altero eorum per diligentem examinationem suam et moribus idoneos et sufficientes esse invenisses, de eorumdem Doctorum seu licentiatorum per te eligendorum consilio et assensu ac votis eorum juratis in utroque vel altero jurium hujusmodi ; — quos vero in Theologia seu artibus et medicina et chirurgia vel alia licita facultate studuisse, et similiter per diligentem examinationem tuam peritos et scientia et moribus ad hoc idoneos et sufficientes esse reperisses per te ipsum in theologia seu artibus in quibus ut praemittitur magister existebas, ac medicina et chirurgia in quibus tu multum studiosus libros e graeco in latinum eleganti stilo transtuleras³ et in dies transferre dante Domino sperabas, vel alia facultate hujusmodi ad baccalariatus, licentiatursae⁴, docto-

1. Voir la teneur de ce privilège de Léon X dans P. Kalkoff, *Aleander gegen Luther* (1908), p. 49. Mais les lignes qui suivent dans notre document montrent que Léon X accorda à Aléandre d'autres pouvoirs que ceux dont la mention se trouve dans le document publié par le D^r Kalkoff : couronner les poètes, octroyer des titres académiques et nobiliaires, créer des notaires, des tabellions et des juges, faire des légitimations, créer trois comtes du palais de Latran.

La pièce octroyant ces pouvoirs n'a pas encore été retrouvée ; car il est clair qu'il ne faut pas la voir dans celles que le D^r Kalkoff a publiées : *Aleander gegen Luther*, p. 17-19.

Dès lors, aussi, il semble inexact de conclure à une limitation des pouvoirs d'Aléandre pendant sa nonciature de 1520-1522 (Kalkoff, *ouv. cité*, p. 12-13) ; les pouvoirs que Clément VII rappelle dans notre document sont au contraire assez semblables à ceux de Vergerio et de Filonardi, que le D^r Kalkoff estime avoir été bien supérieurs aux siens.

2. Tibi . . . licentiam et facultatem concessit : p. suivante, lig. 21.

3. Nous ne voyons pas de quelles traductions il peut s'agir ici.

4. Vat. 8114 : licentia jure !

ratus et magisterii gradus promovendi et in eis postquam promoti fuerint legendi, disputandi et interpretandi, cathedram magistralem ascendendi, et alios actus faciendi et exercendi auctoritatem et facultatem per tuas literas concedendi et ipsorum graduum solita insignia eis exhibendi, — eosque numero et consortio aliorum militum et nobilium favorabiliter aggregandi; ita quod sic per te milites et nobiles creati et promoti pro nobilibus vere et non ficte ac militibus quoad omnia tanquam si ex nobili et illustri prosapia et utroque parente procreati essent, in omnibus et per omnia haberentur; — et nihilominus per te vel alium seu alios, cui vel quibus vices tuas super hoc quotiens tibi placeret duceres committendas, illos quos ad hoc idoneos et fideles ac in litteratura sufficientes fore reperires in Notarios publicos seu Tabelliones et Judices ordinarios, recepto prius ab eis solito juramento, — nec non nothos, bastardos, naturales, spurios, incestuosos et manseres, copulative vel disjunctive, ex quocunque illicito et damnato coitu procreatos etiam infantes tam praesentes quam absentes, viventibus seu etiam mortuis eorum parentibus, omnem ab eis geniturae maculam sive notam tollendo, ita ut etiam ad paternam et maternam ac avitam et alias successiones honorum admitti et in illis quaecunque et qualiacunque sint succedere, absque tamen praepjudicio eorum qui ad hujusmodi successiones tanquam proximiores, si personae ipsae quibus succederent ab intestato decederent, de jure admitti deberent, necnon ad honores et legitima naturae jura ac si de legitimo matrimonio procreati essent legitimandi et ad primoeva et legitima naturae jura hujusmodi ac quoscunque actus legitimos restituendi et reducendi, ac omnibus et singulis facultatibus praedictis ubique locorum extra muros praedictos libere et licite utendi; — nec non tres personas, etiam si non fuerint nobiles, et quas duceres eligendum, in comites et milites aulae et palatii hujusmodi cum praemissis omnibus vel per te limitandis facultatibus (prout sibi videretur) auctoritate apostolica creandi, constituendi et deputandi ex sua certa scientia et de apostolicae potestatis plenitudine licentiam et facultatem concessit; — decernens facultates hujusmodi sub quibusvis similium vel dissimilium facultatum revocationibus, suspensionibus, derogationibus, limitationibus, modificationibus, alterationibus et aliis contrariis dispositionibus minime comprehensas nec comprehendi posse, sed semper ab illis omnibus exceptas

esse et si illas revocari contingeret, quotiens revocatae forent aut revocatae esse censerentur, totiens in pristinum et eum statum in quo tunc erant restitutas esse censi debere, teque eisdem uti libere posse ac si aliquae revocationes, suspensiones aut aliae contrariae dispositiones minime emanassent. Quibusvis apostolicis ac in provincialibus et synodalibus conciliis editis generalibus vel specialibus nec non legibus imperialibus ac statutis et consuetudinibus etiam municipalibus civitatum, oppidorum et locorum in quibus legitimandi forent, nec vero quibusvis Cancellariae Apostolicae regulis per eum et sedem eandem in contrarium editis et in posterum edendis, privilegiis, indultis et literis apostolicis, quibusvis universitatibus studiorum generalium collegiis et aliis quibusvis locis, nec non archivio seu collegio scriptorum dicti Archivii Romanae Curiae, ac quibusvis Comitibus, Principibus, Ducibus, Baronibus et Dominiis Civitatum et locorum quorumcumque etiam ad instantiam Imperatoris, Regum et Reginarum et aliorum Dominorum temporalium etiam motu simili et ex certa scientia ac de apostolica potestatis plenitudine et de consilio sanctae Romanae Ecclesiae Cardinalium concessis, confirmatis et in posterum concedendis et confirmandis, quibus omnibus et singulis derogavit, nec non juramenta per ipsos promovendos de non recipiendo alibi hujusmodi gradus quam in universitatibus in quibus studuissent pro tempore praestita, caeterisque contrariis nequaquam obstantibus, ex tunc prout ex ea die et e contra eis relaxavit eosque ad illa observanda non teneri decrevit et declaravit, prout in dicti praedecessoris litteris desuper confectis plenius continetur.

Cum autem, sicut nobis nuper exponi fecisti, a nonnullis nimis ¹ curiosis revocetur in dubium an tu qui postmodum de eorum Sanctae Romanae Ecclesiae Cardinalium consilio ad Brundusinam et Oritanam Ecclesias invicem unitas tunc certo modo vacantes assumptus fuisti facultatibus et concessionibus praedictis uti et gaudere possis, propterea cupias litteras predictas ac omnia et singula in eis contenta pro illarum subsistentia firmiori etiam per nos approbari et renovari; Nos itaque, tuis in hac parte supplicationibus inclinati, litteras praedictas, ita ut tu etiam postquam tuae promotionis praedictae munus ² consecrationis susceperis et regiminis et adminis-

1. Vat. 8444: *minus*.

2. Vat. 8444: *minus*.

trationis ac bonorum dictarum ecclesiarum vel majoris partis eorumdem possessionem assecutus fueris illis uti, frui et gaudere possis, auctoritate apostolica tenore praesentium approbamus et innovamus, tibi que suffragari debere decernimus.

Non obstantibus quibusvis dicti Leonis et piae memoriae Adriani papae VI et praedecessoris nostri necnon nostris super facultatum et concessionum hujusmodi in genere vel in specie emanatis Cancellariae apostolicae regulis et quibuscunque aliis constitutionibus et ordinationibus apostolicis necnon omnibus et singulis quae dictus Leo praedecessor in praedictis literis voluit non obstare, ceterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romae apud sanctum Petrum sub annulo piscatoris die ultima februarii MDXXVII, pontificatus nostri anno quarto.

Jacobus Sadoletus.

Ego Hieronymus Thadeus q. d. Petrutii clericus Tranensis diocesis publicus apost. et imperiali auctoritate notharius fidem facio me fideliter exemplasse supradictum exemplum ex originali, etc. ¹

LXXIII

ALÉANDRE A FRANCESCO AMALTEO ². — Aléandre confie à Francisco Amalteo l'éducation de son neveu. — Souvenir ému de Paolo Amalteo. — Venise 24 février 1530. (Val. 8075 f. 43^r, cop.).

Francisco Amaltheo Ludi magistro.

Et excellens tua eruditio cum vitae integritate conjuncta et mutua inter nos tanta amicitia effecit, ut hunc fratris mei filium, quem

1. Le 17 février 1527, Clément VII avait octroyé à Aléandre un autre bref par lequel il accordait une indulgence plénière à ceux qui assisteraient à la première messe qu'il célébrerait dans son diocèse de Brindes et d'Oria (Bologne, *Univ.*, 954, f. 70^v copie). Vat. 8144, p. 454, copie faite sur la précédente (*Piis precibus...*)

2. Les Amalteo, Paul, Marc-Antoine, François, etc., forment toute une famille de poètes latins au xv^e et au xvi^e siècle. Voir G. Liruli, *Notizie delle vite ed opere scritte da Letterati del Friuli* (Venise, 1762, in-4^o, II, pp. 1-76 : L. Rocco, *Motta di Livenza e suoi dintorni* 1897), pp. 354-357, etc.

A Udine, dans les papiers de Bottaglia (*Lettere e altro...* pp. 45-57 ; voir Jérôme Aléandre, p. XLVIII, Udine, n^o 4, nous avons trouvé cinq lettres de Marcantonio Amalteo à Jérôme Aléandre, avec cette mention :

Lettere o dirette o spettanti al Car^{le} Ateandri dal signore Marc Antonio Amalteo

unicum prope habeo gentis Aleandrae haeredem, tuae fidei, tuae disciplinae commendem ¹, puerum non illum quidem malo omnino ingenio praeditum sed tum temporum, tum praeceptorum culpa usque adeo male institutum ut haud facile sciam sub cuiusnam alterius ferula sit magis profecturus, et amissi temporis damna resarturus quam sub tua. Eum igitur quam maxime possum tibi commendo, do et dedo, persuasumque habeo tum te praestaturum in puero hoc

da Pordenone suo Congionto, copiate dalle sue Originali favoritemi dal signore Ernesto Mottense Gentil. di Pordenone.

Dans la première (La Motta, 31 juillet 1503, p. 45 du ms.), Marcantonio Amalteo dit à Aléandre toute l'affection qu'il a pour lui. Puis, dans une longue dissertation, il cherche à expliquer comment S. Jérôme a pu placer Sénèque dans le catalogue des saints. Il rappelle la mort de Sénèque, disserte sur le suicide, et compare la mort du philosophe stoïcien à celle de sainte Apollonie. C'est peut-être parce qu'il était chrétien que Sénèque reçut l'ordre de mourir; en sorte que Sénèque et sainte Apollonie seraient à excuser pour des raisons du même ordre.

Dans la seconde lettre (Pordenone, 26 août 1528; p. 48 du ms.), il rappelle que, depuis la nomination d'Aléandre à l'archevêché de Brindes, il l'a vu à Serravalle (voir, en effet, Omont, *Journal*, p. 46, 24 mai 1525). Il professe depuis trente-deux ans, et il en a cinquante-quatre; il désirerait vaquer aux choses de Dieu, et il demande à Aléandre son vicariat « in Templo divi Marci Evangelistae in Portu Naone », ou au moins une pension sur ce vicariat.

Le 18 septembre 1533, Amalteo dédie à Aléandre un livre, « parce qu'on choisit toujours un grand homme pour dédier un ouvrage » (p. 52 du ms.; la lettre est datée de Venise). — Bottoglia dit que ce livre est resté manuscrit.

Le 5 septembre 1534 (La Motta; p. 53 du ms.), Amalteo est instituteur à la Motta; mais il se plaint de sa maison, des enfants... il est loin de l'église Saint-Nicolas, ce qui le gêne pour dire sa messe. Il a deux neveux d'Aléandre pour élèves, Denis et Julien; ce sont ses deux meilleurs élèves, ou, pour parler plus franchement, ses moins mauvais: il faut les frapper pour les faire travailler. (Voir des résumés de ces trois dernières lettres dans G. Liruti, *ouv. cit.*, II, 17, 18).

Le 1^{er} juin 1538 (La Motta; p. 55 du ms.), Amalteo félicite Aléandre de son élévation au cardinalat: Aléandre y est parvenu uniquement par sa vertu et son travail. Amalteo est vieux; les cris des enfants l'incommodent; il demande à Aléandre d'augmenter quelque peu les revenus qu'il lui a accordés.

Il ne semble pas que M. Lepido Rocco ait pris connaissance de ces lettres; il n'y fait aucune allusion dans son ouvrage et ne parle que de celles dont parle Liruti (*Ouv. cité*, p. 325, 355).

Une autre lettre de Marcantonio Amalteo est adressée à Jean-Baptiste Aléandre (La Motta, 13 avril 1538; p. 50 du ms.). Il parle de l'élévation de Jérôme Aléandre au cardinalat; il fait du cardinal un pompeux éloge, et il raconte tout ce qu'ont fait les habitants de la Motta pour fêter l'élévation de leur compatriote à cette dignité. Des réjouissances semblables ont eu lieu à Pordenone.

1. H. Omont, *Journal*, p. 90: 25 Februarii, Vincentius Aleander rediit Mottam et duxit secum Dionysium, quem traderet educandum et erudiendum Francisco Amaltheo, ludi magistro, Sacclii. Voir aussi p. 89 (21 février 1530).

C'est sans doute ce Dionisio Aleandro qui est enterré à l'église San Nicolò de la Motta avec cette épitaphe: Ossibus spect. equit. Dionisii Aleandri Benedict. Fil. sibi — Uxori et liberis H. M. P. MDCII (Lepido Rocco, *ouv. cité*, p. 237).

erudiendo quem in me et moribus et literis ornando, (qualiscunque sim) frater tuus se praestitit, vir clarissimus C. Paulus, cujus immaturum obitum et infixum pectori meo *μνημύστυον* semper acerbum, semper honoratum (sic dii vœluistis) habebō ¹. Tu vicissim de me omnia velim tibi pollicearis quae de optimo et verissimo amico tibi polliceri jure merito posses : neque expectabo in hoc petitionem ullam tuam, sed ubi ubi usui eveniat, scito nunquam tuo tuorumque liberorum honori, commodo et dignitati defuturum. Quod eo faciam libentius quod audio eos non ingeniosos modo, sed jam et optime doctos et moratos, et te tali patre dignos.

Vale, et saluta tuos omnes meo nomine, et si quos praeterea istic noris amicitia nostra non indignos. Pluscula intelliges e fratre meo qui has tibi literas reddet. Iterum vale et salve.

Venetiis, VI Kalendas Martias 1530.

LXXIV

ALÉANDRE AU CARDINAL MARINO GRIMANI ². — Malaise d'Aléandre. — Il ira bientôt s'entretenir avec Grimani du professeur d'hébreu dont celui-ci lui a parlé. Venise, 6 sept. 1530. (Vat. 8075 f. 116^r, cop.).

Marino Cardinali Grimano.

Quod ad Amplitudinem tuam nondum venerim ut sperabam et pollicitus fueram, effecerunt non tam curae quam anniversaria quaedam *δυσήρησις* quae me quotannis Augusto exeunte et ineunte Septembri mense vexare solet, molesta illa quidem magis quam periculosa, sed ut medici judicant melioris mihi valetudinis in futuram hyemem veluti quaedam proxenetria (quod Deus faxit etiam hoc anno). Ab hac liberatus ad te quam primum convolabo, et ut spero brevi post has acceptas literas, ubi et de Hebraeo praeceptore quid egerim loquemur, et de universo horum studiorum genere quid censeam commentabimur ; id quod literis significare interim volui, ne forte Amplitudo tua oblitum esse me sui putet, quem

1. Paolo Amalteo. Rocco, *ouvr. cité*, p. 243, etc.

2. Marino Grimani, de la famille vénitienne de ce nom. Patriarche d'Aquilée. Il fut créé cardinal le 3 mai 1527. Mort à Orviété le 28 sept. 1546. En 1503, Aléandre avait été son précepteur à Venise.

Aléandre mentionne cette lettre dans son *Journal* : « Scripsi nudiusertius, id est die 6 (septembris), ad Cardinalem Grimanum » (p. 95).

omnium maxime semper colui et observavi (ita me, quod facis, amare pergas), aut si mentior, non bene habeam.

Vale Princeps, Patrone, Here et Domine mi observantissime, praesidium et decus meum. Iterum vale. Venitiis, VI Septembris MDXXX.

LXXXV

ALÉANDRE A MARINO GRIMANI. — Bonne opinion qu'ont de Grimani le pape et le sacré collègue. Sentiments d'affection qu'Aléandre a pour lui. — Il supplie Grimani de venir à Rome au plus vite, pour y être utile à l'Église. — Inutile d'amener avec lui une foule de serviteurs : ils lui seraient un embarras, et, du reste, les cardinaux sentent qu'ils doivent se réformer sur ce point. — Futur Concile ; travaux d'Aléandre pour le préparer. Confiance que le pape et la curie lui témoignent. — Il désirerait avoir près de lui Grimani pour s'aider de ses conseils. — Allusion à une affaire privée. — Rome, 22 février 1531. — (Vat. 8075 f. 98^r, cop.).

Marino Cardinali Grimano.

Utinam ex aliquo angulo audires quae saepius mihi Pontifex summus de te et amanter et honorifice loquitur ; atqui mihi non Pontifex modo tibi paterno affectu bene velle deque te tam bene sentire videtur, sed et sacratissimum Collegium et universa aula in tantam de te spem erigi, ut te unum nostri aevi florem delibutum, te decus et specimen, te amplissimi ordinis primarium et veluti antesignanum, nemo non praedicet. Ne vivam, nisi unus e Patribus etiam sanctissime non semel dejuraverit, aut te unum aut neminem alium peraeque ex iis quos Pontifex in sacrum Senatum cooptaverit esse justo honore dignissimum. Quae ego quum audio, quid respondeam, et an ex officio meo, quamvis profecto non sit opus, eam quam de virtutibus tuis opinionem habent omnes, non modo confirmem, sed et augeam, non est quod vel juramento vel multis verbis fidem facere adstruam tibi, qui optime nosse potuisti, quam semper, id quod debeo, te, familiamque inclytam tuam, cujus me et alumnum et vernam gloriari soleo¹, coluerim, observaverim, amarim.

Haec igitur cum ita se habeant, non possum non admirari et dolere

1. Aléandre avait été autrefois à Venise le précepteur de Marino Grimani. Voir *Jérôme Aléandre*, p. 17 ; *Journal*, pp. 38, 96.

tamdiu abesse te a nobis et praesertim in ista temporum perturbatione, in qua, si unquam alias, non modo viris et prudentia et praeclaris, sed et summi ordinis patribus, eo quo tu consilio praeditis, Pontifex et Ecclesia ipsa indigere mihi videtur. Quapropter per immortalem Deum oro suppliciter et obsecro, si quid te non honor modo tuus, sed et universalis Ecclesiae causa movet, compositis quamprimum aut etiam sepositis privatis rebus ad Reipublicae causam animum intendens ad nos jam redeas, neque est, quod te moveat, quod non tam numeroso famulatio stipatus tam longo syrmate in publicum prodeas; id quod patruus amplissimus omni semper honoris praefatione commemorandus consueverat, et genus et divina virtus tua meretur. Isthaec procuranda sunt ab iis qui nihil de suo habent, quo admirationi hominibus sint, nisi id extrinsecus adquirant; te unum, consilium tuum multum Respublica desiderat, in haec oculos animumque conjicient omnes, quacumque prodire, quacumque incedere videberis, non in famulorum longam catervam; idque quum reliqui prope omnes patres, quod temporum conditio non modo patitur sed et postulat, superfluum illum et non minus dispendiosum quam invidiosum tot famulorum et equorum gregem in ordinem redegerint, a quo si quis vel transversum digitum recedere praesumit, jam non patrum collegio dignus censetur.

De concilii negotio et aliis publicis rebus, nihil scribo, quia puto te tum e publica famatum ex aliquo tuorum, vel etiam ipsorum patrum literis certiorum factum. De me autem, deque rebus meis, si quid ad rem attinet, aut tibi cordi est intelligere, scias velim me post discessum abs te meum in itinere febris non omnino spernenda, sed molesta magis quam periculosa satis detentum, demum ut prope rarem a Pontifice per cursores adscitum, et jam ad Urbem adpulsum, commodissimisque et honestissimis in Palatio Apostolico cubiculis exceptum, non paucis neque vulgaribus muneribus a Pontifice donatum in eo nunc versari operae ut si concilium fiat (quod dubio procul, nisi per res Turcicas impediatur, futurum nemo non putat adversus tot non haereticos modo hostes sed et orthodoxos et plerosque ecclesiastico nomini plusquam oporteret infensos), non omnino nudi aut inermes reperiamur. Id negotii etiamsi plures alii sint qui melius quam ego praestare possint, videtur tamen, nescio quo fato, Summus Pontifex nonnihil in studiis meis conquiescere, accedente etiam ad hoc amplissimorum Patrum consensu, ac

etiam aulae ipsius, usque adeo ut non parum verear, ne, quum nihil magis obsit, iis qui aliquid publice facturi sunt, quam expectatio haec, praëjudicata de studiis literulisque meis opinio plurimum deroget huic famae. Quidquid sit, dabo tamen operam ne quis fidem saltem meam et studium bene gerendae Reipublicae in me multum desideret. Quod tum me multo melius praestitutum sperarem si tecum mihi frequens colloquium et de hisce rebus commentatio esset ; multum enim ad rem communem faceret ingenii tui acumen, singularis prudentia et frequens jam in hoc studiorum genere lectio ; quo fit ut ne mirum tibi videri debeat, si vel hac de causa te ad reditum in Urbem tantopere invito, et modo non efflago, et, si pateris, etiam contendo.

Superesse videbatur ut abs te de eo litigio quo de mihi locutus es, quod mihi cum familiari tuo Antonio Papayco honestissimo juvene intervenit, aliquid scriberem ; verum ne in commoda peccem publica si altissimas curas tuas re et molesta et minime tuis auribus digna interrumperem, rem hanc in adventu tuo mihi cum adversario facili negotio componendam reservo.

Vale, reveritissime D^{ne} et Patrone mi observantissime. Romae, e Palatio Apostolico, VIII Kal. Martias, MDXXXI.

LXXVI

ALÉANDRE A THOMAS DE MODÈNE¹ — Aléandre désirerait être auprès de Thomas ; ses occupations l'en empêchent. — Rome, 11 juillet 1531. (Vat. 8075, f. 22^v, cop.).

Thomae Mutinensi, ordinis Praedicatorum, Magistro Sacri Palatii.

Non minus jucundae mihi fuerunt literae tuae e quibus te laetum et incolumen istic agere percepi quam fuerit fratris mei germani adventus, qui et ipse incolumis ad nos tandem appulsus in tuis nunc cubiculis commoratur. Quod vero scribis optare te plurimum me

1, Thomas Badia, ou Thomas de Modène, du nom de sa ville natale (1483-1547). Il prit une part importante aux délibérations d'où sortirent le *Consilium delectorum Cardinalium*... (commencement de 1537) et le *Consilium quatuor delectorum a Paulo III super reformatione S. Romanae Ecclesiae*. Voir Fr. Dittrich, *Gasparo Contarini (1483-1542)*, 1885, in-8°, p. 353 et suiv. Il fut créé Cardinal le 31 mai 1542.

vobiscum esse, faciunt cum publica tum privata negotia ne huic desiderio non minus meo quam tuo satisfaciam. Optabam enim et ita decreveram omnino istuc secedere, non tuae minus consuetudinis quam loci causa, nisi me novae res retinuissent. Eae, cujusmodi sint intelliges aliquando e meis literis, ad quas si tu vicissim respondebis, fallemus, si non prorsus solabimur, hoc saltem officio mutuum utriusque desiderium, donec redeunte autumno iterum nos visamus et amplexemur. Quod ut feliciter contingat, a Deo Optimo Maximo precor, et ut itidem facias te oro. His literis adligatas ad te alias e Verona (ut puto) datas, quum primum per tabellarii copiam licuit, ad te misi; si quid ad eas responderis, quo literas mittes, perferri fideliter et diligenter [curabo]. Res hic tuae salvae erunt. Alexandro quem secundum te plurimum amo dic salutem meo nomine.

Valete et orate pro me. E Palatio Apostolico, XI Julii MDXXXI.

LXXVII

ALÉANDRE A GIBERTI. — Bienveillance de l'empereur pour Aléandre. — Achat de livres. — Affaires publiques : Aléandre souhaite que Giberti écoute de bons conseillers. — Légation de Venise : si elle lui est donnée, Aléandre espère réconcilier le doge de Venise et le patriarche d'Aquilée, Marino Grimani. — Bruxelles, 4 janvier 1532¹. (Nat. 8075 f. 81^r, cop.).

Episcopo Veronae.

Tertio nonas Decembris accepi Tornaci literas tuas, datas tertio idus Novembris, ad quas ut brevibus respondeam, in causa est temporis defectus, eodem enim fere momento sum admonitus de cursore et vocatus a Caesare, qui me libenter videt, et audit. De Claudio gratias ago, quicquid homini fecisti mea causa, alioqui etiam alumno Sangae nostri² qui eum mihi comitem dederat sub discessum meum,

1. Aléandre était parti de Rome au commencement de septembre 1531 pour une seconde mission en Allemagne. Le 2 novembre, il était arrivé à Bruxelles, où se trouvait Charles-Quint. Il y resta jusqu'au 8 janvier. Il partit alors pour Liège, mais revint à Bruxelles au bout de quelques jours. Il en partit avec Charles-Quint.

Sous peu, nous publierons, dans la *Revue des questions historiques*, la *Nonciature d'Aléandre à la diète de Ratisbonne* (1532).

2. Jean-Baptiste Sanga fut successivement secrétaire de Bibbiena, de Giberti et de Jacques Salviati.

Sanga mourut dans les premiers jours du mois d'août 1532.

L'on trouve un assez grand nombre de lettres de lui dans Ruscelli), *Lettere di Principi* (In Venetia, 1564-1581, 3 vol. in-4).

quum carerem amanuensi. Librorum saltem catalogum mecum feram ut sciamus unde eos commodius procuremus ; non enim ausim polliceri posse mecum vehere, oneris potius et gravissimae sarcinae quam sumptus metu ; feram tamen omnino mecum aliquos, si quos inveniam et raros et Enchiridii forma ; illud molestius est non inveniri eos simul omnes, sed in diversis civitatibus multorum dierum itinere inter se distantibus.

Quam de me concepisti spem in Republica bene gerenda faxit Deus ea ne defrauderis. Ego quantum ad me attinet summa ope enitar ut ne per me magis stetisse videatur, si non successerit, quam per eos quorum haec causa, quamvis communis, multo tamen magis interest quam mea. Quod non intelligis de Romam itione vel scribam alias clarius, vel reservabo ad congressum. Utinam audiisses aliquando vel etiam nunc audires eos qui te plus oculis suis amant ; cum rebus Christianis melius profecto ageretur ; etiamsi id non credas, atque utinam ne ob id apud Deum causam dicas.

Audio nescio quid consuluisse te Pontifici de legatione Veneta ; putabam ego magis e Republica esse atque etiam nostra omnium, hispanicam, quamvis Veneta sit (ut spero) quietior, et gratior, tum aliis de causis multis, tum propter viciniam. Viverem infelix si priusquam hinc abirem non conciliarem inter se magnos duos viros, alterum rerum humanarum, alterum mei ordinis facile principem ¹, quod si non omnino adsequar, id efficiam saltem, ut is, qui hic praesens adest, alterius qui abest integritatem virtutemque cognoscat, eumque esse cujus vix crepidas lingere sint digni ii, qui, hominem detulerunt : quod eo faciam libentius, et animosius quod et me proxime simili prope farina dealbarunt, quasi non sit satis injurios fuisse huic quem dico, nisi et iis qui eum amant ; atque nulla alia causa lacessiti, nisi quod virtutem oderunt ipsi ; nostrum vero qui amant, virtutem ipsam amant, quam universam ille in se comprehensam habet. Vale. Bruxellis, 4 jan. MDXXXII, felicibus anni auspiciis.

1. A cette époque, il y eut de longues dissensions entre la République de Venise et le patriarche d'Aquilée, Marino Grimani.

LXXVIII

ALÉANDRE A GRANVELLE ¹. — Aléandre ignorait que deux enfants étaient nés à Granvelle. S'il l'eût su plus tôt, il n'aurait pas autant tardé à l'en féliciter. — Bruxelles (Vat. 8075, f. 21^r, cop.).

Au commencement de sa seconde nonciature en Allemagne (1531-1532), Aléandre fut à Bruxelles du 2 novembre 1531 ² au 8 janvier 1532 ³. C'est donc entre ces deux dates que se place cette lettre.

Les notices biographiques consacrées à Granvelle n'apportent à peu près aucune lumière sur les deux naissances dont Aléandre parle ici. Weiss, il est vrai (*Papiers d'État du Cardinal de Granvelle*, t. 1, p. xi), parle d'un enfant, Charles Perrenot, né à Bruxelles, le 9 janvier 1531. Pour voir en lui l'un des deux enfants dont Aléandre parle ici, il faudrait supposer que Weiss a mis 1531 pour 1532, confondant l'ancien style et le nouveau, et qu'en outre ou bien qu'Aléandre ne partit pas de Bruxelles le 8 janvier, comme il l'avait annoncé à Sanga, mais quelques jours après, ou que l'enfant naquit quelques jours avant la date donnée par Weiss.

Si l'on accepte ces hypothèses, la présente lettre serait donc environ du 10 janvier 1532.

Nicolao Domino de Grandvelle ⁴.

Ita juxta mandata Dei vivam, ut ignoravi heri quum te viserem tibi gemellos esse natos : audivi quidem atque adeo vidi esse ubi habitas puerperam, sed eam rem vel ad hospitem tuum vel alium quemvis potius pertinere putabam : nesciebam enim novus homo, sed ne cogitabam quidem, alias etiam meapte natura de secretis alienae domus non sollicitus, te paterna domo absentem et cum Caesare perpetuo susque deque commentem, praesentem tamen hic habere uxorem; idque quum Caesar ipse cui tu continuus et

1. Nicolas Perrenot, sieur de Granvelle, « premier conseiller » de Charles-Quint (1485-1550). E. Perrin, *Nicolas Perrenot de Granvelle*, dans *Annales de Saint-Louis-des-Français* (avril 1901), p. 285-314. (L'auteur parle surtout des relations de Granvelle avec la Franche-Comté).

2. Arch. Vatic. *Nunz. di Germ.*, t. LI, f. 22^r (Aléandre à Salviati, 6 nov. 1531); f. 240^v (Sanga à Aléandre : reçue à Bruxelles le 2 nov. 1531).

3. *Nunz. di Germ.*, t. LI, f. 76; Aléandre à Sanga, 7 janv. 1532 : il partira le lendemain.

4. En-tête de l'écriture d'Aléandre.

fidissimus adhaeres comes et Augustam uxorem et statos lares in Hispaniis habeat. Alias ne sim ego tam incivilis ut te tamdiu detinuerim publicis negotiis, sed gratulatus tibi quamprimum istud puerperum, reliquissen te domesticis curis jure merito intentum. Hodie vero, ubi mihi tam bonus nuntius perlatus est, ne istuc adcedens coram, praesens ut heri tibi sim incommodus, per literas quo possum et debeo animi affectu tibi gratulor, et ut tibi et universae familiae tuae felix et faustus sit precor et opto. Benedicat gemellos istos Dominus, det illis de rore coeli et de pinguedine terrae, et diu salvos faciat illos, et tu videas filios filiorum tuorum sicut novellas olivarum in circuitu mensae tuae omnibus diebus longissimae et felissimae vitae tuae ¹. Vale, vir modis omnibus excellentissime.

Bruxellis.

LXXIX

ALÉANDRE A SCHÖNBERG. — Aléandre félicite Schönberg des éminents services qu'il a rendus à l'Église. Il lui augure le cardinalat à bref délai. — Ratisbonne, 2 juin 1532. — (Vat. 8075, f. 79^v, cop.) ²

Archiepiscopo Capuano (postea Cardinali) ³.

Gratulor ne Duci nostro istos successus an tibi, cujus potissimum ingenio et prudentiae id quidquid boni est, debemus, an utrique simul gratuler? Duci, quod pácata Respublica benigne id ei contulerit, quod pauci vi et armis non absque insigni nota vix adsequuntur. Tibi, quod tua fide et diligentia Patronorum familiae aeternum decus, et honor est partus, et isti civitati perpetua quies, quae antea multitudinis confusione quam saepissime turbabatur. Sed et peculiaris alia tibi gratulandi ratio nobis adest quod propediem debita tuis laboribus praemia reportasse te visuri et audituri sumus, si non quae virtus meretur tua, certe quanta maxima possunt hoc

1. Réminiscences de la Bible; Gen. xxvii, 28; Ps. cxxvii, 3.

2. Voir *Jérôme Aléandre*, pp. 114, 115, etc.

3. Schönberg devint cardinal au mois de mai 1535.

seculo nostri ordinis hominibus dari; quod vel nunc tibi gratulamur plurimum, et nobis gaudemus, et ut felix id faustumque sit tibi et Patronis nostris atque adeo universae Christianae Ecclesiae a Deo optimo maximo precamur.

Vale, Ratisponae, IIII nonas Junii MDXXXII.

LXXX

ALÉANDRE A CLÉMENT VII. — Services que l'électeur Louis [V, le Palatin] et son frère Frédéric ont rendus à la cause catholique. Aléandre prie Clément VII de ne pas disposer à leur insu de la coadjutorerie à une prévôté. — Ratisbonne, 13 juillet 1532. — (Vat. 8075, f. 29^r, cop.)

Clementi VII^o Pontifici Maximo.

Ea est illustrissimorum Dominorum Ludovici electoris et FridERICI Caesareae Majestatis in expeditione adversus Turcas generalis locumtenentis, reliquorumque fratrum, comitum palatinorum et Bavariae ducum virtus, maximis pietatis et religionis argumentis saepe illustrata, ea item apud Caesaream Majestatem et serenissimum regem auctoritas et gratia, ut non intercessione modo mea, et commendatione, sed et Sanctitatis vestrae benignitate digni censeantur : eapropter, quum ad illorum aures pervenerit nonnullos coadjutoriam, vel nescio quam incorporationem Praepositurae in Wessemburg (id quod sua maxime interesse optimis de causis arbitrantur) a Sanctitate vestra ipsis insciis extorquere conari, hoc quod illos maxima ope desiderare cognovi, non potui non de meliore nota Sanctitati vestrae commendare, eamque plurimum orare, ne quid cuique super ea Praepositura Palatinis insciis concedat; id si a Sanctitate vestra impetraverint, non solum sibi perpetuo Illustrissimos hos Principes obligabit, sed ad propugnandam sacrosanctae fidei, et Sedis apostolicae causam suapte natura et instituto semper hactenus propensissimos et hoc novo beneficio reddet alacriores; ego vero inter maxima et amplissima Sanctitatis vestrae in me beneficia hoc non postremum collocabo, si cognoverint Illustrissimi fratres Palatini, de me etiam multis nominibus benemeriti, commendationem hanc meam apud Sanctitatem vestram fuisse non vulgarem, cujus Beatissimos pedes exosculor.

Ratisbonae, die XV Julii MDXXXII.

LXXXI

ALÉANDRE A GRANVELLE. — *Recès* de Ratisbonne. Pour atténuer les mauvais effets de ce recès, Aléandre propose à Granvelle de ne pas le publier, ou de ne le publier qu'en partie. — (Nat. 8075, f. 31^r, *cop.*)

Cette lettre doit se placer aux environs du 9 juillet 1532, peut-être ce jour-là ou le lendemain. Le 5 juillet, les États avaient formulé leur demande d'un Concile avec plus d'énergie encore que précédemment, puis les princes demeurés encore à la diète s'en étaient allés. Le 9 juillet, ce qui restait des États discuta le *recès* de la diète ¹.

Le 10 juillet, dans une lettre à Sanga, Aléandre parlait de ce *recès*, et dans des termes analogues à ceux de la présente lettre à Granvelle : « Una cosa spero che si farra bene tra tanti mali, cioe che la Ces^a M^{ta} non lassara concluder ni publicar questo recesso, perche essendo stata Su M^{ta} diversa dalli principi circa la tanto aspra petition dil Concilio, et dil modo di la edition di la confutation Augustense... perho credo che Su M^{ta} remettera la conclusion d'il recesso ad futuram aliam dietam, et hara buona cosa... » Il termine en reconnaissant que dans l'état présent des choses, l'accord de Nuremberg était devenu nécessaire ².

Domino de Granvelle.

Faciunt gravissimae eademque plurimae occupationes tuae ne possimus ita quum libuerit aut res exigerit, de iis quae ad causam nobis creditam pertinent una conferre. Eapropter agendum erit literis, ubi vel per tuas curas, vel per meam ancipitem valetudinem non licebit ³. Novi omnia, quae Norimbergae si non ut vellemus omnino aut ratio postulare, certe quod temporis conditio et rerum necessitas patitur, acta transacta sunt; novi et ea quae in hoc conventu geruntur bona quidem aliqua, sed et duriora nonnulla, quae ratio dictet et res tempusque exigat; addo etiam quibus Caesareae Majestatis animus consiliumque fuerit. Caeterum iis quae Norim-

1. Voir J. Janssen. L. Pastor, *Geschichte des deutschen Volkes*, t. III (17^e-18^e éd., 1899), pp 279-281, et notre prochaine étude sur la nonciature d'Aléandre à cette diète.

2. Archiv. Vatic. *Varia Politicorum*, t. LXXXIV, f. 56 (Voir dans *Jérôme Aléandre*, pp. xxvii-xxviii, la description de ce ms.).

3. Sous-entendu : una conferre.

bergae gesta sunt Deus ipse reliquam olim viam inveniet, iis vero quae Ratisbonae, potest Caesarea Majestas quae Imperii rectrix et moderatrix est, vel jam nunc nonnihil remedii afferre. Id autem quo pacto fiat, praeter ea alia quae singulari Majestatis suae et suorum consiliorum prudentiae videbuntur, illud fortasse non in postremis esset collocandum, si conclusionum summarium (quem *recessum* Germani vocant) vel eas saltem in quibus Majestas sua cum Imperii ordinibus non ita convenit, neque nunc in unum neque¹ publicari patiatur. Etenim a ratione maxime dissentaneum videretur si ea quae non ita e re esse Majestas sua judicaverit, nunc tanquam ab ipsamet ita decreta essent, sub ejus nomine et titulo prodirent. Sed et aliae non minores adsunt causae. Primum quia Principes absunt omnes qui publico Imperiali decreto subscribere consueverunt; deinde quia praesens rerum necessitas nos cogit ut posthabitis omnibus aliis, quae in toga et pace tractari consueverunt, ad saga et arma, pro defensione patriae, atque adeo universae Christianae reipublicae, accurramus; postremo quia nonnulla, quae Imperii ordines certis insuetis conditionibus et rationibus petunt, quum hujusmodi sint, ut non solum nunc, dum sumus in tanta rerum perturbatione occupati, sed ne pacato quidem tempore aut pati debeant, aut concedi posse videantur, verendum est ne plerisque, qui ad propugnandam protegendamque Reipublicae sanctissimam causam summa ope totisque viribus atque etiam supra vires animum intendunt, mentis ille ardens vigor refrigescat. Quae omnia considerans Caesarea Majestas operae pretium fecerit si ea, quae, nunc publicata, obfutura potius Reipublicae quam profutura videantur, in primum quemque conventum Imperii, postquam a Turcarum impetu, felici (quod Deus faxit) successu expliciti erimus, celebrandum referat² : in quo, ut audio, et praeteriti temporis exemplo non carebit. Haec, Illustrissime Domine, pro tempore dum podagra non absque febricula domi me contineo, scribere visum fuit. Excellentia tua boni, quidquid id est, consulat; Deus

1. Sic. Il y a sans doute ici quelques mots omis, par exemple, *in posterum*.

2. Phrase contournée. Le sens est : Quae omnia considerans, Caesarea Majestas operae pretium fecerit si in primum quemque conventum Imperii... referat ea quae, nunc publicata, obfutura potius Reipublicae quam profutura videantur.

ipse mihi optimus testis est me non alio animo id consulere, nisi quia Reipublicae causa et zelus Domini comedit me ¹.

Vale, Illustrissime Domine, optime patrone Ecclesiae Dei, et haec tibi uni scripta putes. Iterum vale.

LXXXII

ALÉANDRE A GAMBARA ². — Aléandre envoie à Gambara des nouvelles de l'assemblée de Nuremberg, et le tableau de ce que doivent fournir les différentes parties de l'Allemagne dans la prochaine expédition contre les Turcs. — (Vat. 8075, f. 32r, *cop.*)

Cette lettre se place dans les premiers jours du mois d'août 1532. En effet, la diète de Ratisbonne se termina le 27 juillet 1532. D'autre part, nous avons de cette époque trois lettres adressées de Nuremberg à Aléandre par Jean Haner, du 3, du 8 et du 23 août 1532. Aléandre semble ne parler ici que de l'une de ces lettres, vraisemblablement de la première; et dès lors la sienne serait des jours suivants.

Uberto Gambarae Episcopo Dertonae.

Mitto ad te nova quaedam e literis ad me Norimbergae datis ab homine qui nuper Lutheranismi multum insimulatus, atque ob eam causam ad Norimbergenses profugus, nostro tandem studio ita in partes nostras concessit ut contra adversarios jam pios et doctos libros et scripserit et scribere quotidie pergat ³. Puto autem decere Episcopum hominem vel inter justissima religionis arma et haec non ignorare, quaecumque usuveniant ut scribantur. Tibi vero et peculiari quodam jure tuo hoc advenit quem non solum saepe dixi nostra hac temporum fece propagandae fidei aptissimum, sed et nunc video huic rei toto pectore incumbentem. Mitto et catalogum taxeon Germaniae, unde facile et Pontificum et Principum et Nobilium et Rerumpublicarum universae hujusce nationis

1. Ps. LXXIII, v. 10.

2. Hubert Gambara. Il fut créé cardinal le 12 décembre 1539. Il fut l'un des trois exécuteurs testamentaires d'Aléandre. H. Omont, *Journal*, p. 104.

3. Il s'agit évidemment de Jean Haner. Voir un article de Friedensburg, dans *Beiträge zur bayrischen Kirchengeschichte*, t. V (1898), pp. 164-191.

nomina et vires cognoscas, quibus adversus Turcas laboranti patriae succurrere in proximo hoc conventu decretum est ¹ : quem librum, quia non minus reipublicae gerendae quam philologiae conducit, operae pretium facias, si Amplissimo et Illustrissimo Patrono ad res gerendas inprimis nato ² pro re et loco legendum afferas. Sed et Jovium ³ nostrum participem facias velim, harum rerum avidissimum usque adeo ut in hoc etiam doctrinae genere facile primas obtineat, nedum in iis, quibus ab ineunte aetate impensissimam operam dedit. Vale.

LXXXIII

PRIVILÈGE ACCORDÉ PAR CHARLES-QUINT A ALÉANDRE. — A cause des mérites d'Aléandre et particulièrement des deux missions pontificales qu'il a remplies en Allemagne, Charles-Quint lui accorde à lui et aux autres enfants de François Aléandre le privilège de mettre en chef de leurs armes la double aigle impériale. — Bologne, 31 janvier 1533. — (Arch. Vat. Arm. XXXII, t. XXXII, f. 150, min. orig. ; Bol. Univ., 954, f. 24, copie, faite sous la direction d'Aléandre ; Vat. 8444, pp. 440-441 : cop. du ms. de Bologne ; Vat. 6209, f. 236^r-237^v ; autre copie du même privilège.)

*Privilegium Caroli V Imp. pro Hieronimo Aleandro,
archiepiscopo Brundusino et Oritano.*

Carolus Quintus, etc. Notum facimus tenore praesentium quod nos Venerabili, Devoto nobis, dilecto Hieronimo Aleandro Archiepiscopo Brundusino et Oritano, consiliario nostro, qui ad insignes mores vitaeque integritatem, multarum linguarum et scientiarum peritiam adjunxit, et pro sede apostolica apud nos in Germania bina legatione perfunctus, causam orthodoxae fidei propugnavit et defendit, et prius in Wormatiensi Imperiali conventu, anno abhinc duodecimo, orando et disputando contra haereticos Imperiale edictum a nobis et sacro Imperio impetravit, moxque anno praeterito

1. C'est sans doute cette pièce que l'on trouve aux Archives du Vatican. Arm. LXIV, t. XIV, f. 82-93 (latin) ; 119-125 (allemand).

2. Caraffa (?).

3. L'historien Paul Jove (1483-1552).

in conventu Imperiali Ratisbonae celebrato eadem de causa apud nos legatus apostolicus, summo Pontifici ac nobis ac Reipublicae fideliter inserviendò nobiscum in expeditione adversus Turcanum Tirannum perseverarit : ejus virtutum ergo et in aliquod illius meritorum praemium perpetua memoria dignum, Motu proprio, ex certa nostra scientia animoque ad hoc deliberato, eidem Hieronimo Aleandro et ejus fratribus germanis e Francisco Aleandro genitis eorumque legitimis successoribus in perpetuum, ut Aquilam bicipitem integram in superiori parte suorum priorum insignium in aurea sive crocei coloris area depingere, sculperè, et gestare ubique terrarum libere et licite valeant, tenore, virtute et testimonio praesentis privilegii nostrae manus propria subscriptione nostrique Imperialis sigilli appensione corroborati donamus, concedimus, indulgemus et elargimur. Non obstantibus contrariis quibuscumque.

Datum in Civitate Bononia Die ultimo mensis Januarii Anno a nativitate Domini millesimo quingentesimo trigessimo tertio. Imperii nostri Decimo tertio et Regnorum nostrorum XVIII. Carolus.

Ad mandatum Caesareae et Catholicae Maiestatis proprium.

Jo. Bernburger.

LXXXIV

ALÉANDRE A BERNARD CLES, ÉVÊQUE DE TRENTE ¹. — Bernard Cles a demandé des indications à Aléandre pour monter sa bibliothèque. — Aléandre a réuni tous ses livres à Venise. — Venise, 11 juin 1533. — (Vat. 8073, f. 79^v, cop.).

Cardinali Tridentino.

Acceptis nuper humanissimis R^{mae} D. Vestrae literis quibus locupletissimum librorum indicem a me petit, ut meo consilio Bibliothecam in sua civitate amplissimam instruat, non potui non plurimum gratulari seculo nostro et mihi gaudere, seculo gratulari quod non ita omnes Principes longam salutem dixerunt literarum

1. Bernard Cles, évêque de Trente de 1514 à 1539, nommé cardinal le 14 mars 1530.

studiis fovendis atque augendis, mihi vero gaudere quod eo me munere R^{ma} D. V. dignum censuit, quo Aristotelem Philosophorum summum Ptolemeus, cujus ille industria et consilio famigeratissimam illam tote orbe terrarum Alexandriae bibliothecam erexit. Caeterum, Amplissime Pater, quod non prius R^{mae} D. V. literis responderim in causa fuit non solum immensa negotiorum moles qua quotidie obruor, verum etiam quod bibliothecam meam e diversis orbis partibus in hunc locum nunc collectam nondum plene explicavi; quod brevi ubi a me factum fuerit, indicem et amplissimum et juxta scientiarum et linguarum seriem digestum e libris meis (quorum mihi quam ingens et immensa copia est, utinam tantus doctrinae esset cumulus) descriptum R^{mae} D. V. quamprimum mittam. Interim boni quaeso consulat, et meo nomine Ser^{mi} Regis sacras manus osculari, meque in suorum mancipiorum numero adscribere dignetur, et felicissime valeat.

Venetiis, XI Junii MDXXXIII.

LXXXV

ALÉANDRE A HENRI, évêque de Worms¹. — Coadjutorerie d'Eichslätt (? : dans la circonstance, Aléandre a fait l'impossible pour être agréable à la famille palatine. — Nonciature de Venise. — Wolfgang son élève à Paris. — Venise, 29 août 1533. — (Vat. 8073, f. 128^r, cop.)

Etsi sufficere poterant ea quae R^{mo} D^{no} Decano Wormatiensi scripsi et R^{dus} D^{aus} Theodoricus de Redhen R^{mae} Amplitudini Vestrae est coram relaturus super negotio coadjutoriae Eistensis (?). tamen ob eam qua R^{mam} D. V. et Ill^{mam} Palatinorum familiam semper sum prosecutus observantiam non potui non meas ad eandem literas

1. La lettre ne peut qu'être adressée à l'un des trois évêques frères de l'électeur Louis le Palatin : Jean III, évêque de Ratisbonne (1507-1538), Philippe, évêque de Freising (1498-1541), ou Henri, évêque de Worms (1523-1552). Voir P. Kalkoff, *Die Depeschen des Nuntius Aleander vom Wormser Reichstage 1521* (Halle, 2^e éd., 1897), p. 41. Mais Aléandre parle du *doyen de Worms*, présentement à Rome pour l'affaire en question : c'est donc à l'évêque de Worms qu'il écrit.

Sur cette affaire, dans le même ms. 8073, on trouve deux autres lettres, toutes deux du 25 avril 1531 (f. 44^v, 124^r). Dans la première, adressée probablement à Schönberg, peut-être à Giberti ou à Blosius, Aléandre recommande « comites palatinos, et R. D. Decanum Wormatiensem, eorum ad Summum Pontificem iterum oratorem » ; dans la seconde, à Léonard d'Eck (?), il dit qu'il a fait cette recommandation.

dare, quibus significarem neque fidem neque studium. tum nostrum et R^{di} D. Decani prius Romae, tum Dⁿⁱ Blossii dum Bononiae essemus et postremo R^{di} D. Theodorici defuisse, qui post Pontificis in Urbem reditum rem omnem summa dexteritate et prudentia singularique fide tractavit (id quod non solum et amicorum sed et aliorum R^{moram} D^{norum} Cardinalium literis percepi) ut non immerito summa laude commendationeque dignus videatur, etsi nobiscum frustra laborarit. Causam autem tantae difficultatis ob quam non fuimus adsecuti id quod tantopere procurabamus ipsemet D^{nus} Theodoricus aperiet, cujus verbis fidem R^{ma} D. V. merito habere debet. Non esse ¹ aures R^{mae} D. V. prolixioribus meis literis frustra occupandas.

Quod autem ad me attinet, sciat velim R^{ma} D. V. me et hic Venetiis ubi nunc Legatum apostolicum ago et ubi ubi terrarum unquam repertus fuero semper et esse et fore... ² nomini Ill^{morum} D^{norum} Palatinorum addictissimum; id quod jam a multis annis, quum Ill^{mus} Dux Wolfgangus ³ Lutetiae Parisiorum meas publicas praelectiones sua praesentia honorare dignabatur, feliciter inceptum, et dum vivam et post supremos etiam cineres non continuare modo sed et augere perpetuo animus est.

Vivat diutissime felix et valeat R^a Amplitudo V. una cum inclyto suorum fratrum et consanguineorum stemmate ut mihi si quid libuerit praecipiat.

Venetiis, XXIX Augusti MDXXXIII.

LXXXVI

ALÉANDRE A UN PERSONNAGE DE L'ENTOURAGE DES PRINCES DE BAVIÈRE¹. — Coadjutorerie dont il est question à la lettre précédente. — Nonciature de Venise; importance et difficultés de cette mission. — Venise, 29 août 1533. — (Vat. 8073, f. 127, *cop.*)

Si mihi per gravissimas occupationes alias liceret, nunquam

1. *Sic.* Peut-être y a-t-il quelques mots d'omis dans le ms.

2. Espace en blanc dans le ms.

3. Sur ce Wolfgang, voir, outre notre *Jérôme Aléandre*, P. Kalkoff, *Aleander gegen Luther* (Leipzig, 1908), p. 131. Wolfgang était loin d'avoir des sentiments aussi catholiques qu'Aléandre semble le croire.

4. Cette lettre est probablement adressée à Léonard d'Eck, le chancelier des princes de Bavière.

Il doit s'agir ici des négociations des princes de Bavière à Rome pour la nomination

melior sese obtulit occasio certioris et fidelioris nuncii per quem ad te de iis omnibus quae post meum e Germania discessum et multa et gravia acciderunt, longa hora perscriberem. Verum quia id mihi in praesentia negatum est, et spero te pleraque ex iis ab hoc eodem nuncio R^{do} et Generoso Domino Theodorico, viro fidelissimo et prudentissimo, intellecturum, id tantum in summa scribam non potuisse neque fidelius neque diligentius negotium R^{mi} et Ill^{mi} tui Principis tractari quam per nos Bononiae, et postea Romae (quod e multorum R^{morum} Cardinalium testimonio percepi) per eundem Dominum Theodicum fuerit procuratum. Quid autem in causa fuerit quominus voti compotes evaserimus, ex ipsomet intelliges cujus verbis meo nomine fidem habeas velim. Caeterum quantum fuimus in re Principis tui infelices, tantum in re tua tibi bene successit, et me sedulo procurante gratiam Pontificis, alioqui in te propensissimi, dum Bononiae agerem, et Domino Theodorico Romae.....¹ utrumque quod ad te attinet exequar.

du duc Ernest, comme coadjuteur de l'évêque Gabriel d'Eyb (1496-1535, à Eichstätt. L'obtention de bénéfices ecclésiastiques pour Ernest était à cette époque l'un des points capitaux de la politique des princes de Bavière.

Albert IV († 1508) avait laissé trois fils : Guillaume, Louis et Ernest. Par son testament, il avait réglé que l'aîné seul, Guillaume, hériterait du territoire. Louis parvint à s'entendre avec Guillaume, mais Ernest fut complètement écarté des affaires, et ses deux frères lui cherchèrent une compensation dans des bénéfices ecclésiastiques. Ils le firent d'abord nommer Administrateur de l'évêché de Passau (1516) ; ils cherchèrent aussi à le faire nommer coadjuteur de l'archevêque de Salzbourg et de l'évêque d'Eichstätt.

Leurs parents, les comtes palatins, les aidaient dans ces négociations et c'est évidemment de la coadjutorerie d'Eichstätt qu'Aléandre parle aux n^{os} LXXXV et LXXXVIII.

L'opposition du chapitre d'Eichstätt empêcha la nomination d'Ernest comme coadjuteur de l'évêque de cette ville, Gabriel d'Eyb ; mais il devint coadjuteur de Lang, archevêque de Salzbourg (1525 : préliminaires ; élection, le 3 mars 1540 ; et à la mort de Lang, il lui succéda : 1540 .

Dans toutes les intrigues et négociations autour de cette affaire, il est du reste inutile de chercher le souci des intérêts religieux des populations. Aussitôt qu'Ernest était pourvu d'un évêché, l'on s'empressait d'obtenir de Rome des dispenses de consécration épiscopale. C'est quand on lit des histoires de ce genre que l'on comprend mieux comment la parole de Luther a pu avoir un si immense retentissement.

Julius Sax. *Die Bischöfe und Reichsfürsten von Eichstätt* (Laudshut, 1884, 1, p. 362 et suiv., ne parle pas, croyons-nous, de cette affaire.

Voir S. Riezler, *Geschichte Baierns* (Gotha, 1899, IV, 60-64, 107-109, 275-277 ; G. Wolf, *Die bayerische Bistumspolitik in der 1. Hälfte des XVI. Jahrhunderts* ; dans *Beiträge zur bayerischen Kirchengeschichte*, t. VI, 1900, p. 145-173 ; 193-216.

1. Espace en blanc dans le ms.

Mihi enim eadem die qua Pontifex Bononia Romae versus discessit fuit Venetias legationis meae causa obeundae veniendum, in qua si quid est quod mea opera uti velis aut aliquando usu eveniat ut ego ipse cognoscam me posse tibi gratam rem ullam facere, pro comperto habeas me nunquam defuturum honori, comodo et dignitati tuae; et quum in hujus legationis forte incidi mentionem, scias velim eam non minus onerosam quam honoratissimam mihi obtigisse, utpote cui, praeter immensam rerum singulis prope horis tractandarum congeriem, et numerosa familia sit necessaria, et caritas omnium rerum modulum non solum meae pristinae aerumnae sed et proventuum qui e legatione proficiscuntur non parum excedunt. Ferimus omnia aequo animo dum in commune laboramus pro Republica, et Pontificis patroni uberiores spem expectamus; quae si aliquando benignior arrideat, quod fortunae potius quam patroni animo imputamus, nihil poterit unquam mihi contingere quod non mihi et amicis, quorum tu facile princeps, sit commune.

Vale, frater suavissime, et me Ill^{mis} tuis Principibus jamdudum addictum iterum atque iterum da, dedica et devove; saluta item R^{dum} et mihi carissimum discipulum D^{num} Georgium, et Venerabilem D^{num} Blasium ¹ nostrum, sed nec in postremis R^{dum} D^{num} Bernardum Soll... (?), quibus omnibus si non ita ut sperabam boni aliquid acquirere potui, certe studium non defuit nec amor meus in eos singularis, sed dura temporum conditio, qua nihil boni aut laeti sperare nec facere bonis viris amplius licet. Iterum vale.

Venetiis, XXIX Augusti MDXXXIII.

LXXXVII

ALÉANDRE A CLÉMENT VII. — Mariage de Catherine de Médicis avec le duc d'Orléans. — Joie qu'Aléandre a ressentie à la nouvelle de cet événement si heureux pour la maison de Médicis. — Venise, 6 novembre 1533. — (Nat. 8075, f. 8^r, *cop.*)

Clementi VII

Postquam est ad nos perlatum foelicissimas istas nuptias inter Illustrissimum ducem Aureliani Christianissimi Regis filium eti

1. *Sic*, sans doute pour Blasium.

inclytam neptem tuam esse jam tandem Augustissimis auspiciis atque in tua et ipsius regis reginaeque et totius Regii sanguinis praesentia celebratas¹, incredibile dictu est quanta ego meique omnes laetitia gestierimus, non modo quia illustrissima domus tua, multis virtutibus et titulis ac rebus praeclare gestis, splendidissimo novo hoc honore perpetuum duraturo sic² decorata, quo majorem ne optare quidem potuisses, verum etiam quia hinc quanta tua auctoritas, quanta sit prudentia, liquido omnibus constare potuit; qui rem tam arduam, tam difficilem, toties a multis, et magnis Principibus impeditam, a multis qui hoc inviti audiunt vix et nunc creditam, ad optatum finem tua sola sapientia perduxisti. Quam ob rem felicissimos istos successus quam possum maxime Sanctitati Tuae gratulor, et mihi meisque qui tam longo servitio praemiisque super merita abs te ornati jam tui omnes sumus³, summopere gaudeo atque ut de te tuisque in dies laetiora et feliciora audiamus, continuis votis, a Deo optimo maximo precamur et petimus. Felix diu nobis et Christianae reipublicae vivat et valeat Sanctitas tua, cujus sanctissimos pedes exosculor.

Venetiis, VI novembris MDXXXIII.

LXXXVIII

ALÉANDRE AU DATAIRE¹. — Aléandre le félicite d'être devenu dataire. — Il lui recommande le doyen de Worms, qui se rend à Rome pour les affaires de l'électeur palatin. — Venise, 20 avril 1534. — (Val. 8075, f. 124 r, *cop.*)

Utinam tam mihi frui liceret jucundissima presentia R^{dae} P^{tis} V. quanto animo ipsi gratulor et mihi gaudeo ob istum jam longo tempore ab omnibus nobis sibi optatum et merito debitum datariatatus

1. Voir, entre autres. Gregorovius. *Geschichte der Stadt Rom* 1874. 2^e éd., VIII, 637-638.

2. Vraisemblablement pour *sil*.

3. A la lettre précédente, le ton était un peu différent : si l'avenir avait à être meilleur que le présent. Aléandre le devrait à la fortune plutôt qu'aux dispositions de Clément VII.

Mais « cela fut et sera toujours ».

4. Moroni *Dezionario di erudizione st.-eccl.* XIX. pp. 133, 134¹ nomme à cette époque plusieurs dataires, sans préciser la date de leur nomination.

honorem ; recoleremus enim nunc multa amicitiae quae in utraque fortuna percurremus. Id quantum in praesentiarum negotium nobis est, quod tantum possum, me totum offero et dedico R^{dae} P. V. si quid forte esset quod in hac mea legatione mea opera uti vellet. Id quod fretus meae in ipsam observantiae conscientiam vicissim de P. V. mihi meisque amicis polliceri ausim ; inter quos quum unum e primariis existimem R^{mm} D. Decanum Wormatiensem qui ad summum Pontificem Ill^{morum} D^{norum} Electoris et fratrum Palatinorum oratum accedit, oro quam possum maxime R^{dum} P. V. praedictum Decanum non minus ipsius virtutibus quam mea et Ill^{morum} Palatinorum causa benigne amplexari, ut suis gratiis et favoribus [cumulet ?], eidemque qui jam quinque diebus hinc Romam iter arripuit adjunctas literas per unum aliquem e suis familiaribus reddi jubeat ; et feliciter diu valeat, cui me humiliter commendo.

Venetiis, XX Aprilis MDXXXIII.

LXXXIX

ALÉANDRE A GEORGES SABINUS¹ — Éloge de Sabinus — Aléandre lui octroie la couronne de laurier, l'ordre équestre, le titre de comte de Latran, et les mêmes privilèges qu'Aléandre a reçus lui-même de Léon X en même temps que ce titre. — Venise, 1^{er} septembre 1534. — (Bol. Univ. 954, f. 97, copie annotée par Aléandre. — Vat. 8444, p. 467, copie du ms. de Bologne.)

*Pro Georgio Sabino poeta et comite palatino et equite*².

Hieronimus Aleander Dei et Apostolicae Sedis gratia Archiepiscopus Brundusinus et Oritanus S^{mi} Dⁿⁱ nostri Papae praelatus domesticus et bibliothecarius sacri Palatii apostolici et lateranensis aulae Comes ac ejusdem S^{mi} Dⁿⁱ Nostri et dictae sanctae Sedis in universo Venetorum Dominio cum potestate legati cardinalis de latere legatus.

Dilecto nobis in Christo Georgio Sabino Brandeburgensi Germano salutem et omnis doctrinae virtutumque incrementum.

1. Georg Sabinus (Schuler), philologue et poète latin, 1508-1560. Vincenzo Lancetti, *Memorie intorno ai poeti laureati d'ogni tempo e d'ogni nazione* (Milan, 1839), p. 417-421 ; l'*Allgemeine deutsche Biographie*, t. XXX, 107-111 Il partit de l'Allemagne pour l'Italie après la diète d'Augsbourg, et il y demeura jusqu'en 1536.

2. Titre de la main d'Aléandre.

Nequaquam te indonatum in patriam redire patiemur, Sabina studiosissime, cujus ingenii felicitatem et in carmine facilitatem plane Ovidianam ita amplexamur et admiramur omnes ut speremus (si pergas, neque te alio aut fortuna aut ab isto genio diversa mens adducat) esse te veteres poetas et bonos illos si non superaturum certe proxime accessurum. Macte igitur isto ingenio et ista virtute esto, Sabina, atque hoc a nobis perpetuum tuorum meritum monumentum accipe : te enim non modo poetica, et Apollinari laurea donamus ac equestris ordinis dignitate insignimus, sed et tibi in sacri palatii apostolici et aulae Lateranensis comitem per nos adscito et creato, ut iis omnibus donis et facultatibus utaris et gaudeas quibus uti et gaudere nobis virtute infrascripti privilegii ab apostolica sede concessum est, vi et testimonio harum litterarum sponte nostra lubentique animo elargimur, dummodo in artibus liberalibus, medicina, utroque vel altero jurium nec non theologia ad bacchalaureatus, licentiam vel doctoratus gradum et honorem non nisi eos provehas quos duorum triumve tibi adsistentium doctorum seu licentiatorum ejus facultatis qua de agetur praemio non levi examine, eorumdemque suffragiis juramento comprobatis, hujusmodi honore dignos judicaveris ; et ne quis forte putet temere nos et nulla auctoritate praeditos his te donis gratiisque ornasse, ideoque privilegii praedicti nobis a Summo Pontifice indulti exemplum praesentibus subscribi, ac hujusce nostri in te muneris diploma tam nostrae quam nostri secretarii manus autographo nostrique soliti sigilli appensione jussimus autorari.

Datum Venetiis apud sanctum Eustachium in aedibus nostris, Kal. Septembris anno Incarnationis Dominicae millesimo quingentesimo trigessimo quarto, inditione septima, Pontificatus sanctissimi D. N. papae praedicti anno undecimo.

Tenor vero praedicti apostolici privilegii nobis ostensi sequitur et est husmodi.

Puis, de la main d'Alexandre :

A tergo : Ven^h fratri Hieronimo Archiepiscopo Brundusino et Oritano. Intus : Clemens papa septimus. Venerabilis frater ¹.

1. Rien de plus. Évidemment Alexandre veut rappeler ici le privilège transcrit plus haut : n° LXXII (28 février 1527).

XC

ALÉANDRE A JEAN MAIUS ¹. — Aléandre regrette de n'avoir pu voir Maius ni à Spire, ni à Ratisbonne. Il le prie d'entourer de tous égards Francesco Contarini. — Sous peu, il part pour Rome, appelé par le Souverain Pontife. — Venise, 12 mai 1535. — (Vat 8075, f. 107^v cop.).

D. Joanni Maio.

Duram sortem meam, cui non licuerit quum Spira transirem ob tuam aegritudinem et meam properationem inter nos videre, neque dum Ratisbonae essemus per tuam absentiam; optabam enim te sancte amplexari, tecum loqui et repetere ea fortunae discrimina quae una passi sumus ante multos annos atque plurimo consolari quod ejus plantae fructus viderem, quam aliquando in teneris annis literarum studiis et virtutibus coluissem. Id quum negatum est si quid me adhuc mutuo diligis, potes vel unius Francisci Contareni ² apud Serenissimum Regem vestrum pro Illustrissimo Veneto Senatu oratoris prudentissimi, nobilissimi et integerrimi consuetudine resarcire, quod inter nos in praesentia non licet. Unde et tu jucundissimum fructum ex ista tam sancta, tam honesta conversatione percipies et rem mihi adeo gratam facies, si quod in eum officii et benevolentiae signum edideris ac si in me id omne proficisceretur. Romam propediem sum discessurus a Summo Pontifice vocatus. Illic si quid me voles quod praestare possim scribe et factum puta ³. Vale.

Venetiiis XII maii MDXXXV.

1. Secrétaire du roi Ferdinand, et, comme on le voit ici, ancien élève d'Aléandre à Paris.

2. Voir des détails sur cette ambassade dans Fr. Dittrich, *Gasparo Contarini* (1885), p. 322, 331.

3. Dans un billet du 22 mai 1535, Aléandre parle de ses préparatifs en vue de ce départ pour Rome :

Hic juvenis mihi a secretis bonis moribus bonisque literis praeditus, qui a me nunc Romam domum mihi ornaturus, suppellectilia paraturus, penum illustraturus mittitur, Vobis quid de me sit referet. Huic meo nomine, quae dicturus est, fidem habete (?) consilio et favore (si quid me amatis) adsistite, et bene valete. Venetiis, XXII, Maii MDXXXV. (Vat. 8075, f. 123^v.) Mais Aléandre ne partit de Venise qu'aux environs du 10 septembre 1535. (Voir, ci-après, le n° XCII.)

Au ms. Vat. 6199 f. 65^r, nous avons la réponse de Maius à Aléandre. Cette réponse

XCI

JOANNIKIOS CARTANOS A ALÉANDRE¹. — Cartanos est en prison : il demande à Aléandre d'avoir pitié de lui dans la grande affliction où il se trouve. — De même qu'Azarias en face d'Ozias, Aléandre doit résister aux empiétements du pouvoir temporel, et faire respecter les droits du sacerdoce. — En termes émouvants, Cartanos supplie Aléandre de le faire sortir de prison. — (Vat. 6199, f. 147, *orig.*).

Quand il écrivait cette lettre, Cartanos était en prison. Or, dans le prologue reproduit par Legrand (nov. 1536 ; voir la note ci-dessous), Cartanos dit en effet qu'il alla en prison pour un mot injurieux à l'adresse d'Arsène Apostolios ; de plus, il y parle de son incarcération comme d'un fait récent. Ces incidents durent se produire à la suite d'un décret du *Conseil des Dix*, du 29 mai 1534, qui conférait à Apostolios l'élection de deux prêtres catholiques pour desservir l'église Saint-Georges. Ce décret bouleversa profondément la colonie grecque de Venise. C'est sans doute dans ces circonstances que Cartanos injuria Apostolios. De plus, ce dernier étant mort le 30 avril 1535, Cartanos dut être condamné auparavant (Legrand, I, pp. CLXXI-CLXXII).

Par ailleurs, nous savons qu'Aléandre quitta Venise au mois de septembre 1535 (voir ci-après, n° XCII). La présente lettre paraît avoir été écrite avant ce départ. En effet, elle n'eût guère eu sa raison d'être si Aléandre n'eût plus été à Venise. En outre, il n'y a aucune adresse : elle aura été remise clandestinement, de la main à la main. Elle se place donc dans les derniers mois de 1534 ou les premiers de 1535.

Τὸ μὲν πλὸν καὶ σφόδρα δεινὸν *Mes malheurs nombreux et*
 μοι κκζόν, ὥθει με δὲ γράζειν αἰ *terribles me poussent toujours* ²

offre peu d'intérêt. Maius remercie Aléandre de sa lettre ; tous deux sont agités par la fortune. Francesco Cuntarini n'avait pas besoin d'être recommandé. Maius remercie Aléandre de s'offrir à lui être utile au près de Sa Sainteté. Vienne, 21 juin 1535, reçue par Aléandre à Venise, le 20 juillet 1535.)

1. Joannikios Cartanos, grand protosyncelle de Corfou. Legrand donne de nombreux renseignements sur ce Cartanos dans sa *Bibliographie hellénique*, 1885, I, 226-233 ; II, 4-5 ; 418.

Dans le premier de ces passages, on trouve la description d'un livre grec édité par Cartanos (nov. 1536). Legrand en reproduit le prologue « avec les fautes d'orthographe, les solécismes et les barbarismes dont il est criblé. A notre avis, ajoute-t-il, une telle reproduction fera on ne peut mieux connaître quel fut le degré d'instruction de ce Cartanos, que ses contemporains considérèrent comme un hérésiarque ».

On pourra constater que le grec de la présente lettre n'est pas plus correct que celui de ce prologue. Mais, dans son incohérence, cette lettre a du mouvement, de la chaleur ; elle explique que Cartanos ait pu exercer de l'influence autour de lui.

Nous négligerons de signaler toutes les incorrections de cette lettre. En général, nous ne le ferons que là où l'on pourrait croire à une faute d'impression.

2. Ce mot semble indiquer que cette lettre fut précédée de plusieurs autres du

σοι, ὃ δέσποτα · ἀλλά μοι συγγνώμων
(sic) γενοῦ, ἱκετεύω, εἰ καὶ πολλὰ
καὶ διάφορα γράψωσι ¹. οὐ γὰρ αὐθα-
δῶς καὶ εἰκῆ νοουθετῶν (sic), ἢ ἀπει-
λῆς (sic) ἔνεκεν. Ἄλλ' ὥσπερ παῖς
καθ' ἐκάστην κλαίων ἔμπροσθεν τῆς
αὐτοῦ μητρὸς, ἕως οὗ τὸν μασθὸν
ἀπολάσῃ ², οὕτως κἀγὼ κλαίω, ἕως
οὗ τὸν καρπὸν ὃν ποθῶ ἀπολαῦσαι,
παρὰ σοῦ τοῦ κυρίου μου. Καὶ γὰρ ὁ
παῖς οἶδεν καλῶς τίς ἦν ὁ γάλακτι τοῦ-
τον (sic) ἀφθόνως παρέχει καὶ τίς ἦν
ὁ δυνάμενος αὐτὸν θεραπεύσαι (sic) ·
οὕτως κἀγὼ οἶδα τίς ἦν ὁ δυνάμενος
τῆς ἐμῆς ψυχῆς θεραπείαν παρέχει.
Καὶ γὰρ οὐδέποτε (sic) παύσωμαι (sic)
λέγειν ἕως οὗ τὸν καρπὸν ἀπολάσω ·
ὁ δὲ γε καὶ ἀσθενῶν οὕτως συνελῶς
τῷ ἱατρῷ παρατρέχει καὶ φάρμακα
παρ' αὐτοῦ αἰτεῖ, ἕως οὗ τῆς ἀνάγ-
γης (sic) ἐλεύθερος γένηται · οὕτω
τοίνυν οὔτος ποιῶ · ἕως οὗ τῆς εἰρ-
κτῆς ἐλεύθερος γένομαι (sic), οὐ παύ-
σωμαι καθ' ἐκάστην φάρμακα ἱατρείας
αἰτεῖν παρὰ σοῦ τοῦ δεσπότη μου, καὶ εἴ
γε βούλει, ἀφθόνως παρέχεις μοι ταῦτα ·
εἴς λόγος σὸς παρευθὺς με ἰάσατο ³.

à vous écrire, ó mon maître,
mais daignez m'écouter avec
bienveillance, je vous en supplie,
quoique je vous écrive de nom-
breuses lettres de toute sorte : je
ne le fais ni par présomption, ni
pour le plaisir d'écrire, ni pour
faire des menaces. Mais de même
qu'un enfant crie constamment
vers sa mère, jusqu'à ce qu'il
obtienne le sein, de même, moi
aussi, je crie, jusqu'à ce que de
vous qui êtes mon seigneur j'aie
obtenu ce que je désire. L'enfant
sait bien qui lui donnera ce lait
généreusement, et qui peut
prendre soin de lui ; de même,
moi aussi, je sais qui peut prendre
soin de mon âme. Et je ne ces-
serai de parler jusqu'à ce que
j'aie obtenu gain de cause. Le
malade a continuellement recours
au médecin, et il lui demande
des remèdes jusqu'à ce qu'il soit
délivré de sa souffrance ; c'est ce
que je fais moi-même ; jusqu'à
ce que je sois délivré de ma pri-
son, je ne cesserai d'implorer
journallement ma guérison de
vous, mon maître. Et si vous le

même genre, et dès lors qu'elle fut écrite plutôt vers la fin du séjour d'Aléandre à Venise. — C'est ce même mot (ἀεὶ) qui nous fait traduire πολλά καὶ διάφορα par « de nombreuses lettres de toute sorte ».

1. Probablement pour γράψω σοι ; ou, peut-être, pour γράφονται !

2. Dans le texte original, les verbes n'ont pas d'iota souscrit.

3. Allusion à la phrase du Centurion dans l'Évangile : Εἰπέ λόγω, καὶ ἰαθήσεται ὁ παῖς μου. (Luc, VII, 8.) Cette lettre contient de nombreuses réminiscences d'auteurs sacrés ou profanes.

Νῦν δ' ἐστὶν ὁ καιρὸς ἀπολαῦσαι τῆς τρυφῆς τοῦ παραδείσου (*sic*) ¹. μακάριοι οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς, λέγει Κύριος ². εἰ τοίνυν κοπιήσῃς δι' ἐμέ, μακάριος ἔσῃ ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ. Καὶ αὖθις, ἐφ' ὅσον ἐποιήσατε ἐνὶ τούτων τῶν ἀδελφῶν μου τῶν ἐλαχίστων, ἐμοὶ ἐποιήσατε ³. Ἄλλ' ἔρειξ μοι ὃ δύναμαι, οὐκ ἔωσί με. Καὶ γὰρ δι' αὐτὸ λέγω· μακάριοι οἱ κοπιῶντες· κοπίασον δι' ἐμέ καὶ εἰπέτε αὐτοῖς καὶ μετὰ ἀπειλήs. Μνήσθητι τοῦ Ἀζαρίου, πῶς τὸν Ὀζίαν ἔλεγεξεν· κατατολήσαντος αὐτοῦ ἐλθεῖν ἐπὶ τοῖς ἀδύτοις τοῦ ἱεροῦ θυμιᾶσαι, πῶς τοῦτον ἀπέειλε μετὰ παρρησίας πολλῆs· καὶ οὐκ οἶδε τὸ διάδημα μήτε τὴν ἀλουργίδα (*sic*) αὐτοῦ· ἀλλὰ πτωχῶs (*sic*) τῇ τοῦ θεοῦ δυνάμει (*sic*) θαρρήσας, αὐτὸν ἔλεγεξεν· οὐκ ἔξεστίν σοι, βασιλεῦ (*sic*), τὰ τῆs ἱερωσύνης ὄρια ἀρπάξῃν (*sic*)· οὐ γὰρ σὸν ἐστὶν τὸ θυμιᾶσαι, ἀλλ' ἐμὸν· ὅρος ἱερωσύνης ἐστίν, οὐχ ὅρος βασιλείωs ⁴.

voulez, vous me la pouvez procurer aisément : un mot de vous, et aussitôt je suis guéri.

Voici pour vous une occasion de vous procurer les délices du ciel : « Bienheureux vous qui souffrez et qui êtes affligés ; et je vous soulagerai, dit le Seigneur. » Si donc vous souffrez à cause de moi, vous serez heureux en ce grand jour. Et ailleurs : « Tout ce que vous aurez fait à l'un des plus petits d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait. » Vous allez me dire : « Je ne le puis pas ; on ne me laissera pas faire. » Et précisément, c'est pourquoi je dis : « Bienheureux ceux qui souffrent. » Souffrez à cause de moi : parlez-leur et d'une manière énergique. Souvenez-vous d'Azarias, comment il repoussa Ozias. Ozias ayant osé venir pour brûler des parfums dans le sanctuaire du temple, vous savez avec quelle liberté Azarias le repoussa. Il ne voulut voir ni son diadème, ni sa pourpre, mais, frappé d'un saint effroi, et confiant en la force de Dieu, il l'apostropha en ces termes : « Roi, il ne vous est pas permis d'empiéter sur le territoire du sacer-

1. Ézéchiél, XXVIII, 13 : Ἐν τῇ τρυφῇ τοῦ παραδείσου τοῦ θεοῦ ἐγενήθηs.

2. Matth., XI, 28.

3. Matth., XXV, 40.

4. Voir II Paralip., XXVI, 16 et suiv.

doce ; ce n'est pas à vous, mais à moi qu'il appartient d'offrir des parfums ; c'est la fonction du sacerdoce et non celle de la royauté. »

Ἴδες μετὰ πόσης παρρησίας αὐτὸν ἔλεγεξεν. Ἐπεὶ τοίνυν αὐτοῦ παρακούσας, ταχίστην ὀργὴν ὁ θεὸς Ὀζία παρέδωκεν, λέπραν ἀφίεις κατὰ τοῦ μετώπου (sic) αὐτοῦ, διὰ τὸ ἀρπᾶσαι (sic) τὴν ἱερατικὴν ἐξουσίαν.

Voilà avec quelle liberté il l'apostropha. Et, comme Ozias refusa d'obéir, Dieu lui envoya aussitôt une marque de sa colère : il lui couvrit le front de lèpre, pour avoir voulu usurper les fonctions sacrées.

Καὶ σὺ τοίνυν, ὦ λογιώτατέ μοι αὐθέντα, ἔλεγεξον αὐτούς, ἐπεὶ πορθῶσι τὴν σὴν ἐξουσίαν. Οὐκ εἰσὶν ὅρια αὐτῶν, ἀλλ' ὅρια σὰ καὶ τῆς ἱερωσύνης. Εἰ δὲ καὶ παρακούσωσιν, ὁ θεὸς ἀποστελεῖ καὶ αὐτοῖς τὴν κατὰ τοῦ Ὀζίου. Ἐλεγεξον αὐτοὺς κἄν διὰ τῆς σῆς ἐξουσίας ἵνα μὴ δεῖξῃς αὐτῶν ἑλαττότερος. Ἱερωσύνη γὰρ καὶ αὐτῆς τῆς βασιλείας σεμνοτέρα καὶ μείζον ἐστὶν ἀρχῆ· μὴ θελήσῃς ἀφελεῖν (sic) σοῦ τὴν ἐξουσίαν.

Vous donc aussi, ô maître très sage, faites-leur des reproches, puisqu'ils empiètent sur votre pouvoir. Ce n'est pas leur territoire ; c'est le vôtre et celui du sacerdoce. S'ils refusent de vous entendre, à eux aussi, Dieu leur enverra le châtement qu'il a envoyé à Ozias. Réprimandez-les au moins dans la mesure de votre pouvoir, afin de ne pas sembler leur être inférieur. Le sacerdoce, en effet, est plus vénérable que la royauté elle-même ; il lui est supérieur en autorité. Ne vous laissez pas enlever votre puissance.

Ἡ γὰρ ὑμετέρα σιοπὴ (sic) πολλὴν τὴν ἐμὴν ζημίαν φέρει καὶ μείζον (sic) μοι κίνδυνον προξενῆ (sic). Ἀλλ' ὦ θεοτόμηγέ μοι δέσποτα, ἔνεκεν τοῦ θεοῦ, μὴ ἀφίεις με ἐνταῦθα, ἀλλ' ἀνάστηθι καὶ διαφύλαξόν με ὑπὸ τὴν σκέπην τῶν πτερυγῶν σου ἑλευθέροσόν (sic) με τὸν ἑλαιὸν (sic), ἵκετεύω ἑλευθέροσόν με τὸν τρισάθλιον καὶ

Votre silence me cause un grand dommage et me prépare des dangers encore plus grands. Mais, ô maître honoré de Dieu, pour l'amour de Dieu, ne me laissez pas ici ; emportez-moi et gardez-moi à l'ombre de vos ailes. Délivrez-moi, je vous en conjure, moi objet digne de

ἀμικρωλόν· ἔλευθέροσόν με τόν ξένον, τόν ἐπτωχόν (sic), τόν ἐν φυλακῇ, τόν μὴ ἔχοντα τινά (sic) βοηθησί με λυτρώσόν με τόν δούστηνον, ἵνα καὶ ὁ θεὸς λυτρώσῃ σε ἀπὸ παντὸς κακοῦ. Ἄρκει μοι ἡ τυραννίς τοῦ τοσοῦτο κακοῦ. Ἄρκει μοι ἡ μεγίστη πενία ἣ με περιίεται. Ἄρες μοι τὰ ὀφειλήματα ἵνα καὶ ὑμῖν ἀρίσαι ὁ πατήρ ἡμῶν ὁ οὐράνιος, καὶ κληρονόμος (sic) γενήσῃ τῆς βασιλείας αὐτοῦ¹ Ἄμην, ἀμην, ἀμην.

Δούλος καὶ εὐχρίστης τῆς σῆς πανκρίστης.

Ἰωαννίκιος ἱερομόναχος ὁ Καρτάνοσ καὶ μέγας πρωτοσύγγελλοσ Κεκέρων (sic).

pitié ; délivrez-moi, moi trois fois malheureux et pauvre pécheur ; délivrez-moi, moi l'étranger et le mendiant, moi le prisonnier, celui qui n'a personne pour lui venir en aide. Délivrez-moi, moi pauvre infortuné, afin que Dieu vous délivre de tout mal. C'en est trop de la tyrannie de mon affreuse situation ; c'en est trop de cette grande détresse qui m'enserme. Pardonnez-moi mes offenses afin qu'à vous aussi vous pardonne notre Père céleste, et que vous deveniez l'héritier de son royaume. Amen. Amen. Amen.

Le reconnaissant serviteur de votre personne toute sainte.

Joannikios Kartanos, prêtre régulier, et grand protosyncelle de Corfou.

XCII

ALÉANDRE A PAUL III. — L'évêque de Véglija se plaint qu'on lui fasse tort à cause du bénéfice que demande Aléandre pour un neveu. En réalité, Aléandre a plus de droits que l'évêque de Véglija à la bienveillance pontificale — *Services qu'il a rendus au siège Apostolique*. — Un de ses neveux vient de mourir en servant l'Église. — Le neveu à qui doit échoir le bénéfice est disposé à faire une pension à l'évêque de Véglija (Vat. 8075, f. 8r, cop.). A la fin de la lettre, le copiste avait écrit *Venetis*. Aléandre a effacé ce mot pour lui substituer *Perusiae*. Une main moderne a ajouté 1536. En réalité, cette lettre doit être de 1535. Aléandre se rendait de Venise à Rome; or ce voyage eut lieu avant 1536. Il s'effectua au mois de septembre 1535².

1. Allusion au *Pater noster*, Matth., VI, 11. —

2. J. S. Brewer, *Letters and Papers, foreign and domestic*, t. IX : Bernardin Sandro à Thos. Starkey. 'Venise, 10 oct. 1535' : « Cardinal Contarini and Aleandro

PP. O. B. ¹*Paulo III.*

Audio beatissime Pater Reverendum Episcopum Veglae ² maximo ejulatu ad pedes Sanctitatis tuae prostratum conqueri summopere sibi injuriam fieri ex ista Sanctitatis tuae munificentia qua animum meum ex acerba nepotis ingeniosissimi atque prudentissimi viri morte maestissimum solari, et ipsius afflictam atque adeo pessumdatam domum relevare dignata est. At ego contra, cum primum per recuperatas aegroti corporis aëgrique animi vires licebit, nisi serenissimae diei luce meridiana clarius ostendero nepotem meum a Reverendissimo Episcopo Veglae in hoc sacerdotio, quo de agitur, diu injustissime divexatum, et quaecumque ipse contra jactitat et vociferatur vel aequissimo judicio Auditoris Rotae coram quo cuncta haec indecisa pendent, (ut modeste loquar) minime vera esse, jam nunc et istam Sanctitatis tuae munificentiam totam illi cedo, et Archiepiscopatum ipsum meum resignare sum paratus; et quia episcopus toties objicit et inculcat longi tempora servitii, si velimus aequa lance omnia perpendere, videbor ego longe ante, gravioribus in rebus sedi apostolicae adeoque Sanctitati tuae quae ipsius Sanctae Sedis praecipuum membrum diu fuit, nunc vero et Christiani nominis merito caput, inseruisse ³.

Inserviebam ego Sedi apostolicae cum Patavii, cum Lutetiae Parisiorum, cum in aliis christiani orbis gymnasiis diu studendo, et publice linguas et disciplinas profitendo, has litterulas mihi comparabam quibus postea sedes apostolica saepe usa est. Inserviebam Sedi apostolicae cum rector Parisinae Academiae factus, dato nobis a rege christianissimo Ludovico, super discutienda auctoritate conci-

the Venetian legate went to the Pope a month ago. » Aléandre partit donc de Venise aux environs du 10 septembre 1535, et il dut arriver à Rome à la fin des chaleurs.

L'on sait qu'il avait été mandé à Rome par Paul III pour préparer la célébration d'un concile. Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. XIII, p. 355 (année 1534, Paul III, n° III).

1. Nous avouons ne pas saisir le sens de ces lettres.

2. Giovanni Rosa, évêque de Veglia de 1531 à 1550. Voir Moroni, *Dizionario*, t. LXIII, p. 303.

3. L'alinéa suivant a été publié par Angelo Mai dans le *Spicilegium Romanum* (Rome, 1839), II, p. 240. Comme le passage est assez court, je le reproduis ici.

liabuli Pisani, negotio, illius et deprimendi et dissolvendi praecipuus auctor et adiutor fui, quod vel nunc publicis et legitimis documentis probare possum. Inserviebam sedi apostolicae cum in conventu imperiali Vormatiae habito, magno vitae meae discrimine, tot haereticorum millibus objectus, praeclarum illud Imperii edictum, apostolicae Bullae qua Lutherus haeresiarcha condemnatus fuerat executoriale, orando et disputando sum adsecutus. Inserviebam denique Sedi apostolicae cum in aliis postea Imperii conventibus (quos dietas Germani vocant), adversus haereticos, et postremo Viennae adversus Turcas apud Carolum Caes. Aug. et Ferdinandum sedis apostolicae nuntius tot tantisque vitae periculis pectus exposui. Ut omittam quae in castris gallicis ad Ticinum nuntius item apostolicus, cum christianissimo rege captus, quae in aliis legationibus pro sede apostolica sum passus.

Quod si quid et ad rem pertinet, et ipse nepos meus, qui nuper obiit, dum a me, publicorum negotiorum reliquiis extricandis Venetiis districto, Pisaurum ¹ cum rebus meis praemittitur in pestilenti illo aere, et vere (ut inquit poeta ille) moribunda sede ², Pisauri contracta aegritudine, in ipso limine servitii Sanctitati tuae exhibendi repente exstinctus est. Neque haec commemoro, Pater Sancte, quasi velim meram Sanctitatis tuae liberalitatem et vere gratiam nobis factam meritorum et praemii nomine elevare atque deterere et imminuere : absit hoc a synceritate animi mei ; sed ut bonus episcopus mirari ac lamentari desinat cognoscatque istam Sanctitatis munificentiam absque ulla ipsius injuria in me meosque esse profectam, Sanctitas vero tua in sua solita constantia et animo isto vere heroico perseverans non patiatur mutata sententia duplici nos dolore gravari, sed animum meum sponte sua ad obsequia Sanctitatis tuae propensum et incensum ista ultronea et constanti liberalitate confirmet et inflammet.

Licet autem omnia quae superius scripsi verissima sint, et possit ac merito debeat episcopus jam a meorum nepotum oppressione cessare, et sacerdotium hoc alteri nepotis mei defuncti fratri, cui Sanctitas tua gratiam fecit, integrum jure permittere, tamen ne cui forsitan nimis avari videamur et immodici, ad pacandum ardentem

1. Pesaro, en Ombrie.

2. Catule, *Ad Javentium* (LXXXII, v. 3) :

Præterquam iste tuus moribunda a sede Pisaurio,

Episcopi animum, jam nunc nepos meus honestae alicui pensioni Sanctitatis tuae numine autorandae, consentire paratus est. Dignetur item Sanctitas tua excusationem meam accipere quod defectu equorum et indumentorum absentia, nonnihil item affectae valetudinis causa ob repentinam hujus aeris longe a Veneto diversi mutationem, hanc rem non coram sed litteris agerem, sed nec Sanctitatem tuam alias etiam plus nimio occupatam saepe revisere publicisque sacris secum interesse potuerim. Quae omnia in Urbe resarciam et Sanctitati tuae assiduus inserviam, favente Domino et Deo nostro Jesu Christo qui Beatitudinem tuam incolumem et felicem nobis diu servet cujus sacros pedes supplex deosculor.

XCIII

ANDREA GRITTI A ALÉANDRE ¹. — Le doge félicite Aléandre de sa promotion au cardinalat. — Venise, 22 mars 1538. — (Vérone, Bib. com. 294, VIII f. 187, *cop.*).

Au dos : Revendissimo in Christo Patri D. Hier. miseratione Divina tituli S. Grisogoni S. R. E. Presbitero Cardinali Brondusino dignissimo.

Literæ Andræ Gritti Ducis Venetiarum ad Hieronymum Aleandrum Card.

Revendissime in Christo Pater. Cum ad nos jucundissimus Nuncius tum Marci Antoni Contareni ² equitis legati nostri, tum Dominationis tuae Revendissimae litteris esset allatus te in sacrum istud amplissimorum Patrum Collegium cooptatum esse, non inexpectato illo quidem sed maximo certe gaudio affecti sumus. Nam et pro praestanti Dominationis tuae Reverendissimae eximiaque virtute existimavimus Nos quidem semper maximis eam dignitatibus cumulatum iri, et pro singulari nostro erga eam amore nunquam non concupivimus, ut ad altissimum quemque perveniret amplitudinis, et honoris gradum. Quod cum incredibili Pauli III. Pontificis maximi sapientia, bonitateque effectum sit, vehementer sane atque ex animo gavisus sumus, quod homo cum nostra Republica multis magnisque de cau-

1. Andrea Gritti (1458-28 déc. 1538) joua un grand rôle dans les affaires de la République de Venise, surtout au moment de la ligue de Cambrai. Il eut pour successeur Pietro Laudo. Voir une note sur lui dans le *Journal d'Aléandre*, p. 40.

2. Sur lui, voir Friedensburg dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XIX (1898), p. 219, 227.

sis maxime conjunctus, eius virtuti, doctrinae, morumque sanctitati jam pridem debitam dignitatem sit uno omnium consensu, et voluntate consecutus. Itaque Dominationi tuae Reverendissimae, etiam atque etiam gratulamur, sed multo magis Reipublicae Christianae, cui hisce praesertim temporibus maximo quidem ornamento atque adjumento esse poterit, vel propter vitae integritatem, atque innocentiam, vel propter praestantem singularemque doctrinam; Deumque optimum Maximum rogamus ut Dominationi tuae Reverendissimae dignitatem ipsam fortunet, tibi que facultatem tam praebeat, quam exoptas; non dubitemus enim fore quin christiana Respublica plurimum in te praesidii sibi positum esse sentiat.

Dat. in nostro Ducali Palatio, Die XXII. Martii, Indictione XI. M.D. XXXVIII.

Andreas Gritti Dux Venetiarum. — Io. Franc. Otthobonus Secrs.

XCIV

AMBROSIIUS QUISTELIUS A ALÉANDRE. — Un prédicateur, *Ambrosius Quistelius*, des ermites de Saint-Augustin, explique à Aléandre qu'à mainte reprise, il a cherché à le voir à Padoue pour se purger des calomnies lancées contre lui et lui demander l'explication d'un passage de saint Thomas d'Aquin. Malheureusement, Aléandre est parti de cette ville avant que Quistelius ait pu le rencontrer. — Prédication en vogue : on délaisse les auteurs sacrés, pour parler de Platon, d'Aristote, des poètes païens et de *l'amour violent*. Autrefois, lui aussi, Quistelius a prêché de la sorte : c'est ce genre de prédication où il a dit qu'il regrettait d'être tombé, mais non d'avoir prêché autrefois la doctrine catholique, comme si, aujourd'hui, il en estimait une autre meilleure. — Padoue, 13 mai 1538. — Vat. 3913 f. 79^r, *orig.*).

Au dos : Fr. Ambrosii Quistelli, (*de la main d'Aléandre*) ; et *l'adresse* : R^{mo} in Christo patri et d^{no} D. H. tituli N. S. R. E. Presbitero cardinali Episcopo Brundusino, et apostolicae sedis legato dignissimo.

R^{me} D^{ne} D. H. S. R. E. cardinalis dignissime. *Post oscula manuum, sal.*

Havendomi referito il ven^{do} p[at]re M^o Bartholomeo Spineo Pisano^t del ordine di santo Domeuico come da alcuni detrattori io era stato caluniato apreso di V. S. R^{ma}, piu volte veuni mentre che V. S.

1. Voir Quéatif et Échard, *Scriptores ordinis Praedicatorum*, II. 126-128.

R^{ma} era qua in Padova ¹ per purgarmi apresso di quella, et aritrovando sempre che V. R^{ma} S. era impedita, tandem per il p[at]re Don Marcho di santa Justina feci supplicare a V. R^{ma} S. che quella fosse contenta un giorno dare audientia alli ditti Ven^{di} patri M^o Bartholomeo et don Marcho et a me con loro, perche desiderava in p[rese]ntia loro fare la ditta purgatione et oltra a questo havere là dottissima vostra sententia et determinatione sopra un passo di santo Thomaso. Mi rispose il ditto don Marcho che V. S. R^{ma} era contenta darci l'audientia et che ci mandaresti a chiamare, et aspettando io questo con desiderio, da li a doi giorni la S. V. R^{ma} si parti di qua, et in quel medesimo giorno de la sua partita non sapendo io di quella, mentre che ritruovo il ditto M^o Bartholomeo, anchora lui inscio de la ditta partita, per venire à ritrovare V. S. R^{ma}, ritrovassimo quella essere partita, et dolendomi io de la mia disgratia, il ditto M^o Bartholomeo mi disse : « Non vi attristate, perche il R^{mo} cardinale e satisfatto quanto alle calonie prima di voi date ; ma ultimamente li vostri persecutori hanno referito a Sua S. R^{ma} che haveti ditto che solamente da sei o sette anni in qua siati stato predicatore christiano, et Sua S. R^{ma} l'ha quasi pigliata a questo fine che habbiati voluto dire questo, quasi che per avanti voi predicavati secondo li dottori scolastici, et che li vogliati dannare. » Et udendo io questo, statim feci cognoscere al ditto M. Bartholomeo che mai ho havuto questa sententia.

Per tanto, Mons^{or} mio R^{mo}, pregho V. S. R^{ma} che alle prime calonnie date non voglia prestare fede, perche veramente sonno busie come io feci cognoscere el ditto M. Bartholomeo, e lui me ha ditto havere riferito a V. S. R^{ma}. Son homo fragile et peccatore, ma con la gratia de Dio credo vivere al presente come se aspetta alla pro-

1. Aléandre se préparait alors à se rendre à Vicence, pour ouvrir le Concile. Du reste, cette nouvelle tentative devait échouer elle aussi. Lui et les autres légats, Campegio et Simonetta, firent leur entrée solennelle à Vicence le dimanche 12 mai 1538. G. Capasso, *I legati al Concilio di Vicenza del 1538*, dans *Nuovo Archivio Veneto*, III (1892), pp. 87-88, 110-112. B. Morsolin, *Nuovi particolari sul Concilio di Vicenza, 1537-1538*, dans *Nuovo Archivio Veneto*, IV (1892).

Ce fut très probablement la veille au soir qu'ils arrivèrent à l'église des Saints Félix et Fortunat, située à peu près à cinq cents mètres de Vicence (Morsolin, *Nuovi particolari sul Concilio di Vicenza, 1537-1538*, dans *Nuovo Archivio Veneto*, IV (1892), p. 7.

Les jours précédents, Aléandre était à Padoue (Lettres de lui, datées de cette ville dans le recueil *Nunz. di Germ.*, LII (Arch. Vat.), f. 6^v (24 avril 1538), f. 10^r (25 avril 1538), etc., f. 18^r (5 mai 1538).

fessione de un bono christiano. Quanto alla seconda calonna, mando a V. S. R^{ma} questo mio libretto ¹ et pregho quella che quando havera un pocho di otio, se degni di farsi legere, al mancho la epistola praeposta al ditto libretto insieme col primo cap[itolo] di quello, et le additione scritte a mane nel fine, da qualche suo servitore, et quella cognoscera la mia intentione essere stata di parlare contra di quelli, li quali lassano da canto le scritture sacre, et li canoni ecclesiastici insieme con li dottori santi aprovati dalla chiesa, et quelli che per longa consuetudine sonno stati riceuti, et non predicano altro, senon philosophia di Aristotile et di Platone, et poesie di Gentili, volendo le favole loro como di Jove et di Mercurio esponere, di Christo ne si reputano di essere predicatori se non si sente per le bocche loro sempre nominare p[hilosoph]i di Gentili, et precipue Platone, et addurre authorita di loro Poeti et oratori, come li libri de alcuni impressi dimostrano, facendo predicatione curiose, et per nesun modo utile al animo. — *De ydeis*. — *De Fortuna*. — *De Amore violento* et consimile, ne mai fu altra la mia intentione quando ho ditto le sopraditte parole, ma le ho ditte, et dico con dolore di core, perche anchora io fui occupato nel preditto errore, e allora mi pensava fare una bella predica quando solamente havessi parlato di Aristotile et di Platone et di Poeti et oratori gentili..... ². Di V. R^{ma} S. Humillimo servitore. Frater Ambrosio Quistellio, padoano eremitano.

Di Padova, alli 13 di maggio MDXXXVIII.

1. Ce libretto se trouve au même manuscrit, ff. 231-236. F. 231^r. de la main d'Aléandre : Frater Ambrosii Quistelii Patavini. ord. Eremitarum D. Augustini.

F. 232^r : Titre de la main de Quistelius : Theologica, catholica et sanctissimi patris et Doctoris, lucis firmamentique Ecclesiae ac Haeticorum mallei, divi Aurelii Augustini hyponensis Episcopi doctrina : sub suis formalibus et non alteratis verbis excerpta.

Suivent un grand nombre de propositions sur la Prescience divine ; — la Prédetermination ; — le Pêché originel ; — la Grâce et le Libre arbitre ; — la Foi.

A la fin f. 236^r. Quistelius dit qu'on l'avait accusé de luthéranisme : c'est pourquoi il a envoyé ce résumé de ce qu'il prêche. Ce qu'il prêche, c'est la doctrine d'Augustin, de Thomas d'Aquin et de l'Église romaine.

2. Nous avons supprimé la fin de la lettre qui ne présente aucun intérêt.

Dans le même manuscrit 3913, f. 81, l'on trouve quatre lettres du même genre, mais moins importantes : elles sont d'un Fulvius Moreto, « Iudi litterarii Vicentiae magister ». L'auteur s'y défend auprès d'Aléandre d'être hérétique. La première lettre est sans lieu ni date; des trois autres, la première est du 25 mai 1538, la seconde du 11 juin et la troisième du « mois de juin ».

XCV

ANTOINE ÉPARQUE A ALÉANDRE ¹. — Bienveillance d'Aléandre pour les Grecs en général et pour Éparque en particulier. — Éparque a vu Paul III à Ancone et il lui a remis un travail sur la manière de combattre les Turcs. — Triste situation d'Éparque. Il a demandé à Paul III une pension pour son fils Nicolas; mais il ne l'a pas encore obtenue, et il prie Aléandre de lui en obtenir une de la République de Venise. Venise, 15 novembre 1539. — (Vat. 6199, f. 142, *orig.*).

« En 1539, Paul III avait manifesté l'intention de soulager l'infortune du gentilhomme grec. En 1540, Éparque se rendit à Rome pour se rappeler au souvenir du Souverain Pontife. Muni d'une lettre d'introduction de Pierre Bembo (du 7 oct. 1540), Éparque se présenta à Frascati chez le cardinal Alexandre Farnèse, neveu du pape. Ce prélat le recommanda sans doute à son oncle, et Paul III, qui aimait les savants et les encourageait, dut s'empres- ser de faire servir au Grec la pension qu'il lui avait promise ². »

On voit dès lors à quelles circonstances se rapporte la première partie de cette lettre.

Aléandre se trouvait alors à Venise ou aux environs ³.

On lit, au dos, cette adresse, de la main d'Éparque :

A ricordo de Antonio eparcho greco, al illustrissimo Cardenali Aleandro, suo patrone; — et, de la main d'Aléandre : K. 'Αντωνίου τοῦ Ἐπίσκοπου.

Τῷ κίδερσιμοτάτῳ καὶ εὐλαμπρο-
τάτῳ καρδηνάλι Ἀλεάνδρῳ, δεσπότη
καὶ εὐεργέτῃ ἡμετέρῳ.

Καὶ πάλαι μὲν ἐδεσθῆν, ὧ δέσ-
ποτα, τῆς φιλανθρωπίας σου, θαρσή-
σας δῆπου τῷ τιμᾶν σε τὴν ἀρετὴν
καὶ περιθάλπειν τὸ γένος ἡμῶν· καὶ
νῦν δὲ ἀθῆις ὑπομυμνήσων δέομαι.

*Au très vénérable et très illustre
cardinal Aléandre, mon maître
et bienfaiteur.*

*Autrefois déjà, maître, j'ai
eu recours à votre bonté. Enhar-
di par la bienveillance dont vous
honorez la vertu, et par la pro-
tection dont vous entourez ceux*

1. Sur Antoine Éparque (1491-1570 ou 1571), voir Ch. Graux, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial* (Paris, 1881, in-8°), p. 110, etc.; H. Omont, *Catalogue des manuscrits grecs de Guillaume Pélicier*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLVI (1885), p. 612; *Catalogue des manuscrits grecs d'Antoine Éparque (1538)*, dans la même Revue, t. LIII (1892), p. 95-110; E. Legrand, *Bibliographie hellénique* (1885), t. I, pp. ccx-cxxvii; L. Dorez, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École fr. de Rome*, t. XIII (1893), pp. 281-364. On y trouve une bibliographie plus détaillée.

2. Legrand, *ouvr. cité*, I, p. ccxvi.

3. Friedensburg, *Nuntiaturreichte aus Deutschland (1533-1559)*, IV (Gotha, 1893), p. 228, 399.

Ἄλλὰ σύ, εἰ δύνασκί γε, περισχεο
 παιδὸς ἔγγος,
 καὶ μὴ περιύδης με δεινῆ πενίᾳ
 κατατρυγόμενον.

Ἐλθὼν¹ δ' Ὀλυμπόνδε Δίᾳ
 λίσσαι, εἴποτε δῆ τι,

Ἢ ἔπει ὦνησας κραδίην Διὸς ἤε
 καὶ ἔργῳ².

Λεγέτω δὲ καὶ τὸ ἔξῃς ὁ θεὸς
 Ὀμηροσ.

Ἐγενόμην ἐν Ἀγυῶνι τοῦ παρεληλυθότος μεμακτηριῶνος³ ὀψόμενος τὸν δεσπότην ἡμῶν. Κατὰ χρέος δὲ τοὺς ἱεροὺς αὐτοῦ πόδας ἀσπαράμενος καὶ φιλήσας, ἐνεχύρισα⁴ καὶ τι συγγραμμάτιον, ὑποτύπωσιν περιέχον τῆς ὀττομάνων τυραννίδος καὶ ποίῳ δεῖ τρέπω τὰς τὴν καταστρέψασθαι. Ὁ δὲ ἀποδεξάμενος εὐμενῶς καὶ τὸ βόνημα κἀμὲ, ἐπήνεσέ τε καὶ φιλανθρώπως ἐτίμησεν, ἅτε καλῶς ἔχον καὶ εἰς κοινὴν ὠφελείαν ξυντεθῆν. Ὑπέσχετο δὲ καὶ τὰς τύχαις ἡμῶν ἐπικουρήσειν καὶ εὐεργετήσειν ἡμᾶς, οὐχ ἄπαξ μόνον εἰπὼν τοῦτο, ἀλλὰ καὶ δις καὶ τρις καιροτάτῳ τῷ προσώπῳ. Perho jo provocato prima da la summa bonta

de notre nation; aujourd'hui, je viens de nouveau me rappeler à votre souvenir et demander votre aide.

« Mais toi, si tu le peux, viens au secours de ton enfant » ; ne me regarde pas avec indifférence, moi qui suis brisé par la terrible pauvreté. « Monte vers l'Olympe, et implore Jupiter, si jamais tu as réjoui son cœur par des paroles ou par des actes. »

Que le divin Homère vous dise lui-même la suite.

J'ai été à Ancône au mois de septembre dernier⁴ pour y voir notre maître. Après avoir vénéré et baisé ses pieds sacrés, selon les convenances, je lui ai remis un petit ouvrage contenant quelques vues sur la tyrannie ottomane, et le plan qu'il convient d'adopter pour la détruire. Le Pontife reçut avec bienveillance l'ouvrage et l'auteur; il me félicita et loua le travail avec bonté, disant qu'il était bien fait, et qu'il serait d'une utilité publique. En outre, il offrit de me venir en aide dans ma mauvaise fortune et de me faire du bien; il me le

1. Texte d'Homère : ἔλθουσα : Achille parle à sa mère Thétis.

2. Il., A, 393-395. — Les mots intercalés entre le premier et le second vers semblent être d'Éparque. Il est impossible d'y voir un vers, soit dactylique, soit iambique, soit anapestique.

3. Mémaçtérion 1539. Sur la correspondance des mois grecs et des mois latins à l'époque byzantine, voir E. Legrand, *Bibliographie hellénique*, 1885, I, p. cxxxiv. Paul III se rendit, en effet, à Ancône à la fin du mois de septembre. — W. Friedensburg, *Nuntiatuerberichte...*, IV, p. 211, note 2.

4. Pour ἐνεχύρισα.

sua et poi spinto da la mia necessita, supplico che quella se degni far conceder a Nic[ol]o mio fiollo una pensionnetta de cento scudi sul stato de la illustrissima Segnoria de Venetia, si e possibile, sinon altrove, adcio et mi possi haver qualche agiuto a questa necessita et lui haver modo de studiar, restando sempre obligato et jo et la mia famiglia pregar Dio per la sua salute et felicità

Καὶ ταῦτα μὲν βραχυλογῶν ὑπομι-
νήσκω τῇ σῇ αἰδεσιμότητι, τὴν σὴν
ἀρετὴν καὶ δύναμιν βοηθῶν προκαλοῦ-
μενος. Σὺ δὲ μὴ κατελέγξῃς ¹ μου
τὴν ὑπόληψιν. Ἐρῶ σοι ἄνθεσθηριῶ-
νος εἶ ἐπὶ δέκα ἰσταμένου, ἀφ' ἧθ',
Ἐνετίησι.

Ὁ τῆς σῆς αἰδεσιμότητος δούλος
Ἄντωνιος ὁ ἑπαρχος ²

dit, non pas une fois, mais deux et trois, et de la manière la plus gracieuse.

Aussi, encouragé par votre grande bonté, stimulé en outre par la nécessité, je vous supplie de daigner faire concéder à mon fils Nicolas, une petite pension de cent écus, sur l'état de l'illustrissime seigneurie de Venise, s'il est possible, sinon, dans un autre lieu; je pourrai ainsi avoir quelque secours dans le besoin où je me trouve, et mon fils aura le moyen d'étudier. Et il me restera, à moi et à ma famille, l'éternelle obligation de prier Dieu pour votre santé et pour votre bonheur.

Voilà ce qu'en peu de mots, je me permets d'exposer à votre Révérence, pour demander à votre vertu et à votre puissance de m'accorder votre appui. Ne démentez pas mon attente.

Adieu.

Venise, le 15 du présent mois de novembre ³.

Le serviteur de votre Révérence.

Antoine Éparque.

1. Le manuscrit n'a pas d'iota souscrit.

2. Dans le même ms. 6199, f. 143, on trouve une autre lettre grecque, adressée de Padoue à Aléandre, le 9 mai (1540), par un Λουδοῦσιος. Ce *Louis* est évidemment le Ludovicus Longus ou Lodovico Longo, dont Aléandre parle dans son Testament. Voir H. Omont, *Journal*, p. 102; Lepido Rocco, *Motta di Livenza*, p. 312. Au sujet de cette lettre grecque. Aléandre écrivait à Giunti (5 juin 1540; Vat. 3913, f. 191^r): « Ludovico a voluto troppo presto allargarsi in scrivermi greco, ma e da temer che non facci come Icaro. »

Nous ne reproduisons pas ici cet essai d'écolier, tout émaillé de fautes et d'incorrections.

3. Anthestérion. Voir Legrand, *ouv. cité*, I, p. cxxxiv.

XCVI

ALÉANDRE A MAFFEO LEONE ¹. — Aléandre remercie Maffeo Leone de ce qu'il fait pour Giberti. — Rome, 10 mai 1540. — (Val. 3913, f. 93^r, *cop.*.)

Maphaeo Leoni P. V. ²

Mag[nifi]ce et clarissime Domine tanquam frater hon.

Queste poche parole solo per ringratiar V. S. di quello che così amorevole si mostra nelle cose del mio charissimo fratello Mons. di Verona ³, si come ho inteso per una di sua Signoria al suo procuratore in questa corte. Ne pensi V. S. che cosa al mondo mi potesse far più grata che perseverare in questo suo ben cominciato proposito, ne possendo per la pressa del corrieri esser più longo, in buona gratia di V. S. et di tutta sua nobilissima casa mi offero, et raccomando.

Di Roma, alli X di Maggio MDXXXX.

XCVII

ALÉANDRE A MAFFEO LEONE. — Le Pape et tout son entourage voulaient confier à Aléandre une nouvelle légation en Allemagne. Il a fini par faire accepter son refus, et il a fait nommer Contarini. Éloge du nouveau légat. — Rome, 29 mai 1540. — (Val. 3913, f. 98^r, *cop.*.)

Maphaeo Leoni.

Io so che V. S. stara suspesa dell' animo, et desiderosa d'intender come sii passata questa legatione di Germania a me per giudicio di tutti designata. Pero sappi che io son stato combattuto non solo da N. S. et da moltissimi altri quaranta giorni continui per accettarla, ma io cognoscendo l'indisposition mia dell'orinar del sangue accompagnata con l'accrescimento de gli anni non solo sempre mi sono

1. L'un des meilleurs amis d'Aléandre et des plus constants. Voir *Revue des Études grecques*, t. I, 1888. p. 66 (P. de Nolhac); Lepido Rocco, *Motta di Livenza*. pp. 246, 247, 277, 311, 324; J. Paquier, *Jérôme Aléandre*, p. 115.

2. En tête, de la main d'Aléandre, ainsi qu'aux quatre lettres suivantes.

3. Giberti.

excusato di non poter pigliar tal carico, ma etiamdio hoggi io ho corso quattro et anche cinque grosse lance alla promotione di questo R^{mo} cardinale meritissimo di tal impresa, et hollo fatto volontieri non solo per le sue virtu ma etiam per honor della patria per molti conti, etc. Et sappi V. S. che si come da poi la ap[er]ta proposition di N. S. fu da tutti molto laudato egli, et approbata questa commisione, cosi in secreto, ove si danno li syropi preparatorii, hebbe molto contrasto ; il quale cosi Dio me adiuti come gagliardamente io buttai per terra ; et essendo proposte per su Santita doi deliberationi molto difficili, l'una del mandarvi, l'altra di chi mandar, sempre io fui constante per l'amico, et tandem in aure rogatus sententiam a Pontifice an esset mittendus, et quis esset mittendus, sua Santita in verbo meo relaxans retia ¹ propose la cosa ². Questo ho voluto scriver a V. S. accio non stii ansia, et sappi la verita evangelica del tutto, ma ben la pregho, et pregho per l'amicitia nostra, et se ama me et l'honor, et exaltation mia, che non mostri questa I[ette]ra ad huomo del mondo...

Pregho nostro signore Dio che avanti ch'io mori mi facci gratia di poter mostrar quanto io amo V. S. et sua clarissima casa, alla qual mi raccomando et offero come charissimo padre. — Di Roma, alli XXI di maggio MDXL.

XCVIII

ALÉANDRE A GIUNTI³. — Projet d'un palais à faire construire à la Motta par l'architecte Jacques Sansovino. — Rome, 5 juin 1540. (Vat. 3913. f. 100^v, *cop.*).

D. Io. Mariae dei Giunti.

Sp[ectabi]lis Domine, tanquam frater charissime.....

Per lettere del R^{do} M. Jo. Baptista mio fratello intendo che il di

1. Luc, v, 5.

2. Fr. Ditrich, *Gasparo Contarini*, 1885, p. 517. (Consistoire du 21 mai 1540.)

3. Gio-Maria Giunti, l'un des trois fils de Luc-Antonio Giunti, qui avait fondé l'imprimerie célèbre du xvi^e siècle. Voir A. A. Renouard, *Notice sur la famille des Junte* (supplément à *Annales de l'imprimerie des Alde*) (1834); p. viii, xv; H. Omont, *Journal d'Aléandre* (1895), p. 105. (Testament d'Aléandre.)

sequente eravate per andar alla Motta insieme col Sansovino ¹; desidero saper qualche suo bel disegno, et credo non sarebbe male, se si potesse comprare quell'altro pezzo di casa di quel mastro Alessandro, ma non vogliù Dio che con arte alcuna se induchi quel pover' huomo a vender il suo, se non vien da se et per qualche suo miglior proposito, delche se puo ben far buttar qualche paroletta, per terza persona, perche havendo quel resto di casa, disegnarei, con l'aiuto di Dio, alla giornata far qualche bello edificio di perpetua memoria senza toccar altramente la casa vecchia paterna... ²

XCIX

ALÉANDRE A GIUNTI. — Sur le projet de constructions à faire à la Motta et confiées à Jacobo Sansovino. — Église Saint-Nicolas, à la Motta. — Mauvaise conduite de Claudio. — Studieuse jeunesse d'Aléandre à l'Université de Padoue. — Rome, 31 juillet 1540. (Vat. 3913, f. 104^r, cop.).

Io. M. Giuntae.

Sp^{lis} Domine tanquam frater charissime. Per la vostra delli XXI di questo ho cognosciuto quanto mi scrivete della casa della Motta, et del parer vostro, et del Sansovino. Al che brevemente vi respondo, che s'io fusse piu giovane, et piu sano, non ostante ch'io sii povero, sequitarei il consiglio loro, il quale perho sempre fu mio, cioè di buttar a terra tutte quelle case et comminciar un bel principio degno di perpetua memoria, et di quel luoco alqual sopra li mei meriti la bonta divina mi ha exaltato, ma stante le sopradette difficulta (perche io non vorrei commenzar cosa della qual non potesse veder fine), dico et so risoluto de tirar su la casa, qual comprai da quel m^o Alexandro, al paro della mia p[ropri]a, et che si vedi sopra a tutto con il consiglio dil Sansovino, dove si potesse metter una bella scala di pietra viva, per la qual si potesse andar dal fondo fin in cima della casa, et levar via quella cucina, la quale e nella sala della casa graude, per far il portico da un capo a l'altro spatioso, ma bisognaria bene, ch'io vedesse prima il disegno del Sansovino, ove

1. Le célèbre architecte et sculpteur Jacobo Sansovino (1479-1570).

2. Le 15 juillet suivant, Aléandre reprochait à Giunti de ne lui avoir encore rien écrit au sujet de ce rendez-vous projeté avec Sansovino (Vat. 3913, f. 101^v).

si dovesse far detta scala, o nel corpo della casa grande, o nell'altra ; il che mi piacerebbe piu, o nella corte per modo di lumaga la quel cosa saria di maggior spesa...

Quanto alla chiesa di San Nicolo ¹, quando vedesti che ci fusse dei denari delli mei da supportare tante spese quante io ho da ogni banda, io me allargarei fin alli ducento scudi da sborsarce per nome di Claudio, ma con questo perhochel fusse ben assicurato, et che presto, et avanti le piogge grandi della invernata tutta la chiesa fusse coperta, il che mi par assai difficile, havendosi a comparare et lavorar tanta somma di legni, le qual cose ben considerate, et da voi cognosciute di già vi do facolta et poter disborsare detta somma delli ducento scudi, o quel manco che iudica il Sansovino deversi spender come mi scrivete, altramente expetto il vostro secondo avviso...

Che Claudio sii stato amalato non mi e cosa nova, cognoscendo il suo vivere. Quando accadi in lui simili casi, mi piace ben, che li facciate usar diligentia, et bon governo, ma non spacciate perho corrier a posta, perche essendo tanto de longi non saprei darli alcun remedio meglio di quel che fareste voi presente, et tanto amorevole di tutti noi.

Del andar loro alla Motta per quindici giorni, Dio voglia che sii con qualche buono et honorevole frutto. Io per me quando studiava a Padova stetti in un tratto quatro anni senza mai uscir di quella terra, et al tempo delle vacantie sempre facea miglior frutto che quando si legea...

Di Roma, alli XXXI di luglio MDXL.

C

ALÉANDRE A GIUNTI. — Plan du palais à construire à la Motta. — Mauvaise conduite des étudiants de la famille d'Aléandre qui sont à Padoue (Claudio, Lodovico, et peut-être d'autres encore.) — Rome, 16 octobre 1540. (Vat. 3913, f. 410^v, cop.).

Io. M. Giuntae.

Sp^{is} Domine tanquam frater charissime. Senza altre vostre lettere habbiamo receputo il desegno della casa promesso da voi per doi

1. Saint-Nicolas, église de la Motta.

spazzi, et forse domenticato su la tavola per molte altre occupationi. Pensiamo che sia fatto tal disegno sopra le doi nostre case combrate per noi, et la casa paterna; il che si e, desideriamo intendere per il primo, et bisognara farli qualche altri preparatorii, secondo che poi piu a largo scriveremo, piacendo a 'Dio, un'altra fiata, perche per hora e impossibile per un spaccio che N. S. ci fa fare per Germania commenzato gia qualche giorni, et continuato fin hora con grandissima nostra fatiga...

Vi raccomandamo quelli nostri da Padova, che per l'amor di Dio habbino cervello, altramente certo se trovaranno in niente, se vedessero le miserie loro come vediamo noi, certo, certo non farriano le bagordarie, delle quale habbiamo gia piene tutte l'orechie da ogni banda. Dio doni a loro lume di far bene, et a noi patientia.

Bene valete con il nostro charo M. Thomaso et l'uno et l'altro figliolino et tutti li suoi. Romae, die XVI^a octobris MDXL.

INDEX ALPHABÉTIQUE

des noms de lieux et de personnes.

Les chiffres en caractères gras renvoient aux passages qui sont les plus caractéristiques pour le lieu ou la personne dont il s'agit.

A

Abel (Jakob), notaire apostolique, 72-74.
Adrien VI, 2, 64, 66, 97-99, 100-105, 136.
Agnellis (Philippus de), 64, 85.
Aix-la-Chapelle, 60, 67.
Albert IV, duc de Bavière. V. *Bavière*.
Aléandre (Antonio Maria), frère de Jérôme, 38.
— (Claudio), fils de Jérôme, 131, 176-178.
— (Dionisio), neveu de Jérôme, 137.
— (Francesco), père de Jérôme, 150, 151.
— (Gio. Battista), frère de Jérôme, 46, 89, 90, 92, 101-103, 137, 175.
— le Jeune (Girolamo), petit-neveu de Jérôme, 6.
— (Giuliano), neveu de Jérôme, 137.
— (Vincenzo), frère de Jérôme, 127, 138.
Amalco (Francesco, Marcantonio, Paolo), **136-138**.
Amerot (Adrien), professeur de grec, **21-23**.
Ancône, 171, 172.
Andrelini (Fausto), humaniste, 17.
Antonius, 49.
Anvers, 66, 80, 81.
Apostolios (Arsène), 160.
Ardenne (Rémacle d'), 76, 86.
Armerstorff (Georges), 72-73.
— (Paul), conseiller impérial, 72, 75, 84, 86.
Arnulius, 39.
Audenarde, 90.
Augsbourg (Réfutation de la Confession d'), 147.
Ausone, 11, 12.

B

Bade (Josse), imprimeur, 11, 13, 30, 33.
Badia (Tommaso), ou Thomas de Modène, maître du sacré palais, 141-142.
Bavière (Albert IV, duc de), 154.
— (Ernest, duc de), 154.
— (Guillaume IV, duc de), 154.
— (Louis X, duc de), 154.
Bembo (Pietro), 171.
Beneti (Cipriano), 17, 46, 119-120.
Ber (Ludwig), 4, 18.

Berghes (Corneille de), 78.
Bernburger (Jo.), 151.
Bibbiena (Bernardo), 112.
Blois, 8, 13, 119.
Blosio Palladio, secrétaire du pape, 152, 153, 155.
Bohème (Louis, roi de), 67.
Bois-le-Duc (Doyenné de), 84.
Boisy (Adrien Gouffier, cardinal de), 56 58.
Bologne, 24, 153-155.
Bonbasio (Paolo), secrétaire de Lorenzo Pucci, 38.
Bonomo (Francesco), **13, 14, 16**.
— (Pietro), évêque de Trieste, 13, 16.
Bourbon (Charles de), 60.
Bourgogne (Collège de), à Paris, 44.
Brandebourg (Joachim, margrave de), 67.
Branchonius, *scriptor apostolicus*, 59-60.
Briconnet (Famille), 28.
Brillac (Christophe de), évêque d'Orléans, 20-21.
— (Claude de), neveu de Christophe, 21.
Brindes, 1, 4, 5, 108, 109, 116, 117, 120-123, 125, 127, 128, 131, 135, 136, 137.
Brunfels (Otto), 4.
Bruxelles, 90, 142, 144.

C

Calais, 96.
Cambrai, 88.
Campeggio (sur cette orthographe, voir St. Ehses, dans *Römische Quartalschrift*, 1905, p. 129) (Lorenzo), cardinal, 169.
Canigianus (Bernardus), 120.
Capisuccus (Paulus), 4.
Capito (Wolfgang), 4.
Capnion. V. Reuchlin.
Caraffa (Giovanni Pietro), plus tard Paul IV, 2, 3, 123-125, 127, 130-131, 150.
Carpi (Alberto Pio, prince de), 3, **30-40**, 50, 105-108.
Caracciolo (Marino), nonce auprès de Charles-Quint (1521), 60, 62, 72, 74, 90.
Cartanos (Joannikios, grand protosyn-celle de Corfou), **160-164**.
Casulano (Antonio), 61, 88-92.
— (Gi. Francesco), 61, 63, 88, 91.
— (Nicolao), 61.

Catharinus (Ambrosius), 83.
 Cervini (Marcello), plus tard Marcel II, 4, 5.
 Cesarini (Alessandro), cardinal, 102.
 Chalcondyle (Demetrius), 27.
 Charles VIII, roi de France, 8.
 Charles-Quint, 6, 64, 66, 72-75, 77-81, 82, 86-88, 90-92, 96, 99, 100, 108, 127, 128, 142, 144, 146-148, 150, 166.

Chartres, 28, 56-58, 119.

Chieti, 112, 118, 130, 131.

Civitate Civitas Austriae, 14; (Forum Julii), 119.

Claude de France, 81.

Claudius, secrétaire d'Aléandre, 142-143.

Clément VII (précédemment Jules de Médicis), 2, 3, 5, 6, 33-38, 41, 42, 46-48, 50, 53, 56-58, 60, 63, 72, 73, 74, 81, 82, 83, 112, 113, 116, 117, 120, 123, 128, 132, 133, 139, 140, 146, 151, 153, 155, 156, 158, 159, 160.

Cles (Bernhard), évêque de Trente, cardinal, 151.

Cochlans (Jean), 4.

Cologne, 24, 67, 88-90.

Colonna Les, 116, 120.

Concile (Préparation du), 139, 140, 147.

Contarini (Francesco), ambassadeur de Venise auprès de l'empereur, 1533-1535, 159, 160.

— (Gasparo), cardinal, 3, 174, 175.

— (Marcantonio), ambassadeur de Venise auprès de Ferdinand, déc. 1534-avril 1536, 167.

Cop (Guillaume), humaniste, 18, 54, 55.

Copis (Jean), 65-67, 79.

Corfou, 160.

Coupigny (Antoine de), abbé, 77.

Craston, 17.

Crète, 116, 117.

Croix de J.-C. (Texte hébreu du titre de la), 118.

Curange, 101.

D

Descousu (Celse-Hugues), humaniste, 17, 18, 19, 20.

Dreux (hôpital de), 44, 46, 51-55.

Drivaste (François de Mora, évêque de), 50.

Ducas (Demetrius), 116, 117.

E

Eck (Jean), 4.

— (Léonard d'), 152-155.

Egellius (Joachimus), 18.

Eichstädt (Coadjutorerie de l'évêché d'), 152-154.

Emser (Jérôme), 4.

Enckenvoirt (Guillaume), évêque de Tortose, cardinal, 63-65, 66, 72-74, 78-79, 82, 84-87, 97-101.

Éparque (Antoine), 171.

Éparque (Nicolas), fils d'Antoine, 171, 173.

Érasme, 1, 23, 24, 61, 77, 105.

Erdöd (Simon de), évêque d'Agram, 5.

Ernest, duc de Bavière. V. *Bavière*.

Étaples (Lefèvre d'), 18, 56.

Eyb (Gabriel d', évêque d'Eichstädt), 154.

F

Fabri (Jean Heigerlin, dit), évêque de Vienne, 4, 14.

Falcon, 102.

Farnèse (Alexandre), 3, 171.

Federicus (Sebastianus), 28, 29.

Ferdinand le Catholique, 25.

Ferdinand I^{er}, roi des Romains, puis empereur, 152, 159, 166.

Ferrare (Alphonse I^{er}, duc de), 88, 92.

Feucy (Jean de), abbé, 77.

Fleuranges (Robert III de la Marck, seigneur de), 88.

Florence, 26, 32, 50.

François I^{er}, 2, 42, 44, 51, 53, 55, 81, 91, 108, 109, 111, 112, 115, 118, 119, 155.

Frascati, 171.

Frédéric II, comte palatin, 146.

Fugger (Les., d'Augsbourg), 63, 90.

G

Gaétan de Thiène (S^t), 124, 130.

Galatinus (Petrus), frère mineur franciscain, 25.

Gallicinus (Daniel), 29.

Gambara (Uberto), évêque de Tortona, cardinal, 149-150.

Ganay (Jean de), 8, 15.

Gand, 80, 90.

— (Louis de Flandre, seigneur de Praet, grand bailli de), 84.

Gattinara (Mercurino di), 87.

Gaza (Théodore), 21-23.

Ghinucci (Girolamo), *Auditor Camerae*, évêque d'Ascoli, cardinal, 79, 97, 103.

Giberli (Giovan Matteo), 3, 34, 36, 56, 57, 63, 81-82, 86, 94, 112-113, 115-118, 120-132, 142-143, 152, 173.

Gibraleoni (Alovisio), 58, 59.

Giunti (Gio-Maria), 3, 173, 175-178.

— Luc-Antonio, père de Gio-Maria, 175.

Glapien (Jean), 4, 72, 78, 96.

Gouffier (Artus (de la famille Bonnavet), 44.

Gourmont (Gilles de, imprimeur, 26.

Granvelle (Nicolas Perrenot, sieur de), 144, 147-149.

Grassis (Paris de), 49.

Grimani (Domenico), cardinal, 24.

— (Marino), cardinal, 138-141, 142, 143.

Gritli (Andrea), doge de Venise (1454-1538), 142-143, 167.

Guillaume IV, duc de Bavière. V. *Bavière*.

H

- Haner (Jean), 4, 149.
 Hannibal (Thomas), ambassadeur d'Henri VIII auprès d'Adrien VI, 97.
Hennin-Liétart (Abbaye), 77.
 Henri, duc d'Orléans. V. *Orléans*.
 — IV, comte palatin, évêque de Worms, 152-153.
 Hezius (Thierry) (Dirk van Heeze), 103.
 Hoetfilter (Jodocus), 1.
 Hoelmann (Henri), (et non Horvelmann: P. Kalkoff, *Aleander gegen Luther*, 1908, p. 93, n. 3), 80.
 Huerne (Jacques), 119.
 Hummelberg (Gabriel), 48-49.
 — (Michel), 6. **44-43, 47-48, 19, 23-25, 42, 49.**
 Hurtado de Mendoza (Lopez), 103.

I

- Ingenwinckel (Jean), **64-65, 79.**

J

- Jean III, comte palatin, évêque de Ratisbonne, 152.
 Jove (Paul), 150.
 Jules II, 9.
 Julianus. V. *Nasellus*.
 Julius Clemens, 131.

L

- La Chaulx (Charles de Poupet, seigneur de), 97.
 Lamberti (Petrus), 64.
La Motta di Livenza, 3, 4, 14, 108, 109, 130, 137, 175-178.
 — Église Saint-Nicolas, 137, 176.
 Landini (Cristoforo), auteur des *Camaldulenses Quaestiones*, 17.
 Lang (Matthieu), évêque de Gurk, puis archevêque de Salzbourg, 13, 14, **45, 46, 154.**
 Lascaris (Janus), 8-10, 27.
 Latomus (Jacobus), 4.
 Léon X, 46, 47, 49, 50-54, 58-62, 64, 76, 82, 83, 87, 96, 120, 132, 133, 136, 157.
 Leone (Maffeo), 173-175.
 Léopold III, duc d'Autriche (1351-1386), 14.
Liège, 1, 2, 23, 26, 34, 64, 66, 67, 142.
 Loemel ou Lommel (Jean-Hubert de), 81, 87.
 Longo (Lodovico), 173, 177-178.
 Louis XII, 8, 9, 12, 13, 14, 24, 165.
 —, duc de Bavière. v. *Bavière*.
 — V, le Palatin, électeur, 146, 156, 157.
Louvain, 26, 64, 66, 88, 90.
 — (Université de), 21-23, 81.

- Luther et le Luthéranisme, 2, **60-67, 72-84, 87-88, 97-101, 115, 118, 119, 147-150, 154, 166, 168-170.**
Lyon, 8, 52.

M

- Madrid* (traité de), 116.
Maestricht, 81-83.
 Maius (Jean), secrétaire de Ferdinand, roi des Romains, 4, 159, 160.
 Manuce (Alde), l'ancien, 26.
 — (Pierre), 17.
 Marcello (Cristoforo), archevêque de Corfou, 49.
 Marcellus (?), 127.
 Marchenelles (Philippe de), abbé, 77.
 Marcho di Santa Justina (Don), 169.
 Marck (Erard de la), prince-évêque de Liège, 28, 65-67, 75, 78, 81-86, 96, 99, 103.
 — (Robert II, comte de la), 81-83, 88.
 Marguerite d'Autriche, 97.
 Marstaller (Léonard, et non Léon), 4.
 Maximilien I^{er}, empereur d'Allemagne, 13, 14, 25.
 Médicis (Catherine de), 155, 156.
 — (Jules de), ou Giulio de' Medici. V. Clément VII.
 — (Julien II, de) ou Giuliano de' Medici, 23, 25.
 — (Laurent II, de) ou Lorenzo de' Medici, 25, 46, 47.
 — (Raphael de), ou Raffaello de' Medici, 90, 92.
 Médulla (François), ambassadeur de Louis XII à la diète de Cologne (1512), et auprès de Maximilien (voir *Le Glay, Correspondance de l'empereur Maximilien I^{er} et de Marguerite d'Autriche*, t. II (1839), p. 21, 24; J. Janssen, *Frankfurts Reichsrespondenz* (Freiburg, 1866), t. II, n° 1092; P. Kalkoff dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XXVIII (1907), p. 481), 13, 14, 16.
 Mensing (Jean), 4.
Milan, 27, 88, 92.
 Miltitz (Charles de), 4.
 Modène (Thomas de), V. *Badia*.
 Mont-Saint-Eloy (abbaye du), 76, 77 (voir aussi Bourdon, dans *Mélanges d'arch. et d'hist.*, t. XXVI, 1906, p. 113, 166.
 Moreto (Fulvius), 170.
 Marone (Giovanni), évêque de Modène, puis de Novare, cardinal, 3.

N

- Naples (Charles de Lannoy, vice-roi, et le conseil du royaume de), 123, 127, 128.
Nasellus (Julianus), 85, 86.
 Nauséa (Frédéric Gran, ou), évêque de Vienne, 4.
 Néri (neveu d'A. Casulano), 88, 91.
Nice, 114.
Nuremberg (accord de) (1532), 147, 149.

O

- Oria*, 127, 128, 135, 136.
Orléans, 41, 13, 17-20.
 — Henri, duc d'), plus tard Henri II, 135-136.
 — Louis Robertet, doyen d', V. Robertet.
Ortiz (Pedro), 4.
Ottoboni (Giovanni Francesco, secrétaire du doge de Venise, 168.

P

- Padoue* (ville et université de), 1, 3, 119, 165, 168, 169, 173, 176-178.
Palatins, Comtes, V. Frédéric, Henri, Jean, Louis, Philippe, Wolfgang.
Palladius, V. Blossius.
Papaycus Antonius, 141.
Paris (ville et université), 1-3, 5, 14, 16, 19, 24, 30, 41-44, 52-54, 57, 76, 152, 153, 165.
Parisio (Gianpaolo, ou Aulo Giano Parrasio (F. M. Renazzi, *Storia dell'Università di Roma*, t. II, 1804, p. 66, 26.
Passau évêché de, 154.
Paul III, 141, 164-167, 171, 172, 174, 175.
Paul Emile, humaniste, 6, 8-10, 12.
Paulin de Nole (S'), 31, 33.
Parie, 108, 113, 119, 166.
Pesaro, 166.
Petit (Guillaume), évêque de Troyes, puis de Senlis, 21, 52, 53, 55.
Petrus (Wilhelmus), 84, 98.
Pflug Jules, 4.
Philippe, comte palatin, évêque de Freising, 152.
Pigenatus (Theobaldus), 26-28.
Pighius (Albert), 4.
Pimpinelli (Vincenzo), professeur, 26.
Pio (Alberto, prince de Carpi), V. Carpi.
Pio (Battista, professeur, 26 (note 2 : supprimer Mantuanus : Battista Pio était de Bologne : F. M. Renazzi, *Storia dell'Università di Roma*, t. II, 1804, p. 70.
Pise (concile, 1512), 166.
Plutarque, 30, 31.
Politus (Lancelottus, V. Catharinus.
Pollinus Georges), 44-46; 55-56 (ailleurs, Vat. 8075, f. 43, Aléandre semble dire que le principal du collège de Bourgogne s'appelait Georges Rilletus).
Poncher (Étienne), évêque de Paris, puis archevêque de Sens, 28, 41-44, 50, 51, 111-112.
 — (François), évêque de Paris, 41-42.
Pordenone, 137.
Prat (Antoine du'), 51-53, 55.
Pucci (Lorenzo), cardinal, 25, 38, 39, 60-63, 66, 82.

Q

- Quiñones de Luna* (Francisco), cardinal, 127-128.
Quistelius (Ambrosius), 168.

R

- Ratisbonne*, 159.
 — (Diète et recès de), 1532), 142-151.
Redhen (Theodoricus de), 152-154.
Remacle d'Ardenne, V. *Ardenne*.
Remiremont (Marguerite III, de Neufchâtel, abbesse de), 84, 87. (Voir *Gallia Christiana*, t. XIII, col. 1413, 1418.)
Reuchlin (Capnion) (Jean), 23-25.
Richer (Georges), 4.
Robertet (Florimond), 57.
 — (Louis), doyen de Saint-Aignan, à Orléans, 57.
Rome, 2, 3, 24, 25, 30, 35-38, 42, 43, 52-55, 58, 60, 62, 64, 66, 72-77, 81, 83, 86-88, 90, 91, 95, 97-100, 102, 103, 106, 108, 109, 116-118, 120-126, 128-130, 139-143, 153-157, 159, 164, 165, 167, 171.
Rosa (Giovanni), évêque de Veglia, 164-167.
Rovere (Francesco Maria della), 23, 25.
Rucellaius Mariotus, 52, 53, 56.
Rucellayus (Bonaccursius), 120.

S

- Sabinus* Georges), 157-158.
Sacile, 137.
Sadolet Jacques) ou Giacomo Sadoletto, 136.
Saint-Michel d'Anvers abbaye, 78.
Saint-Paul (Doyenné de), 84, 86.
Saint-Victor (Église de Xanten), 64-65.
Salviati (Albert), 55.
 — (Jacques), cardinal, 142.
Salzbourg (archevêché de), 154.
Sanga (Jean-Baptiste), 142, 147.
Sansovino (Jacobo), architecte, 3, 175, 176, 177.
Sapidus (Jean), 18.
Saragosse, 98.
Savoie (Louise de), 42, 44.
Saxe (Frédéric III, duc de), 67.
Schomberg (Nicolas), mieux Schönberg, archevêque de Capoue, cardinal, 4, 34, 36, 63, 72, 145-146, 152.
Schuler, V. *Sabinus*.
Schutz (Jean), 25.
Schymer (Nicolas), 4.
Sens, 41, 42, 43.
Serravalle, 137.
Severos (Jean), 68-71, 92-95, 108-111.
Sibenberger, ou Transsilvanus (Maximilien), 81.
Sienna, 91.

Simburch, V. Surburg.
 Simon, neveu de Paul Émile, 8, 10.
 Simonetta (Giacomo), cardinal, 169.
 Spineo ou Spina (Bartholomeo), 168, 169.
Spire, 159.
Surbourg (et non *Simburch*) (Prévôté de Saint-Martin et Saint-Arbogaste, à), diocèse de Strasbourg (P. Kalkoff, *Aleander gegen Luther*, 1908, p. 65-73, 81-84), 72-76.

T

Tadeus (Hieronymus), 136.
 Taphurios (Matthieu), 68, 69, 92, 95.
 Théocrite, 17, 29.
 Thomaso, 178.
Tournai, 88, 91, 142.
 Transsilvanus (Maximilien) ou Sibenberger, 81.
Trévise, 119.
 Trofino (Felice), évêque de Chieti, 112-113, 118-119.

V

Valdo ou Baldo (Augusto), professeur, 26.
Valence (archevêché de), 85.
 — (Canoniat et prévôté d'Aléandré à), 101-103.
Vatable (François Watebled, dit), 28.
Vatican (Bibliothèque du), 1, 2, 49-56, 92, 94, 97-99, 101, 122, 123.
 Vauchop (Robert), évêque d'Armagh, 4.
 Vel (Gaspard), 25.
Venise, 1, 3, 4, 9, 13, 31, 117, 119, 138, 139, 142, 143, 151-153, 155, 159, 160-167, 171, 172.

Venise (Église Saint-Georges, à), 160.
Venraai pour *Venraede*, à l'ouest de la ville de Gueldre (P. Kalkoff, *Nachtrag zur Korrespondenz Aleanders...*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XXVIII, 1907, p. 228, n. 2), 65.
 Verceil (Gérard de), humaniste, 27.
 Vergerio (Pietro Paolo), évêque de Capodistria, 3.
Vérone, 8, 130, 142.
 Vicelius ou Witzel (Georges), 4.
Vienne (ville et concile de), 4, 169, 170.
 Victor (Aurelius), 31, 32.
Vienne (Autriche), 166.
Villa Madame, 115.
 Virgile (Polydore), 58-59.
 Viterhe (Gilles de), 37-38, 72-76.
 Vivès (Louis), 104.
 — « medicus », 105.

W

Wels (Somerset), 59.
 Welthem (Livinus de), 4.
Wenraede, V. *Venraai*.
 Werpen (Henricus), 84, 85.
Wissembourg (Prévôté à), 146.
 Winckel (Jean), 65, 66.
 Winckler (Jean), 65.
 Wolfgang, comte palatin, 152.
Worms, (ville, diète et édit de 1521), 2, 4, 5, 60, 75, 81, 84, 90, 103, 105, 150, 166.
 — (Le doyen de) (1533), 152, 153, 156, 157.

X

Xanten (Église Saint-Victor, à), 64-65.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

